LIBRAIRE D'UN JOUR

ÉMILIE PERREAULT

DANS CE NUMÉRO

OOK CHUNG
MÉLISSA VERREAULT
SCOTT THORNLEY
NATHALIE DION
MATHIEU DUBÉ
MARIE-CHRISTINE CHARTIER
MATTHIEU SIMARD
LOUIS ÉMOND
ANDRÉE-ANNE CHEVRIER
SOPHIE RONDEAU
LUDIVINE REDING
KORIASS
KEVIN RAPHAEL
VALÉRIE CHEVALIER
MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE

DOSSIER
AU CŒUR DES ENQUÊTES

OCTOBRE NOVEMBRE
GRATUIT
Nº 127
2021

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

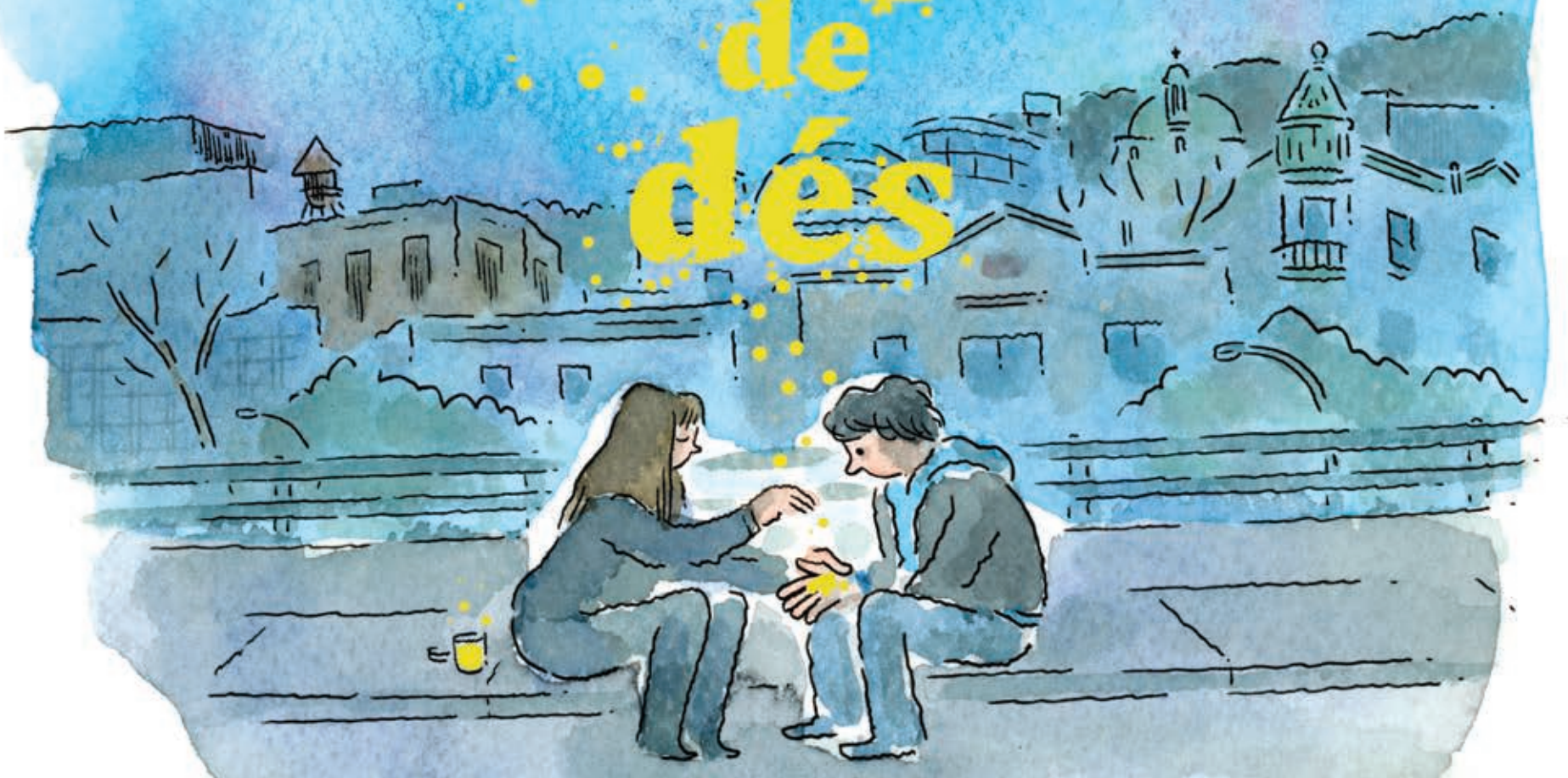
Poste-publications 40034260

Du Mile End au désert marocain

Sean Michaels

Traduit par Catherine Leroux

Les coups de dés



Par l'auteur de *Corps conducteurs*

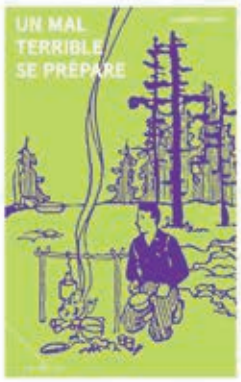
Prix Banque Scotia Giller
et Prix John-Glassco pour la traduction

© Pascal Girard

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

alto
Éditeur d'étonnant

SODEC Québec



LA MECHE

10 ans de littérature brûlante et téméraire

SODEC Québec · Conseil des arts du Canada · Canada

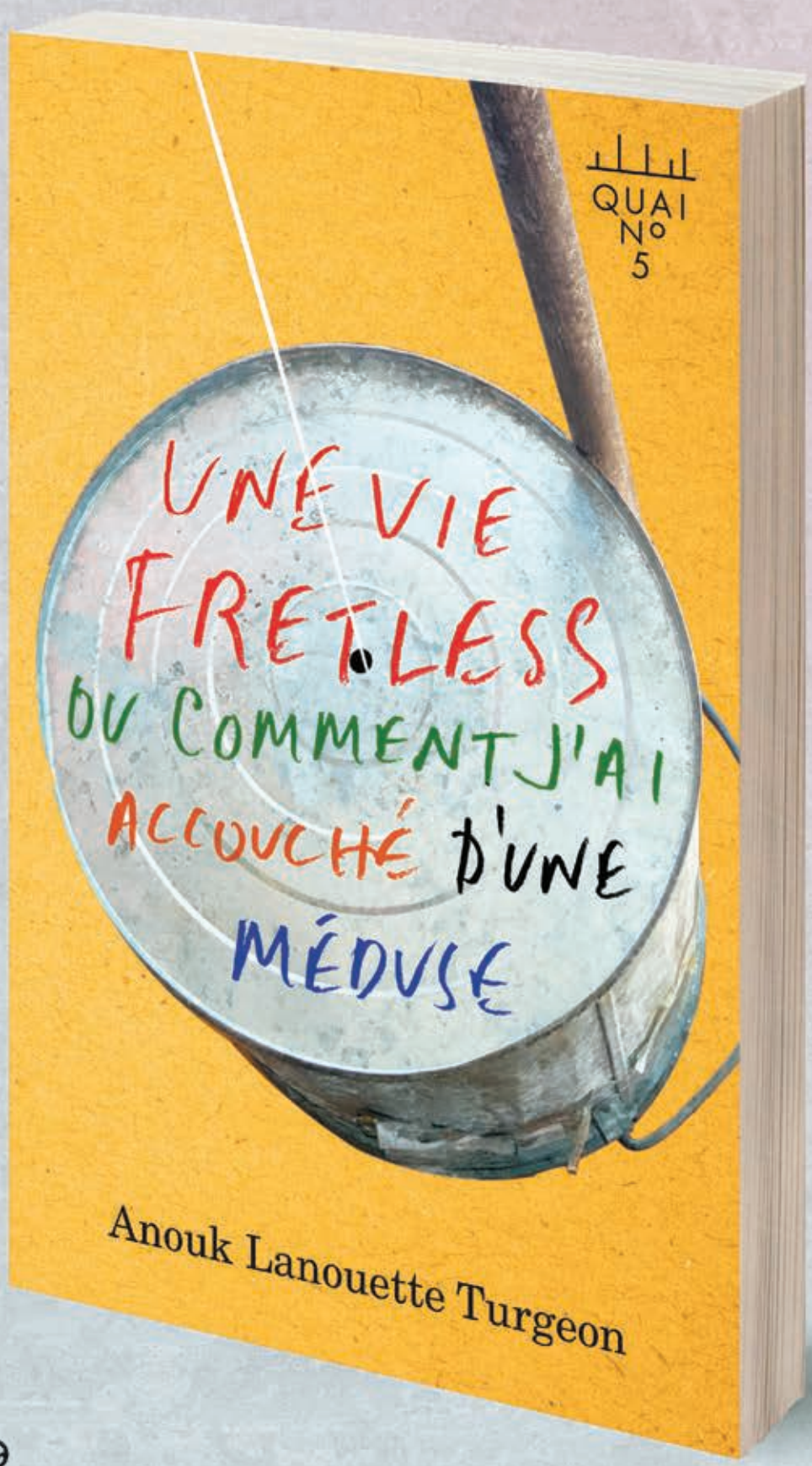
Urgence climatique

Nous n'avons pas le temps de nous perdre sur de fausses pistes. Une mine d'or d'arguments pour tous vos débats en famille ou entre ami.e.s.

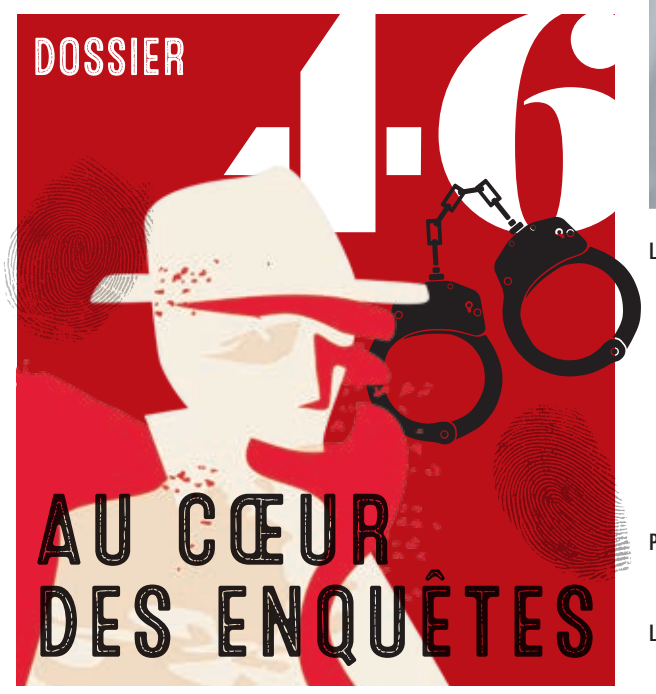
écosociété

ecosociete.org

«J'aurais voulu avoir une VIE NORMALE.
ORIGINALE, oui. Mais pas à ce point-là.
Des enfants normaux, en tout cas, oui, J'EN AURAIS VOULU.»



Également offert en version numérique



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE
12 Mélissa Verreault : Donner sa langue…
14 Maude Nepveu-Villeneuve : Au fond des bois, au fond de soi
15 Les libraires craquent !
16 Marie-Christine Chartier dans l'univers de Matthieu Simard
22 Ook Chung : Ouvrir les yeux
25 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

POÉSIE
27 Mathieu Dubé : Celui qui sait ciseler les mots

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
33 Les libraires craquent !
35 Sur la route (Elsa Pépin)
37 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI
41 Les libraires craquent !
43 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER
46 à 69 Au cœur des enquêtes

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
72 Les libraires craquent !
73 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE
74 Nathalie Dion : Du talent sous les boucles
76 Sophie Rondeau : Affronter l'indicible
85 Louis Émond : Dans le vif du sujet
88 Andrée-Anne Chevrier : La magie du cœur
89-91 Les libraires craquent !
93 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE
94 À surveiller au rayon BD
95 Les libraires craquent !

LE MONDE DU LIVRE
7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
28 Des chiffres et des lettres : Spécial anniversaire
38 La méthode des petits pas : Réfléchir un enjeu à la fois
78 À GO, on lit !
98 Champ libre (Audrey Martel)

LIBRAIRE D'UN JOUR
8 Les prescriptions littéraires de la docteure Émilie Perreault

ENTRE PARENTHÈSES
10-21-71-84-86-87

DANS LA POCHE
11

FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

LES CHOSES CHANGENT

Connaissez-vous le Camp littéraire Félix ? C'est un organisme qui a été fondé en 1990 et qui offre des ateliers, des formations et conférences sur l'écriture, du mentorat avec des écrivains reconnus (dont Robert Lalonde), des résidences, des classes de maître et un colloque littéraire international. En septembre, j'ai assisté à l'une de ses rencontres, avec Carole Tremblay. Deux soirs durant, je me suis assise devant mon ordinateur et j'ai écouté cette grande dame de la littérature jeunesse au Québec — auteure de 70 ouvrages et éditrice à La courte échelle — nous entretenir avec passion d'albums et de romans pour les jeunes.

Mais impossible de parler de l'histoire de la littérature jeunesse d'ici sans qu'à un moment ou un autre, on en vienne à nommer l'album *Venir au monde*, de Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse. Un album phare publié en 1987 où l'on voyait comment ça se fabriquait, un bébé. Un album où l'on présentait notamment les parents nus sous la douche puis nus, amoureux, dans leur lit. Cet album est épuisé depuis des années : La courte échelle n'en imprime plus, on ne peut plus le retrouver neuf en librairie. Et pourtant, on continue d'en parler, les clients trentenaires qui l'ont lu, plus jeunes, le demandent maintenant à leur libraire, car ils veulent le lire à leur enfant. Durant la conférence, Carole Tremblay a expliqué que, bien entendu, La courte échelle avait pensé le rééditer. Cependant, il y avait des contraintes techniques, notamment pour retrouver les fichiers d'origine des illustrations. Mais il y avait aussi un autre bémol, encore plus grand : parler ainsi de la venue au monde, ça ne se faisait plus. Un peu en raison de la nudité présentée, mais surtout de la diversité actuelle des modes de procréation, de la diversité des familles d'aujourd'hui. Une seule réponse ne pouvait plus convenir pour faire écho à la réalité de tous les enfants. Ainsi, Carole Tremblay nous a expliqué s'être mise à la tâche de réécrire un *Venir au monde* version 2020 : en a résulté *La guerre des bébés*, ouvrage tout à fait génial (il est d'ailleurs en lice pour le Prix jeunesse des libraires du Québec) qui, sous les airs d'une histoire fictive, nous présente la panoplie de réponses possibles à la fameuse question « d'où viennent les bébés ? ». Car oui, les temps changent et il faut également que la littérature suive le courant.

Dans le présent numéro de la revue *Les libraires*, on a tâché de faire place aux paroles diverses, aux auteurs dont les réalités diffèrent de celle de la majorité. Découvrez ainsi Téa Mutonji et Megan Gail Coles (p. 12), féministes aux approches et aux parcours uniques, sous l'œil de leur traductrice Mélissa Verreault. Découvrez Ook Chung, qui parle durement d'identité et d'exil (p. 22), et découvrez la vision de la maison Héliotrope sur la littérature, une maison ouverte qui ose nous bousculer avec les livres qu'elle publie (p. 31). Découvrez aussi en pages 38 et 39 un article sur les bonnes pratiques environnementales au cœur même du monde du livre et de la production d'ici. On vous rappelle aussi qu'en librairie indépendante comme en ligne, vous pourrez mettre la main, gratuitement, sur notre carnet consacré aux littératures autochtones. Parce qu'aujourd'hui, la littérature se doit de parler de minorités, de l'urgence climatique et de sa propre utilité.

Bonne lecture !

Les libraires .ca

Plus de 200 000 titres en français et 30 000 titres en anglais disponibles, prêts à cueillir ou à livrer.

Notre réseau compte 120 librairies du Québec, des Maritimes, de l'Ontario et du Manitoba.

Canada
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
Québec

Le consensus pour faire naître Biblius

Ça y est. La première plateforme de prêt de livres numériques dans les bibliothèques scolaires du Québec de niveau primaire et secondaire prend véritablement son envol. Parce que l'avènement de Biblius a mobilisé plusieurs acteurs de notre milieu depuis de nombreuses années et que sa réussite me tient à cœur, j'ai tenu à souligner ici les différentes visions qui se sont arrimées pour servir les objectifs d'un grand projet collectif.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Il faut d'abord saluer cette initiative du ministère de l'Éducation (MEQ), qui a confié à Bibliopresto et De Marque le développement de la plateforme Biblius.ca, dont la mise en œuvre découle de la mesure 17 du *Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur*. Après une période test à l'automne 2020 et un déploiement progressif dès janvier 2021, la première phase de déploiement complet, qui touche d'abord les établissements d'enseignement du réseau public, intervient cet automne.

Biblius vient enrichir l'offre de services des bibliothèques scolaires et leur permettra de répondre aux besoins de l'ensemble de ses clientèles, notamment les élèves avec des besoins particuliers et les enseignants. Comme le dit si bien Nancy Lusignan, bibliothécaire et chargée de projet chez Bibliopresto, la bibliothèque scolaire tend de plus en plus vers le carrefour d'apprentissage, transcendant les murs des lieux physiques qui hébergent et rendent disponibles les livres imprimés. Un des aspects novateurs du projet réside dans la collection partagée, qui mettra à disposition de tous les élèves et du personnel du réseau scolaire public un corpus de plus de 400 titres pour l'année scolaire qui vient de s'amorcer : « Sauf erreur, nous n'avons vu cela nulle part ailleurs dans le monde et c'est le fruit de notre travail de concertation avec le ministère, les milieux scolaires et la chaîne du livre », ajoute madame Lusignan. Les milieux qui le souhaitent pourront également faire des acquisitions afin de développer des collections numériques locales, en complémentarité avec la collection partagée. Toutes les ventes de livres numériques, tant pour la collection partagée que pour les collections locales, sont faites par des librairies agréées de notre réseau.

Pour Lyne Rajotte, bibliothécaire scolaire, le chemin parcouru pour se rendre jusqu'à Biblius a été long et difficile : « Il y avait tellement d'acteurs à mettre en marche et à engager dans notre rêve, qu'ils soient de la chaîne du livre ou du ministère de l'Éducation. Malgré les craintes de tout un chacun, je ne peux que m'incliner devant l'excellent travail de tous, surtout au cours des trois dernières années. » Madame Rajotte cite avec émotion ses collègues qui ont pu expérimenter la plateforme. Ils y voient une réalisation historique en raison de l'avancement qu'amènera, pour les élèves, cet accès pédagogique à une si grande quantité de livres en l'absence de frein à la lecture collective en classe. La synthèse vocale intégrée à la plateforme, outil essentiel pour les élèves qui requièrent une aide à la lecture, est l'une des priorités qui a été ciblée et jamais abandonnée par l'ensemble des protagonistes de Biblius.

Luc Lavoie, propriétaire de la Librairie Ste-Thérèse, se réjouit de la présence des libraires dans la chaîne du livre numérique scolaire : « Ces structures commerciale et technologique pour le livre numérique en milieu scolaire étaient des plus attendues par tous les acteurs du milieu. Je crois que d'avoir une autre avenue, un autre support pour former des lecteurs de demain, sera bénéfique pour les nouvelles générations. » Puisqu'il considère le format papier comme nécessaire pour les jeunes et leurs apprentissages, il souhaite que le budget d'acquisition de livres papier ne soit pas amputé par les achats de livres numériques.

Cette préoccupation à l'égard des ventes de livres papier est partagée par les éditeurs. Véronique Fontaine, directrice générale des éditions Fonfon, a bien hâte de voir le projet Biblius se déployer plus largement dans les écoles : « J'espère que cette plateforme de prêt de livres numériques en bibliothèques scolaires permettra d'offrir aux élèves du Québec une riche diversité de livres d'ici tout en assurant une juste rétribution à nos créateurs. » Mariève Talbot, présidente du Groupe d'édition la courte échelle, abonde dans le même sens : « On ne sait pas de quoi est fait l'avenir, mais le fait d'ouvrir plus largement la plateforme permettra d'évaluer la justesse du modèle. Les données d'utilisation des œuvres, au terme de la présente année, nous permettront de le valider ou de le corriger afin qu'il réponde autant aux enjeux du milieu scolaire qu'au respect du droit d'auteur. »

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et ses comités Scolaire et Numérique s'intéressent étroitement aux enjeux du prêt numérique dans les bibliothèques scolaires. Ils seront là pour s'assurer que le modèle garantira aux ayants droit une rétribution équitable pour l'utilisation qui sera faite de leurs œuvres par le personnel enseignant et les élèves. Pour son président, Arnaud Foulon, « les éditeurs ont mené maintes discussions avec plusieurs intervenants du milieu du livre et représentants du gouvernement. Ils ont soulevé de nombreuses questions dans le but de briser les silos et de mieux faire circuler les informations. Nous espérons maintenant que l'imposante offre de livres québécois et canadiens disponibles saura répondre aux besoins du monde de l'éducation, qui se tourne de plus en plus vers les outils numériques, plus encore avec la pandémie qui nous afflige depuis 18 mois ». ◇

La coopérative des Librairies indépendantes du Québec remercie la Société de développement des entreprises culturelles et le ministère du Patrimoine canadien pour leur soutien pour le développement du site collectivites.leslibraires.ca qui permet de vendre les livres numériques aux milieux scolaires, aux bibliothèques, aux cégeps et aux universités.

LIBRAIRE D'UN JOUR

Émilie Perreault

Quand on travaille en journalisme culturel, les suggestions de spectacles, de livres et de films font partie intégrante de notre quotidien professionnel. Mais quand on s'appelle Émilie Perreault, les choses vont beaucoup plus loin. Quatre ans après avoir publié *Faire œuvre utile*, une courtepointe de témoignages d'artistes racontant comment leur œuvre a bouleversé la vie de certains humains, l'autrice publie *Service essentiel* (Cardinal), un vibrant plaidoyer sur les effets de la culture sur notre santé émotive, mentale et physique. Pour l'occasion, nous l'avons invitée à sortir son calepin de prescriptions littéraires.

◇◇◇

PAR SAMUEL LAROCHELLE

◇◇◇

LES PRESCRIPTIONS LITTÉRAIRES DE LA DOCTEURE ÉMILIE PERREAULT

© Marjorie Guindon

Aux yeux d'Émilie Perreault, les livres sont à la fois des objets d'émotions, de savoir et de beauté. Ce n'est pas pour rien que sa bibliothèque est classée par… couleurs. « Ce n'est pas très logique, dit-elle en rigolant. Il faut une grande mémoire visuelle des pages couvertures pour les retrouver, mais je trouve ça tellement beau. Mes livres reproduisent un genre d'arc-en-ciel. Je me suis inspirée de ce que faisait déjà Émilie Villeneuve, éditrice chez Cardinal. »

C'est justement avec cette maison d'édition, réputée pour ses ouvrages aussi beaux que fascinants, que l'autrice vient de publier *Service essentiel*. Une façon pour elle d'encourager les gens à faire de la culture une habitude de vie non négociable, comme ils sont plusieurs à le faire avec le sport. « Parfois, ça ne nous tente pas d'aller jogger, mais une fois qu'on a terminé, on sent à quel point ça nous fait du bien. La lecture, c'est exactement la même chose : c'est parfois décourageant et exigeant, mais quand on prend l'habitude de lire, on constate qu'on s'investit émotivement encore plus que devant une émission ou un film. Cet investissement a un impact direct sur notre empathie dans la vie. On gagne sur le plan cognitif. Notre esprit critique se raffine. Il y a plusieurs études scientifiques sur le sujet. »

La journaliste milite d'ailleurs pour un changement de paradigme. « Certaines personnes prennent le temps de lire seulement en vacances. Pourtant, si c'est une activité qu'elles privilégient durant leur congé, c'est signe que ça leur fait du bien, alors pourquoi ne pas s'offrir ce petit bonheur tous les jours ? Il faut reconnaître l'influence de la lecture sur notre bien-être, au même titre qu'une saine alimentation, un sommeil de qualité ou une activité physique régulière. »

Un livre en forme d'abri

Pour plusieurs, la lecture est également un refuge contre la noirceur du monde. Une perception que partage Émilie Perreault à sa façon. « Je ne pense pas que j'achète consciemment un livre dans l'espoir d'aller mieux ensuite. Pour moi, le bienfait principal de la lecture, c'est l'évasion, quand je perds la notion du temps et que j'oublie presque où je suis, en me plongeant complètement dans quelque chose. »

Agissant ainsi peu importe que ses humeurs soient nuageuses ou ensoleillées, elle croit toutefois que les mots des autres l'ont souvent réconfortée durant sa jeunesse. « Quand j'étais petite, après une grosse chicane avec une amie, ma mère me suggérait d'aller à la bibliothèque. Comme je devais m'en tenir à huit livres, je les choisissais minutieusement. J'étais plongée dans l'ambiance de la biblio. L'endroit devenait mon refuge. »

Maintenant qu'elle est adulte, les tablettes de livres qu'elle analyse avec avidité sont celles des librairies. « L'achat de livres est LA case de mon budget qui n'a pas de fond. Je ne m'impose aucune restriction. J'achète souvent de façon impulsive et compulsive. J'entre avec une idée en tête, mais tant qu'à être là, je me laisse porter et j'en ramasse plusieurs. »

Répandre la bonne nouvelle

Elle peut ainsi renflouer les étagères de sa bibliothèque arc-en-ciel, qui se vide au fur et à mesure qu'elle se remplit. « Mon plus grand plaisir de lecture, c'est de pouvoir prêter mes livres. Quand une œuvre me touche, je ne peux pas rester seule avec ce bonheur-là. Pendant que je lis, je vais texter une amie pour lui dire que le livre crie son nom. »

Le bouquin qu'elle a offert le plus souvent ? Assurément *Shuni* de Naomi Fontaine, un livre qu'elle aimerait voir entre les mains de tous les citoyens. « Pour la plupart des gens, c'est impossible de voir le monde à travers les yeux d'une Autochtone, mais son livre nous permet de faire ça. Elle écrit une lettre à une amie qui veut revenir dans sa communauté. Puisque Naomi Fontaine a vécu dans les deux mondes, elle est la meilleure ambassadrice pour créer des ponts. Sa plume est hyper inclusive et bienveillante. »

Si la lecture réussit parfois à lui faire voir le monde autrement, il faut dire que sa propre perspective sur la lecture a changé au cours des dernières années. D'abord, parce qu'elle a longtemps eu la tâche — pas du tout ingrate — de lire des tonnes de livres pour le travail. « Quand je devais livrer mes chroniques culturelles quotidiennes à la radio, mon rapport à la lecture n'était pas du tout le même. J'avais toujours l'impression de devoir lire un livre à sa sortie, plutôt que de laisser monter en moi l'envie de le lire. Ces temps-ci, je retrouve le plaisir de lire pour mon bonheur personnel. »

Autre facteur d'influence : sa relation avec le poète et auteur-compositeur-interprète Benoit Pinette, alias Tire le coyote. « C'est vraiment l'fun d'être en couple avec un grand lecteur. On lit parfois ensemble. Je n'ai jamais l'impression de lui voler un moment pour lire. » Il faut dire que leur histoire a débuté grâce à leur passion pour la lecture. « Un jour, je lui ai dit candidement que je ne connaissais pas la poésie, que j'avais du temps durant la pandémie pour découvrir et que j'aimerais avoir ses suggestions. Il n'a pas du tout jugé la journaliste culturelle qui ne connaît pas la poésie. Il m'a envoyé des suggestions dans plusieurs directions. De fil en aiguille, on s'est mis à parler de nos lectures et nous sommes tombés amoureux. »

Preuve comme quoi les prescriptions littéraires sont bonnes pour le cœur. Au propre comme au figuré. ◇

Les lectures d'Émilie Perreault

La trajectoire des confettis
Marie-Ève Thuot (Les Herbes rouges)

La famille Martin
David Foenkinos (Folio)

Faire les sucres
Fanny Britt (Le Cheval d'août)

D'après une histoire vraie
Delphine de Vigan (Le Livre de Poche)

La lutte
Mathieu Poulin (Ta Mère)

Shuni
Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)

Dis merci
Camille Paré-Poirier (Ta Mère)

Chauffer le dehors
Marie-Andrée Gill (La Peuplade)

Écoanxiété : L'envers d'un déni
Noémie Larouche (MultiMondes)

Les repentirs
Marc Séguin (BQ)

Filles corsaires
Camille Toffoli (Remue-ménage)

L'instant même

nouveauté
LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE
François Blais
L'instant même
François Blais
LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE
Roman

nouveauté
AUTOPSIE DE CHARLES AMAND
Claude La Charité
AUTOPSIE DE CHARLES AMAND
Roman

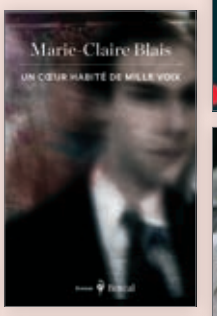
nouveauté
FILER
Isabelle Labattaglia
FILER
Roman

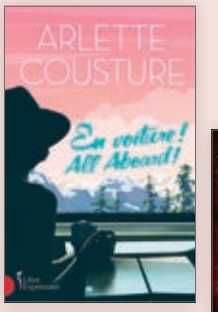
nouveauté
LES ÉTÉS SOUTERRAINS
Steve Gagnon
LES ÉTÉS SOUTERRAINS
Théâtre

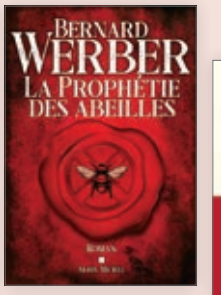
nouveauté
Voir disparaître
Thomas Carrier-Lafleur
VOIR DISPARAÎTRE
Une lecture du cinéma de Sébastien Pilote
Essai

ENTRE PARENTHÈSES

DE GRANDS NOMS À SURVEILLER



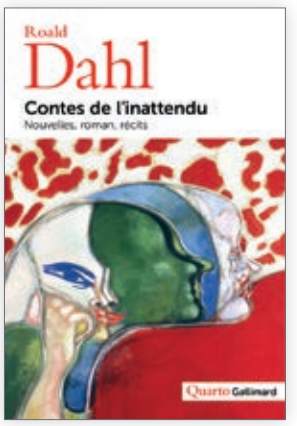




Plusieurs têtes d'affiche de nos lettres québécoises se retrouveront en librairie ces jours-ci : Patrice Godin avec *Toutes les vies possibles* (Libre Expression), Audrée Wilhelmy avec son nouveau roman *Plie la rivière* (Leméac), Marie-Claire Blais avec le prometteur *Un cœur habité de mille voix* (Boréal), Marie Laberge avec le très attendu *Contrecoup* (Québec Amérique) et Arlette Cousture avec *En voiture ! All Aboard!* (Libre Expression) qui nous entraîne, en train, à travers le Canada. Après le retentissant succès de *La femme qui fuit*, Anaïs Barbeau-Lavalette revient quant à elle avec *Femme forêt* (Marchand de feuilles), un roman poétique sur la vie, la mort et la nature.

Du côté étranger, on attire votre attention sur la nouveauté de Bernard Werber (*La prophétie des abeilles*, Albin Michel), celle de Guillaume Musso (*L'inconnue de la Seine*, Calmann-Lévy), celle de Christine Angot (*Le voyage dans l'Est*, Flammarion) et celle de Stephen King (*Après*, Albin Michel).

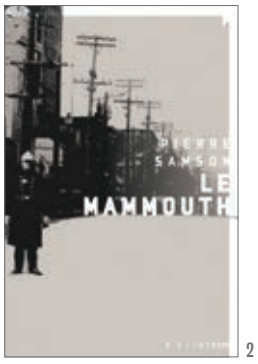
SORTIE ATTENDUE DE *CONTES DE L'INATTENDU* DE ROALD DAHL



Amateurs de Roald Dahl, laissez le poil de vos avant-bras se soulever devant la nouvelle : les éditions Gallimard publient dans leur collection « Quarto » *Contes de l'inattendu*, un recueil de près d'un kilo comprenant 1 548 pages de récits, roman et nouvelles de Roald Dahl (1916-1990). Cet auteur, plus connu (100 millions d'exemplaires vendus) pour son œuvre destiné à la jeunesse, a tout de même, durant vingt ans, écrit pour le public adulte. Ce sont ces textes qui sont ici réunis par l'éditeur Julien Bisson, qui dit de Dahl : « Une sorte d'Edgar Allan Poe britannique à la plume tranchante comme l'acier, qui vient traquer nos passions refoulées, ce qui sommeille en nous et ne demande qu'à surgir pour tout renverser. Pendant vingt ans, Roald Dahl a fait le bonheur des lecteurs des publications *The New Yorker*, *Collier's*, *Playboy* et *Esquire*, avant que son triomphe auprès des enfants ne vienne quelque peu éclipser ce pan de sa production. » Dans ses nouvelles (dont quatre sont inédites) parfois scabreuses où l'auteur ajoute des notes macabres, de la satire morale, de la fantasmagorie gothique et de l'humour, on rencontre au détour un aristocrate, un pompiste ou un braconnier. Pour bien cerner son œuvre pour les adultes, les lecteurs se gâteront avec ses deux récits autobiographiques qui donnent quelques clés de lecture, *Moi, Boy* (1984) et *Escadrille 80* (1986), ainsi qu'avec des entretiens inédits qui sont ici retranscrits et un dossier concernant son rapport mouvementé à Hollywood.

DANS LA POCHE

1



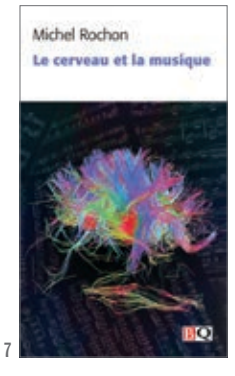
2

3

4

5

6



7

8

1. LA PRIÈRE DES OISEAUX /

Chigozie Obioma (trad. Serge Chauvin), J'ai lu, 576 p., 16,95 $

Pauvreté, trahison, vengeance, sacrifice, poids de l'héritage et de la fatalité sont au menu de cette œuvre puissante, qui a été finaliste au Man Booker Prize en 2019, tout comme *Les pêcheurs*, le premier roman de l'auteur nigérian. Au Nigeria, Chinonso voit sa vie chamboulée par sa rencontre avec une jeune femme, Ndali, qu'il sauve alors qu'elle s'apprêtait à se suicider en sautant d'un pont. Une histoire d'amour impossible naît entre eux. Lui, modeste fermier, et elle, étudiante universitaire aisée dont la famille n'accepte pas leur relation. Afin de pouvoir être digne d'elle et améliorer sa condition, Chinonso vend tous ses biens dans le but d'aller à Chypre pour étudier. Mais échapper à son destin tragique n'est jamais simple. Le sort s'acharne sur lui ; d'autres embûches se dresseront sur sa route l'éloignant encore davantage de Ndali.

2. LE MAMMOUTH /

Pierre Samson, Héliotrope, 368 p., 18,95 $

Pierre Samson s'inspire d'un fait divers méconnu et oublié : la mort d'un chômeur et immigrant ukrainien en mars 1933, abattu sans raison par un policier qui sera par la suite blanchi, ce qui échauffera les esprits et provoquera une émeute. Ce personnage, symbole de l'injustice et de l'oppression, sort de l'anonymat dans ce roman grâce à l'auteur qui brosse un portrait saisissant d'une ville chamboulée par la crise économique, une ville aux multiples visages. Dans cette véritable fresque sociale, Samson reconstitue minutieusement le Montréal des années 1930, une époque où règnent corruption, brutalité policière, misère, discrimination et tensions sociales.

3. LA FRACTURE /

Nina Allan (trad. Bernard Sigaud), 10/18, 438 p., 16,95 $

Vingt ans après sa disparition, Julie réapparaît mystérieusement. Elle avait disparu en 1994 dans la région de Manchester, alors qu'elle avait 17 ans. Sa famille avait continué d'espérer même si l'enquête — qui n'avait pas abouti — penchait pour l'hypothèse d'un meurtre. Mais l'histoire que racontera Julie à son retour est difficile à croire… Est-ce vraiment elle ? Ce suspense envoûtant, dense et intrigant flirte avec le fantastique et la science-fiction (Julie prétend avoir disparu sur une autre planète…). Et si Julie racontait une histoire imaginaire pour ne pas se remémorer l'horreur qu'elle a subie ? Et si c'était de la folie ? Et si… ? Comment délimiter la réalité ? Alors qu'il jongle avec la perception du réel ainsi qu'avec la mémoire et les émotions des personnages (et les nôtres !), ce roman nous déstabilise et nous fait douter de tout. Déconcertant !

4. LES OUBLIÉES DU PRINTEMPS / Nele Neuhaus (trad. Elisabeth Landes), Le Livre de Poche, 698 p., 16,95 $

C'est le retour du duo de policiers formé par Pia et son collègue Oliver qui, cette fois, est chargé de vérifier si le décès d'un homme est de cause naturelle. Cet homme âgé, vivant seul, a été découvert dans sa maison plusieurs jours après sa mort sans que personne ne se soit inquiété de son absence. Il semble avoir fait une chute mortelle. Mais l'enquête prendra une tout autre direction lorsque des ossements humains seront retrouvés chez lui. Après l'identification de ces ossements, il s'avère que toutes les victimes sont des femmes qui ont disparu le jour de la fête des Mères. Alors que cette affaire pointe vers un tueur en série, les enquêteurs devront éplucher le passé du vieil homme qui, jadis, accueillait avec sa femme des enfants sans foyer. Les héritages familiaux, la maltraitance des enfants et la haine pourraient bien être au cœur de cette affaire…

5. LA PANTHÈRE DES NEIGES /

Sylvain Tesson, Folio, 190 p., 14,50 $

Lauréat du prix Renaudot en 2019 et adapté en film documentaire, ce récit retrace l'expérience de l'écrivain Sylvain Tesson, qui a accompagné l'équipe du photographe animalier Vincent Munier dans leur expédition au Tibet pour photographier les dernières panthères des neiges. Au cours de cette aventure propice à l'introspection et à la contemplation, l'auteur, aux aguets dans le froid, dans l'espoir de voir apparaître l'animal qui se camoufle, apprend la patience et laisse ses pensées errer, se remémorant notamment le décès de sa mère. C'est une ode à la poésie et à la beauté de la nature, du silence, de la vie.

6. LA VIE SUR MARS /

Marie-Sissi Labrèche, Nomades, 216 p., 13,95 $

Voilà un roman qui fait bande à part dans l'œuvre de la grande blonde aux yeux de biche qui écrit sur la folie et l'amour comme nulle autre. Dans *La vie sur Mars*, il est encore question d'une femme et de ses questionnements existentiels et amoureux. Mais ici, la femme a eu un enfant et l'aventure se déploie principalement en Lorraine. On y suit Neil qui, de retour dans la maison familiale ancestrale où sa mère, une écrivaine, a été retrouvée morte, mettra la main sur un manuscrit. Celui de sa mère, celui qui parle de son enfance, mais aussi de sa conception, et de tout ce qui entoure son père, astronaute français en mission sur Mars depuis trop longtemps déjà… Les révélations seront choquantes, mais, parfois, il faut un grand tremblement pour reprendre pied…

7. LE CERVEAU ET LA MUSIQUE /

Michel Rochon, BQ, 192 p., 10,95 $

Le journaliste scientifique, qui a notamment travaillé pour *Découverte* et *La semaine verte*, sait comment s'adresser à un large public et vulgariser un sujet pour le rendre non seulement digeste, mais passionnant. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a été finaliste au prix Hubert-Reeves (Grand public) 2019 et au prix Opus de la même année avec *Le cerveau et la musique*. Dans cet essai, il explore le cerveau sous son angle musical, tissant des liens avec le Big Bang, la neuropsychologie, l'intelligence artificielle, la linguistique et les mathématiques. On y apprend notamment que l'activité cérébrale, lorsque l'on joue de la musique, est étonnante. Rochon parle aussi d'improvisation musicale, laquelle aurait une certaine parenté avec la méditation… Amateurs d'art, comme de sciences, vous en aurez des frissons !

8. TROUVE-MOI / André Aciman (trad. Anne Damour), Le Livre de Poche, 320 p., 13,95 $

Cette suite du roman *Appelle-moi par ton nom*, adapté au cinéma, sonde à nouveau la complexité et les nuances du sentiment amoureux et du désir, tout en s'attardant au temps qui passe, aux souvenirs, aux trajectoires de vie et à la pérennité de l'amour. Des années après son amour d'été avec Oliver, Elio vit maintenant à Paris où il poursuit une carrière de pianiste. Il fait la rencontre d'un homme plus âgé, encore une fois, ce qui ravive le souvenir d'Oliver, qui, de son côté, est enseignant aux États-Unis, marié, père de deux enfants et quelque peu désillusionné. Tous les deux réalisent qu'ils pensent encore l'un à l'autre, même s'ils croyaient que leur histoire appartenait au passé. Il y a aussi le père d'Elio, qui, en chemin pour visiter son fils, fait connaissance avec une jeune femme qui le trouble. Ces trois histoires, celles d'Elio, de son père et d'Oliver, sont racontées à des époques différentes et pourraient bien être un préambule aux possibles retrouvailles d'Elio et d'Oliver…

ENTREVUE

Mélissa Verreault

CLAUDIA RENCONTRE

/
Claudia Larochelle est autrice et journaliste spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/

Ces jours-ci, à quelques semaines d'intervalle, deux autrices inconnues des Québécois et des Québécoises sortent leur livre en traduction française. L'une, Téa Mutonji, est originaire du Congo, l'autre, Megan Gail Coles, de Savage Cove dans la Grande péninsule du Nord, sur l'île de Terre-Neuve/Ktaqmkuk. Si elles écrivent toutes deux en anglais et que leurs thèmes sont similaires à plusieurs égards, ces jeunes féministes partagent surtout la même traductrice, Mélissa Verreault, qui maîtrise l'art de travestir sa propre voix pour lui faire épouser les courbes et les subtilités de celle des autres, mais non sans embûches.

© Hélène Bouffard

PARTIE DE CHASSE AU PETIT GIBIER ENTRE LÂCHES AU CLUB DE TIR DU COIN
Megan Gail Coles
(trad. Mélissa Verreault)
Québec Amérique
464 p. | 32,95 $

À n'en point douter, les bons auteurs comme les bons traducteurs ne courent pas les rues. Bénie des cieux, Mélissa Verreault est autant douée dans la première que dans la seconde fonction, qui, elle, est venue plus tard dans sa vie d'écrivaine, alors qu'elle n'avait pas encore terminé sa maîtrise en traduction entamée en 2016. Il y a d'abord eu son apport à *The Break* de Katherena Vermette (*Ligne brisée*, Québec Amérique, 2017) et *Liminal* de Jordan Tannahill (*Liminal*, La Peuplade, 2019). Puis, plus récemment ont suivi *Small Game Hunting at the Local Coward Gun Club* de Megan Gail Coles (*Partie de chasse au petit gibier entre lâches au club de tir du coin*, Québec Amérique, 2021) et *Shut Up You're Pretty* de Téa Mutonji (*Ta gueule t'es belle*, Tête première, 2021), qui paraissent d'ailleurs en français lors de la même rentrée littéraire québécoise.

Ces opus ont été traduits sur environ deux années par la Lévisienne qui partage sa vie professionnelle entre la traduction, l'enseignement de la création littéraire et son implication à titre de vice-présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) et au sein de Copibec, une entreprise d'économie sociale à but non lucratif spécialisée en gestion des droits d'auteur. Oh, et elle écrit sa propre fiction aussi.

Ouvrir son cœur

Nous nous parlons d'ailleurs tôt le matin, après le départ pour l'école de ses merveilleuses triplettes, juste avant que leur maman ne se remette au boulot. « Je me rends compte à quel point traduire quatre titres m'a nourrie pour mes propres projets. Je n'approche plus le texte de la même manière. Je ne me doutais pas que ça aurait une telle influence, y compris sur ma méthode », précise celle qui écrit désormais son premier jet à la main avant de se mettre au clavier. « Ça me donne accès à des choses intérieures auxquelles je n'aurais pas accédé si j'étais passée directement à l'ordinateur. C'est aussi le cas pour mes écrits personnels, comme si l'écriture manuelle me permettait d'aller chercher des trucs très intimes. Ça peut avoir l'air ésotérique, mais pour moi, ça fonctionne. »

À ce sujet, une question me turlupine… Si écrire pour les autres c'est bien, écrire pour soi, n'est-ce pas mieux quand même ? Mélissa Verreault n'irait jamais jusque-là : « Je n'en veux jamais aux livres que je suis en train de traduire. Quand j'accepte un texte, je consens à faire de l'espace dans ma vie pour cette histoire-là et je suis consciente que ça signifie mettre temporairement mes autres projets en suspens. »

Ces textes des autres à qui elle donne une nouvelle vie en français, elle les a d'ailleurs choisis avec son cœur. Pour *Partie de chasse au petit gibier entre lâches au club de tir du coin* de Megan Gail Coles, c'est l'épigraphe — « *Ça se pourrait que ça fasse mal. Courage.* » — qui, tel un avertissement, l'a gagnée d'emblée. L'histoire qui met en relation des personnages à l'intérieur d'un resto alors qu'une tempête sévit dehors met en relief plusieurs réflexions, sortes de déclarations de guerre costaudes à la misogynie. « Il est là, le pouvoir de ce livre, dans la capacité de Megan à nous mettre les choses en pleine face sans gêne et sans honte. Ce côté assumé, je pense que c'est ce qui m'a le plus plu. C'est vrai que par moments, ça fait mal. Quand on arrive dans la portion du viol, c'est dur, c'est graphique, sans détour ni gants blancs. Et il y a du sang. Quand j'ai lu pour la première fois cette scène, je me suis demandé comment un homme pourrait se sentir à l'aise de traduire ça. Même moi, en tant que femme qui ne s'est pas fait violer, je me suis demandé où j'irais chercher les mots à l'intérieur de moi. J'ai réussi en puisant à travers d'autres expériences… mais la question de la légitimité se pose. »

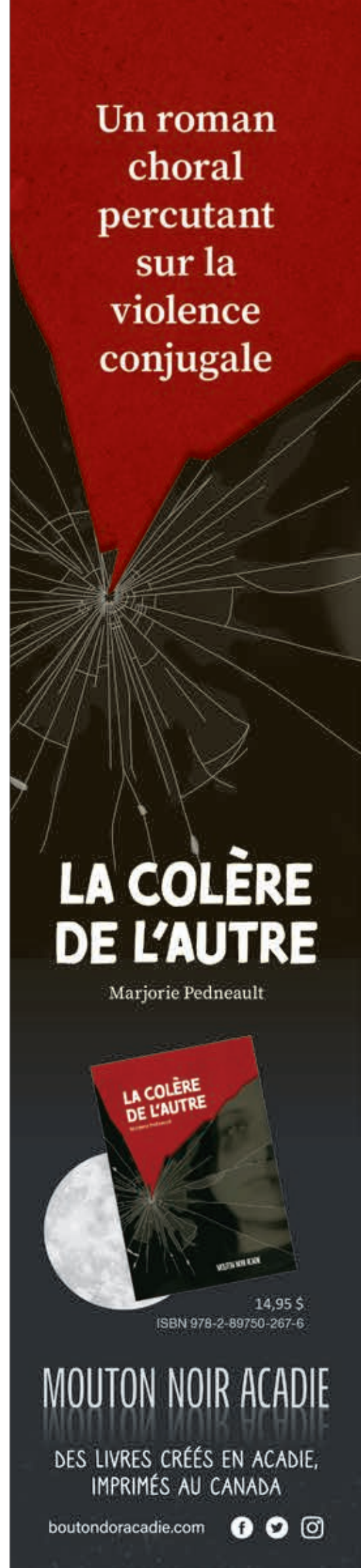
L'écriture dans la peau

Elle pouvait aussi se poser quand est venu le temps de traduire le premier roman de l'autrice d'origine congolaise Téa Mutonji (*Ta gueule t'es belle*), une autofiction tissée de courts textes autour du passage de l'enfance à l'âge adulte de Loli, jeune femme du quartier Galloway à Scarborough. Difficile d'ailleurs de ne pas oublier le scandale entourant les traductions par des Blancs du poème *The Hill we Climb* de la poétesse américaine noire Amanda Gorman, révélée pendant la cérémonie d'investiture du président des États-Unis Joe Biden en janvier dernier. La controverse s'était amorcée aux Pays-Bas, lors de la désignation de l'écrivaine Marieke Lucas Rijneveld pour traduire le poème en néerlandais, un choix critiqué pour plusieurs raisons, à commencer par la blancheur de la peau de la traductrice.

« Jusqu'à maintenant, je n'ai traduit que des textes de gens issus de minorités. Si l'auteur a donné son approbation en toute connaissance de cause, je ne vois pas le problème… Téa savait que j'étais blanche et que je n'avais jamais vécu au Congo. Elle n'a pas hésité à mon sujet, il n'y a pas eu de malaise à cet égard… », se défend Mélissa Verreault.

L'autrice dans la vingtaine récompensée à de multiples reprises des plus prestigieux prix littéraires s'est d'ailleurs avérée fort satisfaite du résultat. Puisqu'elle sait lire et parler le français, sa langue maternelle, Téa Mutonji était à même de juger de la qualité du travail de sa traductrice québécoise. Parmi les plus grandes satisfactions de l'écrivaine désormais installée à Manhattan pour parfaire ses études universitaires, il y a surtout celle de savoir que sa grand-mère francophone au Congo pourra enfin lire son roman, ressentir cette immense fierté, peut-être une des dernières de son existence. ◇

TA GUEULE T'ES BELLE
Téa Mutonji
(trad. Mélissa Verreault)
Tête première
208 p. | 19,95 $



ENTREVUE

Maude Nepveu-Villeneuve

Au fond des bois, au fond de soi

APRÈS CÉLESTE
Maude Nepveu-Villeneuve
Ta Mère
160 p. | 20 $

La copropriétaire des Éditions de Ta Mère signe avec *Après Céleste* un troisième roman tout aussi enveloppant que ses deux précédents (*Partir de rien*, *La remontée*). Son personnage au nom prédestiné, Dolores, trimballe sa douleur de la perte jusqu'au village de son enfance, où elle se réfugie, comme un animal le ferait pour panser ses plaies, dans ce lieu entouré de forêts. Elle cherche à fuir ses pensées, mais une voisine de 8 ans et une autre d'un âge avancé se placeront sur sa route pour la pousser à avancer. Le roman s'articule autour d'un drame personnel, que plusieurs femmes taisent pourtant : avoir porté en leur ventre une vie qui n'a pu être mise au monde. Puis, il se termine sans crier gare sur une explosion silencieuse d'émotions. Entre les deux, un chemin qui, tranquillement, mène à la guérison. On n'a pas prononcé son nom encore assez souvent : Maude Nepveu-Villeneuve, c'est une autrice qu'il faut lire absolument.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

L'héroïne d'*Après Céleste* partage un trait commun avec celle de votre précédent roman, *La remontée* : elles se retrouvent toutes deux dans un village éloigné, menant, un peu malgré elles, une quête intérieure pour mieux accepter un deuil. Qu'est-ce qui vous inspire dans le fait de ramener vos personnages à une géographie liée au passé ?

Dans les deux cas, les personnages se retrouvent surtout dans des villages imaginaires, et c'est ce qui compte le plus pour moi : ça me permet de me libérer des contraintes du réalisme, dans le cadre duquel j'arrive mal à créer. Pour ce qui est du lien avec l'enfance et le passé, je pense que la quête intérieure pour affronter une épreuve passe souvent par un retour à ce qui compte le plus pour nous, à ce qui nous construit, et donc au passé. Comme pour beaucoup d'auteurs, les lieux de mon enfance font partie de ma mythologie personnelle et, en retournant dans le passé de mes personnages, je retourne aussi dans le mien.

Dans le communiqué accompagnant votre livre, on lit ceci : « C'est le livre que Nepveu-Villeneuve aurait voulu lire dans l'épreuve, comme un dessin animé pour adultes, triste sans être larmoyant, comme un Miyazaki qui parle de fausses couches. » À défaut d'avoir lu un tel livre lorsque vous en auriez eu besoin, l'écriture d'*Après Céleste* a-t-elle fait œuvre de baume pour vous ?

Absolument. J'ai fait une fausse couche environ cinq ans avant l'écriture de ce livre et j'ai tout de suite su qu'un jour, j'écrirais sur le sujet, parce que le tabou entourant le deuil périnatal dans la culture occidentale me préoccupait. J'ai fait quelques essais infructueux avant d'en venir à cette histoire-là, et je crois que ce qui a fonctionné était le fait que je l'aborde dans une optique de guérison plutôt que de colère ou de tristesse. Je peux dire que l'écriture d'*Après Céleste* a achevé mon propre deuil de la plus belle manière, c'est-à-dire en lui donnant un sens.

Les trois principaux personnages de votre roman sont des femmes (tellement attachantes !), de trois générations différentes. Vos précédents romans et votre livre jeunesse mettaient également en scène principalement des femmes, toujours en une sorte de sororité d'abord fragile, puis profonde, précieuse et libératrice. Donner une telle place aux femmes dans vos écrits est-il conscient ? Et, en tant que professeure de littérature au cégep, selon vous, la place des femmes dans les romans québécois est-elle aujourd'hui adéquate ?

Le choix de donner une voix aux femmes dans mes livres n'était pas nécessairement conscient au départ, mais il l'est devenu avec le temps, et je dirais même qu'il est fondamental dans ma démarche d'écriture. Dans une perspective féministe, je trouve essentiel de faire entendre par la littérature les expériences féminines qui sont souvent peu considérées, soit parce qu'elles sont vues comme trop intimes, soit parce qu'on en minimise l'importance. La sororité est pour moi quelque chose de salvateur, autant dans les livres que dans ma vie. Comme professeure de littérature, je trouve qu'on a encore tendance à voir la grande littérature comme étant celle des hommes blancs. Dans les romans québécois d'aujourd'hui, je pense que les femmes sont de plus en plus présentes, mais l'espace qu'on donne aux œuvres de femmes (et de personnes racisées) dans les médias et, surtout, la manière dont on en parle restent encore à améliorer.

J'ai appris que vous tricotiez beaucoup lorsque vous écriviez. Est-ce parce que l'acte d'écriture s'apparente à un combat livré avec vous-même pour obtenir le résultat souhaité ?

Le tricot est quelque chose qui m'aide à « mijoter » mes livres, parce que ça m'occupe les mains tout en laissant mon esprit libre. Une fois que je suis rendue à m'installer devant l'ordinateur, l'acte d'écriture est très fluide — à condition de travailler sur le bon projet. Quand l'écriture est un combat, c'est signe que je m'en vais dans la mauvaise direction, que j'aborde les thèmes du livre de la mauvaise manière ou que ça n'a pas assez mijoté !

Sans dévoiler cette partie de l'histoire, car elle accueille merveilleusement les lecteurs dans un détour où ils ne s'y attendent pas, est-ce que la « résolution » de votre trame narrative avait été choisie avant même le début de l'écriture ou est-ce en cours de route qu'elle s'est imposée ?

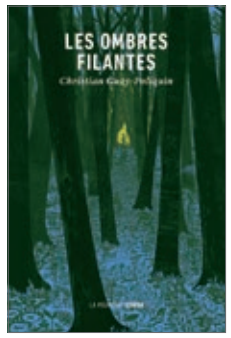
C'était présent dès le début, avant même que je connaisse le début de l'histoire et avant que tous les personnages soient déterminés. Je commence souvent à écrire à partir d'une image qui m'apparaît, et cette fois, c'était cette « résolution ». Je crois que mon passage par la littérature jeunesse [avec *Simone sous les ronces*] m'a en quelque sorte attirée dans cette direction. ◇

1

2

3

4



5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SEIZE ÎLES / Jean-Louis Courteau, XYZ, 120 p., 22,95 $

Sous l'eau, tout est calme, mystérieux, étrange, fascinant. Presque mythologique. C'est l'ambiance que crée Courteau dans ce recueil de fictions plongées sous la ligne des flots, inondées de mondes aquatiques, d'algues, de poissons et de crevasses, à la recherche d'artéfacts et d'univers plus distants encore, sous la fièvre de l'oxygène rare. Car une découverte en mène à une autre, et sous la couche de fragiles algues et de fines particules de siècles se cachent souvent une lointaine histoire de famille, un secret disparu, un drame oublié. *Seize îles* est un carnet de plongée empreint du souffle des récits d'aventures classiques et auquel se greffe la poésie des étoiles, des hydres et des strates gisant jusqu'aux plus profonds des lacs. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LA FLORAISON DES NÉNUPHARS / Marie-Christine Chartier, Hurtubise, 224 p., 21,95 $

La floraison des nénuphars est la suite du premier roman de l'autrice. Nous retrouvons Cam et Max quelques années plus tard, dans un contexte plus adulte. Ils sont moins légers, plus stressés, mais toujours amoureux. Si Max travaille comme un forcené au point de négliger son couple, Cam peine à surmonter un deuil important et tolère mal l'absence de son amoureux. Ils devront revoir leurs priorités et tenter de se retrouver, malgré la distance qui s'installe de plus en plus franchement entre eux. Il s'agit d'une histoire de sentiments lumineux et d'attachement sincère, malgré la grisaille de la routine et les soucis professionnels. Une lecture touchante, une suite très bien ficelée, qui plaira certainement aux lecteurs de *L'allégorie des truites arc-en-ciel*. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

3. VIANDE À VIOL / Marine Peyrard, Frison-Roche Belles-lettres, 176 p., 32,95 $

Des mots percutants, des images crues, des textes forts écrits sur un an, pour donner à voir et à comprendre les traumatismes et conséquences sur le corps, l'âme et l'esprit d'un acte que même la victime met du temps à nommer : viol. Parce qu'il y a eu viol, mais de la part d'un être aimé, cassure d'une relation jusque-là lumineuse, trahison d'autant plus atroce que la confiance était totale. Les mots de Marine Peyrard, libres de toute contrainte et sous diverses formes, nous livrent les sentiments contradictoires, les peurs, les doutes, la culpabilité et les combats qui accompagnent son naufrage et sa survivance. Leur lecture m'a tour à tour bouleversée, enragée et portée à réfléchir sur nos rapports humains. À lire avec le cœur grand ouvert. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LES AVENTURES DE RADISSON (T. 4) : LE CASTOR OU LA VIE / Martin Fournier, Septentrion, 402 p., 29,95 $

Si vous ne connaissez pas Radisson, vous passez à côté de la vie de quelqu'un qui a vécu de façon tellement palpitante que c'est à peine croyable. Enlevé et torturé, ensuite adopté et accueilli par les Iroquois, il a été l'un des premiers Européens à aller aussi loin vers l'est, pour la traite de fourrures, tout en travaillant à la fois avec les Français, les Anglais et les Néerlandais dans le seul but de pousser son exploration plus au nord avec Des Groseillers, son beau-frère. La refonte des récits autobiographiques de Radisson par Martin Fournier nous transporte dans une Amérique coloniale déjà en proie aux joutes politiques et commerciales. C'est un portrait percutant et parfois frustrant pour nos protagonistes qui n'ont soif que d'aventures. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LES OMBRES FILANTES / Christian Guay-Poliquin, La Peuplade, 344 p., 26,95 $

En période de pandémie, l'œuvre de Christian Guay-Poliquin a soudain pris une dimension nouvelle. Après un huis clos dans une voiture et un autre dans un chalet, nous pénétrons enfin dans la forêt à la recherche de la famille qui s'y est mise à l'abri. Rappelons que l'électricité et la civilisation qu'elle alimentait ne sont que de lointains souvenirs. J'avais vraiment hâte de vivre cette nouvelle aventure, où encore une fois le thème de la paternité y est traité, mais d'une tout autre façon. Ce que j'aime avec Guay-Poliquin, c'est cette facilité à créer de la tension avec peu d'éléments, à nous faire lire une œuvre aux apparences tranquilles à la façon d'un polar. Maintenant, j'ai envie d'éoliennes ! Je dis ça comme ça… **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. UNE AUTRE VIE EST POSSIBLE / Olga Duhamel-Noyer, Héliotrope, 288 p., 22,95 $

Olga Duhamel-Noyer est maître dans l'art d'instaurer une tension narrative, de celle qui menace constamment de nous plonger dans la tragédie. Ici, on suit le jeune Valery et sa mère Micheline, dont le quotidien est animé par la cause communiste et ses activités militantes. Bercés par un rêve de révolution et un idéal politique, les personnages invitent les lecteurs dans un univers méconnu et captivant. Voilà qu'une rupture amoureuse vient mettre un frein à ce grand rêve, alors que certains proches de Micheline font preuve d'une grande solidarité et que d'autres révèlent la violence domestique dans sa forme la plus insidieuse. Ce roman raconte, finalement, la désillusion d'un grand rêve révolutionnaire et l'irruption de la violence là où on ne s'y attend pas. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

Marie-Christine Chartier dans l'univers de Matthieu Simard

TEXTE ET PHOTOS DE
MARIE-CHRISTINE CHARTIER

Entre ombre et lumière

Quand la revue *Les libraires* m'a approchée pour écrire ce segment, j'ai eu l'impression qu'on venait de me poser la fameuse question : si tu pouvais souper avec n'importe qui, vivant ou mort, qui choisirais-tu ?

C'est assise à ma table de cuisine, alors qu'un bureau parfaitement ergonomique m'attend, que je commence à rédiger cet article, consciente que je n'arriverai jamais à faire entrer la conversation la plus riche de ma dernière année dans 12 000 caractères, mais motivée quand même à tenter de le faire. Je suis compétitive, ça ne changera jamais.

J'ai tenté de trier tous les auteurs et autrices que j'admire, afin de voir qui, dans cette panoplie de magiciens des mots, je voulais le plus rencontrer. Au final, j'ai décidé d'écouter mon cœur : c'est ce que je fais le mieux.

Quand j'ai su que Matthieu Simard acceptait, j'ai fait une petite danse de la victoire. Puis j'ai commencé à stresser. C'est la première chose que je lui ai dite, d'ailleurs, quand on s'est rencontrés au Madrid 2.0, proposition de son cru, situé exactement à mi-chemin entre son Montréal et mon Lévis.

— Ben voyons donc, faut pas ! a-t-il répondu, un sourire franc fendant son visage.

J'ai compris que j'étais en compagnie d'une personne que j'admire, mais qui ne se prenait pas pour quelqu'un d'admiré. La pression venait de tomber.

Je ne rencontre pas beaucoup d'écrivains, donc ça ne m'arrive pas souvent de pouvoir connecter avec quelqu'un sur le fait que c'est difficile, des fois, écrire comme métier. Quand je discute de ma *job* avec mes amis, ils ne me prennent pas vraiment au sérieux quand je dis que ça peut être laborieux. Et je comprends : mon quotidien, c'est de raconter des histoires. Disons que la fenêtre de plaintes se ferme assez rapidement.

Avec Matthieu, la conversation a coulé rapidement vers les difficultés du métier, vers ces choses qu'on se sent coupable d'exprimer parfois.

— Écrire, c'est une *job*, c'est pas une partie de plaisir tout le temps. C'est pas parce que j'aime ça que c'est facile.

C'est vrai qu'il existe cette idée selon laquelle si tu vis de ta passion, nécessairement, tu aimes chaque moment. Mais non. Plus on avance dans sa carrière, plus on se reflète sur ce qu'on aimerait dire, plus les mots peuvent prendre du temps à se pointer le bout du nez. J'ai mené la conversation vers le pourquoi je l'avais choisi, lui, pour cette entrevue :

— Je me suis posé la question : qui m'a fait vivre le plus d'émotions en lisant ? C'était toi et Sophie Bienvenu. Ensuite, je me suis dit que j'ai plus aimé tes personnages, parce que j'avais l'impression que ça aurait pu être des amis. Et surtout… c'était la justesse de tes mots.

C'est une amie qui m'a fait découvrir Matthieu en me prêtant *Les écrivements*, un roman portant sur une vieille dame qui tente de retrouver son amour perdu avant qu'il perde lui-même la mémoire. C'est une ode à l'amour, une ode aux souvenirs, une ode aux choses qui nous séparent. Mon amie m'a dit : « Tu vas voir, c'est la plume la plus juste que tu auras jamais lue. »

Et mon Dieu qu'elle avait raison. Je dis ça à Matthieu, et je vois combien ça lui fait plaisir. Ce n'est pas rien : dire à un écrivain que ses histoires sont bonnes, enlevantes, prenantes, c'est une chose. Mais qu'elles sont justes ? C'est le défi d'une vie.

— Dans tous tes livres, y a jamais un mot de mal placé. Ça m'impressionne.

À ce point-là, je sais que j'ai l'air *groupie* et je m'en fous. Je le suis.

— Ben… merci.

J'aime qu'il prenne le compliment. S'il y a une chose que je déteste, dans la vie, c'est la fausse modestie. Il continue :

— Je pense que c'est dans le retravail que ça se passe, version deux, trois, dix mille, c'est là qu'il faut se rappeler la minutie de tout ça. Avant, j'étais plus dans le garrochage spontané, dans l'émotion, là, je m'autorévise, ma V1 va être plus retravaillée.

Marie-Christine Chartier

© Julie Artacho

L'auteure Marie-Christine Chartier explore avec nuance et finesse les hésitations du cœur ainsi que la complexité et la beauté des relations, tant en amitié qu'en amour. Elle a publié chez Hurtubise quatre romans absolument charmants et aux titres qui le sont tout autant : *L'allégorie des truites arc-en-ciel*, *Tout comme les tortues*, *Le sommeil des loutres* et *La floraison des nénuphars*. Cette dernière œuvre est la suite de *L'allégorie des truites arc-en-ciel*. On retrouve Max et Cam quatre ans plus tard, qui sont maintenant en couple après avoir réalisé qu'ils étaient plus que des amis. Comment faire maintenant pour que leur amour perdure à travers les aléas de la vie ? Marie-Christine Chartier nous raconte ici son inspirante rencontre avec un auteur qu'elle admire. [AM]

Je m'identifie beaucoup à ça. Le garrochage. Et on dirait que ça sonne négatif, dit comme ça, mais c'est simplement le terme qu'on utilise pour dire qu'on écrit ce qui nous vient en tête, qu'on est en quête de cette émotion-là, qu'on ne veut pas la laisser filer. Puis, au fil des romans, des thèmes, des mots… vient cette capacité de refléter sur son travail, vient le moment de se poser cette fameuse question : qu'est-ce que j'ai envie de raconter ? Avant d'avoir parlé avec Matthieu, je me disais déjà que mon processus était en train de changer, que cette urgence d'écrire que j'avais à mes premiers romans était en train de se muer en quelque chose de plus posé… De plus réfléchi ?

Matthieu continue :

— Je ne me relis pas à la fin, mais je me relis après chaque phrase. J'arrête, je me questionne, je la modifie. Le geste d'écrire maintenant est beaucoup plus long. Et c'est devenu un obstacle pour moi. Je trouve ça plus long, lent et dur d'écrire.

Je vois dans ses yeux, dans sa voix, que le ton change. Je vois combien il est sincère dans cette espèce de douleur-là, celle de vouloir être encore capable d'écrire 1500 mots à l'heure, mais de ne plus y arriver. J'ai écrit quatre romans en quatre ans. J'en ai craché des mots. Et ces temps-ci, je conteste chaque tournure de phrase. Je m'assois à mon ordinateur et j'ai l'impression de tenter de sortir le petit reste de dentifrice du tube. C'est un peu lourd. Ce n'est pas un manque d'inspiration, c'est plus… une obsession de dire exactement ce que j'ai en tête. Et de *bien* le faire.

— C'est *tough*. Surtout quand t'es passé par une autre phase avant où tu écrivais un roman en cinq jours et que ça marchait ! Sauf que c'est pas ce que tu veux faire maintenant. Quand ça te prend deux, trois heures juste pour commencer à travailler et que trois heures après, t'as écrit huit phrases… c'est pas mal plus décourageant que le contraire. C'est pour ça que je suis un peu dans un gros blocage actuellement.

Je trouve ça tellement humain, sa façon de s'exprimer sans tabou, sans honte. Quand je parle à Matthieu, j'ai l'impression de le lire. Il ne se défile pas, il ne se cache pas. À un certain moment, je lui demande s'il y a des choses qu'il préfère que je ne mentionne pas de notre discussion, parce que ça reste ça : une discussion entre deux êtres profondément animés par l'amour des mots. On peut se perdre là-dedans. Mais il me regarde avec l'œil brillant et me dit qu'il n'a rien à cacher. À vif, comme sa plume.

Il me parle du tome 2 de sa série jeunesse *Les Prank*. C'est là qu'il rencontre son plus gros blocage actuellement. Je lui demande s'il aime ça, écrire pour les jeunes.

— Oui, vraiment ! Je pense pas à qui j'écris : ce sont des histoires d'ados, donc mes personnages sont adolescents, j'essaie d'être crédible et réaliste, oui, mais je pense pas « oh ! je m'adresse à un ado ». Tu sais jamais pour qui tu écris de toute façon.

Je hoche si fort de la tête que je vais me faire mal au cou. J'écris des livres sur les émotions. On me qualifie d'auteure 18-35. Pourtant, des gens de tous les âges me lisent. Le plus dangereux, quand on écrit, c'est commencer à penser à la personne qui reçoit ce qu'on envoie dans l'univers. Matthieu partage mon opinion et ça me mène à la question que j'avais le plus hâte de lui poser :

— Tu parles de ne pas te mettre de restrictions quand tu écris et je me demandais : est-ce que c'est parce que tu trouves que tu ne dois rien au lecteur ou si tu lui fais juste vraiment confiance ?

Il se replace sur sa chaise, penche la tête de côté. J'ai piqué sa curiosité. Ma *job* est faite. J'avais en tête de l'amener à se poser au moins une question sur son écriture qu'il ne s'était pas déjà posée :

— C'est une excellente question. Attends une minute, là, je vais y réfléchir.

Et encore une fois, le ton change, ça se fait naturellement. Toute la conversation oscille entre lumière et noirceur. Je suis dans un roman de Matthieu Simard.

Il s'ouvre à moi sur sa tentative de suicide. J'étais au courant, j'avais lu une publication sur Facebook qu'il avait faite sur le sujet il y a quelques années. J'avais versé des larmes. C'est rare que je ne verse pas au moins une larme quand je lis quelque chose qu'il a écrit. J'aurais pu être étonnée qu'il soit aussi sincère, mais je comprends que l'ouverture fait partie de lui. Il m'explique que c'était le moment le plus égoïste de sa vie, mais aussi celui où il a eu l'impression pour la première fois d'aller au bout de quelque chose. Que ça a été le moteur derrière son premier roman. Il a les yeux humides, mais sa voix est ferme. Je l'imagine terminer son premier roman, au jour de l'An, à 4 h du matin, il y a 17 ans. J'imagine tout le chemin qu'il a parcouru. J'ai envie de mettre ma main sur la sienne, mais je ne veux pas l'interrompre. Et tout bonnement, on revient vers la lumière. *Échecs amoureux et autres niaiseries*. Le roman qu'il a enfin mené à terme, pour lui, après ne pas avoir mis un terme à sa vie.

Je ne pensais pas creuser là quand je lui ai demandé pourquoi il écrivait, et pour qui. Mais je sais que les romans qu'on crée pour soi sont nos meilleurs, nos préférés. C'est pour ça qu'il ne pense pas au lecteur. Aussi simple que ça.

La conversation migre vers la critique, parce qu'écrire veut également dire être lu. Il m'explique que c'est un couteau à double tranchant :

— Les commentaires négatifs, c'est dur parce que tu veux prouver à ces gens-là qu'ils ont tort, mais les positifs, c'est difficile aussi parce que tu te dis : voici mon repère de personnes à qui il *faut* que je plaise. T'essayes de trouver une recette, mais ça marche pas. Pourquoi, par exemple, *Les écrivements* marche plus qu'un autre ? Je sais pas.

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU ROMAN D'ÉPOQUE ÉTINCELANT DE MARJOLAINE BOUCHARD

LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

leseditionsreunis.com

Les publications de Matthieu Simard

Échecs amoureux et autres niaiseries
Stanké

Ça sent la coupe
Stanké

Douce moitié
Stanké

Llouis qui tombe tout seul
Stanké

Pavel
La courte échelle

La tendresse attendra
Stanké

Ici, ailleurs
Alto

Les écrivements
Alto

Une fille pas trop poussiéreuse
Stanké

Les Prank (2 tomes)
Les Malins

Je lui avoue que mon préféré à moi, c'est *Ici, ailleurs*, qui attend impatiemment dans mon sac la fin de notre discussion pour se faire dédicacer. Ce roman, je ne m'en remettrai jamais complètement. C'est une de ces œuvres qui laisse une marque indélébile.

Je lui dis que ce qui m'a le plus frappée dans ce roman, c'est l'impression qu'il a fait « fuck la carapace ». Il comprend exactement ce que je veux dire, malgré mon choix de mots douteux. On y entre directement dans les émotions.

— Ça a été écrit comme ça, aussi. Dans la douleur.

J'ai l'impression qu'à ce moment-là, quelque chose se scelle entre nous, une compréhension des gens qui ont souffert par les mêmes mots, même si c'est lui qui les a écrits et moi qui les ai lus, on partage l'amour de cette histoire et il n'y a pas plus puissant que ça.

Ben… peut-être un type d'amour plus puissant. Je lui confie qu'*Ici, ailleurs* m'a donné envie d'avoir des enfants parce que ça a l'air du plus bel amour au monde… mais en même temps, ça ne me donne vraiment pas envie d'en avoir parce que ça semble l'affaire la plus déchirante au monde. Aimer autant, ça ne peut pas être sain… Pourtant, une partie de moi aimerait vivre ce genre d'amour au moins une fois, pour me le faire comprendre. Je suis mêlée, à cause de lui.

Matthieu éclate de rire et hausse les épaules. Il a l'air de dire *sorry not sorry*. Il m'explique que la paternité est en effet sa plus belle expérience, mais… oui, ça peut faire mal en maudit.

On continue de parler d'émotions, parce qu'au fond, elles font partie de nous. On discute du fait d'écrire sur les relations. Je lui avoue que je trouve ça *tough*, des fois, être une femme qui écrit sur les relations humaines, parce qu'instantanément, on dirait que je me retrouve placée dans une sous-catégorie. Comme si la lecture sur les émotions était féminine, et donc moindre. Pourtant, Matthieu écrit la même chose. Je n'ai pas la prétention de dire qu'on écrit les mêmes romans, mais reste qu'il explore souvent les relations humaines. Jamais on n'oserait qualifier ses romans de *chick lit*. Même le terme *chick lit*, je lui dis que ça me fâche, que ce genre mérite plus de respect. Il affirme que cette appellation devrait simplement disparaître. J'aime qu'il comprenne sa position d'auteur, d'homme dans la littérature, le privilège qu'il a de ne pas se faire regarder de haut, même s'il écrit sur les émotions.

— C'est con, tout le monde en a, des émotions.

Merci, Matthieu. Merci.

Je sens que notre moment tire à sa fin. Je pourrais rester ici toute la journée. On sort dans l'humidité de mi-septembre et on va se tenir au milieu des dinosaures. Je prends Matthieu en photo, accoté sur un tricératops. Du moins, c'est ce qu'il dit, mais il avoue ne pas être calé en *Jurassic Park*. On rit fort, on dérange peut-être. *Oh well*. Je suis entrée au Madrid avec quelqu'un que j'admirais. J'en ressors avec un ami.

Je vous souhaite d'avoir la chance, une fois dans votre vie, de rencontrer une personne dont vous êtes *fan* et qu'elle soit en tous points encore mieux en vrai que dans votre tête.

Et si un jour on vous pose la question « Vivant ou mort, avec qui voudrais-tu souper? », je vous suggère fortement de dire : Matthieu Simard. ◇

L'automne au Boréal

Les prairies sauvages de la littérature

Récit
248 pages

Roman
288 pages

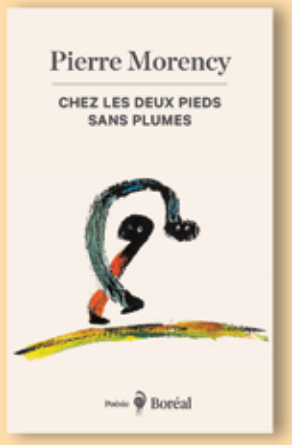
Nouvelles
376 pages

Nouvelles
184 pages

Roman
232 pages

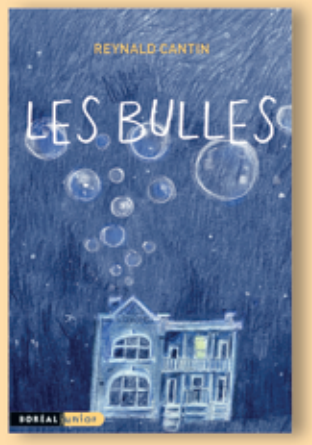
Récits
120 pages

Carnets
208 pages



Poésie
104 pages

Essai littéraire
160 pages



Boréal Junior
112 pages

Boréal

EXPRIMER
les mots du coeur
POÉSIE, RÉCITS & ROMAN EN SANTÉ MENTALE

Nouveauté

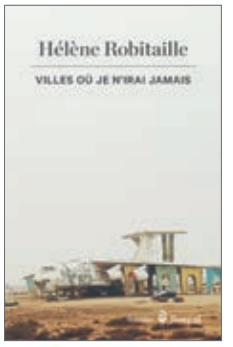
Une poésie de « résistance et de résilience, où l'auteur se situe du côté de la vie, de l'espoir. »
Préface de Louise Dupré

Un recueil qui jugule l'émotion, exprime l'inexprimable avec allégresse.

« J'ai été ébranlé, triste et joyeux en même temps. »
Hugues Robert

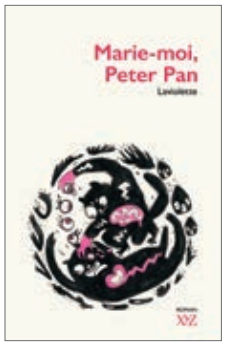
« Doté d'une plume remarquable [...], il entraîne le lecteur dans les tourbillons d'une psychose en pleine manifestation. »
Québec Hebdo

Éditions L'Hybride
EDITIONSLHYBRIDE.COM

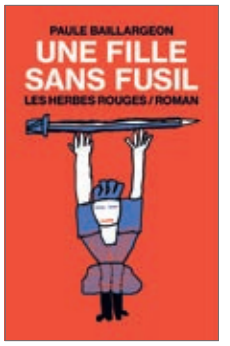


1

2



3



4

5

6

EN VITRINE

1. VILLES OÙ JE N'IRAI JAMAIS / Hélène Robitaille, Boréal, 400 p., 29,95 $

Si les villes sont faites de pierres, de briques et de béton, celles qu'arpente Hélène Robitaille ont une douce charpente de songes et de regrets. Chacune de ses nouvelles, comme autant de sorts jetés au réel, se fraie un chemin imaginaire dans des lieux où nos pieds n'ont pu se poser — par retenue, par pudeur, par la force des choses. Une lecture qui tient la promesse d'un envoûtement.

2. BELLE COMME LE FLEUVE / Mélissa Perron, Hurtubise, 310 p., 24,95 $

Mélissa Perron renoue avec le personnage de Fabienne, découverte dans son premier roman, *Promets-moi un printemps*, qui abordait les affres de la dépression. On la retrouve six ans plus tard, alors qu'elle sait maintenant qu'elle est autiste, ce qui lui a permis de mieux se comprendre et d'apprivoiser son quotidien. Sa mère vient de mourir, lui léguant un duplex dans le Bas-du-Fleuve, qu'elle prévoit vendre. Mais son arrivée dans le village ébranle ses convictions et remet en question sa vie paisible. Elle est charmée par l'endroit, les habitants et un jeune homme, qui la trouble. Et si une nouvelle vie l'attendait là ?

3. MARIE-MOI, PETER PAN / Laviolette, XYZ, 288 p., 25,95 $

Élizabeth a une maladie neurologique dégénérative. Quand elle l'apprend, après avoir consulté un médecin en raison de l'apparition de symptômes étranges, elle se sent seule devant cette terrible nouvelle et la perspective de son avenir hypothéqué. Les mots réconfortants de son entourage ne suffisent pas. Elle se met à peindre, pour créer, mais aussi pour laisser une trace, un souvenir à ses enfants. Comme éventuellement la maladie va peu à peu la priver de tout, elle aimerait pouvoir choisir sa mort. Écrit dans une langue singulière, sans fard, ce roman nous happe, nous va droit au cœur.

4. UNE FILLE SANS FUSIL / Paule Baillargeon, Les Herbes rouges, 72 p., 19,95 $

La comédienne, cinéaste et écrivaine Paule Baillargeon sonde l'histoire violente et intime d'une femme dans *Une fille sans fusil*, un roman explosif, court et dense à la fois. Huguette a été agressée plusieurs fois. Chaque fois, elle enfouissait ce secret, s'effaçant un peu plus. Aujourd'hui, la survivante raconte ces événements horribles, qui l'ont meurtrie, anéantie. Maintenant, elle ne se tait plus. Maintenant, elle dévoile l'indicible. « Mon nom est Huguette, mais j'aurais voulu être Jeanne d'Arc. » Elle aurait voulu pouvoir se défendre.

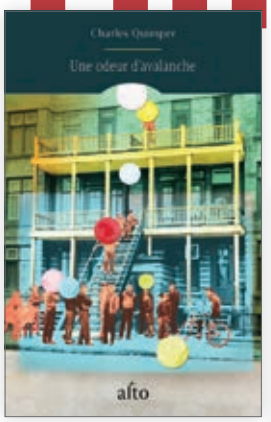
5. HIGHLANDS / Fanie Demeule, Québec Amérique, 192 p., 24,95 $

Après les récents *Mukbang* et *Bagels*, Fanie Demeule revient avec un roman intrigant à l'atmosphère inquiétante. Trois femmes — qui ne se connaissent pas, mais que le destin pourrait réunir — partent en voyage dans les Highlands d'Écosse : l'une espère que ce voyage l'apaisera, lui redonnera de la force après une épreuve difficile ; une autre, une doctorante, s'y rend pour un colloque en compagnie de son amoureuse ; et la dernière, accompagnée par son conjoint et son fils, retourne sur les traces de sa mère et de ses grands-parents. Ces femmes devront affronter leurs peurs.

6. SA VALISE NE CONTIENT QU'UN SEUL SOUVENIR / Donald Alarie, Pleine Lune, 80 p., 19,95 $

Dans cette *novella*, écrite en fragments comme des courtes scènes, un homme est troublé par un souvenir d'enfance qui ne le quitte jamais ; il le ressasse sans cesse : lors d'une journée pluvieuse vers les années 1950, il avait aperçu un inconnu devant sa maison et cette présence avait semblé perturber sa mère. Des années plus tard, il aimerait comprendre cet événement marquant qui le hante toujours, ce mystère irrésolu, qui s'avère peut-être un secret de famille.

ENTRE PARENTHÈSES



UN DOUBLÉ POUR CHARLES QUIMPER

L'auteur de Québec Charles Quimper fait paraître cette saison deux titres qui ont en commun de s'intéresser à plus grand que soi. Dans *Une odeur d'avalanche* (Alto), il transforme le quartier Saint-Sauveur de Québec en théâtre où ses personnages — voisins, Sainte Vierge, facteur et autres individus croisés sur un balcon ou au coin de la rue — évolueront sous les yeux, ébahis, des lecteurs qui seront bercés par le doux alignement des mots. Ensuite, avec l'album jeunesse *Sous un ciel sans plafond* (Québec Amérique, illustré par Todd Stewart), Quimper nous entraîne dans un récit hautement poétique, métaphorique, où la figure paternelle est décrite comme un chêne centenaire, à travers lequel les saisons, les éléments, les émotions circulent.

PHILIPP WEISS :

BRISER LES CODES

Voilà un roman éclaté, un roman inspiré, un roman monstre : voici *Le grand rire des hommes assis au bord du monde* de l'Autrichien Philipp Weiss (Seuil). C'est une histoire qui cumule 1 200 pages, réparties en cinq ouvrages qui sont eux-mêmes regroupés dans un coffret.
On y trouve, à lire dans l'ordre ou le désordre, une « encyclopédie » de la vie d'une femme née dans les années 1850, première Européenne à se rendre dans le Japon de l'époque meiji ; un faux récit d'un artiste androgyne en quête d'un amour en 2011 au Japon ; le journal d'une physicienne spécialiste du climat qui se promène partout sur le globe et s'enrage contre la déroutante position que l'Homme s'octroie dans le cosmos ; le monologue d'un enfant de 9 ans qui, seul avec sa sœur muette, suit la côte dévastée par le tsunami de 2011 ; et finalement, un manga se déroulant dans un monde entièrement bouffé par les nouvelles technologies. Il faut « rouvrir le roman », disait l'autrice Sophie Divry… et l'écrivain autrichien l'a bien écoutée et offre une littérature où tout est possible. Encore plus fou ? Ce projet livresque aussi hors norme qu'immense est un premier roman, et il parle de la fin du monde…

Mémoire
ma maison
Poèmes d'anciens enfants illustrés par Rogé

Je suis cette petite fille
habillée d'abeilles
qui attend Noël

avec une petite boîte remplie de miel

Je touche le ciel
en chantant *La vie en rose*

pour toujours je serai survivante

Pour s'abonner à l'infolettre
→ leseditionsdelabagnole.com

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

Canada SODEC Québec

© Melany Bernier

ENTREVUE

Ook Chung

Ouvrir les yeux

/

Cela fait près de dix ans que les rayons des librairies n'avaient pas accueilli un nouveau livre de Ook Chung, auteur québécois né au Japon de parents coréens, qui avait par ailleurs remporté le Prix littéraire des collégiens en 2004 pour son recueil de nouvelles *Contes butô* (Boréal). Avec l'imposant roman *La jeune fille de la paix* qu'il publie cet automne chez VLB éditeur, l'écrivain, fidèle à ses thèmes de prédilection que sont l'identité et l'exil, écrit l'influence qu'a la grande Histoire sur la trame de vie de personnages qui auront à renaître de leurs cendres.

◇◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇◇

Sans le qualifier d'autobiographique, le roman de Ook Chung est très personnel, à commencer par la structure même qui fait se chevaucher plusieurs pays et plusieurs époques. Cette fresque à la linéarité éclatée est à l'image des identités plurielles de l'auteur qui avoue y avoir inscrit beaucoup de ses hantises et de ses obsessions. Son livre est constitué de plus d'un genre, qui va du récit onirique et du document historique au conte et à l'échange épistolaire, entremêlant une variété de formes que l'on peut encore là rapprocher des origines multiples de toute personne migrante, et même plus largement de tout individu, puisque tout le monde sera confronté un jour ou l'autre aux différents héritages qui cohabitent à l'intérieur de lui.

LA JEUNE FILLE DE LA PAIX
Ook Chung
VLB éditeur
544 p. | 34,95 $

Par l'écriture, Ook Chung souhaite convoquer ses divers legs ancestraux et « rapailler » toutes les pièces qui le définissent. « J'écris sous l'emprise d'une nécessité », affirme l'écrivain qui dit écrire d'abord pour lui. Ce besoin de rameuter les parties distinctes de son essence est aussi vécu par le personnage de Jeong qui a le sentiment d'être écartelé entre ses origines et qui devra prouver, d'abord à lui-même, que ce sont elles qui le font exister à part entière. Au lieu de se voir comme un amalgame de morceaux fractionnés, il apprivoisera l'idée que ses différentes cultures l'enrichissent et créent des vases communicants qui sont autant de ponts entre les peuples.

Reconnaître ses torts

C'est par les mythes issus de ses pays d'origine que l'auteur a pu se réapproprier sa propre légende. Écrire à partir des histoires qu'il a récoltées lui permet de voir la lumière jaillir de la pluralité de ses souches. En résulte un roman-mosaïque où des mots affleurent des images, montrant des instants d'inimaginable cruauté comme l'annonce le titre du roman : *La jeune fille de la paix* fait référence à la statue du même nom installée entre autres devant l'ambassade du Japon à Séoul, en Corée du Sud, pour demander des excuses et comme symbole de mémoire pour celles qu'on appelait les « femmes de réconfort », des jeunes filles, coréennes notamment, kidnappées par l'armée impériale japonaise dans le but d'en faire des esclaves sexuelles lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les scènes évoquant cet épisode de l'Histoire représentent parmi les passages les plus durs du livre, que l'auteur a voulu placer pour restituer la vérité. « *Une semaine plus tard, une deuxième femme* [...] *est à son tour exécutée sadiquement, pour l'exemple. Les soldats japonais la suspendent par les pieds à la branche d'un arbre, l'officier lui tranche les seins, et lui tire une balle dans le vagin...* » Jusqu'à ce jour, le gouvernement japonais n'a jamais voulu reconnaître sa faute. Ook Chung insiste : « Je ne peux pas cacher cette partie de l'histoire du Japon. Ce genre de censure doit d'abord être levée pour ensuite passer à une autre étape. Je ne voulais pas passer un message politique, c'est juste qu'il faut savoir et voir les choses en face. Il y a un proverbe chinois qui dit "si tu ne veux pas qu'on en parle, il ne faut pas l'avoir fait". » Cet adage vaut pour toutes les sortes de violations, que l'on rencontre par ailleurs chez tous les peuples. « *Aucune race n'a le monopole de la barbarie* », est-il écrit plus loin.

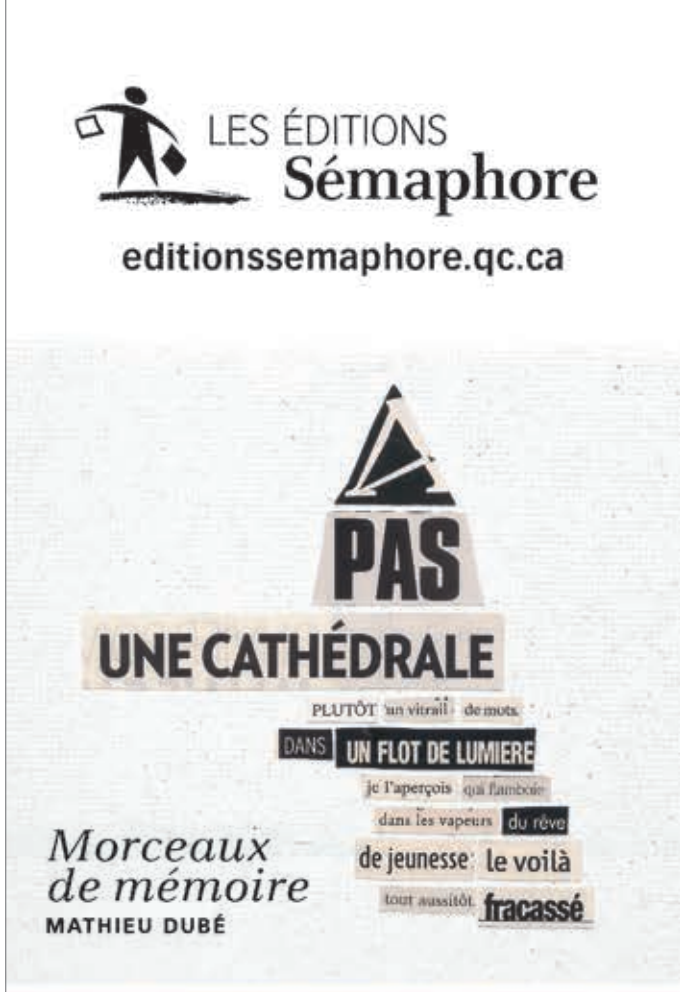
Le personnage de Kim Suna fait aussi le récit de la vie vécue dans un camp de travail de la Corée du Nord où elle est née. Son grand-père, accusé d'avoir volé des patates, a été envoyé au camp de Haengyong avec toute sa famille. Les enfants allaient à l'école, mais étaient constamment rabroués et méprisés. « *Un jour [le professeur] avait battu si sauvagement une fillette qu'elle en mourut, la cervelle suintant de son crâne. Son crime ? Elle avait ramassé et mangé des noisettes pour apaiser son ventre qui criait famine — vol de propriété de l'État.* » Kim Suna réussira avec sa mère à s'enfuir du camp et elle passera dix années dans un temple de la Corée du Sud qui l'aidera à se réhabiliter.

Au lieu de se voir comme un amalgame de morceaux fractionnés, il apprivoisera l'idée que ses différentes cultures l'enrichissent et créent des vases communicants qui sont autant de ponts entre les peuples.

Les atrocités énoncées dans le livre permettent aux lecteurs de se rompre à l'exercice de la balance. « *Il faut être dans le monde* [...] *mais pas trop, juste assez* », se dit Jeong en contemplant la statue d'un bodhisattva penseur. Regarder les yeux ouverts, mais en recherchant toujours ce point d'équilibre qui nous évite de pencher du côté de la moutonnerie ou de la hargne. « Il faut s'impliquer pour des enjeux importants, mais en même temps ne pas devenir une marionnette de la société de consommation et se laisser manipuler à droite et à gauche par tout ce dont on nous bombarde, explique l'écrivain. La meilleure façon est de garder une demi-distance entre l'action et le retrait. » La notion du vide pour atteindre la paix est également exprimée, ce qui contraste avec les sociétés occidentales où le plein, même souvent le trop-plein, est le plus souvent constaté. Il est intéressant de penser que l'alliage des deux mènerait à la quintessence, à acquérir le plein en faisant le vide.

Refuser le diktat

De ce foisonnement d'événements, de personnages et d'époques dont est composé *La jeune fille de la paix*, Ook Chung « voudrait que les lecteurs québécois qui liront [s]on livre prennent goût à la Corée et sachent qu'il n'y a pas seulement la Chine et le Japon en Asie ». Le livre contient d'ailleurs un lexique et un glossaire pour faire connaissance un peu plus avec le pays. Même s'il se défend bien d'avoir voulu écrire un livre politique, l'écrivain, en révélant plusieurs injustices, instille chez les lecteurs l'envie d'user de son esprit critique pour remettre en question l'ordonnancement des choses. Il citera entre autres Virginia Woolf pour parler de l'importance de se mettre à la place d'autrui et rappellera d'autres exemples de résistance. « Ce sont souvent les jeunes qui ont cette élasticité pour ne pas nécessairement accepter le ciment social dans le sens du statu quo, spécifie l'auteur. Ce vent de fraîcheur, quand on le perd, c'est là que commence le vieillissement. » Sans forcément l'avoir prémédité, Ook Chung fait ici œuvre utile en encourageant nos consciences à se tenir éveillées et en semant l'idée que les changements à hauteur d'homme peuvent entraîner des révolutions. ◇



« Ces ingrédients qui vous asphyxient : cuisiner, jardiner, avoir des enfants… Emparez-vous-en, maîtrisez-les, puis faites-en des armes. »

– *The New York Times*

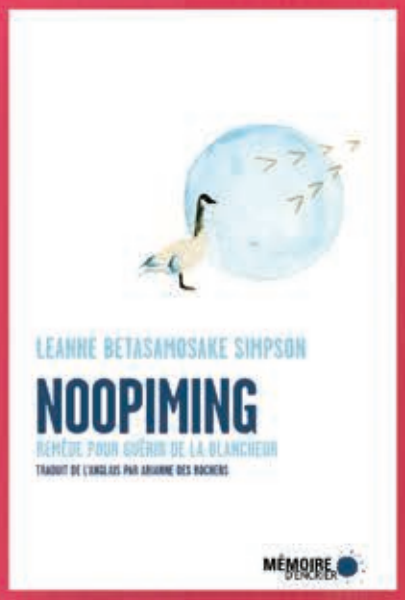
« Un roman passionnant et audacieux sur des femmes qui osent prendre le contrôle. »

Taylor Jenkins Reid,
autrice de *Daisy Jones & the Six*

EN LIBRAIRIE

LES EDITIONS DE L'HOMME

VOIX AUTOCHTONES



MÉMOIRE D'ENCRIER

MEMOIREDENCRIER.COM

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

MERCI LA VIE?

Les nouveaux livres de Camille Paré-Poirier et d'Anne-Renée Caillé, l'un sur le cancer, l'autre sur l'univers de la voyance, portent en eux une sorte de gratitude grave.

/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.
/

Une femme que je connais un peu — pas beaucoup, mais j'ai néanmoins une grande affection pour elle — annonce sur les réseaux sociaux qu'elle est atteinte d'un cancer et, ce matin-là, malgré le flegme dans lequel je tente de me draper face à de pareilles nouvelles, ça me rentre dedans, presque comme si j'apprenais que mon propre cancer, celui que j'ai eu quand j'avais 14 ans, était de retour.

J'envoie un petit message à la femme en question afin de lui témoigner mon soutien, lui apprendre que j'ai en quelque sorte vécu la même chose qu'elle, il y a longtemps, bien qu'en sachant, évidemment, qu'aucun cancer n'est pareil. N'hésite surtout pas si je peux t'aider. Elle me répond quelques minutes plus tard qu'elle aimerait bien que je lui dise ce que j'aurais, moi, aimé savoir avant de m'engager dans une chimiothérapie. Et je fige. Pendant une heure, j'écris et efface des dizaines de phrases, trop crues ou trop euphémisantes, trop honnêtes ou pas assez.

Devrais-je vraiment lui confier que la chimio est une des choses les plus violentes que j'ai vécues, que j'ai eu l'impression pendant ces semaines d'avoir dû m'abriter dans un recoin de mon esprit, sorte de camp de fortune où je m'étais réfugié de mon corps — que c'est étrangement encore à ce jour ce à quoi je pense lorsque j'entends Gerry Boulet hurler les mots « immigré de l'intérieur » dans *Ayoye*?

J'aurais aimé savoir trouver des formules à la fois justes et consolatrices, tenir entre mes mains deux vérités qui semblent se contredire, mais qui sont pourtant indissociables. J'aurais aimé savoir lui dire qu'on ne se remet jamais vraiment d'un cancer et lui dire aussi qu'un jour, bientôt, si tout va bien, elle se réveillera un matin et s'étonnera de constater que le mot cancer n'est plus le premier à se saisir de sa pensée. J'aurais aimé savoir lui parler avec la même vertigineuse honnêteté que celle qu'embrasse Camille Paré-Poirier dans *Dis merci*, son premier livre, un récit versifié de la tumeur qui lui a poussé dans la moelle épinière quand elle n'avait que 12 ans.

Dans une langue sans détour, Camille Paré-Poirier raconte tout : la douleur stridente à travers laquelle la tumeur a annoncé son arrivée, la difficulté à recevoir un diagnostic, les visages courageux que se composaient tant bien que mal ses parents, les complications postopératoires et le retour à l'école, où elle sera pour le reste de son secondaire « cette fille-là », celle dont la colonne vertébrale se déploie tout croche et qui, pour que sa trajectoire se rétablisse, devra porter un corset plus qu'envahissant.

Dis merci est un livre souvent bouleversant, mais qui se tient à distance de toutes métaphores volontairement larmoyantes. Salutaire prudence : faire de la poésie à partir d'une maladie est un exercice périlleux, presque une mission impossible, tant toutes les figures de style semblent inadéquates pour traduire une expérience aussi singulière.

Sous ce titre, *Dis merci*, qui pourrait sembler se moquer des injonctions à la gratitude que l'on sert à ceux et celles qui survivent à de grandes épreuves, Camille Paré-Poirier esquisse néanmoins une sorte d'ode à la vie, d'une aveuglante lucidité, à laquelle il est aisé d'adhérer parce que son autrice ne gomme rien de la vérité. « La douleur / ça n'intéresse personne », écrit-elle, deux petits vers presque banals, mais qui encapsulent toute la richesse d'apprentissages, et de colère, que dépose en soi la souffrance physique. (J'en ai jamais autant appris au sujet de mon corps que lorsque je me suis trouvé dans des états extrêmes de douleur. Je n'ai jamais autant pensé que la vie était absurde que lorsque je me suis trouvé dans ces états extrêmes de douleur.)

Dis merci se conclut magnifiquement par un hommage à la mère, tour à tour « infirmière / chirurgienne / fée des dents / esthéticienne / psychologue / ventriloque / pusher / punching bag / sœur ». « Maman / c'est pas parfait / c'est rarement parfait / mais des fois / juste survivre / c'est beaucoup », lui dit sa fille. J'ouvre un courriel et j'écris précisément ceci à cette femme à qui je ne savais quoi répondre : « Sois indulgente envers toi-même. Juste survivre, c'est déjà beaucoup. »

Un livre sur la mort

Après avoir exploré l'envers du décor du monde de la thanatologie dans *L'embaumeur*, roman en forme d'enquête intime sur le métier de son père, Anne-Renée Caillé mène dans *Voyances* un reportage à la fois littéraire et très personnel sur l'univers intrigant des voyants. Elle multiplie, sans forcément y croire complètement, les visites chez des cartomanciens, des diseurs de bonne aventure, des médiums et des astrologues.

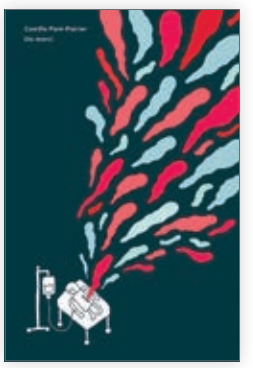
Loin d'une perspective qui tiendrait de la curiosité morbide, l'écrivaine emploie plutôt les récits et réponses que lui offrent ces devins afin de réfléchir à ce qui la garde du côté des vivants, ainsi qu'à ce en quoi elle croit, en se laissant traverser par cette langue étrange que parlent ses interlocuteurs, un jargon éthéré composé de psychopop, de philosophie, d'ésotérisme, de mensonges et d'empathie réelle.

Mais à l'évidence, et pour le meilleur, *Voyances* est, comme *L'embaumeur*, un (ensorcelant, onirique) livre sur la mort, ou plus précisément sur comment la conscience de notre finalité peut infléchir le quotidien. Pourquoi est-il si difficile d'être heureux lorsque l'on sait que le temps qui nous est imparti est limité?

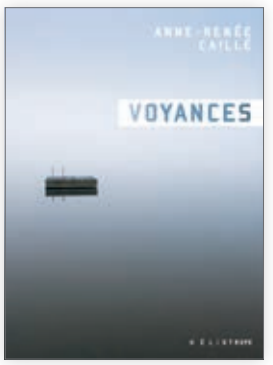
Dans ce qui constitue le point d'orgue du roman, Anne-Renée Caillé dresse l'inventaire de toutes les petites culpabilités qui l'assaillent, nomme sa crainte de ne pas être « faite pour le sacrifice, le don », après être devenue mère. « J'aimerais que ces moments, cette colère, cette insatisfaction soient brûlés sur une plage par des milliers d'autres et effacés par les vagues », écrit-elle un jour à un astrologue américain, qui invitait ses abonnés à lui confier leurs secrets, qu'il carboniserait dans un rituel de purgation.

« Car quand la vie est aussi belle et douce dans les faits et que les faits ont des couleurs et des formes qui existent dans le temps, la plénitude est là, elle est tellement là que c'en est obscène, ce bonheur qui ne part jamais en réalité, à consommer à tout moment, et qu'on laisse cette vie être salie ainsi un jour d'orage, amoindrie sans vergogne, c'est une honte. »

Camille Paré-Poirier lui dirait sans doute que de juste survivre — à la journée, à la semaine, à la nuit — c'est déjà beaucoup, même si rien ne sera jamais parfait. Rien ne peut être parfait quand on sait que tout prend un jour fin. ◇



DIS MERCI
Camille Paré-Poirier
Ta Mère
184 p. | 20 $

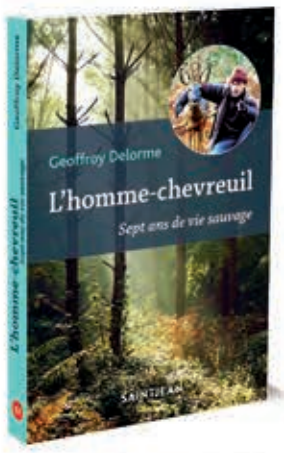


VOYANCES
Anne-Renée Caillé
Héliotrope
186 p. | 22,95 $

Un automne *flamboyant !*

Des recettes fancy, mais toujours simples, de délicieux classiques et mille et un trucs de l'autrice de ***La déesse des mouches à feu*** pour apaiser ton rapport à la perfection en cuisine. Sans contredit LE livre de cuisine de l'automne !

Maintes fois attaqué sur les réseaux sociaux, Simon Jodoin a toujours refusé de se présenter à ce tribunal factice où l'on coupe des têtes avant d'avoir ouvert quelque procès. **Mais que faire contre une foule avide de goudron et de plumes ?**



Tranches de vie hors-normes d'un Robinson Crusoé des temps modernes, ce **récit bouleversant d'un homme transformé par son immersion profonde dans la nature** ne laissera personne indifférent.

Entre Mont-Joli, Québec et les camps de concentration nazis, les vies de trois femmes, deux Québécoises du Bas-du-Fleuve et une Tzigane vivant à Paris, seront inextricablement liées… pour le meilleur et pour le pire. **Troublant, magnifique !**

Meurtres, scènes de baise, larmes, rires, à l'image de ce que notre époque a de plus absurde. Puis, derrière l'inventivité débordante, une lucidité noire qui atteint toujours la cible. **Le nouvel opus de l'auteure de l'inoubliable *La vraie vie*.**

30 écrivains et artistes de renom nous transportent dans un univers parsemé de souvenirs sur le thème de l'alzheimer. **Lumineux !**

saint-jeanediteur.com

Les libraires .ca

Canada

SODEC Québec

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

SAINTJEAN

© Huu Bac Quach

ENTREVUE

Mathieu Dubé

Celui qui sait ciseler les mots

MORCEAUX DE MÉMOIRE
Mathieu Dubé
Sémaphore
222 p. | 49,95 $

On a connu Mathieu Dubé sur Instagram. Il y publiait des poèmes en collage, glanant ici et là des mots pigés dans différents journaux et magazines. Chaque fois, on s'émouvait devant la profondeur de ses petits bijoux inventifs. Alors quel bonheur de découvrir sous la forme d'un livre une sélection de ses meilleures créations ! De plus, cet ouvrage intitulé *Morceaux de mémoire* est présenté dans un très grand format. Y plonger, c'est découvrir une poésie qui détonne, qui fait rire, mais aussi réfléchir. Ce sont des mots qui parlent d'amour, d'humour, d'angoisse, de sexe, de la vie. Mathieu Dubé lève le voile sur ce qui se cache derrière ses papiers collés littéraires.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les images créées dans vos poèmes sont nombreuses : « L'ange aux doigts de féline », « La tigresse qui roucoule », « On fait de la pleine lune une crêpe », « Je promène ma peine au bout de la laisse mais n'allez pas croire que j'en suis maître », etc. Pour vous, de quelle puissance est porteuse la littérature ?

C'est vrai que j'écris d'abord pour les yeux. Ça m'a toujours fasciné qu'une poignée de mots suffisent à planter un décor, à faire s'emballer l'imaginaire, et qu'un livre puisse donner à voir le monde par le prisme d'une autre sensibilité que la mienne. Je pense que la littérature est une fabuleuse porte vers l'empathie ; pour moi, c'est l'une de ses nombreuses puissances.

Comment procédez-vous, concrètement, pour créer un poème ? Avez-vous une idée de phrase en tête dont vous cherchez ensuite les mots dans les imprimés, ou vous vous laissez plutôt influencer par le lot de mots découpés que vous avez sous la main ?

Les deux. Je tapisse mes tables de découpures, je feuillette des imprimés, exacto à la main, découpe et réagis à ce que je viens de lire en griffonnant dans un calepin des amorces sur lesquelles je reviendrai plus tard, et pour lesquelles je devrai chercher des mots. La constante : je pars presque toujours des mots qui s'étalent devant moi plutôt que d'une idée ou d'un message à transmettre. J'aime voir les mots.

Quels sont vos imprimés de prédilection pour y découper vos morceaux choisis ? Certains sont-ils inlassablement une mine de mots de choix ?

J'en ai des montagnes, on s'y perd ! Quelques exemples : *L'actualité*, *Châtelaine*, *Elle Québec*, *Québec Science*, *Science & Vie Junior*, *L'obs*. J'affectionne particulièrement *Paris Match* pour les typos et le noir et blanc. Les imprimés destinés aux jeunes sont un champ inépuisable à l'heure de la moisson de couleurs. Quant aux mots de choix, je dirais qu'il s'en trouve partout, pour peu qu'on soit à l'affût… Et, oui, mon scalpel a allègrement charcuté les pages de la revue *Les libraires* !

Vos poèmes ont d'abord été partagés sur Instagram. Quelle est la petite histoire d'édition derrière votre ouvrage ?

Il y a quelques années, j'ai commencé à présenter des reproductions de mes poèmes-collages lors de symposiums d'art, dans le but de trouver une galerie intéressée par ma démarche. Parallèlement, je publiais des textes en vers sur Instagram. Ils ont attiré l'attention de Lise Demers, des éditions Sémaphore. Lise a fait preuve de patience à mon égard : elle m'a gentiment tordu le bras pour que je me décide enfin à mettre de l'ordre dans mon fouillis et que je planche sur un recueil. Et aujourd'hui, je dois dire que je suis vraiment, vraiment très fier du résultat.

L'aspect visuel de vos collages participe au poème : des mots reliés ensemble mais pas sur une même ligne, des calligrammes pour certains textes, des jeux de couleurs pour d'autres. Le poème influence-t-il la forme ou est-ce plutôt l'inverse ? Est-ce par hasard ou est-ce prémédité ?

Mon aventure, c'est un tango entre le poème et sa forme, qui s'influencent l'un l'autre, mais c'est surtout un jeu de hasard, de lenteur, de patience. Un peu comme un casse-tête dans lequel je me lancerais sans connaître l'image attendue. Cette image se dessine au fil du temps et des essais et erreurs, jusqu'à ce qu'une forme s'impose et que, instinctivement, je la reconnaisse. Gosser est un art de vivre ! Depuis un bout, par contre, je me dis qu'il serait enthousiasmant de relever le défi de formes préétablies. À suivre…

Quelles sont vos influences littéraires ?

Ouf ! Elles sont innombrables et ne transparaissent pas nécessairement dans mon travail, même si je me suis amusé à semer plusieurs pistes de réponse dans *Morceaux de mémoire*… Quand j'ai commencé à découper compulsivement des mots et des bribes de phrases, j'étudiais en arts et lettres au cégep de Valleyfield, à la fin des années 1990. J'avais été frappé par les collages et les jeux typographiques des dadaïstes et des surréalistes. Mais la plus violente charge au plexus m'avait sans doute été portée par les calligrammes d'Apollinaire — ou était-ce le *Coup de dé* de Mallarmé ? En tout cas, je me suis relevé obsédé pour de bon par la forme… Lise voit pour sa part dans mon approche une parenté avec les constructivistes russes, et je dois admettre qu'ils ont peut-être eu leur mot à dire dans mon inconscient ! ◇

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Par Josée-Anne Paradis

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

Elles sont nombreuses, les occasions de célébrer dans le milieu du livre québécois cette année ! À défaut d'avoir l'espace pour accorder une double page à chacun de ces fêtés, voici en un coup d'œil une multitude de bonnes raisons de sortir les chandelles et de crier haut et fort combien la littérature québécoise est vivante !

30 ans à soutenir les auteurs en devenir : le programme de parrainage de l'UNEQ

En 1991, l'UNEQ mettait sur pied un programme qui jumelait un auteur confirmé (mentor) à toute personne désireuse d'améliorer son travail d'écriture (mentoré). Depuis 30 ans, à raison d'une dizaine de mentorés par année, l'UNEQ participe ainsi à la professionnalisation de différents auteurs. En contrepartie à une contribution de 100 $ par le mentoré, ce dernier se verra octroyer seize heures de rencontres avec un auteur qui comprend, pour les avoir expérimentés, les affres et les beautés de la création, et qui connaît les rouages du milieu littéraire. Un bon coup de pouce pour quiconque souhaite faire de son rêve d'écrire une réalité !

De l'édition régionale à provinciale : Les Z'ailées ont 15 ans

La maison d'édition jeunesse Les Z'ailées, fondée en 2006 par Karen Lachapelle et située en Abitibi-Témiscamingue, compte plus de 150 titres à son catalogue. Si l'objectif de départ était de faire connaître les auteurs de la région (on pense à l'haltérophile olympienne Christine Girard qui y a signé son autobiographie ou aux romancières Nadia Bellehumeur et Cathy Pomerleau), force est de constater que des auteurs des quatre coins de la province y côtoient maintenant les Témiscabitibiens ! Leur auteure la plus prolifique est sans contredit Amy Lachelle, laquelle est originaire de Ville-Marie, qui dirige actuellement la maison d'édition en plus d'y avoir publié une quarantaine d'ouvrages.

LA PEUPLADE

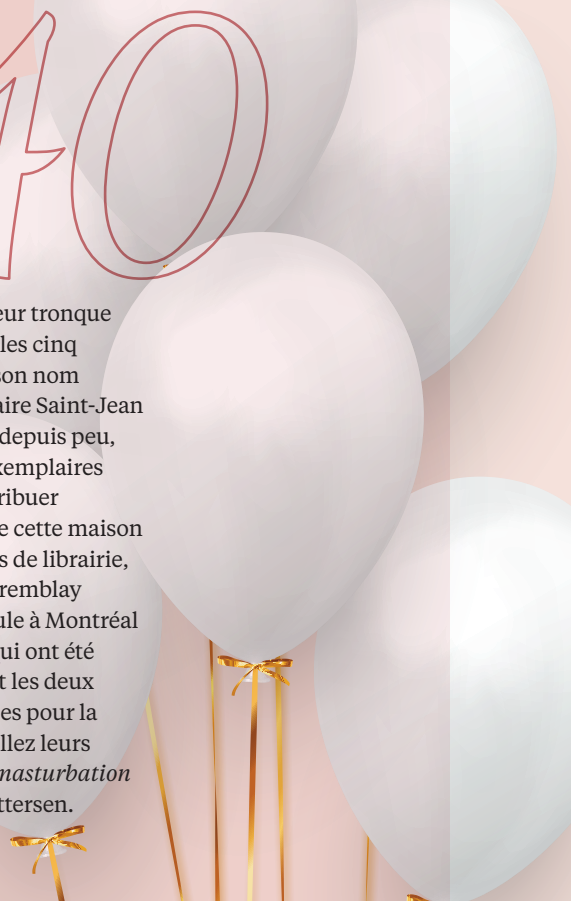
La Peuplade : 15 ans à bousculer les frontières

Plus besoin d'associer la maison d'édition La Peuplade à son domicile, le Saguenay : cette maison a depuis 15 ans décloisonné toutes les frontières de l'écriture, certes, mais également celles du cœur, des idées, de la géographie. Elle publie entre autres une poésie féminine qui s'approprie le territoire (*La patience du lichen*), des textes de communautés dont on avait peu lu les mots jusqu'ici (*Homo sapienne*), des livres qui raflent tous les prix (*Le lièvre d'Amérique*), des odes à l'amour du Nord (*Nirliit*), des rééditions sensationnelles (l'œuvre de Tove Jansson). Avec un modèle d'affaires audacieux où ses livres sont dorénavant vendus directement — et non en rééditions ou en collaboration — en France, La Peuplade a réellement bousculé les frontières. Hymne à la littérature et à la richesse du territoire, sa nouveauté d'octobre se retrouvera en librairie sous le titre *Journal d'un bibliothécaire de survie*, signé Charles Sagalane.

SAINTJEAN

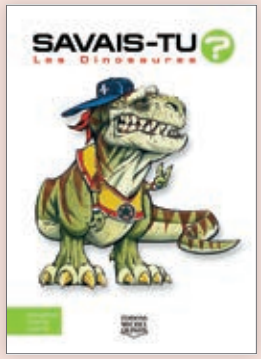
Guy Saint-Jean : un changement de nom pour ses 40 ans !

C'est à l'aube de sa quatrième décennie que Guy Saint-Jean Éditeur tronque son patronyme pour une version plus épurée : Saint-Jean. Parmi les cinq propriétaires actuels, qui ont succédé au fondateur qui a donné son nom à la maison, on compte notamment ses filles, Nicole et Marie-Claire Saint-Jean (laquelle est l'auteure derrière le pseudonyme de Marie Gray) et, depuis peu, Pierre-Yves McSween, comptable qui a vendu plus de 200 000 exemplaires de son ouvrage *En as-tu vraiment besoin ?*, et qui a choisi de contribuer financièrement au développement de son éditeur. Rappelons que cette maison d'édition est l'enseigne sous laquelle on retrouve plusieurs succès de librairie, dont les nombreuses et hautement appréciées séries de Louise Tremblay D'Essiambre (dont la plus récente série *Place des Érables* se déroule à Montréal dans les années 1960), les *Histoires à faire rougir* de Marie Gray qui ont été les titres précurseurs des succès du roman érotique au Québec, et les deux et ô combien pertinents et bien faits documentaires biographiques pour la jeunesse *Histoires du soir pour filles rebelles*. Cet automne, surveillez leurs nouveautés : *Le grand livre du batch cooking*, *Le petit guide de la masturbation féminine* et *Je ne suis pas cheffe, pis toi non plus !* de Geneviève Pettersen.



Revue *Relations* : 80 ans à défendre la justice sociale

Elle s'est donné un bon coup de fraîcheur, la revue *Relations*, avec son édition qui marque son vénérable 80e anniversaire ! Toujours avec l'objectif de prendre parti, au nom de l'humanité commune, pour faire entendre des voix qui réclament justice et aider à leur compréhension, la revue *Relations* passe de six numéros par année à quatre, mais bonifie le nombre de pages de chaque édition et accueille dans son giron de nouvelles voix, notamment celle de l'auteure Lorrie Jean-Louis, qui se fera un devoir de nous faire voir le monde par la lorgnette des personnes exclues de la société. Avec une maquette et un logo retouchés, cette revue soutenue par les jésuites demeure libre et indépendante et s'intéresse aux questions politiques, environnementales, aux enjeux de société et aux minorités. Pour son 80e anniversaire, elle lance également deux balados qui accompagnent chaque édition : une version audio de la chronique littéraire de Valérie Lefebvre-Faucher et *En dialogue*, qui prolongera les réflexions amorcées dans les dossiers thématiques. Vous ne connaissiez pas encore *Relations* ? Laissez-vous tenter : on y apprend autant qu'on y grandit comme citoyen !



ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

Savais-tu ? : 20 ans, c'est géant !

À l'occasion de l'entrée dans la vingtaine de la populaire collection de documentaires jeunesse *Savais-tu ?* (plus de 75 titres et plus de 700 000 exemplaires vendus au Québec !), les Éditions Michel Quintin font paraître la réédition du tout premier titre paru, *Les dinosaures*, dans une édition spéciale plus grande (cette fois 29 × 40 cm) qui inclut du contenu bonifié. On y apprend notamment que le mamenchisaure avait un cou d'une longueur de… 17 mètres ! De quoi capter l'attention des petits lecteurs, non ? Si le trio formé par Alain M. Bergeron, Michel Quintin et Sampar rencontre autant de succès, c'est grâce à l'expertise complémentaire des trois : l'humour des dessins de Sampar, le sens de la répartie d'Alain M. Bergeron aux textes et les connaissances scientifiques de l'éditeur Michel Quintin, qui, rappelons-le, est vétérinaire de formation et a mis sur pied les éditions portant son nom pour joindre sa passion des ouvrages documentaires à celle des animaux. C'est d'ailleurs dans les locaux de sa clinique vétérinaire à Waterloo que les Éditions Michel Quintin virent le jour, lieu qui fut partagé entre les deux entreprises durant près de 20 ans !

NOVALIS
SPIRITUALITÉ • ESSAIS • SOCIÉTÉ

Une référence incontournable pour la pensée écologiste

Des repères essentiels pour comprendre l'écologie aujourd'hui

fr.novalis.ca

Dramaturges Éditeurs

Vivre le théâtre entre les pages : Dramaturges Éditeurs le fait depuis 25 ans !

L'art théâtral en est un éphémère ; un art vivant dont on peut se sustenter lorsqu'il est joué sur les planches. À défaut de pouvoir revoir une pièce appréciée qui n'est plus en tournée, la publication de textes théâtraux demeure toutefois une façon de prolonger le plaisir et de déjouer le temps. Il existe au Québec une seule maison d'édition qui se spécialise en dramaturgie francophone et cette dernière célèbre cette année son 25e anniversaire : Dramaturges Éditeurs. Son mandat, articulé autour de la publication de pièces contemporaines, comprend également la publication d'essais sur la pratique théâtrale ou sur les métiers de la scène. Depuis 25 ans et avec plus de 200 titres à son catalogue, cet éditeur offre un panorama représentatif de l'activité théâtrale d'ici, que ce soit en théâtre adulte, jeunesse, de format court ou même de monologue. Leurs nouveautés de la saison sont *Les filles du Saint-Laurent* de Rébecca Déraspe et Annick Lefebvre, *Seeker* de Marie-Claude Verdier et *La formation au métier d'acteur : Écrits sur parole* de Luc Morissette.

[FŒJ]
ÉDITIONS MARCHAND DE FEUILLES

Marchand de feuilles : des livres qui enflamment depuis 20 ans

« Chez Marchand de feuilles, nous commandons une littérature sauvage et instinctive. Des livres constellation. Atypiques. Nous souhaitons bâtir une littérature alchimique qui agit comme un remède sur le malaise moderne. Marchand de feuilles se réclame du bruit. Nos livres font du vacarme. Nos livres sont inflammables. » Ça donne des frissons, non ? Il s'agit d'un extrait du manifeste de cette maison d'édition, à lire dans son intégralité et à votre plus grand bonheur sur son site Web. Impossible, en quelques lignes seulement, de retracer les 20 ans d'histoire de cette maison qui a publié *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et *La fiancée américaine* d'Eric Dupont, mais aussi des titres plus discrets mais tout aussi excellents tels que *Reine* de Françoise de Luca, *Mademoiselle Moon* de Janet Hill ou encore *Une mère exceptionnelle* de Valérie Carreau. On se contentera donc de dire que cette maison est menée avec passion par Mélanie Vincelette, également auteure de talent (elle signe d'ailleurs des ouvrages jeunesse sous le nom Mélanie Tellier chez Marchand de feuilles), et que Marchand de feuilles continue, 20 ans plus tard, à faire grandir le paysage littéraire québécois grâce à son audace et cette vigile sur les talents émergents d'ici. Son plus récent titre est *Nîtisânak (Mes proches)* de Lindsay Nixon, qui s'attarde aux amours queer, aux enseignements ancestraux des nations amérindiennes et aux liens qui guérissent.

LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE
DEPUIS 1956
ELST.CA

65 ans de service pour la Librairie Ste-Thérèse

Il y en a eu, du changement en 65 ans pour la Librairie Ste-Thérèse, sise au numéro 1 de la rue Turgeon de la ville à qui elle emprunte le nom ! Au commencement, la librairie était un magasin général nommé Aux variétés Blainville, où les livres y avaient toutefois déjà leur place. D'année en année, le commerce prit différentes orientations pour amorcer sa vie de librairie-papeterie dans les années 1970. « Nous sommes parmi les premières librairies à obtenir notre agrément en date du 1er février 1982 », nous précisait en entrevue monsieur Luc Lavoie, l'actuel propriétaire. En 1995, le commerce devint entièrement une librairie lorsque trois ans plus tôt, la division de la papeterie fut vendue. Depuis, la librairie compte pour elle seule deux étages, dont un est entièrement destiné à la littérature jeunesse ! Oui, ça vaut le détour !

sophielit.ca : celle qui fait lire les ados, les profs et… les adultes !

Illustration : © Sophie Gagnon-Roberge

Sophie Gagnon-Roberge est une lectrice boulimique, une influenceuse aimée, une prescriptrice de choix. Sur le site sophielit.ca, qui a maintenant 10 ans, elle commente par des billets un nombre inimaginable de titres destinés aux ados, et de tous genres. Son expérience de maman et d'enseignante de français au secondaire lui permet de bien cerner si les thèmes sont bien traités, et elle ose les critiques constructives lorsque c'est mérité. Et on l'aime tellement, que c'est à elle qu'on a confié notre chronique jeunesse ! « Avec sophielit.ca, mon but initial était simplement de garder des traces de mes lectures pour mes élèves : leur donner envie de lire ces livres à leur tour. C'est chouette de voir que maintenant, je peux contaminer des milliers d'ados via ce site ! », nous dévoilait-elle.

10e Salon du livre des Premières Nations

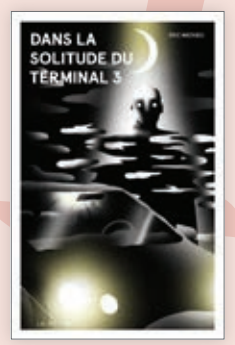
10 ans pour Kwahiatonhk !

Du 18 au 21 novembre a lieu cette année la 10e édition de Kwahiatonhk ! : Salon du livre des Premières Nations. Véritable célébration de la littérature autochtone dans toute sa diversité, cet événement est l'occasion parfaite pour découvrir de nouveaux auteurs et des écrivains confirmés. Ce qu'on aime de ce salon ? Il en est un à échelle humaine et il réunit lecteurs, éditeurs, chercheurs, curieux. On y présente notamment des spectacles littéraires, des déjeuners-poésie, des séances de dédicaces et d'écrivains publics, des conférences et tables rondes d'auteurs et d'experts de la littérature autochtone, des animations jeunesse, etc. Le tout a lieu à Québec et dans ses environs : restez à l'affût en visitant kwahiatonhk.com.

ALIRE

25 ans à faire rayonner la littérature de genre : Alire

Les éditions Alire ont vu le jour en 1996, à Lévis, grâce à Jean Pettigrew, Lorraine Bourassa et Louise Alain. Portés par le désir de faire connaître les auteurs québécois des littératures policières et de l'imaginaire (polar, science-fiction, fantastique, *fantasy*, horreur), ils ont mené jusqu'à maintenant un travail acharné, nous offrant notamment les titres de Patrick Senécal, Jean-Jacques Pelletier et Élisabeth Vonarburg, mais aussi ceux d'auteurs émergents qui sont maintenant des piliers du genre. Alire a également la caractéristique d'être l'un des rares éditeurs québécois à traduire des auteurs canadiens de littérature de genre, dont le plus éminent demeure Guy Gavriel Kay. En plus du roman de l'auteur Wayne Arthurson, *L'automne de la disgrâce*, mettant en scène un journaliste métis au passé trouble qui enquête sur le meurtre d'une prostituée autocthone, les rayons des librairies verront arriver cet automne *Les années d'éclosion* (1970-1978), signé Claude Janelle et Marc Ross, le vingtième tome du projet d'inventaire des textes de science-fiction, de fantastique et de *fantasy* publiés aux XIXe et XXe siècles dans la francophonie canadienne.



10 chandelles pour La Mèche

Quand La Mèche est débarquée dans le paysage littéraire, au sein du Groupe d'édition la courte échelle, elle l'a fait avec *La solde* de Éric McComber et *Et au pire, on se mariera*, signé Sophie Bienvenu, adapté au cinéma par Léa Pool en 2017 et vendu à plus de 20 000 exemplaires. Déjà, La Mèche marquait son territoire. Dix ans plus tard, elle compte quarante titres à son catalogue, comme autant de preuves que la littérature peut être dérangeante, déroutante, audacieuse et douce — parfois tout cela à la fois. Roman, polar, essai, récit de soi et genres hybrides : on y trouve le dénominateur commun d'une écriture libérée. On souligne l'essai *Le bal des absentes* qui soulève des textes féministes injustement négligés, et la collection « Les doigts ont soif » qui fait la part belle au mariage entre langages visuel et textuel, comme avec *Les forces vitales*, de Sarah Bertrand-Savard. Ses nouveautés de la saison sont le roman onirique *Dans la solitude du Terminal 3* d'Éric Mathieu et le polar dystopique qui révolutionne le système carcéral qu'est *L'équilibre*, de Cassie Bérard. On apprend aussi une bonne nouvelle pour 2022 : l'excellent *Burgundy*, de Mélanie Michaud, s'exportera chez JC Lattès en France et le délicieux *École pour filles* d'Ariane Lessard paraîtra quant à lui chez La ville brûle !

LA MÈCHE

HÉLIOTROPE
A 15 ANS

COMMENCER ?

Au début, il y a le désir de faire des livres comme on l'entend. Ce qui veut dire être à l'affût de ce qui nous a fait rêver jusque-là, marcher dans les pas de celles et ceux qu'on admire. Le nom de la maison vient d'un texte de Marguerite Duras, *Une odeur d'héliotrope et de cédrat*.

À notre première rentrée, nous faisons la connaissance de Paul Otchakovsky-Laurens au Salon du livre de Montréal, que nous admirions à distance pour son travail d'éditeur à travers les livres de sa maison. Et nous avons pu revoir année après année cet homme discret, raffiné, d'un tout petit peu plus près chaque fois, jusqu'à sa disparition.

Au commencement, c'est avant tout une passion pour le texte, une obsession pour l'écrit, pour les voix fortes, qui nous guident. Et puis, alors que la maison a deux ans d'existence, le succès et les prix vont nous tomber dessus avec un roman exigeant, *Le ciel de Bay City*, de Catherine Mavrikakis.

D'autres honneurs, d'autres prix récompenseront par la suite les livres que nous publions. Des prix qui facilitent la rencontre entre le livre et le lecteur ou la lectrice.

VOYAGER ?

Viendront les livres des voyageurs, où l'on ne prend pas toujours l'avion d'ailleurs. Ceux notamment de Nicolas Chalifour, David Clerson, Clara Dupuis-Morency, Vincent Brault ou Alice Michaud-Lapointe, qui jouent sur les échelles du temps, de l'espace, de la géographie à l'intérieur de créations où la réalité perd de son évidence, ne se reconnaît plus tout à fait.

TRANSGRESSER ?

Au départ, il y avait aussi pour nous la conviction que les écritures de soi ne devaient pas être cantonnées à la marge et à la parenthèse. Et nous avons d'emblée pris très au sérieux ces voix de l'intime. Une question de sensibilité. Nous avons ainsi très tôt publié les livres vibrants de Martine Delvaux. Puis nous avons accueilli Mathieu Leroux, Catherine Fatima, Jennifer Bélanger.

RÉSISTER ?

Kevin Lambert s'est fait entendre dès son premier roman. Et encore davantage avec son deuxième. Un bloc compact de résistance. Le roman de Pierre Samson que nous avons publié se dresse face à l'injustice, face au rouleau compresseur qu'est l'Histoire sur les anonymes.

Et puis il y a eu ce cri que beaucoup de lectrices et de lecteurs ont entendu, celui de Marie-Pier Lafontaine.

Nous publions principalement du roman, mais nous publions aussi des livres qui, tout en restant littéraires, s'autorisent des saillies vers l'essai. Quelques textes saisissants de Mavrikakis ou de Delvaux.

ARPENTER ?

En 2015, nous avons lancé Héliotrope noir. C'était pour nous le moyen d'arpenter le territoire québécois comme des détectives. Braquer les projecteurs avec Maureen Martineau sur une tente montée au creux de la forêt, sur un village lanaudois avec André Marois, sur les quartiers cossus de la capitale avec Marie Saur, sur les boulevards urbains que connaît bien Christian Giguère, sur une grande île avec Marie-Ève Sévigny ou encore, grâce à la plume très noire d'Éric Forbes, sur les 640 kilomètres qui séparent la prison de Bordeaux de la Matapédia.

S'ENFUIR ?

Il est permis aussi de prendre la fuite. Certains personnages d'Emmanuelle Caron ou de Julien Guy-Béland n'ont d'ailleurs plus d'autres choix que de s'enfuir. Dans les romans de Patrice Lessard, on s'efforce tantôt de fausser compagnie à un familier délétère, tantôt à un créancier en colère. Et chez Kim Fu, mettre de la distance reste encore une solution pour ne plus se coltiner un père trop conservateur.

CONTINUER ?

L'espace de l'écrit, c'est aussi le lieu du doute. Et de la mémoire qui travaille les idées. Faire un pas de côté avec Louise Dupré, qui scrute avec générosité, mais sans ciller, le déroulement des événements. Avec Anne-Renée Caillé, qui pose un regard lucide sur l'enchaînement des jours. Un pas de côté, pour espérer comprendre et assimiler, comme Maryam Madjidi, le temps qui passe sens dessus dessous.

SE RENCONTRER ?

À l'occasion des 15 ans d'Héliotrope, nous avons organisé une série de rencontres avec plusieurs auteur.es de la maison autour de la question *À quoi ça sert la littérature ?* Histoire de faire entendre le timbre de leurs voix fortes, leurs fausses réponses, mais surtout, leurs vraies questions.

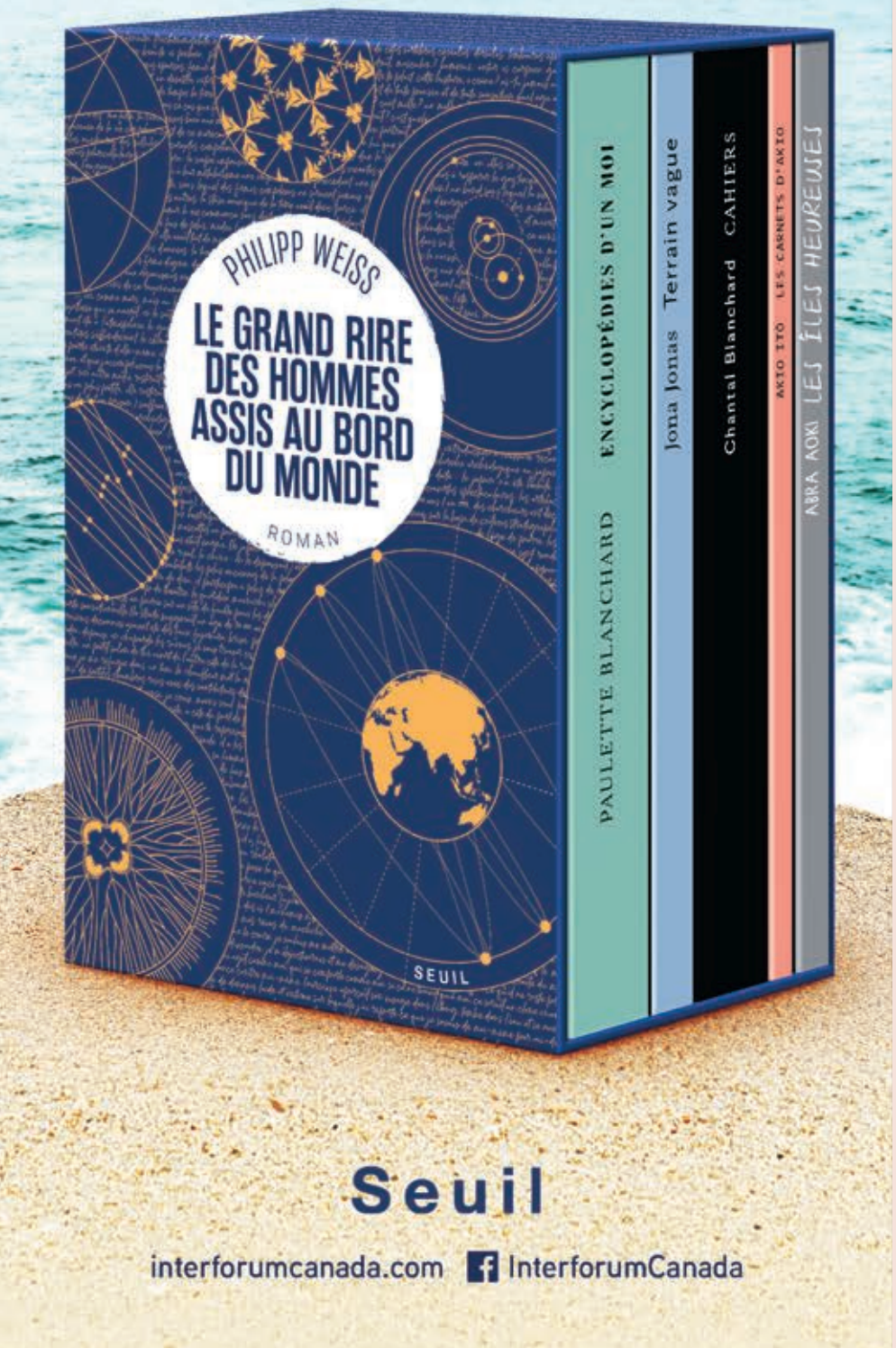
SURPRENDRE ET SE SURPRENDRE ?

Nous avons fait connaître de nouvelles voix depuis le début d'Héliotrope. Nous avons aimé faire une place à ces nouvelles voix, nous avons aimé les voir mûrir le long des années, nous avons aimé être saisies par les textes, interpellées par les projets. Une maison d'édition c'est savoir accueillir, saison après saison, des livres et les porter le plus loin possible. C'est pourquoi nous rêvons pour les 15 ans à venir de surprises, d'être surprises, et de surprendre encore.

[O. D.-N. et F. N.]

5 destins, 5 volumes, 1 immense roman

UNE ŒUVRE MAGISTRALE



Seuil

interforumcanada.com InterforumCanada

À DÉCOUVRIR

1

1. LES CONVERSATIONS / Miranda Popkey

(trad. Julia Kerninon), JC Lattès, 268 p., 32,95 $

Brillant et captivant, ce premier roman met de l'avant la parole des femmes en racontant la vie d'une mère célibataire vivant à San Francisco, qui a soif d'absolu et de grandeur. On découvre vingt ans de sa vie à travers ses conversations, avec d'autres femmes, mais aussi avec elle-même, ratissant plusieurs sujets, dont l'amour, l'infidélité, le désir, la maternité, la solitude, le féminisme, la culpabilité et la complexité des relations. On a l'impression d'être au cœur des confidences.

2

2. UNE SOUPE À LA GRENADE / Marsha Mehran

(trad. Santiago Artozqui), Picquier, 298 p., 34,95 $

Après avoir fui l'Iran, trois sœurs tiennent un restaurant dans un petit village d'Irlande où elles se sont réfugiées. Même si les habitants ne voient pas tous leur arrivée d'un bon œil, la cuisine persane aux effluves enivrants chamboulera peu à peu la tranquillité du coin et agira comme un baume, réconfortant et inspirant les gens. Ce roman gourmand — une recette accompagne d'ailleurs chaque chapitre — témoigne de fuite, d'exil, de racines, de traumatismes du passé et de l'espoir d'un avenir meilleur.

3

3. NE T'ARRÊTE PAS DE COURIR /

Mathieu Palain, L'Iconoclaste, 422 p., 35,95 $

Après le succès de *Sale gosse*, Mathieu Palain fait à nouveau parler de lui avec son deuxième roman qui a jusqu'à maintenant remporté le prix Blù Jean-Marc Roberts et le prix Roman-News 2021, en plus d'être en lice dans les premières sélections du Renaudot et du Flore. Le journaliste et auteur raconte le parcours étonnant de l'athlète Toumany Coulibaly, champion du 400 mètres et… cambrioleur! Tous les mercredis pendant deux ans, Palain rend visite à Coulibaly en prison pour comprendre son histoire et, au fil du temps, les deux hommes se lient d'amitié.

4

4. LE CERCUEIL DE JOB /

Lance Weller (trad. François Happe), Gallmeister, 480 p., 47,95 $

Pendant la guerre de Sécession, une jeune esclave noire prend la fuite vers le nord avec l'espoir de se libérer, mais son périple ne sera pas sans heurts alors que les affrontements sont nombreux et les esclaves recherchés. En parallèle, un homme dans les rangs des confédérés part en errance après avoir été mutilé et avoir vu trop d'horreurs. Le destin de ces deux-là se liera dans ce portrait d'une Amérique chaotique, déchirée, meurtrie. Ce roman sur l'humanité explore autant la cruauté que la bonté, la violence que l'amour, la guerre que la rédemption.

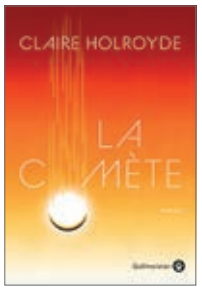
5

5. CE QUI GRONDE /

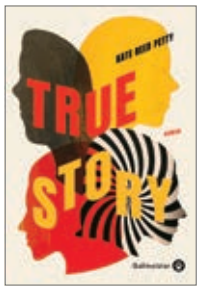
Marie Petitcuénot, Flammarion, 182 p., 34,95 $

Voici le récit d'une mère dépassée par la vie quotidienne, par ce que la société exige de ce rôle qu'endossent celles qui choisissent d'élever une famille. Malgré tout l'amour qu'elle voue à ses enfants — ce n'est d'ailleurs pas vers eux que se tournent ses reproches, c'est plutôt à eux qu'elle s'adresse pour témoigner de qui elle est véritablement —, la narratrice a l'impression de s'être oubliée, d'avoir renoncé à ses rêves. Elle aimerait reprendre le contrôle de sa vie, de son essence, et avoir du temps à elle, pour tout simplement *être*. Ce premier roman est un vibrant plaidoyer pour la liberté et pour une autre représentation de la maternité.

1


2

3


4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SUITE EN DO MINEUR /
Jean Mattern, Sabine Wespieser éditeur, 162 p., 33,95 $

Roman de la nostalgie pure, cette histoire rondement menée a tout pour raviver les braises de nos amours perdues. Quand Robert Stobetzky croit entrevoir la silhouette au port altier tant admirée de son ancienne dulcinée, il vrille et sillonne comme un fauve les chemins de cette histoire dissoute depuis longtemps. L'endroit fortuit de cette apparition, le Jérusalem d'aujourd'hui, laisse présager un miracle longuement espéré. *La suite en do mineur* est aussi le choc prodigieux d'une rencontre avec la musique de Bach qui représente sans aucun doute la réconfortante étreinte du narrateur. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LA COMÈTE / Claire Holroyde (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 512 p., 41,95 $

La maison d'édition Gallmeister a du flair pour mettre au jour des œuvres remarquables et son catalogue regorge de découvertes. C'est le cas du premier roman de Claire Holroyde, une lecture absolument addictive parue en juin dernier au Québec. Le sujet est pourtant surutilisé : une comète menace de frapper la Terre et de mettre fin à l'humanité. Malgré tout, l'autrice l'exploite avec intelligence, l'humain étant au centre de son regard. Elle présente de façon intime le quotidien marqué par le compte à rebours précédant l'impact de plusieurs personnages aux existences différentes : un photoreporter, un astrophysicien, une traductrice, une biologiste, un poète… Le livre saura rallier le grand public, les amateurs de bonne littérature de tous genres et, pourquoi pas, les lecteurs de science-fiction. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

3. ET D'UN SEUL BRAS, LA SŒUR BALAIE SA MAISON /
Cherie Jones (trad. Jessica Shapiro), Calmann-Lévy, 364 p., 32,95 $

Sur les plages de La Barbade, la jeune Lala tresse les cheveux des voyageurs. Adan, sa brute de mari, tue un touriste lors d'un cambriolage. Il se cache donc et ne se pointe que rarement à la maison. Lors d'une dispute, un drame survient, laissant Lala dépourvue. En parallèle, la veuve du touriste tué se débat avec sa peine et ses démons ; issue de cette communauté, elle a pu améliorer son mode de vie grâce à ce mariage. Une histoire de femmes, donc, luttant contre les embûches, portant en elles des années de soumission, mais qui, malgré cela, cherchent à s'en sortir. Si les lieux sont exotiques, le propos, lui, lève le voile sur le quotidien de gens ordinaires qui vivent en marge des cartes postales. Un premier roman direct, franc, surprenant. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. TRUE STORY / Kate Reed Petty (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 440 p., 37,95 $

La dernière page est tournée, je suis ébaubie par la finale. C'est ce genre de livre qu'on aimerait relire tout de suite, pour dénicher les indices que l'autrice a sans aucun doute semés ici et là. Dans ce roman laboratoire, roman kaléidoscope, Kate Reed Petty utilise la fiction pour illustrer les ravages de la rumeur, ici lancée lorsque deux ados éméchés se vantent d'avoir abusé d'une jeune fille inconsciente qu'ils ramenaient chez elle un soir de fête. Elle utilise différents styles littéraires comme des pièges, pour déconstruire la rumeur, démontrer comment chacun s'approprie l'histoire, se la raconte afin de conforter ses opinions. Une lecture étonnante et poignante, qui donne une voix à cette femme qui cherche à s'émanciper du poids de son passé. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. BRÈVES DE SOLITUDE /
Sylvie Germain, Albin Michel, 212 p., 32,95 $

Je ne suis jamais déçu lorsque j'entreprends la lecture d'un livre de Sylvie Germain. Cela est d'autant plus vrai avec son dernier roman où l'on fait la rencontre de passants qui gravitent autour d'un square qui sera déserté à la suite de la pandémie. Chaque personnage se retrouvera avec lui-même, taraudé de questionnements existentiels, en besoin de fraternité dont la solitude créée par la réclusion élargira les perspectives de leur âme qui leur était jusque-là inconnue. Au-delà d'une littérature alimentaire, la plume de Sylvie Germain donne vie, mouvement et être aux portraits de ces contemporains qui nous ressemblent étrangement. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

6. PARTIE DE CHASSE AU PETIT GIBIER ENTRE LÂCHES AU CLUB DE TIR DU COIN / Megan Gail Coles (trad. Mélissa Verreault), Québec Amérique, 464 p., 32,95 $

« Ça se pourrait que ça fasse mal. Courage. » Megan Gail Coles ouvre son roman *Partie de chasse au petit gibier entre lâches au club de tir du coin* avec cette intrigante mise en garde. Après seulement quelques pages, on est happé et on ne peut que donner raison à l'autrice ! C'est une lecture bouleversante, qui nous chavire, mais ô combien essentielle. La guerre contre la misogynie et la masculinité toxique n'est pas finie et il est primordial de nous le rappeler. Le roman nous plonge dans le quotidien de personnages comme Iris et Olive, des femmes écorchées, en mal d'amour (et de respect), souffrant en silence dans une Terre-Neuve qui leur a tourné le dos. Un roman-rafale qui balaie tout sur son passage et qui ne laissera personne indemne. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

L'œil américain
Le regard chasseur de l'écrivain

ENTREZ DANS *l'univers* DE...

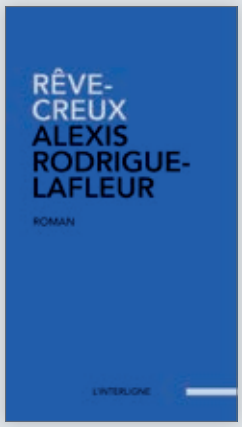
SODEC Québec
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts du Canada
Canada

Libre Expression

TOUS LES TITRES SONT AUSSI OFFERTS EN VERSION NUMÉRIQUE

D'UN OCÉAN À L'AUTRE

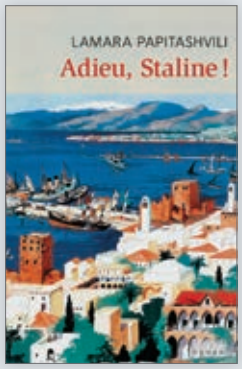
Au Canada, la littérature francophone s'étend des provinces maritimes à la côte ouest. Découvrez notre sélection d'ouvrages franco-canadiens publiés cette saison.



RÊVE-CREUX /

Alexis Rodrigue-Lafleur, L'Interligne, 248 p., 26,95 $

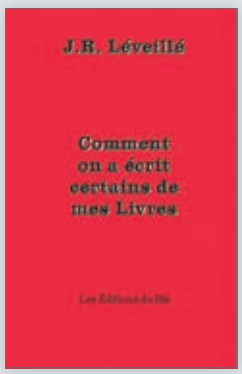
Une adolescente de 15 ans et son jeune frère vivent soudainement des épisodes de somnambulisme toutes les nuits, ce qui chamboule toute la famille. Leur père essaie de comprendre ce qui se cache derrière ce comportement et explore même les théories surnaturelles ainsi que l'idée que ses enfants soient possédés. Après *L'odeur du gruau*, Alexis Rodrigue-Lafleur propose un roman empreint d'humour et composé principalement de dialogues, qui aborde notamment la parentalité, les liens familiaux et les frontières entre réalité et imaginaire.



ADIEU, STALINE ! /

Lamara Papitashvili, Éditions David, 208 p., 21,95 $

En 1933, deux jeunes hommes, des amis très différents, un qui aime le risque et l'autre qui est introverti, quittent la petite ville où ils habitent en Géorgie dans l'espoir d'un avenir meilleur avec, en tête, un rêve d'Amérique. Leur périple ne sera pas de tout repos : ils éviteront entre autres d'être capturés par la police secrète de Staline. Ils passeront par la Turquie, Beyrouth et le Liban. C'est là que leur vie pourrait bien devenir meilleure. L'auteure s'est inspirée de l'histoire de son grand-père qui a fui l'Union soviétique en 1932 pour écrire ce roman qui sonde l'identité, l'immigration, la liberté et les risques que l'on peut prendre pour améliorer son sort ainsi que le courage que cela exige.



COMMENT ON A ÉCRIT CERTAINS DE MES LIVRES /

J. R. Léveillé, Du Blé, 130 p., 19,95 $

Maintes fois primé, l'auteur derrière le fabuleux roman *Le soleil du lac qui se couche* se dévoile dans cet essai en abordant son parcours d'écrivain. Il est notamment question de ses inspirations, de ses œuvres et de son processus créatif. Cet ouvrage contient des articles, des conférences, des entrevues, des archives photographiques et des anecdotes qui permettent d'en découvrir davantage sur J. R. Léveillé, qui s'est inspiré du titre d'un livre de Raymond Roussel (*Comment j'ai écrit certains de mes livres*).

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

LA FIN DEVANT SOI

Parmi les désespérés et les cyniques, certains esprits lucides forts en autodérision et en attaques bien ciblées contre la bêtise et le ratage humains me font un bien fou. L'antidote à la déception et au mal de vivre se trouve chez ceux qui savent les porter à leur paroxysme pour en expurger le poison et leur rire au nez.

/
Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).
/

Betty, la narratrice désabusée du magnifique roman *Les occasions manquées*, fait partie de ces voix-là. Pour la quadragénaire désillusionnée au verbe bien trempé, la vie se résume à survivre grâce à une bonne dose d'antidépresseurs et de dérision. Betty est écrivaine, sans mari et sans projet de famille. Déçue, abîmée, elle s'est construit un mur de défense cimenté au cynisme et se considère comme un boulet à tendance égocentrique. L'auteure lui donne toutefois ce don de voir la vérité en face et, contrairement aux femmes qui, « en matière de souffrance », « manquaient souvent d'humour », de mettre du rire partout où le malheur se pointe. Ce qui n'est pas rien.

Elle cherche à se rendre sur la tombe de son beau-père adoré en Italie, qu'elle découvre vide. Avant cela, sa mission sera court-circuitée par celle de son amie Martha qui lui demande de l'accompagner en Suisse pour exécuter les dernières volontés de son père malade souhaitant obtenir l'aide médicale à mourir. Leurs quêtes du père se croisent dans de névrotiques ramifications pour donner un *road trip* tragi-comique délicieusement absurde et désespéré.

Ce premier roman de l'Allemande Lucy Fricke traduit en français, en lice pour le prix Médicis du roman étranger et qui vient d'être adapté au cinéma, révèle un humour mordant rappelant par endroits le nihilisme de Nietzsche, par d'autres, l'humour noir de l'absurde. Lecteurs allergiques au cynisme s'abstenir. Le livre excelle en traits d'esprit vifs et cinglants livrés sous forme d'aphorismes et de dialogues corrosifs diablement drôles. « Vous écrivez aussi, Betty ? — Allongée. — Tiens, c'est intéressant, chez vous, ça ne se voit pas. — C'est parce qu'elle ne travaille quasiment pas, est intervenue Martha. — Et on peut en vivre ? a demandé Kurt. — Non, ai-je répondu. Je suis morte depuis trois ans. »

« Quand tout est clair, c'est qu'on est mort », laisse aussi tomber Martha. Fricke pousse la désillusion de ses héroïnes à leur comble pour faire dire à Betty quelque cent pages plus loin : « Les années abolissaient ma défense au lieu, comme escompté, de la durcir. À vingt-cinq ans, j'avais regardé la vie de haut, à présent elle menaçait constamment de me submerger. » La Betty bougonne et carapacée en cache une hypersensible, idéaliste désenchantée.

Les deux copines traversent Berlin, l'Italie et la Grèce à la recherche de liens rompus, courant vers elles-mêmes, dans un pèlerinage souvent alcoolisé où elles contemplent la laideur, les paumés et les coins les plus miteux de l'Europe, admirant les lieux et les gens qui pourrissent dans leur coin avec fierté, « si conscients de leur propre beauté que le reste du monde pouvait bien aller se faire voir ». Cavale insensée qui imite la vie avec ses détours, ses impasses et ses manœuvres difficiles, le roman se trouve au croisement du polar, d'un portrait grinçant sur les réconciliations impossibles avec le passé et d'une méditation railleuse sur l'âge. Ce livre bâtard est à l'image de ses héroïnes, dont la quête féminine et épique dans un monde sans Dieu aura parmi ses nombreux rebondissements celui de peut-être voir ressurgir une forme d'amour et de sacré depuis le fond du baril.

Ces Thelma et Louise désabusées, « même pas opprimées », comme le souligne Martha, et qui ne peuvent qualifier leur vie de pourrie parce que des générations de femmes avant se sont battues pour l'avoir, racontent le poids de la vie des femmes qui peinent à trouver un sens à la leur, « comble de la liberté », mais qui ne leur apporte aucun réconfort.

La plume de Fricke, qui ne manque ni de rythme ni d'humour, se risque dans les zones les plus reculées du désespoir, mais en extirpe encore du rire. Face au grand vide de tout subsiste quelque chose de l'humanité, une lucidité désarmante et jubilatoire. « Une nuit aussi pouvait être un nouveau jour, rien n'avait encore touché à sa fin, la fin était toujours devant nous. »

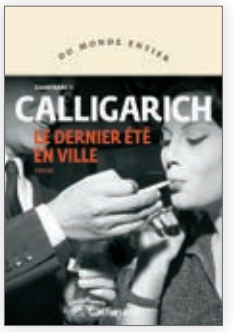
La mélancolie n'a pas d'âge

Il y a presque cinquante ans, l'Italien Gianfranco Calligarich créait un antihéros aussi fragile et désespéré que la Betty de Fricke. Leo Gazzarra, le protagoniste du *Dernier été en ville*, paru en 1973, a lui aussi des airs tragiques et mésadaptés au monde. Journaliste milanais installé dans la Rome des années 1960, il vit de petits boulots, doit souvent emprunter de l'argent à ses amis et tombe follement amoureux d'Arianna. Cette fille apparaît et disparaît, de plus en plus hors d'atteinte, comme si le fantasme de la vie de Leo fondait avec cet amour perdu, que son destin se dérobait lui aussi ainsi que ses maigres espoirs de bonheur.

Mélancolique mais aussi délirant et drôle, ce roman qui traduit la situation des jeunes dans les années 1960 est aussi un récit initiatique sur l'apprentissage de la solitude, de la précarité de la vie à travers la déambulation d'un trentenaire ordinaire dans une Rome toile de fond de l'histoire, mais qui devient aussi le personnage principal de ce roman culte en Italie. Une ville prétexte à toutes les fantaisies, à la fois torride, passionnée et triste (surtout au mois d'août), racontée dans ses recoins secrets, ses nuits endiablées et ses viennoiseries chaudes récupérées à la boulangerie avant même le lever du soleil.

Drôle, ironique et touchant, ce roman peuplé de fantasmagories nocturnes rappelle le cinéma de Fellini, une sorte de théâtre où chacun joue un rôle bien précis dans une mise en scène où seul le héros cherche son chemin parmi les scènes d'une vie dont il ne détient ni les ficelles ni les clés. Fâché par cette existence qui ne livre pas ses promesses, Leo s'enferme chez lui, « décidé à ne pas en sortir tant que le monde ne [lui aura] pas présenté ses excuses ». *Le dernier été en ville* n'a pas pris une ride. Les crises existentielles de ceux et celles qui sentent avoir manqué leur vie ont juste de nouveaux ambassadeurs. ◇

LES OCCASIONS MANQUÉES
Lucy Fricke
(trad. Isabelle Liber)
Le Quartanier
288 p. | 26,95 $



LE DERNIER ÉTÉ EN VILLE
Gianfranco Calligarich
(trad. Laura Brignon)
Gallimard
212 p. | 31,95 $

LEMÉAC

LITTÉRATURE

FRANCIS ROSE

Je cherche un silence que même le sommeil ne m'accorde pas. Je souhaiterais pouvoir écrire ce silence-là, et rien d'autre.

JENNIFER TREMBLAY

... je craignais que Zina m'oublie, (...) pourtant, quand je m'y arrêtais un instant, quand je regardais cette crainte avec ma force et mon courage, à la manière d'Indiana Jones évaluant ses chances de survie, il m'apparaissait impossible que Zina et moi soyons séparés pour de vrai et pour toujours...

SÉBASTIEN HAMEL

Ma nouvelle vie, se dit-elle. Je la commence. (...) Cette couchette m'appartient. Je suis libre d'y inviter qui je veux, à l'heure que je veux, et je me comporte ici comme j'en ai envie.

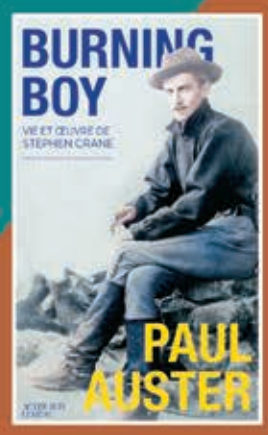
ANDRÉ PRONOVOST

Sharron Prior
1959-1975

Avoir su à ce moment-là qui était Sharron Prior, j'aurais tout arrêté. J'aurais appuyé une échelle contre le ciel, et demandé à lui parler.

LISE GAUVIN

Il y a quelque temps que ma mère est morte. Aujourd'hui, c'est sa voix qui me manque le plus. Sa voix calme, posée, dont le débit devenait de plus en plus lent au fil du temps.

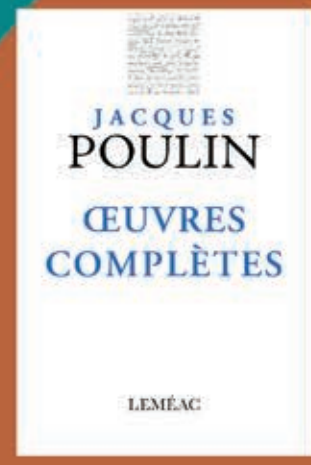


PAUL AUSTER

Il n'était personne, il devint quelqu'un. Adoré par beaucoup, méprisé par beaucoup, et puis il disparut. On l'oublia. On se souvint de lui. On l'oublia de nouveau.

CORPUS

JACQUES POULIN



ANTONINE MAILLET

LEMEACEDITEUR.COM

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

LA PETiTE BLANCHE

FRANCE THÉORET

Ce sont des filles faciles. Une fois dans les bois, je vais leur choisir de bons gars.

EN ÉTAT DE ROMAN

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

PAUL MORAND : « PENSER À RIEN, À VIVE ALLURE »

Les mondanités, l'argent, les costards, les voitures, les femmes, la vitesse de séduction, celle des nuits comme celle des phrases qui sautent, qui jazzent comme le reconnut Céline, courtes à l'opposé de celles de son ami Proust, voilà ce qui constitua le fonds de commerce du talentueux écrivain Paul Morand.

L'homme, lui, était un cœur sec, antisémite de sa jeunesse jusqu'à son lit de mort, un de ces salauds que révélèrent la 39-45 au début de laquelle guerre — qu'il fit les yeux fermés mais bien au su de la Solution finale — il joua des coudes pour se ranger du bon bord, celui de Vichy, longeant les corridors des palaces vieillots où campait « l'État français » (autocratique et asservi au nazisme) pour y obtenir invitations, accréditations, nominations, jusqu'à devenir ministre de France (en 1943 à Budapest) puis ambassadeur (en 1944 à Berne), fonctions factices qu'il n'occupa que quarante-deux jours quand il fallait fuir la France et l'arrivée des Alliés (autrement dit sauver sa peau), mais fonctions qui lui offrirent le plaisir de se faire appeler « Excellence », ce qui grisait sa femme, Hélène Soutzo, une Grecque épousée pour son argent et son hôtel particulier, veuve d'un prince roumain et plus antisémite encore que son second mari — « Si les Allemands ne gagnent pas cette guerre et si les Juifs reviennent, je mourrai, dit Hélène », écrit Morand dans son *Journal de guerre* —, une princesse enragée, admiratrice d'Hitler, un personnage comme on en trouvera dans l'œuvre de Thomas Bernhard.

De cet homme aux trente-cinq voitures de luxe, aux innombrables maîtresses (la Soutzo ne fermant pas les yeux comptait les conquêtes), de cet homme de lettres qui fut un excellent auteur de nouvelles (plus que de romans), *L'homme pressé*, *Ouvert la nuit*, son contemporain Mauriac dira, la guerre passée, Morand en exil : « Il conduisait à toute vitesse le char de ses curiosités ; il a pris un bien mauvais tournant. » Sartre, dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, range Morand au rayon maudit d'« auteur bourgeois ». L'auteur de *La nausée* ajoutait : « Remplis de clinquant, de verroterie, de beaux noms étranges, les livres de Morand sonnent pourtant le glas de l'exotisme. »

Longtemps, dans les années 1920 et 1930, Morand fut un auteur à la mode. Dans ses romans qui respiraient l'air du temps les lecteurs roulaient, voyageaient, dansaient, achetaient, faisaient des affaires, descendaient dans des palaces, grimpaient dans des taxis, sautaient dans des trains vers Venise, vers Vladivostok, c'était au temps de la fée électricité et Cocteau, qui l'admirait sans voir en lui un rival, le trouvait « clair, rapide, sobre, riche comme Crésus et simple comme bonjour ! ». La mode Morand, ou le mode Morand, fit son temps, son passage à Vichy et sa carrière (discrète mais avérée) dans la sale période de la Collaboration en tant que secrétaire du président Pierre Laval, protégé du maréchal Pétain, envoya tout ça, son style, son univers mondain, son snobisme, au grenier de la littérature, dans des boîtes en carton scotchées.

Étonnamment, cet homme a survécu à la honte, un sentiment qu'il ne possédait vraisemblablement pas. Resté en planque en Suisse à la fin de la guerre, son exil durera deux décennies durant lesquelles il reprit la plume et publia « chez des éditeurs acquis aux collaborationnistes en exil », comme l'indique Pauline Dreyfus dans la formidable biographie qu'elle lui consacre. Ce furent des romans n'osant plus respirer le présent mais tournés vers le passé, dans les délires érotiques d'une nymphomane africaine (*Hécate et ses chiens*) ou les aventures d'amoureuses étrangères aux noms tels que Escolastica ou Parfaite de Saligny… Morand a toujours écrit, jamais il n'aura renié son passé vichyste et au bout du compte, vous le verrez en lisant Pauline Dreyfus, il passa entre les mailles du filet, échappant à tout procès, tout internement, toute mesure infamante. Quand Céline jeté en cellule…, mais c'est une autre histoire, Céline, il n'a pas travaillé à Vichy, il a craché un antisémitisme de fou dans trois pamphlets d'avant-guerre mais il n'était pas foncièrement antisémite comme Morand. Et Céline le solitaire, médecin des pauvres, est un grand écrivain, capital, universel.

Lui, Morand, le doué si pressé qui rêvait d'entrer à l'Académie française dès le début des années 1920, quand Proust préfaçait (sans l'avoir lu) son premier livre (*Tendres stocks*), il y entra en 1968, à 80 ans, quand le général de Gaulle, magnanime, leva son véto empêchant le quai Conti de l'élire, quand ce printemps-là allait être chaud, que Paris serait *ouvert la nuit* à tous les débordements, haschich et barricades, que de Gaulle allait quitter la scène. Morand a été un Immortel huit ans, jusqu'à ce qu'il crève en 1976 d'un infarctus en sortant de sa séance de gym quotidienne à 88 ans.

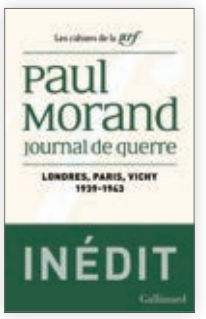
Ceux qui s'intéresseraient à un tel phénomène que celui de Paul Morand doivent lire la biographie que vient de signer Pauline Dreyfus. Tout y est. Des potins aux archives, la biographe besogneuse dont la plume est claire, vive, détaille la vie, l'œuvre, la carrière, la conduite et l'insouciance de cet *homme pressé* de traverser la vie avec comme devise, comme il l'écrivit, « penser à rien, à vive allure », se fichant de tout, opportuniste, ingrat, amoral, mufle, déloyal, cynique, généreux de plume qu'avec ses lecteurs.

Ce qui fait maintenant l'actualité mordante de Morand c'est la publication du premier des deux tomes de son *Journal de guerre* dans lequel, sans qu'il ait cherché à faire de la littérature, il a tout noté de ses jours passés au service de l'État français créé par le maréchal pleins pouvoirs Pétain, les années Vichy, ses dîners dans la purée vichyste, dans les corridors d'une machine de mort haineuse au service du Troisième Reich. J'ai lu ces 1028 pages. J'en suis ressorti avec la nausée. Mais j'ai tenu, car je tenais à lire noir sur blanc comment un homme a pu écrire le 23 juillet 1942 (six jours après la rafle du Vel d'Hiv) : « L'opinion est choquée des mesures contre les Juifs. Mais ceux-ci une fois partis, personne n'y pensera plus. » Et le 23 octobre : « Quant aux Juifs il n'en reste presque plus. On dit à Vichy couramment qu'ils ont été gazés dans leurs baraquements. »

Dans *leurs baraquements* ?! ◇

/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».
/

PAUL MORAND
Pauline Dreyfus
Gallimard
484 p. | 45,95 $



JOURNAL DE GUERRE (T. 1) : LONDRES, PARIS, VICHY, 1939-1943
Paul Morand
Gallimard
1028 p. | 52,95 $

LA MÉTHODE DES PETITS PAS : RÉFLÉCHIR UN ENJEU À LA FOIS

/

Discuter du développement durable génère parfois un sentiment d'urgence. Toutefois, il est possible de voir cette démarche comme une remise en question bénéfique pour l'épanouissement de tous à long terme. Acheter un livre, est-ce écologiquement responsable ? Comment passer de lecteur à « consommacteur » ? Quels gestes concrets de l'industrie peuvent assurer une transition vers des pratiques environnementales justes et viables ? Petit tour d'horizon des réflexions en cours pour avancer, un pas à la fois.

◇◇◇
PAR TANIA MASSAULT,
DIRECTRICE GÉNÉRALE DES ÉDITIONS ALTO ET
COPRÉSIDENTE DU COMITÉ SUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE DE L'ANEL
◇◇◇

DÉVELOPPEMENT DURABLE : QUEL LIEN AVEC LE MILIEU DU LIVRE ?

La notion a été diffusée grâce au rapport Brundtland, émis en 1987, par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU : « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. » Le Pacte des éditeurs de l'ONU[1] donne même un cadre aux maisons d'édition en proposant dix actions concrètes[2] telles qu'allouer une somme à leur budget pour le développement durable ou partager les résultats des démarches entamées.

Bien que la publication d'ouvrages permette l'atteinte de certains objectifs de développement durable énoncés par l'ONU (l'éducation pour n'en citer qu'un), cela doit aussi se faire par une remise en question des modes de production. Le milieu du livre doit relever de nombreux défis comme limiter la surproduction, repenser le transport, éviter la destruction massive de livres par le pilonnage, collecter des données sur les émissions générées par ses activités, développer l'écoconception ou encore assurer une juste rétribution aux créateurs. Mais comment faire sa part alors que la rentabilité est si délicate à atteindre dans le milieu ?

1. https://www.un.org/sustainabledevelopment/sdg-publishers-compact/
2. https://actualitte.com/article/5132/international/l-onu-invite-les-editeurs-a-s-engager-pour-l-avenir-de-la-planete

PISTES DE RÉFLEXION

Parmi les initiatives à saluer, pensons à ces éditeurs jeunesse comprenant notamment Isatis, Fonfon, La courte échelle et Les 400 coups qui se regroupent depuis bientôt deux ans pour imprimer au Québec. En lançant leur production simultanément avec des formats similaires, ils font des économies d'échelle, en argent comme en émission de CO_2.

De son côté, l'Association des libraires du Québec organisait en 2020 des conférences d'une grande pertinence sur le développement durable, dont une sur l'analyse du cycle de vie de livres imprimés ici, afin de sensibiliser l'ensemble du milieu. La même année, l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) créait un comité spécial sur l'écologie du livre afin de réfléchir plus activement et collectivement sur les défis du développement durable et l'évolution nécessaire des pratiques.

La réflexion s'accélère avec la parution d'ouvrages comme *Les alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre* (Double ponctuation et l'Alliance internationale des éditeurs indépendants) ou *Le livre est-il écologique ?* (par l'Association pour l'écologie du livre, chez Wildproject). Alors que le premier opus offre des témoignages d'éditeurs, d'imprimeurs, de diffuseurs-distributeurs et de libraires sur leurs démarches en cours pour des livres moins polluants et plus solidaires, le second nous amène, grâce à des textes de fiction, dans des univers où toute la chaîne du livre est repensée.

IMPRESSION LOCAVORE, AIDE GOUVERNEMENTALE ET RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

L'un des défis des éditeurs, c'est d'imprimer au Québec pour diminuer les gaz à effet de serre produits par le transport. Mais cela coûte cher. La pénurie actuelle de papier n'aide pas, sans compter la hausse de près de 20 % de son coût en trois ans. Comment garder l'impression abordable ? Il existe depuis 2000 un système de crédit d'impôt pour l'impression locale. Il s'est amélioré en 2009 quand les réimpressions ont été rendues admissibles au crédit. Cette bonification appuie la production pendant les trois premières années de vie d'un livre et non exclusivement sur le premier tirage. L'État a clairement un levier pour soutenir la pratique durable qu'est l'impression locale en renforçant à nouveau cette mesure incitative.

Du côté des innovations, les encres végétales commencent à faire parler d'elles. Pourtant, certains imprimeurs rencontrent des difficultés lorsqu'ils les utilisent. Comment favoriser l'innovation ? Il serait intéressant que notre industrie accède à des aides financières pour la recherche et le développement.

ET VOUS, LECTEURS ?

Vous pouvez favoriser à l'année les auteurs d'ici et les livres imprimés localement. Cette démarche existe déjà, comme le démontre la journée du « 12 août, j'achète un livre québécois ! ». Mais le lieu d'impression n'est pas toujours facile à trouver pour un néophyte. L'information se situe au début avec les crédits ou tout à la fin de l'ouvrage. Certains éditeurs commencent à l'indiquer au dos du livre pour plus de visibilité.

L'impression locale, c'est bien, mais ce n'est pas tout. Il faut aussi s'intéresser au type de papier utilisé, information de plus en plus souvent mentionnée dans les livres. Écosociété, une maison d'édition québécoise spécialisée notamment dans l'écologie, a été précurseure en utilisant du papier recyclé dès les années 1990. À défaut de papier recyclé, qui demeure la meilleure option, il faut favoriser le papier certifié FSC, un sceau confirmant que la pulpe provient de forêts gérées de manière durable.

Sachez aussi que les livres se recyclent. Après avoir eu une belle vie et être passé de mains en mains, si votre bouquin est désuet ou abîmé, il ne faut pas hésiter. Hop ! au recyclage. Nous avons la chance de travailler avec une ressource renouvelable, mais encore faut-il la recycler.

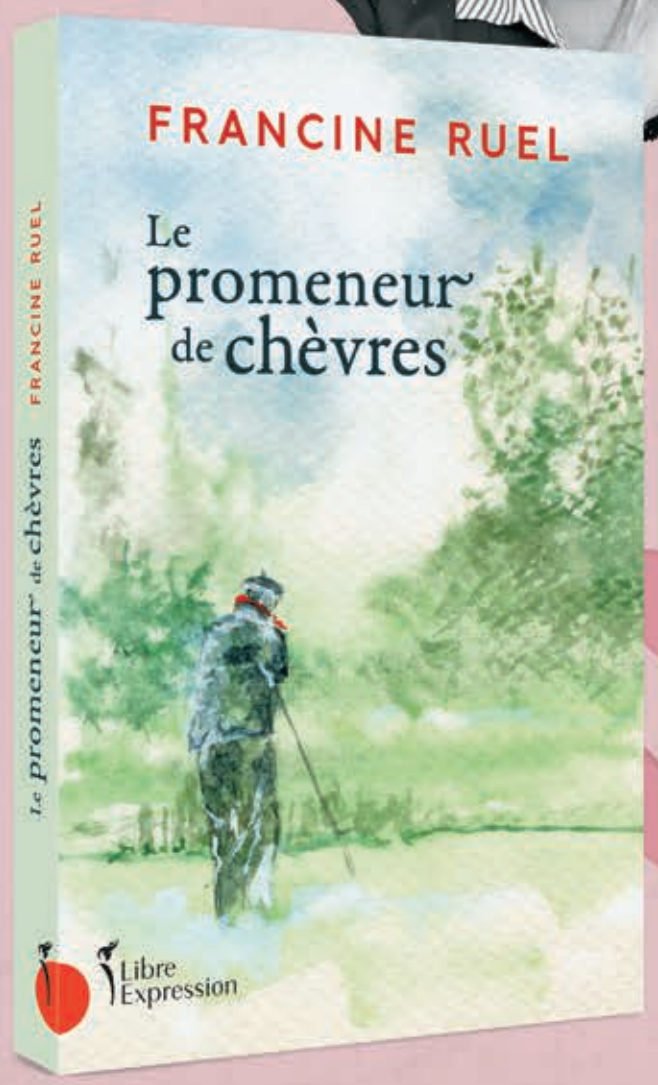
Vous voulez être un lecteur encore plus écolo ? Rendez-vous en librairie à pied, en vélo ou en transport en commun quand c'est possible plutôt que d'opter pour la livraison ou d'y aller en voiture. Les cinq derniers kilomètres d'un livre pèsent lourd dans son bilan énergétique.

Une prise de conscience est nécessaire, mais il est important d'aborder le développement durable sans culpabilité. S'informer est déjà un grand pas et nous pouvons tous agir à notre niveau. ◇

Nous sommes curieux de vous lire sur le sujet.
Des idées ? Écrivez-moi !

tmassault@editionsalto.com

Une histoire de cœur empreinte de philosophie, dans un roman aux personnages attachants qui nous prouve que la passation du savoir existe encore.



Libre Expression

AUSSI EN VERSION NUMÉRIQUE

Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

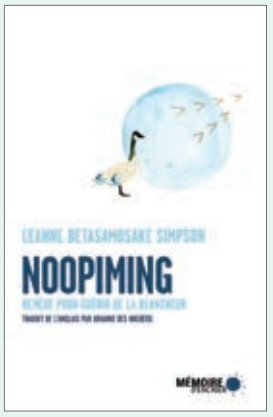
L'une représentait le Canada anglais, l'autre le Québec : deux femmes extraordinaires, de milieux et de tempéraments opposés, qui ont ravi les féministes et bousculé l'establishment.

Ces six parcours de vie imposent l'expérience d'un rythme lent et long, celui de la persistance ou de la récurrence du mal-être psychique. Ils soulignent la persistance des préjugés et de la stigmatisation.

À chacun sa nostalgie... au fil de ses rencontres en lecture, en musique, en cinéma, et ailleurs.

« Au-delà de la qualité indéniable de l'écriture, il y a dans ce livre un parcours, un enracinement, celui du citadin devenu paysan, heureux d'habiter à la campagne. »

www.Presses.uOttawa.ca



1

2

3

4

5

D'AUTRES PERSPECTIVES

1. NOOPIMING : REMÈDE POUR GUÉRIR DE LA BLANCHEUR /

Leanne Betasamosake Simpson (trad. Arianne Des Rochers), Mémoire d'encrier, 376 p., 24,95 $

Leanne Betasamosake Simpson oppose à la stérilité de la jungle urbaine une résistance farouche aux mythes coloniaux, un acte de dégentrification et une volonté de renouer avec la nature sauvage et irrésistible. Son récit, écrit et traduit dans une langue non binaire, est un remède contre tout ce qui emballe et consomme, manipule et aseptise, possède et écrase. Ce livre a été finaliste, dans sa version originale anglaise, au Prix littéraire du Gouverneur général et s'est retrouvé sur la liste des 100 meilleurs livres du *Globe and Mail*.

2. MÉDITER : LA TERRE VUE DE L'INTÉRIEUR /

Nadine Bachand, ADA, 300 p., 24,95 $

Dans cet ouvrage préfacé par Laure Waridel, on allie la conscience de soi à celle de l'environnement. On y apprend à être bienveillant, à prendre du recul pour trouver la paix, à méditer quotidiennement. L'auteure prône un contact avec la nature, une déconnexion ainsi que la pleine conscience. Fait à noter : ce livre est étayé de nombreuses magnifiques photos et d'une mise en pages qui rend la lecture des plus agréables. Feuilletez-le, vous comprendrez qu'il n'est pas un livre de conseils sur la méditation comme les autres !

3. L'APOCALYPSE DURABLE / Fred Dubé, Lux, 256 p., 24,95 $

Du haut de sa verve insolente, mais surtout de son intelligence, l'humoriste Fred Dubé propose ici un petit plaidoyer pour la réflexion sur nos plus abominables contradictions. C'est un homme en révolte qui écrit contre le système entier, où les injustices ont cours, la décroissance est absente et le sens se perd. Loin d'un manuel pour aider le citoyen à devenir plus écologique, ce pamphlet anticonsumérisme nous enjoint, avec un radicalisme assumé, de nous regarder le nombril, sans oublier de regarder celui de ceux qui nous gouvernent.

4. DE LA CULTURE DES DIÈTES À L'ALIMENTATION INTUITIVE : RÉFLEXIONS POUR MANGER EN PAIX ET APPRÉCIER SES CUISSES /

Karine Gravel, KO, 232 p., 24,95 $

Karine Gravel, nutritionniste et pionnière de l'alimentation intuitive au Québec, souhaite susciter une réflexion sur notre relation avec la nourriture et notre corps. Dans cet essai, préfacé par Christian Bégin, elle ne propose pas de conseils nutritionnels ou alimentaires, elle raconte plutôt des souvenirs, partage avec nous ses connaissances, ses expériences et ses observations pour nous aider à délaisser les diètes (qui ne fonctionnent pas de toute manière), à manger plus librement, à cesser de vouloir maigrir à tout prix et, surtout, à être davantage bienveillants envers nous-mêmes.

5. 11 BREFS ESSAIS POUR DES VILLES RÉSILIENTES ET DURABLES : RÉFLEXIONS DE LA RELÈVE MUNICIPALE /

Collectif, Somme toute, 192 p., 19,95 $

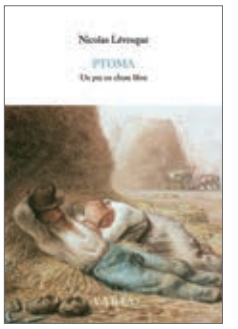
La ville était jadis l'instance qui administrait uniquement la collecte des ordures, l'eau potable, la voirie et les infrastructures. Maintenant, elle peut faire beaucoup plus si elle est porteuse d'une vision solidaire et résiliente. Dans cet essai, signé par onze élus dits de la nouvelle génération, on démontre que les municipalités seraient le palier gouvernemental capable d'apporter des solutions innovantes afin de faire face à la crise, qu'elle soit climatique ou sanitaire, afin de redonner la ville à ses citoyens et de trouver des solutions durables pour un avenir meilleur pour tous. Les réflexions y sont étayées, vulgarisées et hautement enrichissantes. À lire de toute urgence !

1

2

3

4


5

6

7

8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LIBÉRER LA CULOTTE /
Collectif, Remue-ménage, 240 p., 24,95 $

Le livre *Libérer la culotte*, codirigé par Natalie-Ann Roy et Geneviève Morand, renouvelle la représentation de la femme en faisant éclater ses préjugés comme l'a fait le premier volet de cette série, *Libérer la colère*. Il sert de porte-voix à une trentaine de femmes qui témoignent de leur vécu sexuel stigmatisé par la société, qui touche à des tabous comme le polyamour, l'asexualité, la masturbation, la charge mentale et émotive, les stéréotypes liés à la diversité. *Libérer la culotte* est l'antidote pour quiconque ne s'identifie pas au modèle hétéronormatif. Un profond sentiment de satisfaction et de validité ressort à la lecture de ce recueil de textes. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

2. À LA POURSUITE DU THUNDER : L'HISTOIRE DE LA PLUS LONGUE TRAQUE NAVALE DE TOUS LES TEMPS / Eskil Engdal et Kjetil Saeter (trad. Frédéric Fourreau), Actes Sud, 454 p., 44,95 $

Les adeptes de romans policiers aux ramifications politiques seront ici confondus par cette grande enquête où tout a l'air de sortir d'une intrigue mafieuse alors qu'aucune preuve ne manque. Deux journalistes norvégiens nous font suivre ici la traque haletante de chalutiers spécialisés dans la lucrative pêche illégale dans les eaux internationales antarctiques. Échappant selon toute vraisemblance depuis des années à Interpol, ces navires géants surnommés les *Six bandits* usent des stratagèmes les plus retors. Changement de pavillon en mer, modification du nom, sociétés-écrans, largage de matériel, falsification de documents et même sabordage sont à compter parmi les pratiques douteuses de ces armateurs aux liens avérés avec la mafia galicienne. Jusqu'au jour où une campagne d'activistes de Sea Shepherd décide d'en faire leur cible prioritaire. Passionnant ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. HISTOIRE DE L'ALIMENTATION : DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS /
Florent Quellier (dir.), Belin, 800 p., 80,95 $

Manger. L'une des actions les plus importantes après respirer. Avec le temps, l'humain s'est raffiné dans sa façon de consommer sa nourriture. Un humain moyen n'aura pas à chasser, pêcher, ni même cueillir de nos jours. Depuis des milliers d'années, nous avons appris à domestiquer notre nourriture pour l'accroître, la modifier, nous en servir comme monnaie d'échange, en faire une industrie. J'étais déjà *fan* de la collection « Mondes anciens » chez Belin et ce volume fait du même moule comble deux intérêts majeurs chez moi : la bouffe et l'histoire. Des chasses de nos ancêtres jusqu'à la cuisine française, en passant par les Égyptiens, les Romains et l'époque médiévale, c'est un voyage épique qui vous attend ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. ODES / David Van Reybrouck (trad. Isabelle Rosselin), Actes Sud, 258 p., 39,95 $

On dit parfois que les livres sont des amis, qu'avec eux, on n'est jamais seul. On parle plus rarement de l'amitié qui peut naître entre un auteur et son lecteur. Par ses courts textes rendant hommage à certaines situations ou à des artistes, David Van Reybrouck nous donne l'impression de partager avec nous ses réflexions profondes et surtout ses découvertes. *Odes* doit se lire tranquillement, un texte à la fois, pour bien s'en imprégner et en prenant le temps d'aller s'informer sur le sujet traité, écouter la chanson. Cette nouvelle lecture sortant du cadre strict du livre nous donne l'impression d'échanger avec un ami. David Van Reybrouck invite son lectorat à admirer le monde qui l'entoure en livrant des instants qui le font vibrer. Ses odes, au-delà des découvertes de l'artiste, sont de grands hommages au ravissement dans la contemplation du monde. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

5. PTOMA : UN PSY EN CHUTE LIBRE /
Nicolas Lévesque, Varia, 186 p., 23,95 $

Ptoma : Un psy en chute libre porte sur la pratique du psychologue Nicolas Lévesque, par une plongée dans l'intimité de ses patients. À partir de leurs échanges (retranscrits anonymement), Lévesque développe sa pensée sur plusieurs sujets (le capitalisme, l'écologie, l'amour, entre autres). Il dénote la grandeur de la nature et les possibilités de l'humain. Beaucoup de passages du livre méritent d'être surlignés, comme lorsqu'est relaté le résultat des consultations d'un homme qui ne s'illustrait que dans la performance : « Il n'a plus besoin de courir partout, de frapper si fort, de se disperser dans la violence de la dépense pure, totale. » Cette lecture fait du bien, le point de vue est ouvert, sensible. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

6. DOPAGE ORGANISÉ /
Grigory Rodchenkov (trad. François Thomazeau), Michel Lafon, 334 p., 32,95 $

Grigory Rodchenkov a travaillé comme chimiste au centre antidopage de Moscou pendant plus de vingt ans. Il nous explique la montée du dopage sportif depuis les années 1980 et l'immense organisation russe pour falsifier les résultats, la pression émise par le FSB (anciennement le KGB) et par le gouvernement Poutine. Au péril de sa vie, il doit donner les « bons résultats » aux « bons athlètes ». Le laboratoire dirigé par Rodchenkov a élaboré un mode opératoire précis et complexe pour assurer que les Russes aient des tests négatifs. Après avoir révélé toute l'organisation de l'escroquerie, il s'est exilé aux États-Unis en laissant femme et enfants chez sa mère-patrie. Un témoignage qui m'a laissée abasourdie devant ce que l'humain peut faire pour gagner. Les athlètes médaillés par dopage ne se sentent-ils pas mal à l'aise devant les athlètes dits « propres » ? Bref, une lecture fascinante des dessous du sport russe de haut niveau. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LA PROMESSE DE JULIETTE /
Mustapha Fahmi, La Peuplade, 192 p., 21,95 $

Il faut savoir attendre l'amour, l'entretenir, ne pas le remettre en question. Savoir regarder, avoir confiance. Dans ce lumineux essai poétique qui a comme noyau l'univers shakespearien, Mustapha Fahmi nous propose une réflexion humaine et philosophique qui décortique l'amour, la tendresse, la beauté et la dévotion. Composé d'aphorismes et de fragments, *La promesse de Juliette* nous apprend et nous invite à chercher et à préserver tous les jets de soleil, tous les coups de foudre, tous les instants, tous les battements de cœur, toutes les promesses. Aimer sa douce moitié, aimer un frère, aimer son métier, aimer son art. Un livre qui réchauffe le cœur, qui fait grandir et qui fait du bien, donc, car nous avons plus que jamais besoin de lumière. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

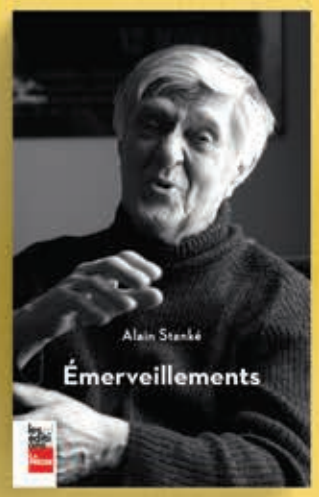
8. DANS LES COULISSES DU MARVEL CINEMATIC UNIVERSE (T. 2) /
Jean-Christophe « Faskil » Detrain, Third Éditions, 216 p., 48,95 $

Lorsque Marvel a décidé d'ouvrir ses propres studios de cinéma, il n'espérait pas arriver à devenir l'un des plus grands producteurs de *blockbusters* de l'histoire. On s'entend, si vous êtes *fan* de superhéros, vous savez qu'avant *Iron Man*, peu de films s'étaient hissés au sommet du palmarès. Mais, depuis, ce qu'on appelle des « *crossovers* » fait maintenant partie du paysage cinématographique, avec des succès qui ne se démentent pas. Jean-Christophe Detrain, dans ses deux volumes, décortique avec brio l'histoire de la production de chaque film, depuis *Hulk* jusqu'à *Spider-Man: Far from Home*. Qu'on aime ou pas, on ne peut que s'incliner devant le génie de Kevin Feige qui est le grand architecte de ce projet pharaonique. Deux magnifiques livres pour ceux qui aiment s'attarder sur les détails. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Des lectures d'automne

LES ESSAIS

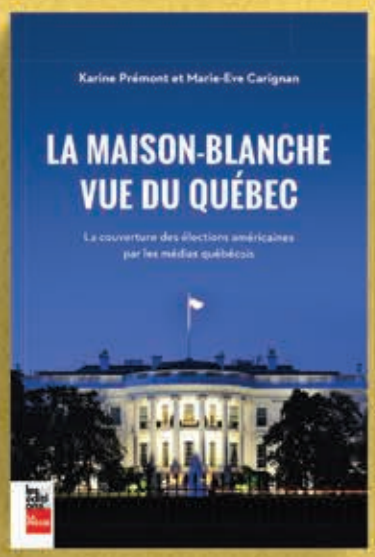
7 octobre 2021 • 24,95 $



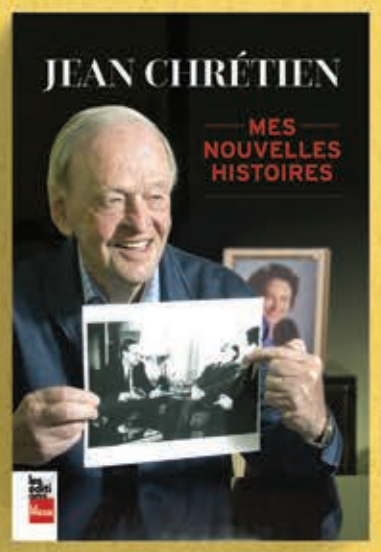
4 novembre 2021 • 28,95 $

7 octobre 2021 • 28,95 $

Septembre 2021 • 24,95 $



21 octobre 2021 • 28,95 $



28 octobre 2021 • 29,95 $

LES ROMANS

6 octobre 2021 • 24,95 $

13 octobre 2021 • 24,95 $

LES LIVRES DE POCHE

20 octobre 2021 • 14,95 $

20 octobre 2021 • 18,95 $

En librairie

groupefides.com ▪ editions.lapresse.ca

les éditions LA PRESSE

FIDES

SENS CRITIQUE

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

UNE BELLE HISTOIRE ET UNE HISTOIRE D'HORREUR

On parle cette fois des mystères du chat, puis des dangers que les réseaux sociaux font peser sur la conversation démocratique.

Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.

Comme moi, aimez-vous les chats ? Nous sommes nombreux à avoir cette piqûre et il y a d'excellentes raisons d'aimer ces chers félins. Le poète Jacques Prévert, qui en raffolait, aimait quant à lui dire qu'il n'y a pas de chat policier…

Miaou !

Leur mystère fait partie de leurs nombreux attraits et le beau livre du psychologue François Y. Doré, *L'énigme du chat*, vous aidera à en percer quelques-uns… et vous rappellera qu'il y en a d'autres qui ne sont toujours pas élucidés.

Ce livre, riche en informations superbement vulgarisées, est aussi à mes yeux un très bel exemple de la souhaitable mais trop rare rencontre de la culture scientifique et de la culture littéraire. Doré ponctue en effet le parcours auquel il nous convie de nombreuses et pertinentes références à des félins qu'on retrouve chez divers auteurs (par exemple, Lewis Carroll, Marcel Aymé, Hiro Arikawa), dans les grandes religions, sans oublier les mythologies égyptiennes, grecques, et romaines.

Il y a dans le monde quelque 600 millions de chats qui côtoient les humains. Doré raconte d'abord l'histoire de cette union, qui remonte au Néolithique, il y a donc 12 000 ans environ. Il explique aussi comment certains préjugés à l'endroit du chat (il serait par exemple impossible à dresser) tiennent à notre méconnaissance de sa nature et de ses habiletés. Heureusement, la recherche commence à les dévoiler.

Que sait-on à ce sujet ? Doré consacre des chapitres entiers à rappeler ce que l'ingéniosité des chercheurs a permis d'apprendre sur la vision du chat ; sur sa perception de l'espace, du temps, des objets ; sur ce qu'il peut apprendre par conditionnement ; sur sa mémoire ; sur sa sociabilité.

Les derniers chapitres traitent de leur relation avec nous, les humains. On vous expliquera comment il y a moins de trente ans on a enfin compris comment le chat produit ce doux ronronnement que nous aimons tant ; que le chat préfère les relations qu'il initie, et vous saurez alors pourquoi le vôtre semble aller plus volontiers vers des personnes félinophobes ; et vous saurez, si vous ne l'avez pas vécu, qu'il existe une anxiété de séparation chez le chat en milieu familial et qu'elle se manifeste souvent par une miction dans le lit des maîtres de maison.

Amoureux des chats, voici un livre incontournable.

Le terrifiant tribunal des réseaux sociaux

Simon Jodoin est bien connu dans le monde des médias au Québec, notamment pour avoir été durant huit ans rédacteur en chef du magazine *Voir* et pour être chroniqueur à Radio-Canada. Ce qu'il nous propose avec *Qui vivra par le like périra par le like* ne laissera personne qui fréquente les réseaux sociaux indifférent — autrement dit, ce livre parlera à tout le monde, ou peu s'en faut.

Vous avez sans doute été témoin de ces graves dérives qui se produisent parfois dans ce monde numérique. C'est d'elles qu'il est ici question. Jodoin en parle à la première personne. C'est que, sans avoir rien fait de mal, il a été au tribunal des réseaux sociaux en étant accusé des pires crimes, cela pour avoir eu des liens professionnels ou d'amitié avec des gens accusés d'agressions et dénoncés entre autres sur une liste diffusée sur Facebook. Et ce tribunal, auquel jusque-là il n'avait pas voulu témoigner, l'a sans procès jugé coupable et condamné.

Ce que raconte Jodoin est terrifiant. Il vous fait comprendre, en la partageant avec vous, toute la gamme des fortes émotions qui le submergent durant des mois alors que son nom est cité, traîné dans la boue, quand une foule en colère se rue sur sa page Facebook pour l'insulter, le menacer, le calomnier, le vouer à la vindicte populaire. Et, horreur suprême, il vous raconte quand il a dû parler de tout ça avec sa jeune fille et la rassurer en lui disant qu'il n'avait bien entendu rien fait de ce dont on l'accuse.

Dans ce livre, Jodoin offre donc le vibrant et touchant récit de sa plongée en enfer et nomme tous les gens concernés. On apprend alors notamment comment certaines personnes qui l'ont accusé ne possédaient aucune information validée justifiant leurs attaques contre lui. Elles se sont retrouvées plus tard elles-mêmes accusées à ce tribunal, et cette fois, vérification faite, ces accusations ont quant à elles été fondées.

Mais en plus de ce récit, Jodoin ponctue son ouvrage de précieuses réflexions sur ce que signifie pour nous tous l'existence de ce tribunal, son mode de fonctionnement et les immenses périls qu'il fait peser sur nos vies et plus largement sur la conversation démocratique.

Ces réflexions ne peuvent que nous interpeller toutes et tous. On y apprend par exemple, avec horreur, que nombre de ses diffamateurs provenaient du monde des médias ou des communications, et étaient donc des personnes dont c'est le métier et la responsabilité sociale de vérifier des informations. Avec l'auteur, on réfléchit aux idées de justice et de vérité qui se mettent en place avec ces réseaux, avec tout ce qui s'y joue sur la vie privée, la réputation, la présomption d'innocence, valeurs mises à mal par ces tribunaux qui n'en sont pas. En bout de piste, Jodoin nous fait réfléchir à la relation que nous devrions avoir avec ce monde numérique où en quelques clics la calomnie prétend s'ériger en justice.

Voici donc une lecture aussi troublante que nécessaire. On peut même espérer qu'elle aidera à ce que le sens commun l'emporte sur les périls qu'elle dénonce. ◇

L'ÉNIGME DU CHAT : COGNITION, COMMUNICATION ET PERSONNALITÉ FÉLINES
François Y. Doré
MultiMondes
216 p. | 19,95 $

QUI VIVRA PAR LE LIKE PÉRIRA PAR LE LIKE : TÉMOIGNAGE AU TRIBUNAL DES MÉDIAS SOCIAUX
Simon Jodoin
Saint-Jean
144 p. | 19,95 $

DISTRIBULIVRE

La face cachée de la gémellité
Lucie Boulanger

Endeuillée de mon frère jumeau depuis 20 ans, j'ai réalisé avec le temps qu'avoir et perdre un jumeau n'est pas une vie ni un deuil comme les autres. Cette relation de gémellité développée dès la conception n'est pas aussi simple que vous pourriez le croire.

J'ai recruté une soixantaine de jumeaux, incluant des personnes qui ont perdu leur jumeau *in utero* ou à la naissance pour certains et au cours de leur vie pour d'autres. Que vous soyez jumeau, parent, conjoint(e) ou ami(e) d'un duo ou trio, la lecture de ce livre vous permettra de découvrir la face cachée de la gémellité dévoilée à travers la littérature et des témoignages touchants de jumeaux, endeuillés ou non, incluant des triplés.

Essai/
Témoignages
6x9/288 p.
24,95 $

La zoothérapie avec des animaux non traditionnels
Georges-Henri Arenstein et Jade Bonin

C'est avec un enthousiasme non dissimulé que nous présentons au public ce septième volume qui parle toujours de zoothérapie, mais cette fois au sens large. Nous avons voulu ici faire oeuvre originale en mettant l'accent sur la qualité de la relation humain-animal, surtout sur les animaux non traditionnels en zoothérapie, qui offrent un panorama extrêmement diversifié dans leurs habitudes, leur style de vie, leur rôle et, ce qui nous intéresse ici, dans leur rapport à l'humain.

Ces animaux que nous ne prenons pas sur nos genoux, ceux que nous ne caressons pas (ou si peu...), mais cela ne nous empêche pas d'éprouver des réactions émotives à les voir évoluer, marcher, courir, ou voler.

Guide/
Thérapies diverses
6x9/132 p.
19,95 $

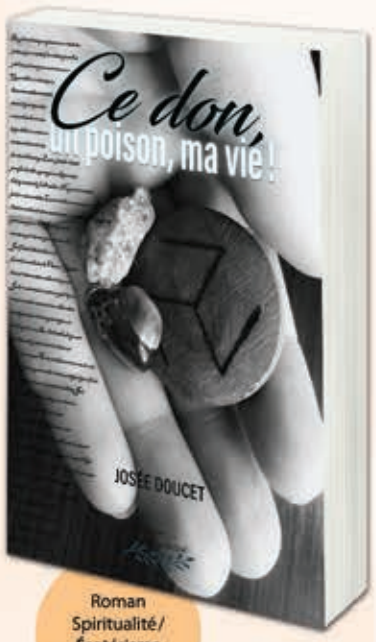
Spiritualité
5,2x8/200 p.
19,95 $

Voir le monde sous un nouveau jour
Claude Gaudreau

Bien que dans ce livre je parle de mes expériences extra-sensorielles, je demeure convaincu qu'à sa lecture plusieurs personnes vont reconnaître des expériences qu'elles vivent, mais dont elles n'osent pas parler de peur d'être rejetées.

S'ouvrir sur un monde où les gens de toutes races, de toutes nationalités peuvent s'épanouir en sagesse et en beauté. Un monde qui rend justice à la créativité qui émerge des humains.

Le monde féérique fait partie de notre histoire. Réalité ou utopie, peu importe, ce monde nous permet de garder espoir en ce que nous sommes en devenir.



Roman
Spiritualité/
Ésotérisme
6x9/390 p.
24,95 $

Ce don, un poison, ma vie!
Josée Doucet

Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours été fascinée par les phénomènes paranormaux. Quand tu vois ce que le commun des mortels ne voit pas, que tu entends des voix te guider, ou encore ton instinct très fort, ça dérange. Le sujet devient parfois tabou, par peur de porter l'étiquette de folle à lier. N'ayez crainte, j'ai toute ma tête.

Le récit de ce roman est basé sur des événements surnaturels racontés par mes proches. J'y ai ajouté mon expérience personnelle. À cause de mon ouverture d'esprit à ce genre d'événements, j'ai parfois commencé à voir des invisibles. J'en suis restée marquée pour la vie.

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

Récit poétique
5,2x8/102 p.
19,95 $

J'AI LA NUIT AU MILIEU DU MONDE
DANIEL ST-LAURENT

J'ai montré mon cœur aux étoiles et elles se sont mises à danser au rythme des baleines. La nuit a été douce, si douce au milieu d'un rêve, là où le monde dessine de nouveaux jours à cet endroit où la terre respire en ton sein, là où baigne le grand bonheur. J'ai un filet pour attraper le soleil; il habite chez toi.

Daniel St-Laurent est poète
depuis le premier jour.

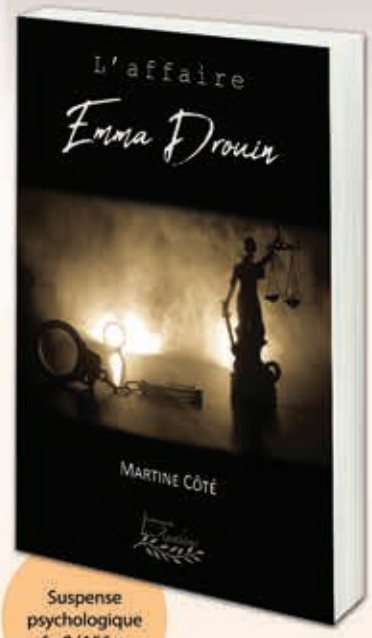
Il ouvre ses yeux, son cœur
pour toucher à tes étoiles.

Poète de la rue au divan des lunes.

L'AFFAIRE EMMA DROUIN
MARTINE CÔTÉ

Le 7 juillet 1959, le verdict tombe: coupable de meurtre. Le lendemain, la sentence: la peine de mort par pendaison. Emma se réveille en cellule le matin du 9 juillet, complètement effondrée. Lors du prononcé de la sentence, elle est tombée à genoux en criant, les yeux levés vers le ciel: « Carmelle, viens chercher ta maman! ».

Plus tard dans la journée, son avocat lui amènera cahiers et crayons: elle doit raconter les circonstances entourant le meurtre de sa fille pour un nouveau procès à la Cour du Banc du Roy. Mais, une fois quelques mots couchés sur le papier, ce n'est pas que les circonstances qu'elle racontera, c'est toute sa vie...



Suspense
psychologique
6x9/156 p.
19,95 $

LES CINQ SAISONS DE L'AVENIR
TOME 5 - LA FOLLE SAISON
MICHEL BÉLIL

Au milieu d'un brouillard qui rend fou, le corps d'un bébé du ghetto, âgé de quelques jours à peine, est retrouvé dans un fossé, non loin d'un cheval ailé, ce qui n'est pas rien. L'adjointe N'guyen se charge seule de l'enquête en l'absence d'O'Bom, blessé auparavant lors d'une fusillade dans le cimetière abénakis.

Fantastique/
Science-fiction
6x9/276 p.
19,95 $

Michel Bélil propose une série policière qui met en scène quelque deux cents personnages attachants dans la cité-État de L'Avenir, un endroit unique en son genre et situé plus près de chez vous qu'il n'y paraît.
Chaque tome se lit séparément.

Vous avez toujours rêvé d'être édité et distribué en librairie?

Faites de votre rêve une réalité et bénéficiez d'avantages incomparables.

Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

AU CŒUR DES ENQUÊTES

Selon le bilan de Gaspard 2020, qui collige les données de ventes de livres au Québec, l'an dernier, il s'est vendu 432 514 polars, soit un total de 18 % des parts du marché de la fiction. Voilà une belle performance pour ce genre qui ne recule pas du tout en matière de popularité. D'ailleurs, il faut souligner que parmi le top 5 des livres les plus vendus, on retrouve, dans l'ordre, des polars de Chrystine Brouillet, Louise Penny (position 1 et position 2), Kathy Reichs, puis Stephen King. Vive les femmes, non ? !

Dans le présent dossier, on s'intéressera principalement aux personnages d'enquêteurs. Qui sont-ils ? Quels types de crimes tentent-ils de résoudre ? Et ceux qui prennent la plume, les connaît-on vraiment ? Est-ce des écrivains à l'imagination fertile, des auteurs qui savent où dénicher les outils d'écriture les plus utiles ou tout simplement des flics à la retraite ? Vous découvrirez tout cela, et bien plus, dans les pages qui suivent…

FAITS DIVERS

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

QUAND LA CHATTE EST PARTIE… LA BRIGADE SE FORME !

Rares sont les romans qui mettent en scène, pour les adultes, des personnages d'animaux. Dans *Kamicats*, de Kerstin Fielstedde (Saint-Jean), les lecteurs auront droit à la totale : la victime est une chatte téméraire, que son frère, chat d'intérieur insomniaque, tentera de sauver avec l'aide d'un chien arrogant, d'un rat passionné d'explosifs et d'une moitié de ver de terre. Ensemble, ils forment la brigade des Kamicats du Grand Berlin ! Avec ses scènes parfois violentes et son registre de langue plus soutenu, ne vous méprenez pas : c'est bien un polar pour adultes !

ÉLÉMENTAIRE ?

Saviez-vous que Sherlock Holmes n'apparaît que dans quatre romans et cinquante-six nouvelles de Sir Conan Doyle, soit cinq fois moins que ses apparitions dans des films ou séries ? Et saviez-vous que la populaire citation « Élémentaire, mon cher Watson ! » n'a jamais été écrite par l'écrivain écossais ? Il s'agit en effet d'une citation apocryphe ! Pour en apprendre plus sur ce personnage mythique, rendez-vous avec *Sur la piste de Sherlock Holmes* (Anne Martinetti, Hugo & Cie).

QUAND GERONIMO ENQUÊTE À SOURISIA

Il n'y a pas que les policiers qui font des enquêtes : il y a aussi les journalistes ! Et c'est parce qu'il ne peut s'empêcher de suivre les pistes qui se présentent devant lui que l'incontournable Geronimo Stilton plaît tant aux jeunes. Cette saison, on retrouve la populaire souris dans une adaptation en bande dessinée, signée Tom Angleberger : un format de la taille d'un roman et des illustrations au style humoristique et déjanté. Deux tomes sont déjà offerts, chez Scholastic !

DES NOUVELLES DE POIROT

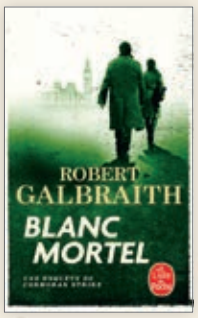
Saviez-vous qu'Hercule Poirot serait le seul personnage de fiction à avoir eu sa chronique nécrologique ? Elle apparut dans le *New York Times* le 6 août 1975, sous la plume du journaliste Thomas Lack qui écrivit près de 1 100 mots à son sujet, commençant son article ainsi : « Hercule Poirot, un détective belge ayant acquis une renommée internationale, est mort en Angleterre. Son âge était inconnu. » Cette mort, d'ailleurs, survient dans *Hercule Poirot quitte la scène*, roman qui se déroule à Styles Court, là où on avait justement fait la rencontre de ce personnage, quelque cinquante-cinq ans plus tôt ! Avis aux *fans* incontestables qui ont tout lu d'Agatha Christie et qui s'ennuient de son enquêteur toujours tiré à quatre épingles et à la minutie légendaire : il réapparaît dans la nouvelle suite autorisée par la famille Christie (qui s'ouvre avec *Meurtres en majuscules*), rédigée par l'auteure anglaise Sophie Hannah qui, dès ses 13 ans, avait tout dévoré des romans de la reine du crime. On compte à ce jour quatre romans de cette nouvelle suite.

DÉTECTIVE ATYPIQUE

Kouplan : c'est le détective sans-papiers, réfugié iranien maintenant sans domicile fixe qui dort sous les ponts, créé sous la plume de la Suédoise Sara Lövestam, lauréate du Grand Prix de la littérature policière 2017. La devise de ce personnage atypique ? « Si la police ne peut rien pour vous, n'hésitez pas à faire appel à moi. » Contre rétribution, il joue donc au détective privé. Mais au terme de la série entamée avec *Chacun sa vérité*, on comprend que c'est pour lui-même qu'il devra maintenant jouer au détective, alors qu'il recherche son frère dans *Là où se trouve le cœur*. Oh ! Et Kouplan a aussi la particularité d'être transsexuel, ce qui jouera parfois en sa faveur, et ce qui lui mettra parfois quelques bâtons dans les roues.

ARSÈNE LUPIN EST PARMI VOUS !

Depuis son adaptation par Netflix, le succès du gentleman-cambrioleur qu'est Arsène Lupin ne se dément pas. L'enquêteur qui le traque, que ce soit Ganimard ou Herlock Sholmès, a devant lui un être d'une redoutable intelligence. À notre grand bonheur, Albin Michel publie un bel album jeunesse illustré par Christel Espié et reprenant le classique *L'étrange voyage*, signé Maurice Leblanc : sur un bateau qui traverse l'Atlantique, les passagers se font avertir qu'Arsène Lupin est parmi eux… Mais qui est-il ? Où est cet as de l'entourloupe ? Une merveilleuse façon de (re)découvrir un classique du thriller !



PSEUDO

C'est sous le pseudonyme Robert Galbraith que J. K. Rowling signe ses romans policiers, de *L'appel du coucou* à *Blanc mortel*. Si le secret n'a pas tenu très longtemps, la critique et les lecteurs s'entendent pour dire que même au-delà de la magie, Rowling sait y faire avec les intrigues !

PRIX SAINT-PACÔME 2021

Le réseau Les libraires est depuis plusieurs années partenaire du prix Saint-Pacôme, décerné par la Société du roman policier de cette ville. Pour l'édition 2021, les juges ont retenu les trois finalistes que voici : Biz pour *Les abysses* publié chez Leméac, Roxanne Bouchard pour *La mariée de corail* paru chez Libre Expression et Isabelle Grégoire pour *Fille de fer* publié chez Québec Amérique. C'est Biz qui a remporté les honneurs et la bourse de 3 500 $. Les membres du jury ont été « charmés tout d'abord par l'écriture sensible et imagée de l'auteur, la poésie de ses images et la structure inventive du roman ».

TENDEZ L'OREILLE

On vous invite à écouter *Jouer au détective. Roman noir, thriller, policier en littérature québécoise*, une passionnante discussion issue du Congrès Boréal 2021 qui rassemble la crème des auteurs du genre, Catherine Côté, Chrystine Brouillet, Martin Michaud, Maxime Houde, et animée par Pascal Raud. On y parle notamment des recherches nécessaires lorsque le roman est situé dans une époque révolue, et de comment ils utilisent des experts — policiers, avocats, etc. — pour venir valider la véracité de leurs enquêtes. Disponible en ligne grâce à Littérature québécoise mobile sur l'audiothèque d'Opuscules (opuscules.ca/article-audiotheque?article=368995).

ENQUÊTE DANS LE 9E ART

L'affaire des hommes disparus, premier tome de la série *Les mystères de Hobtown*, se déroule dans les années 1990 et se veut un hommage aux romans policiers pour adolescents — on pense certes aux *4 As*, mais aussi à la série *Notdog* —, du moins jusqu'à ce que l'horreur s'immisce pour donner quelques frissons bien accueillis et ragaillardir les lecteurs qui auraient cru pouvoir deviner le déroulement des péripéties. Dans la petite ville de Hobtown, les disparitions se font de plus en plus nombreuses. Au moment où le père de Sam s'évapore, l'enquête du club de détectives formé par quelques élèves du secondaire débutera. C'est signé Kris Bertin et Alexander Forbes (traduction d'Alexandre Fontaine Rousseau), chez Pow Pow.

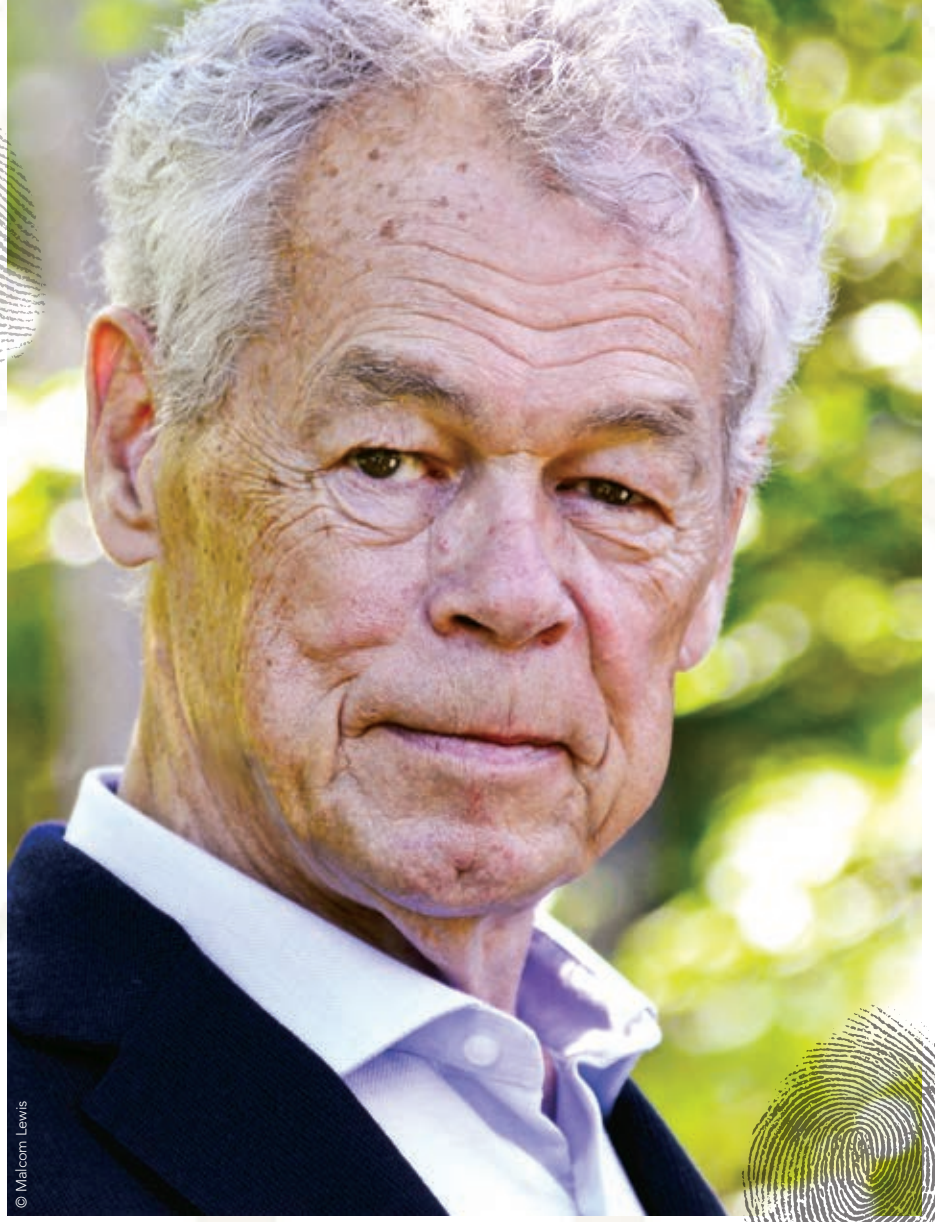
ENTREVUE

SCOTT THORNLEY

CECI N'EST PAS QU'UN POLAR

Une mort mystérieuse dans une nature enchanteresse. Un enquêteur perspicace et attachant, mais hanté par son passé. Une sombre histoire de vengeance familiale et une communauté à cran. *Mémoire brûlée*, traduction française d'*Erasing Memory* de l'écrivain canadien Scott Thornley, a tout du polar classique. Tout, mais aussi une touche d'humanité qui donne à ce roman policier une sensibilité unique.

PAR BENOIT VALOIS-NADEAU



© Malcom Lewis

Mémoire brûlée, récemment traduit par Éric Fontaine chez Boréal, s'amorce sur une scène troublante. Dans un chalet cossu posé sur les rives d'un lac ontarien, une jeune musicienne en robe du soir gît au sol, la main sur un tourne-disque qui joue un morceau de Schubert. Elle semble presque endormie, si ce n'est que son cerveau se désagrège lentement en raison de l'acide qu'on lui a injecté dans le crâne à l'aide d'une seringue géante. Troublante, on vous disait…

L'écriture de *Mémoire brûlée*, elle, s'est amorcée de façon tout aussi déconcertante, mais moins létale, il y a une douzaine d'années. Assailli par des cauchemars récurrents depuis plusieurs mois, Scott Thornley, alors au début de la soixantaine, s'est mis à coucher sur papier les images qui hantaient ses nuits. Parmi celles-ci, certaines évoquaient des scènes de ce qui allait devenir le premier roman de ce designer alors reconnu pour son travail en publicité.

Le manuscrit a fait son chemin jusqu'aux mains d'un éditeur (avoir Margaret Atwood parmi ses clients a ses avantages) qui y a vu un potentiel roman policier, à la grande surprise du principal intéressé. « Pour moi, ce n'était pas un roman noir, mais tout simplement un roman, avoue d'un ton posé Scott Thornley, joint dans sa maison du sud-ouest de la France où il travaille à l'écriture de son cinquième roman. Je ne suis pas un grand lecteur de polar. J'ai peut-être lu [Raymond] Chandler adolescent, mais je lis surtout de la *non-fiction*. Je ne savais pas que je faisais de la littérature de genre avant que mon éditeur ne me le dise ! »

Pourtant, le genre lui va aussi bien que les gants qu'enfile son inspecteur MacNeice avant d'entrer sur une scène de crime. Son œil de designer graphique lui confère un talent certain pour la description et il partage avec son personnage principal un don pour l'observation. « J'aime les détails, et c'est pourquoi j'aime construire des personnages étoffés, dit-il en faisant référence à MacNeice, mais aussi à Vertesi et à Aziz, deux personnages riches qui viennent appuyer son héros dans ses enquêtes. J'aime imaginer ce qu'ils font de leur temps libre, bâtir leur univers, le comprendre et le disséquer. »

Ce n'est pas la seule chose que Scott Thornley partage avec son alter ego MacNeice. Dans ses romans transparaît son amour pour la musique, en particulier le classique et le jazz, la photographie, la cuisine italienne, mais aussi pour sa ville natale, Hamilton, qui prend dans ses pages le nom fictif de Dundurn. Et surtout le deuil de sa première femme décédée du cancer à l'âge de 42 ans seulement.

Lorsqu'il est appelé sur les lieux du crime dans les premières pages de *Mémoire brûlée*, MacNeice revient de son pèlerinage mensuel sur la tombe de sa femme Kate, elle aussi emportée par cette terrible maladie à un jeune âge. « On ne parle jamais que de soi », disait François Mauriac…

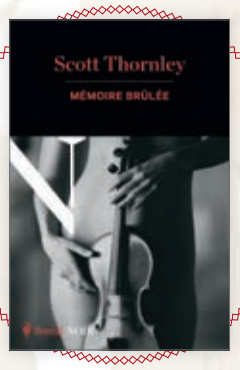
« Quand je suis bloqué, je me demande toujours ce qu'un "vrai" écrivain ferait. Et la première règle qu'on nous enseigne, c'est de parler de ce qu'on connaît, explique-t-il avec gravité. Que ce soient mes intérêts artistiques ou le deuil de ma première femme, c'est remonter naturellement à la surface en écrivant. Je n'ai jamais voulu l'imposer, mais c'est ce que je connais. »

Cette perte douloureuse hante les pages de *Mémoire brûlée*, mais la lente guérison de MacNeice sert aussi de trame de fond aux œuvres subséquentes, dont le deuxième tome *The Ambitious City*, paru cet automne en français sous le titre *De chrome et de sang*.

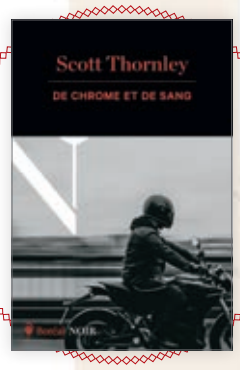
« Au fil de la série, MacNeice accepte de plus en plus la mort de sa femme, notamment à l'aide d'un psychologue. Il parvient même à établir une sorte de dialogue avec elle en se rappelant les beaux moments qu'ils ont passés ensemble, même s'il est toujours pénible pour lui de contempler sa perte. »

Un processus qui reflète la propre évolution de l'auteur ? « D'une certaine façon, même si je n'ai pas eu recours à un thérapeute. Encore aujourd'hui, il m'est très difficile, presque pénible de penser aux moments que nous avons passés ensemble, même les plus beaux. Même si c'est le lot de beaucoup de gens, deux ans et demi à combattre le cancer laisse des traces. Mais je dois avouer que l'écriture a eu un véritable effet thérapeutique pour moi. »

Écrire l'a également mené vers une toute nouvelle carrière, tout aussi réussie que son parcours de publicitaire. D'abord recruté au sein de la prestigieuse maison d'édition Random House, l'auteur a connu un beau succès avec ses quatre premiers ouvrages, ce qui lui a même valu d'être décoré de l'Ordre du Canada en 2019 et d'être admis au sein de l'Académie royale des arts du Canada. Pourtant, il a toujours de la difficulté à se qualifier d'écrivain. « Je ne me suis jamais considéré comme un artiste, même lorsque j'étais designer. Pour moi, les artistes étaient dans leur atelier à créer, pas à concevoir des campagnes pour des marques de bières comme je le faisais à mes débuts. C'est la même chose avec l'écriture. Lorsqu'on me demande ce que je fais dans la vie, je ne réponds pas que je suis un écrivain ; je suis quelqu'un qui écrit des histoires. »

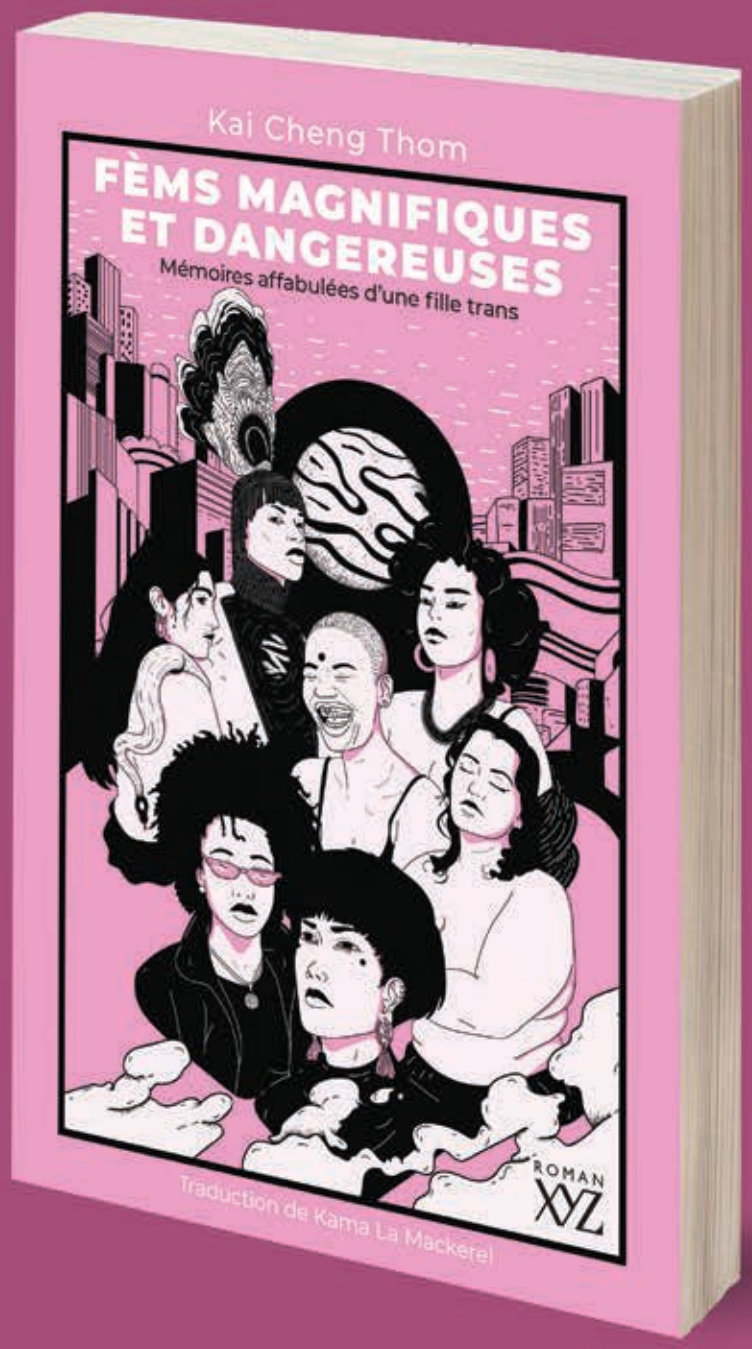


MÉMOIRE BRÛLÉE
Scott Thornley
(trad. Éric Fontaine)
Boréal
336 p. | 29,95 $



DE CHROME ET DE SANG
Scott Thornley
(trad. Éric Fontaine)
Boréal
512 p. | 32,95 $

« L'UN DES 12 LIVRES D'AUTEURS ET AUTRICES TRANS QUE VOUS DEVEZ LIRE »
Torrey Peters, *The Oprah Magazine*

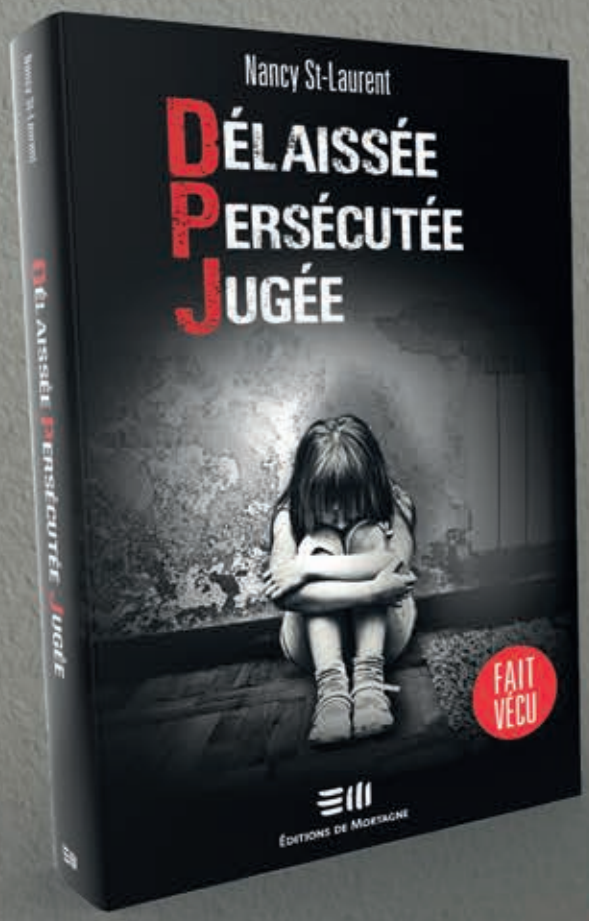


XYZ
www.editionsxyz.com
Également offert en version numérique

ÉDITIONS DE MORTAGNE

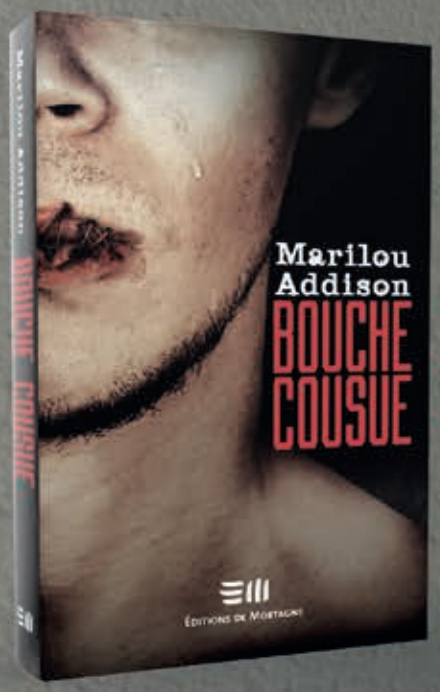
Bouleversants

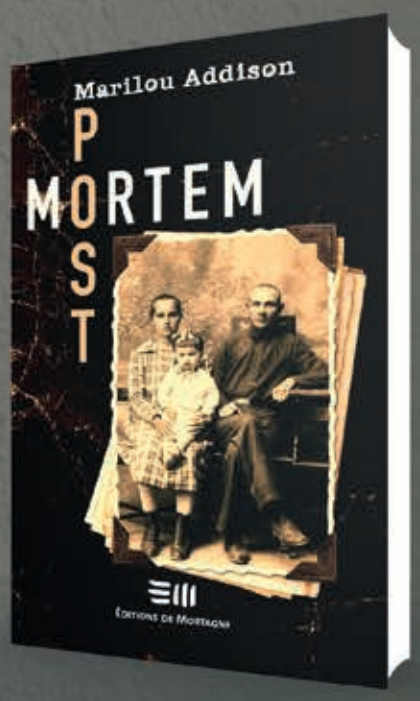
Troublants



Captivants

Intriguants



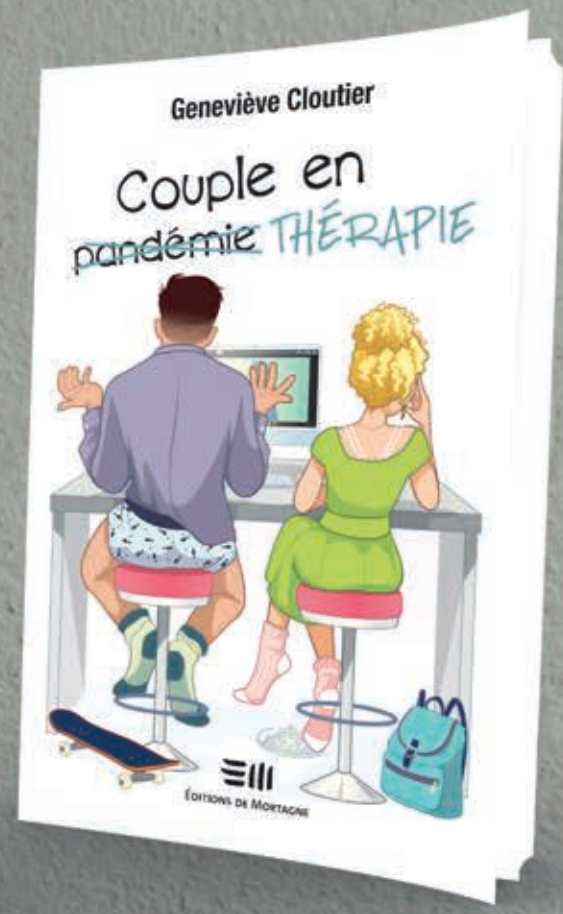


Être humain

Depuis 1978

Amusants

Divertissants



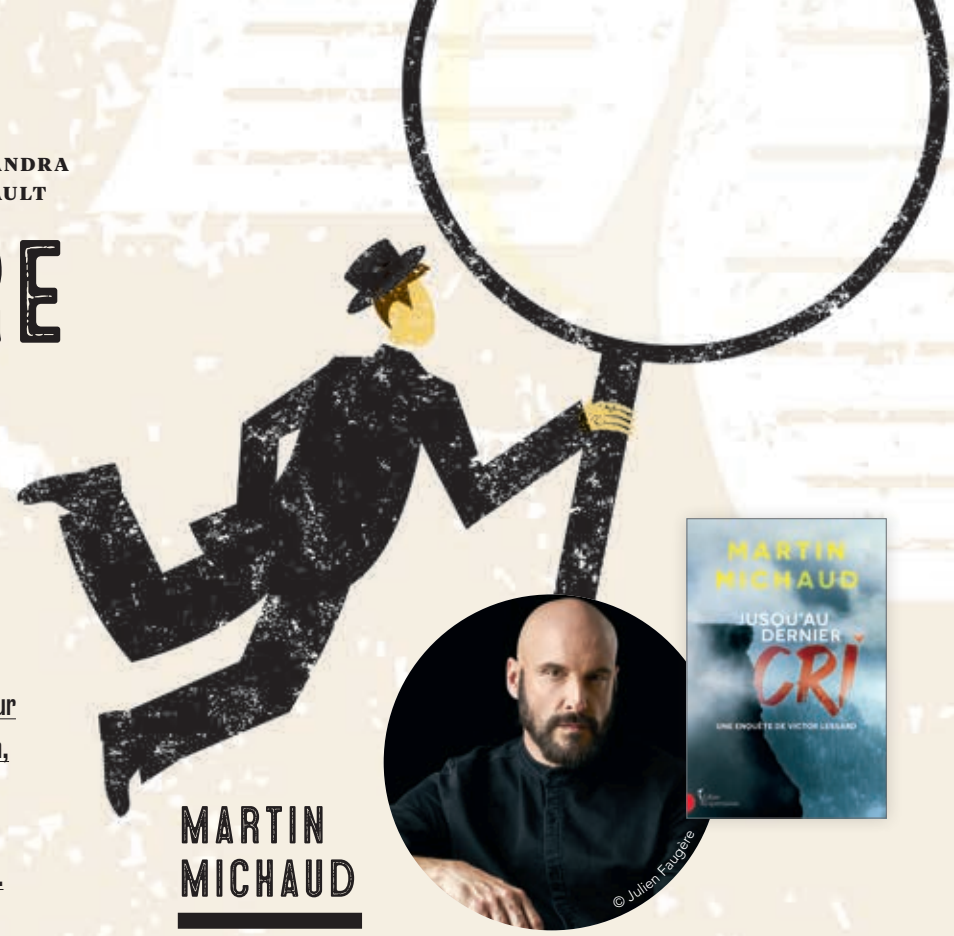
Hilarants

Éclairants

10 AUTEURS DE POLARS À LIRE OU À RELIRE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Le polar au Québec se porte bien ; il est florissant. Ce n'est pas le choix qui manque pour plonger dans un roman policier ou une série mettant en vedette des personnages auxquels on s'attache et qu'on a envie de suivre d'une aventure à l'autre. Il y a notamment l'inspecteur Héroux de Guillaume Morrissette, l'enquêteur Daniel Duval de Jacques Côté, Alexandre Jobin, le retraité de l'armée canadienne et antiquaire d'André Jacques, le journaliste Joseph Laflamme d'Hervé Gagnon, la sergente-détective Sophie Comtois de Daniel Lessard ou la sergente-détective Judith Allison de Maureen Martineau. Pour ne nommer que ceux-là. En voici d'autres : dix écrivaines et écrivains à découvrir à travers les enquêtes et les personnages qu'ils inventent.



MARTIN MICHAUD

Souvent qualifié de « maître du thriller québécois » et lauréat de plusieurs prix, dont Tenebris, Saint-Pacôme et Arthur-Ellis, Martin Michaud s'est lancé dans l'écriture après avoir fait carrière comme avocat d'affaires pendant vingt ans. Il a imaginé le personnage de Victor Lessard, enquêteur tourmenté, téméraire et instinctif, et celui de son acolyte Jacinthe Taillon, une collègue un peu bourrue, mais toujours loyale. Le célèbre duo, toujours complice, gravite dans six romans, dont le dernier, *Jusqu'au dernier cri* (Libre Expression), est paru cet automne et dans lequel les deux comparses recherchent un homme qui a assassiné trois personnes afin de pouvoir voler une valise pleine d'argent. Cette chasse à l'homme se déroule à un rythme effréné, comme toutes les aventures haletantes que signe l'auteur. Trois romans — *Je me souviens*, *Violence à l'origine* et *Ghetto X* — ont aussi fait l'objet d'une adaptation en série télévisée, intitulée *Victor Lessard*. En plus de participer à la scénarisation de la série, Martin Michaud a aussi écrit d'autres thrillers comme *Quand j'étais Théodore Seaborn* et *Sous la surface*.

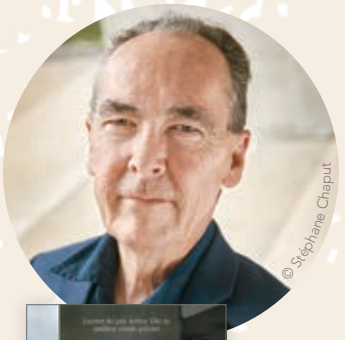
JOHANNE SEYMOUR

Scénariste et romancière, Johanne Seymour a fondé le festival international de littérature policière Les Printemps meurtriers de Knowlton, qui a eu lieu de 2012 à 2016. Son personnage, la lieutenante Kate McDougall, a vu le jour dans cinq aventures : *Le cri du cerf*, *Eaux fortes*, *Le défilé des mirages*, *Vanités* et *Le cercle des pénitents* (Libre Expression). *Le cri du cerf* a été adapté en minisérie télévisée sous le titre *Séquelles*. Dans les Cantons-de-l'Est, la sergente McDougall, une femme tourmentée, intense et touchante, mais souvent perçue comme asociale par ses collègues, trouve le cadavre d'une fillette sur la berge du lac devant chez elle. Puis, une autre fillette est retrouvée morte. Pour résoudre l'énigme de ce tueur en série, McDougall devra faire face à son douloureux passé et à sa fragilité. L'écrivaine a aussi imaginé un duo d'enquêteurs atypique : Rinzen Gyatso, une bouddhiste, et Luc Paradis, un athée tourmenté et insomniaque. On les retrouve dans *Rinzen et l'homme perdu* et *Rinzen : La beauté intérieure* et peut-être prochainement à la télévision puisque Johanne Seymour planche sur une adaptation télévisuelle mettant en scène ces personnages.

DIANE VINCENT

Anthropologue de formation et auteure de romans policiers, Diane Vincent, maintenant retraitée de l'enseignement, a été professeure de sociolinguistique. Pour elle, « écrire un roman policier, c'est imaginer un affrontement entre au moins deux visions irréconciliables de la morale, de la justice, de la vie et de la mort, et faire en sorte que le lecteur y trouve un certain plaisir… », peut-on lire sur sa page Facebook. Dans ses romans, le sergent-détective Vincent Bastianello fait équipe avec la massothérapeute Josette Marchand pour élucider ses affaires. Ou plutôt cette dernière se retrouve toujours mêlée aux enquêtes d'une façon ou d'une autre et son aide s'avère précieuse pour le policier. Dans sa dernière aventure, la septième, le duo, qui forme maintenant un couple, essaie de résoudre le meurtre d'une jeune violoniste française, tuée lors de son passage à Montréal. *Jeux d'été* (Triptyque) aborde notamment les dérives que peuvent engendrer les mouvements d'extrême droite.

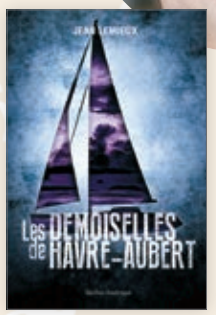
PETER KIRBY



Originaire d'Irlande, l'auteur et avocat montréalais Peter Kirby pratique le droit international en plus d'écrire des polars en anglais. *Vague d'effroi* est le premier titre avec l'inspecteur Luc Vanier, un personnage complexe, efficace et observateur, qui devait alors enquêter sur les meurtres d'itinérants à Montréal. Aux dires de l'écrivaine Kathy Reichs, c'est « une traversée saisissante des profondeurs sombres et brutales de Montréal ». L'auteur récidive avec son personnage de Vanier dans *Les justiciers d'Hochelaga* et *La terre promise* (Linda Leith Éditions). Dans cette troisième enquête, qui a remporté le prix Arthur-Ellis de Crime Writers of Canada dans sa version originale, une journaliste d'enquête d'origine guatémaltèque est kidnappée et son avocat est tué. Vanier essaie de comprendre les événements, ce qui l'entraînera dans les méandres du trafic humain et de la corruption.

RICHARD STE-MARIE

Retraité de sa profession d'enseignant à l'École des arts visuels de l'Université Laval, artiste visuel et musicien, Richard Ste-Marie est aussi auteur de polars. C'est sous sa plume qu'est né le sergent-détective Francis Pagliaro, de la Sûreté du Québec, un personnage « particulièrement réussi » selon Michel Bélair dans *Le Devoir* : « [...] on se retrouvera même parfois à rêver de rencontrer un jour dans l'actualité un policier aussi présent au monde et aussi intelligent. » Après *Un ménage rouge*, *L'inaveu*, *Repentir(s)* et *Le blues des sacrifiés*, ce policier philosophe et humaniste est de retour pour une cinquième aventure dans *Stigmates* (Alire). L'enquêteur s'intéresse cette fois à un prisonnier, condamné à perpétuité, qui a tenté de mettre fin à ses jours et qui s'automutile. Pagliaro plonge dans l'histoire de cet homme, qui a assassiné une mère et son fils il y a plus de vingt ans. Mais même s'il a plaidé coupable, l'enquêteur doute de sa culpabilité et revisite l'enquête, la reprenant du début, pour tenter de comprendre le comportement du détenu.



JEAN LEMIEUX

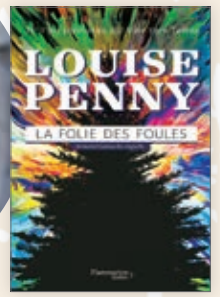
Passionné de voyage, médecin retraité et romancier, Jean Lemieux a écrit une série de polars qui mettent en scène l'enquêteur André Surprenant, meurtri par la disparition de son père quand il avait 9 ans. C'est un personnage passionné, sensible, indiscipliné, têtu et qui fait les choses à sa manière. On retrouve ce dernier dans *On finit toujours par payer* — qui a été adapté au cinéma —, *Le mort du chemin des Arsène*, *L'homme du jeudi*, *Le mauvais côté des choses* et *Les clefs du silence*. Plusieurs de ces intrigues se déroulent aux Îles-de-la-Madeleine, où Surprenant travaille. Il part ensuite pour Québec, puis pour Montréal où il sera sergent-détective aux crimes majeurs du SPVM. Dans le dernier titre, *Les demoiselles de Havre-Aubert* (Québec Amérique), l'intrigue navigue entre Montréal et les Îles, où il retourne pour des vacances. Comme la victime d'un meurtre est un prêteur sur gages de Montréal natif des Îles, Surprenant va donc enquêter sur lui pendant son séjour là-bas.

LOUISE PENNY

Couronnés de nombreux prix, les romans de Louise Penny remportent beaucoup de succès. Ils se déroulent à Three Pines, un village fictif des Cantons-de-l'Est, région où l'écrivaine vit et puise son inspiration. On peut même découvrir son univers romanesque à travers des parcours touristiques. Sa série *Armand Gamache enquête* — qui comporte jusqu'à maintenant dix-sept titres — a été traduite en trente et une langues et vendue à neuf millions d'exemplaires dans le monde. Le premier roman de la série, *Still Life*, édité sous le titre *En plein cœur* au Québec, a fait l'objet d'une adaptation en long métrage. Son univers sera également adapté en série télévisée, intitulée *Le village de Three Pines*. Le tournage est en cours dans les Cantons-de-l'Est et à Montréal. Armand Gamache, chef des homicides à la Sûreté du Québec, un homme bon et droit, un personnage inspiré par son mari, qui était médecin, sera de retour dans *La folie des foules* (Flammarion Québec), une dix-septième aventure, qui paraîtra en novembre en français. Une conférencière attendue à l'université, aux discours controversés, sème la pagaille.

CHRYSTINE BROUILLET

Maud Graham, personnage célèbre de la littérature policière et pionnière des polars québécois, existe depuis 1987. Elle apparaît discrètement pour la première fois dans *Le poison dans l'eau*, mais c'est avec *Préférez-vous les icebergs ?* que l'aventure s'amorce réellement. Les lecteurs l'ont adoptée depuis, comme une amie. C'est d'ailleurs aussi comme ça que la voit sa créatrice Chrystine Brouillet. Avec plus de 800 000 exemplaires vendus des livres la mettant en vedette, cette série remporte un succès indéniable. Maud Graham a aussi été personnalisée au grand écran dans l'adaptation du *Collectionneur*. La gourmande et attachante Maud Graham, surnommée « Biscuit » par son protégé, Grégoire, est travailleuse sociale à ses heures, maternelle et adore la ville de Québec. D'ailleurs, l'ouvrage *Sur la piste de Maud Graham : Promenades & gourmandises* (Parfum d'encre) que Chrystine Brouillet a publié en collaboration avec Marie-Ève Sévigny permet d'en découvrir davantage sur ce fascinant personnage au grand cœur. Dans sa dernière investigation (*Les cibles*, Druide), la détective s'intéresse à deux affaires non résolues, un meurtre et une disparition datant de quelques années, qui la plongent dans les affres de la haine, de l'intolérance et de l'homophobie.



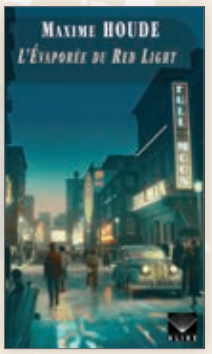
PLONGEZ DANS
UNE CHASSE
À L'HOMME
EFFRÉNÉE AVEC
VICTOR LESSARD

Libre Expression

AUSSI EN VERSION NUMÉRIQUE

MARIE-EVE BOURASSA

On lui doit notamment la trilogie *Red Light*, mettant en scène un enquêteur atypique, ancien policier, reclus, opiomane, infirme de guerre, Eugène Duchamp. Cette série envoûtante, campée dans l'atmosphère glauque et enfumée des années 1920, se déroule dans le quartier chaud de Montréal, celui des cabarets, des bordels, de la corruption et de l'alcool, où gravite une faune bigarrée. La romancière Marie-Eve Bourassa est aussi scénariste, ce qui transparaît dans son sens du rythme, ses dialogues forts et ses personnages authentiques, imparfaits, des écorchés auxquels on s'attache. « J'aime les personnages poqués, qu'on apprend à aimer à travers tous leurs tares et leurs défauts. Je n'aime pas vraiment les héros, je préfère m'attacher à ces personnages que je trouve plus humains », dévoilait-elle dans une entrevue accordée à *La Presse* en mai dernier lors de la parution de *Tout écartillées* (VLB éditeur), dans lequel elle renoue avec un personnage de paumé. Cette fois, dans les années 1970, un détective privé, ancien policier lui aussi, au tempérament plutôt nonchalant, tente de retrouver un film XXX qu'une barmaid veut récupérer. Marie-Eve Bourassa a entre autres remporté un prix Arthur-Ellis et un prix Saint-Pacôme et a aussi écrit pour un public adolescent avec la série *Parasites* (La Bagnole).



MAXIME HOUDE

Maxime Houde a commencé à écrire pendant ses études en traduction. Il a alors inventé le personnage de Stan Coveleski, qui exerce à Montréal dans les années 1940, que l'on a découvert dans *La voix sur la montagne*. Après la mort de sa femme, il tombe très bas : cynisme, alcool, dépression, etc. Puis, après avoir sombré, le policier déchu reprend du service comme détective privé. Après *Le poids des illusions*, *L'infortune des bien nantis*, *La misère des laissés-pour-compte*, entre autres, on le retrouve dans *L'évaporée du Red Light* (Alire), un huitième polar le mettant en scène. Cette fois, dans le monde interlope des années 1950, il tente de retrouver une *cigarette girl* qui a disparu. L'enquête va se complexifier quand il va comprendre que cette femme est plus importante qu'il n'y paraît. L'auteur a aussi écrit un roman noir, campé également dans l'effervescence des années 1940, qui rend hommage aux films noirs américains de cette époque. Un petit truand aux ambitions démesurées et aux incartades nombreuses se met dans le trouble en se retrouvant à la merci d'un malfrat dans *La vie rêvée de Frank Bélair*.

ON A ENQUÊTÉ SUR LES ENQUÊTEURS…

Plutôt que de vous suggérer des titres de romans, on vous présente ici ceux qui en font la force, ceux qui attisent notre curiosité pour les intrigues qu'ils vivent, ceux qui, habilement créés par les auteurs, font toute la différence entre un bon et un mauvais roman policier. Voici quelques enquêteurs tirés de la fiction !

ILLUSTRATIONS : THIERY PARROT

MMA RAMOTSWE

PERSONNAGE PRÉSENTÉ PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

CRÉÉE SOUS LA PLUME DE
Alexander McCall Smith

PREMIÈRE APPARITION DU PERSONNAGE
Mma Ramotswe détective (10/18 ; VO, 1998)

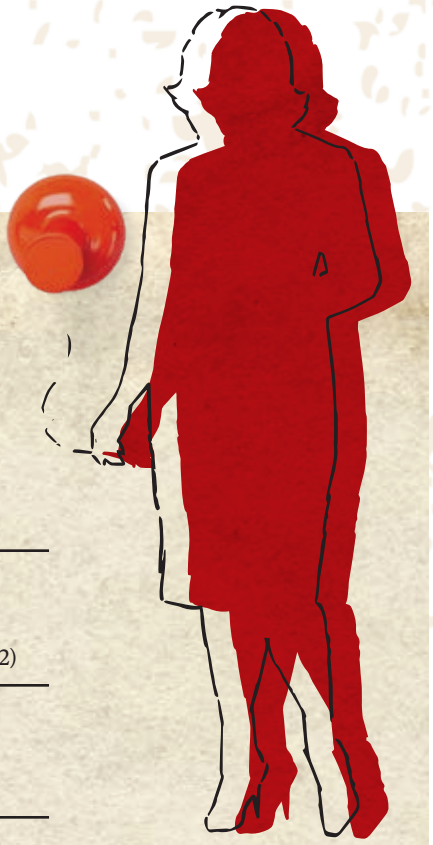
Pour les lecteurs qui aiment voyager par les livres, découvrir des cultures et les crimes qui ne sont pas trop sanglants !

« Je veux que tu aies une affaire bien à toi, lui avait-il dit sur son lit de mort. Tu obtiendras un bon prix du troupeau maintenant. Vends-le et achète-toi un magasin. Une boucherie, pourquoi pas ? Ou un débit de boissons. À toi de choisir. » Voilà ce que le père de Precious Ramotswe lui dit avant de mourir. Sa fille l'écoutera et ouvrira son propre commerce… mais pas tout à fait à l'image de ce que son père avait en tête : elle montera une agence féminine de détectives, située à Gaborone, capitale du Botswana, en compagnie de son assistante Mma Makutsi. Oui : une agence composée de femmes, dans un pays où les hommes font la loi.

Le personnage de Mma Ramotswe — qui aime préparer le potiron et boire son thé rouge au rooibos en quantité impressionnante — est né sous la plume de McCall Smith, un auteur d'origine écossaise qui a vu le jour en Rhodésie (l'actuel Zimbabwe) et dont la série (plus de vingt tomes et traduite en plus de trente-cinq langues) mettant en vedette Ramotswe a fait sa renommée.

Sous ses airs d'archétype de la « mama africaine », Mma Ramotswe n'a pas froid aux yeux : elle a connu un mari violent, de qui elle est divorcée, a perdu un bébé et vient de faire ses adieux à son père. Les épreuves, ça lui connaît. C'est donc parce qu'elle prend ainsi son destin en main qu'on la découvre forte et excellente pour combattre l'injustice, avec une intelligence et une ruse qui amuseront les lecteurs. Les cas qui se présenteront à elle seront principalement de l'ordre des maris qui ont pris la fuite ou encore des escrocs qui n'ont pas la collectivité à cœur. Mais il y aura également cette aventure mêlant la sorcellerie… et quelques tournures loufoques que prendront ses enquêtes !

On s'attache à cette Mma Ramotswe, car elle a le don de ramener la vie à l'essentiel, de faire en sorte que l'existence au village soit paisible et agréable, de faire de son Afrique une fierté qu'elle porte en elle avec assurance. Elle est sympathique, elle aime discuter avec ses copines, elle aime parfois donner une seconde chance aux hommes… En fait, dans cette série, c'est justement l'enquêtrice qui charme totalement ses lecteurs, les faisant voyager dans un univers où le sourire est plus présent que le crime !



AGATHA RAISIN

PERSONNAGE PRÉSENTÉ PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

CRÉÉE SOUS LA PLUME DE
M. C. Beaton

PREMIÈRE APPARITION DU PERSONNAGE
La quiche fatale (Albin Michel ; VO, 1992)

Pour les lecteurs qui aiment les *cosy crimes*, l'humour et les caractères bien trempés.

Elle a la cinquantaine (à son grand dam puisqu'elle voudrait encore posséder cette jeunesse qui fait tourner les têtes), des petits yeux d'ourse qui n'hésitent pas à zieuter là où les policiers oublient de le faire et un caractère de chien qui lui permet de venir à bout des pires crapules (mais qui, cela dit, lui donne également du fil à retordre avec son voisin, de qui elle est amoureuse). Agatha Raisin, c'est une enquêtrice patentée qui, après avoir eu une fructueuse carrière comme directrice d'une agence de communication à Londres, a choisi de vivre une retraite dorée, et anticipée, dans les campagnes anglaises. Mais dès son arrivée, elle réalise que la vie tranquille dans des rues bordées de cottages aux noms de fleurs l'ennuie. « *L'inactivité et elle ne faisaient pas bon ménage.* » Du moins, c'est le cas jusqu'à ce qu'un empoisonnement ait lieu et qu'elle décide, en simple citoyenne lambda, de retrouver le coupable pour sauver sa réputation. C'est ainsi que, tranquillement, elle se liera d'amitié avec les sympathiques habitants de Carsely qui, avouons-le, ont été jugés bien rapidement par Agatha Raisin.

Si on s'attache immédiatement à cette enquêtrice hors norme et sans faux-semblant, c'est qu'elle ne porte jamais de gants blancs. Authentique du bout de ses souliers à talons jusqu'à sa mise en plis, cette femme forte qui fume et aime les pubs arrive à se créer un cercle d'amis, de qui le lecteur s'entichera également et qui viendront bonifier chaque enquête de leur petit coup de main. Celle qui a marché plus souvent qu'elle ne l'aurait souhaité dans la boue des champs des Cotswolds aura l'occasion, au fil de sa trentaine d'aventures, de côtoyer de près des meurtriers et des policiers, de voyager dans des manoirs glauques, de manger moult mauvais repas dans les pubs de campagne, d'assister à une multitude de kermesses et autres festivités traditionnelles de village et de faire de nombreuses rencontres amoureuses (infructueuses !). Et de se mettre, la plupart du temps, les pieds dans les plats. Elle a eu droit à son adaptation télévisuelle qui, doit-on le mentionner, n'était pas à la hauteur des aventures sur papier ! Mais, à vous d'en juger !

BERNHARD «BERNIE» GUNTHER

PERSONNAGE PRÉSENTÉ PAR NORBERT SPEHNER

CRÉÉ SOUS LA PLUME DE
Philip Kerr

PREMIÈRE APPARITION DU PERSONNAGE
L'été de cristal
(Le Masque, 1993 ; VO , 1989)

Pour les lecteurs qui aiment les polars historiques (Le Troisième Reich, et les débuts de la Guerre froide) avec un enquêteur exceptionnel à l'humour féroce.

Bernie Gunther est le héros d'une formidable série de quatorze polars historiques dont les intrigues s'échelonnent entre 1928 et 1957 et se déroulent dans diverses régions du monde, avec l'Allemagne comme cœur géographique.

Gunther est né en 1898. Combattant de la Première Guerre mondiale, il se distingue par son courage et reçoit une Croix de Guerre. En 1922, il entre dans la police de Berlin comme enquêteur à la brigade des mœurs avant de passer à la Criminelle en 1928, où il se distingue par son courage en arrêtant un tueur en série. Mais sa carrière prend fin quand les nazis prennent le pouvoir. En 1934, il est chargé de la sécurité au célèbre hôtel Adlon, avant de devenir détective privé à son compte en 1936. Mais ses talents d'enquêteur attirent l'attention des nouveaux dirigeants de l'Allemagne avec lesquels il doit collaborer malgré son opposition farouche à l'idéologie nationale-socialiste qu'il méprise.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, il est incorporé (malgré lui) dans les SS, dont il porte l'uniforme et arbore le tatouage qui identifie ses membres. Après la guerre, cette appartenance forcée à ce groupe honni lui vaudra de nombreux ennuis parmi lesquels un emprisonnement de deux ans dans un camp russe, un exil forcé en Argentine et à Cuba, et quelques autres épisodes rocambolesques.

À la fois acteur involontaire et témoin privilégié des horreurs de la guerre et de ses conséquences, Gunther est une sorte de chevalier sans armure, un idéaliste désabusé et cynique, constamment confronté à la violence endémique de son époque. C'est un survivant, qui a échappé à la mort maintes fois. Avec son physique avenant (forte carrure, cheveux blonds, yeux bleus) et son charme naturel, il plaît aux femmes. Mais sa vie sentimentale en dents de scie est aussi tragique et chaotique que ses aventures militaires et policières.

Maître absolu dans l'art de se tirer d'affaire et enquêteur émérite, Bernie Gunther est l'un des meilleurs antihéros de la littérature policière, un protagoniste exceptionnel, attachant, dont on retiendra surtout le bagout, le courage, la débrouillardise, les talents exceptionnels de limier, et les répliques assassines de son humour ravageur.

LE CAPITAINE SAM WYNDHAM ET LE SERGENT SAT BANERJEE

PERSONNAGES PRÉSENTÉS PAR ANDRÉ BERNIER, DE LA LIBRAIRIE L'OPTION (LA POCATIÈRE)

CRÉÉS SOUS LA PLUME DE

Abir Mukherjee

PREMIÈRE APPARITION DES PERSONNAGES

L'attaque du Calcutta-Darjeeling (Liana Levi, 2019 ; VO, 2016)

Pour les lecteurs qui apprécient les enquêtes qui dépaysent et l'humour anglais.

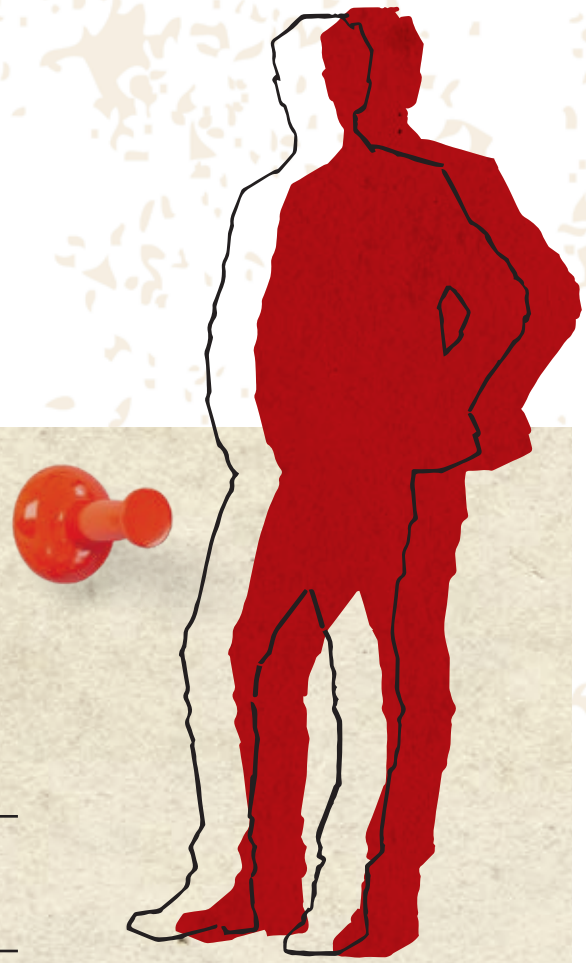
Sam Wyndham a tout un pedigree quand il débarque à Calcutta en 1919 pour intégrer la Police impériale du Bengale.

Devenu policier après avoir interrompu ses études faute de moyens, il a peu à peu gravi les échelons de Scotland Yard. Quand il s'engage dans l'armée en 1915, il est marié depuis peu. Il n'échappe pas à l'horreur des tranchées, où il perd nombre d'amis, avant de faire du contre-espionnage dans la France occupée. Grièvement blessé à l'été 1918, il passe des mois hospitalisé, période pendant laquelle seule la morphine atténue ses souffrances (ce qui explique le besoin de morphine ou d'opium qu'il ressent encore périodiquement…). La grippe espagnole emporte sa femme pendant ce temps. Dans les mois qui suivent, il reçoit une invitation de son ancien patron du contre-espionnage à le rejoindre aux Indes ; il accepte, car plus rien ne le retient en Angleterre.

Sur place, très vite, les différences culturelles lui sautent aux yeux et il est révolté par l'attitude arrogante et raciste de ses compatriotes face aux Indiens, lui qui en a côtoyé beaucoup sur les champs de bataille d'Europe et qui sait le rôle qu'ils ont joué dans la victoire de l'Angleterre.

On lui attribue comme assistant le sergent Sat Banerjee, un jeune policier bengali, brillant et perspicace. Fils d'un avocat de Calcutta, il a fréquenté une université anglaise comme ses frères (dans le deuxième roman de la série, on apprendra même qu'il y est devenu ami avec un futur maharadja…). À son retour au pays, il a scandalisé son père en entrant dans la police. Pince-sans-rire, Banerjee devient vite un partenaire indispensable pour non seulement seconder Wyndham dans ses enquêtes, mais aussi l'initier aux mœurs locales et manœuvrer avec tact dans les méandres de l'administration coloniale britannique.

Le respect et l'amitié qui s'installent entre eux en font un duo efficace, qu'on a plaisir à suivre dans un cadre particulièrement dépaysant. Vraiment une série captivante !



JOAQUIN MORALÈS

PERSONNAGE PRÉSENTÉ PAR JIMMY BEAULIEU, DE LA LIBRAIRIE L'OPTION (LA POCATIÈRE)

CRÉÉ SOUS LA PLUME DE

Roxanne Bouchard

PREMIÈRE APPARITION DU PERSONNAGE

Nous étions le sel de la mer (VLB éditeur, 2014)

Pour les lecteurs qui aiment le grand air, la puissance des marées et les enquêtes mystérieuses, empreintes d'histoires de pêcheurs.

Joaquin Moralès débute comme jeune recrue dans la ville de Mexico en tant que patrouilleur de nuit, tout en étudiant le jour pour devenir enquêteur. Âgé de seulement 22 ans à l'époque, il est déjà un fervent défenseur de la justice. C'est durant cette période qu'il fait la connaissance de Sarah, la femme qu'il épousera peu de temps après et avec qui il aura deux enfants. Il obtient la citoyenneté canadienne, vient habiter au Québec et apprend à parler un français presque sans accent. D'abord simple policier, il devient par la suite un enquêteur brillant et talentueux.

Trente ans plus tard, avec le poivre et sel qui s'installe dans sa tignasse et trimballant des inquiétudes liées à son couple qui semble battre de l'aile, il ressent de plus en plus le lourd poids des années sur ses épaules. Malgré les inéluctables vicissitudes de la vie, il continue de traquer le crime et l'injustice avec autant de flair et d'entêtement qu'autrefois.

Dans *Nous étions le sel de la mer*, le premier des trois polars maritimes dans lesquels nous suivons les enquêtes de Joaquin Moralès, nous retrouvons ce dernier en plein emménagement au tout début de ses vacances estivales bien méritées. Dès son arrivée, sa nouvelle patronne avec qui il entretient une relation tendue lui refile une affaire qu'il n'est pas près d'oublier. C'est donc avec le cadavre d'une femme qu'un pêcheur a pris dans ses filets que la Gaspésie accueille notre enquêteur chevronné.

Malgré la beauté de ses paysages et le miroitement ensorceleur de ses eaux, cette région est un lieu où abondent les secrets bien enfouis qui désirent le rester. Moralès l'apprend à ses dépens au fil de ses investigations, accompagné de collègues à l'humeur parfois allègre ou orageuse. Alors qu'il ne pêche pas plus qu'il ne chasse, il enquête en terre inconnue, entouré de gens qui ont de l'eau salée qui coule dans les veines et qui ont parfois le verbe aussi revêche que poétique.

UN TOUR DU MONDE D'ENQUÊTES

PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

Petit voyage autour du globe, avec en tête la découverte de polars d'exception : voici notre sélection loin d'être exhaustive qui vous offre du noir d'un océan à l'autre !

CANADA (MANITOBA)

Pourquoi ne pas s'intéresser à la province manitobaine en plongeant dans deux polars qui s'y déroulent ? D'une part, avec *Ligne brisée* (Québec Amérique) de l'auteure métisse Katherena Vermette, vous découvrirez un polar qui dénonce le racisme systémique dont trop de femmes autochtones sont victimes dans un quartier de Winnipeg reconnu pour son taux élevé de criminalité. D'autre part, avec *Le fruit de la haine* (Nouvelle plume) de Margot Joli, vous plongerez en 1968 en zone rurale, au cœur de la rivalité historique entre la communauté anglophone et celle francophone, à La Rochelle.

ÉTATS-UNIS (MONTANA)

On connaît Thomas King notamment pour son essai *L'Indien malcommode*, mais le voilà lancé dans une série de cinq romans policiers, initiée avec *Meurtres avec vue* (Alire), mettant en scène cet ex-policier autochtone devenu photographe qui s'établit dans la ville de Chinook et s'opposera aux policiers locaux lors d'une affaire de meurtre.

ÉTATS-UNIS (KANSAS)

1959, cirque ambulant, carrousel, cadavre tatoué : voilà tous les éléments réunis sous la plume du prolifique R. J. Ellory pour faire du *Carnaval des ombres* (Sonatine) un polar haut en couleur.

ARGENTINE

Avec une adresse vertigineuse, Caryl Férey plonge avec *Mapuche* (Folio) dans les bas-fonds d'une Argentine malmenée par la dictature, la guerre et la corruption. Lorsqu'un travesti est retrouvé assassiné, Jana, une autochtone mapuche dont la tribu a été arrachée à son territoire, et Ruben, détective privé, se retrouveront mêlés à cette affaire qui remontera jusqu'en 1973, où près de 30 000 personnes ont disparu…

QUÉBEC (SAINT-HYACINTHE)

La petite ville de Saint-Hyacinthe est l'hôte de deux intrigues policières. D'abord dans *Le puits* de Vincent Fournier-Boisvert (ADA), où l'histoire commence en 1996 lorsqu'une vache est retrouvée décapitée. Suivra la disparition du fils du propriétaire de ladite vache, puis la découverte de stupéfiants dans l'estomac de l'animal… L'enquête donnera du fil à retordre à la sous-lieutenante Monique Demers et son bougon de patron Réal Rondeau. C'est également cette ville qui est dans la mire de Pierre Breton, dans *Le dragon de Saint-Hyacinthe*. Avec des personnages attachants et une intrigue finement menée, on plonge dans ce polar où Danny Dragon, célèbre chanteur d'un groupe yéyé, est retrouvé calciné dans sa maison cossue qui a pris feu. Cyrille, chef de police depuis douze ans, se mettra sur l'affaire.

ÉTATS-UNIS (ÉTAT DE NEW YORK)

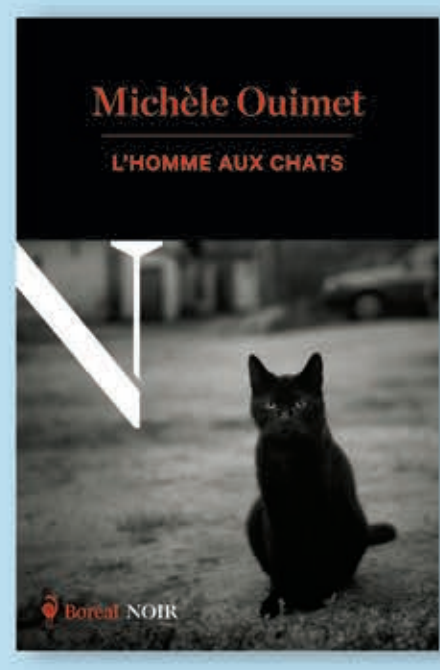
Quoi de plus américain qu'une histoire présidentielle dont l'auteur est… Bill Clinton ? Dans *La fille du président* (JC Lattès), on assiste au kidnapping de la fille du président, qui tente de tenir le coup entre ses angoisses de père et son devoir de maintenir la sécurité nationale. Cosigné avec James Patterson, ce roman fait suite à une précédente écriture à quatre mains dans *Le président a disparu*. Mentionnons que si on ne connaît pas la valeur de la fortune de l'ex-président, celle de James Patterson est quant à elle estimée à 560 millions de dollars, faisant de lui le troisième auteur le plus riche du monde. Cet argent, l'auteur américain en fait profiter les librairies indépendantes : en 2013, il leur a versé 1 million de dollars pour la mise de l'avant du livre jeunesse, en 2015, il a remis 250 000 $ à celles qui, selon lui, font la différence dans leur communauté. En 2020, afin de soutenir les librairies indépendantes américaines et éviter que la COVID ait raison d'elles, il leur a fait un don de 500 000 $.

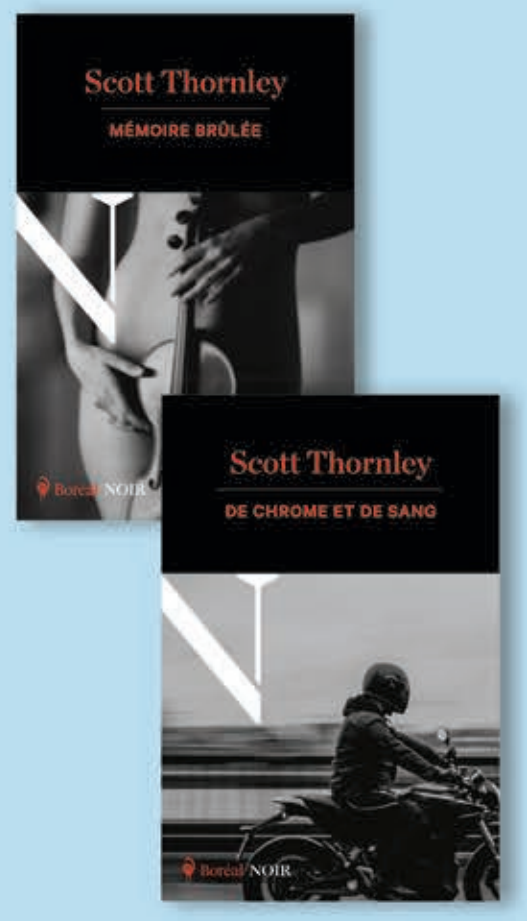
HAÏTI

Pourquoi pas un détour vers le polar vaudou ? C'est ce que propose Gary Victor dans sa série comprenant *Saison de porcs*, *Soro* et *Cures et châtiments*, tous publiés chez Mémoire d'encrier. Grâce à son inspecteur Dieuswalwe Azémar, un alcoolique impénitent qui se bat contre la corruption, Victor cisèle de son regard la société haïtienne et son histoire traditionnelle. Avec cette légère touche de magie vaudou — mythe, réalité ? — ajoutée à la trame narrative, les lecteurs vivront un voyage étonnant au cœur d'une Haïti noire de voyous et d'intrigues enlevantes.

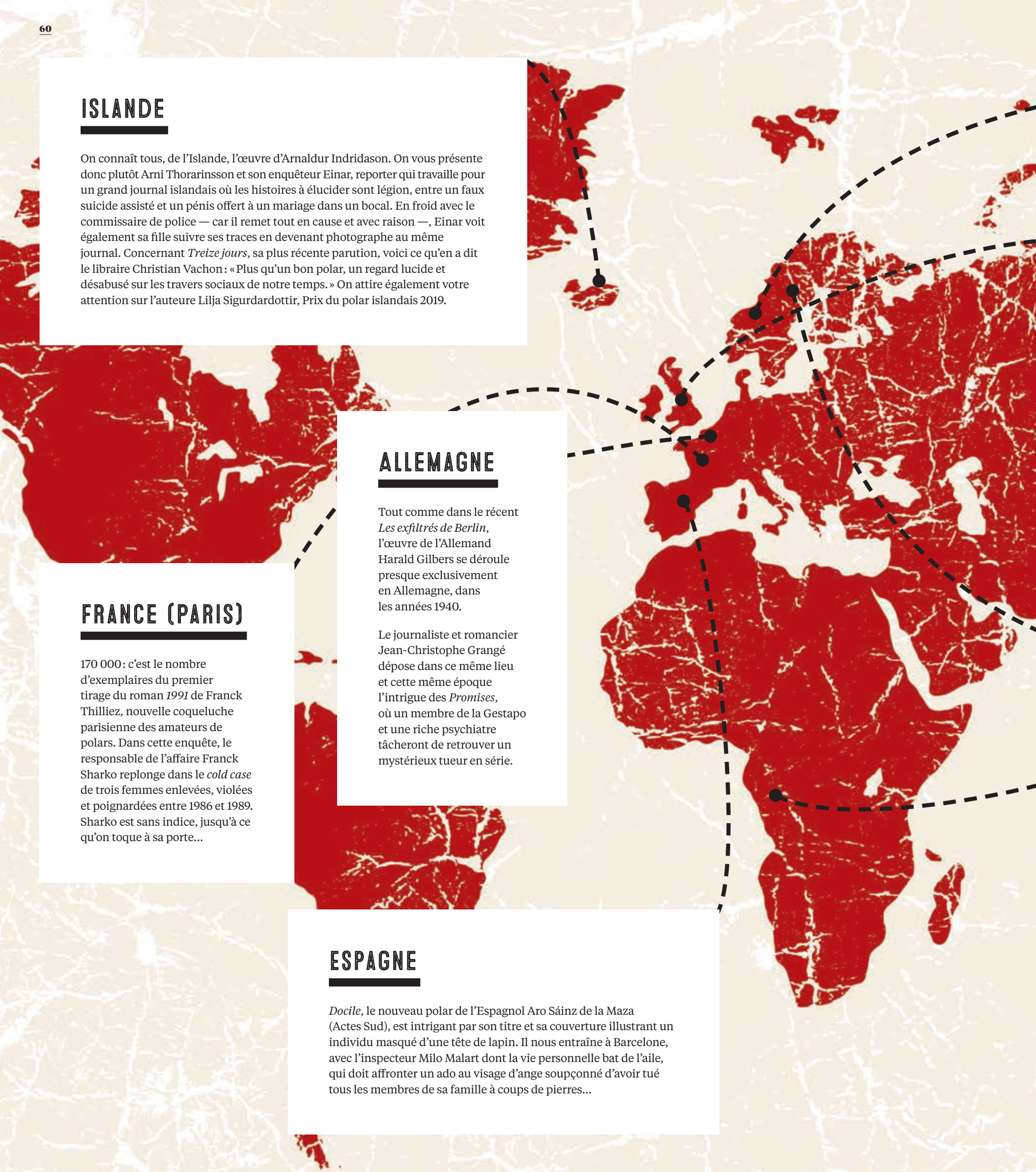
Boréal Noir

Des intrigues, des frissons, du style





Boréal NOIR



ISLANDE

On connaît tous, de l'Islande, l'œuvre d'Arnaldur Indridason. On vous présente donc plutôt Arni Thorarinsson et son enquêteur Einar, reporter qui travaille pour un grand journal islandais où les histoires à élucider sont légion, entre un faux suicide assisté et un pénis offert à un mariage dans un bocal. En froid avec le commissaire de police — car il remet tout en cause et avec raison —, Einar voit également sa fille suivre ses traces en devenant photographe au même journal. Concernant *Treize jours*, sa plus récente parution, voici ce qu'en a dit le libraire Christian Vachon : « Plus qu'un bon polar, un regard lucide et désabusé sur les travers sociaux de notre temps. » On attire également votre attention sur l'auteure Lilja Sigurdardottir, Prix du polar islandais 2019.

ALLEMAGNE

Tout comme dans le récent *Les exfiltrés de Berlin*, l'œuvre de l'Allemand Harald Gilbers se déroule presque exclusivement en Allemagne, dans les années 1940.

Le journaliste et romancier Jean-Christophe Grangé dépose dans ce même lieu et cette même époque l'intrigue des *Promises*, où un membre de la Gestapo et une riche psychiatre tâcheront de retrouver un mystérieux tueur en série.

FRANCE (PARIS)

170 000 : c'est le nombre d'exemplaires du premier tirage du roman *1991* de Franck Thilliez, nouvelle coqueluche parisienne des amateurs de polars. Dans cette enquête, le responsable de l'affaire Franck Sharko replonge dans le *cold case* de trois femmes enlevées, violées et poignardées entre 1986 et 1989. Sharko est sans indice, jusqu'à ce qu'on toque à sa porte…

ESPAGNE

Docile, le nouveau polar de l'Espagnol Aro Sáinz de la Maza (Actes Sud), est intrigant par son titre et sa couverture illustrant un individu masqué d'une tête de lapin. Il nous entraîne à Barcelone, avec l'inspecteur Milo Malart dont la vie personnelle bat de l'aile, qui doit affronter un ado au visage d'ange soupçonné d'avoir tué tous les membres de sa famille à coups de pierres…

ANGLETERRE

Les intrigues se déroulant en Angleterre sont légion, c'est pourquoi nous nous concentrerons sur quatre séries de *cosy crimes*, des œuvres qui se déroulent dans la ruralité britannique, qui ont pour enquêtrices des dames bien mises et dont les meurtres ne font pas l'objet de sanglantes descriptions : *Sa Majesté mène l'enquête* de S. J. Bennett, *Les dames de Marlow enquêtent* de Robert Thorogood, *Les détectives du Yorkshire* de Julia Chapman, ainsi que la série entamée avec *Cottage, fantômes et guet-apens* d'Ann Granger. Des polars qui vous tiennent en haleine et en humour, sans vous faire hérisser le poil de bras !

NORVÈGE

Trois incontournables : Gunnar Staalesen, Jo Nesbø et Monica Kristensen.

Un auteur à découvrir : Heine Bakkeid, avec *Rendez-vous au paradis* (Les Arènes)

SUÈDE

Le duo d'auteurs Maj Sjöwall et Per Wahlöö a ouvert le bal du polar scandinave à partir de 1965, montrant les côtés plus sombres de ce qui était perçu comme un « État-providence ». Suivront ensuite les auteurs internationalement aimés que sont Henning Mankell, Stieg Larsson et Camilla Läckberg, laquelle insuffle une belle dimension féminine à ses intrigues se déroulant dans de petites localités et qui parle notamment de la culpabilité nationale due à la neutralité de la Suède durant la Seconde Guerre. Sans oublier Viveca Sten, qui a délaissé sa carrière juridique pour se consacrer à l'écriture et qui a réuni plus d'un million de lecteurs autour de sa série mettant en scène l'inspecteur Andreasson et Nora Linde. On attire aussi votre attention sur le polar discret mais déjanté *Comment cuire un ours*, de Mikael Niemi, publié cet été chez Stock.

ANGOLA

Dans la capitale de l'Angola, sur la côte ouest de l'Afrique australe, on retrouve Daniel Benchimol, un enquêteur qui a ceci de particulier qu'il rêve à des gens qu'il n'a jamais rencontrés et qui, pourtant, existent réellement… On frôle ainsi le polar onirique dans *La société des rêveurs involontaires* (Métailié), signé par le journaliste et éditeur José Eduardo Agualusa. Si les frontières avec le réel vous interpellent, il vous faudra aussi lire l'histoire de ce bouquiniste albinos qui vend aux plus offrants de faux passés, dans *Le marchand de passés*.

NOUVEAUTÉ
format poche

Michel Rochon

LE CERVEAU ET LA MUSIQUE

« Neurologie, biologie cellulaire, anthropologie et même astrophysique : quand Michel Rochon dit qu'il aborde la musique sous un angle scientifique, il ne laisse aucun territoire inexploré. Un excellent vulgarisateur. »

Alexandre Vignault, *La Presse*

livres-bq.com

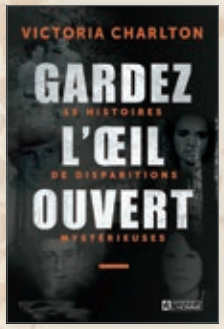
BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

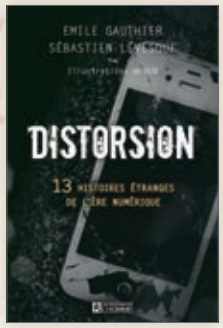
POUR L'AMOUR DU CRIME

PAR CAMILLE GAUTHIER,
DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR
(SAINT-LAMBERT)

LA LITTÉRATURE ET LE *TRUE CRIME*

Plus populaire que jamais, le *true crime* connaît depuis quelques années un développement hors du commun. Télévision, balado, cinéma et littérature se tournent de plus en plus vers ce genre qui compte un nombre d'adeptes impressionnant. Regard sur cet ovni de la littérature moderne.





QU'EST-CE QUE LE *TRUE CRIME*?

Le *true crime*, en littérature, se définit d'abord comme un genre de non-fiction très près du journalisme. Il doit avant tout respecter les faits d'affaires criminelles réelles. Les crimes rapportés peuvent aller du vol au meurtre en passant par les disparitions et autres mystères. Même si le but premier est de rester fidèle aux faits, le *true crime* garde tout de même des caractéristiques littéraires importantes, notamment un souci du style et de la narration.

SURVOL HISTORIQUE DU GENRE

Bien que sa popularité soit assez récente, le *true crime* est un genre littéraire né il y a plusieurs siècles. Chroniques, tracts, articles et autres textes à propos d'une multitude de crimes ont été publiés dès le XVII[e] siècle. Le *true crime* s'est développé avant tout en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Les experts du genre mentionnent entre autres William Roughead, un avocat écossais, comme étant l'un de ses premiers auteurs modernes. Celui-ci a écrit durant des décennies sur les procès pour meurtres auxquels il a assisté.

L'ouvrage qui a cependant révolutionné le genre et lui a donné un nouvel élan est incontestablement *De sang-froid* de Truman Capote, écrit en 1965. Il retrace les meurtres de tous les membres de la famille Clutter, commis en 1959 par Perry Edward Smith et Richard Hickock. Capote s'est intéressé aux meurtres, faisant de minutieuses recherches et rencontrant une multitude de gens reliés de près ou de loin à ce fait divers. C'est toutefois sa relation avec les meurtriers Smith et Hickock qui a eu le plus grand impact sur son livre. Pionnier de la *creative non-fiction*, *De sang-froid* a réussi à propulser le *true crime*, l'aidant à devenir un genre littéraire à part entière.

Depuis la parution de *De sang-froid*, le *true crime* connaît une croissance hors du commun. Aux États-Unis, elle est d'autant plus importante. En effet, la prolifération du crime et sa couverture médiatique ont créé une demande immense pour toutes les formes de *true crime*, notamment la littérature. Un des meilleurs exemples de la popularité du genre est la parution en 1974 de *Helter Skelter: The True Story of The Manson Murders*. Après avoir choqué le monde entier, les meurtres commis en 1969 par les adeptes de Charles Manson ont été racontés par Vincent Bugliosi, procureur au procès du gourou criminel. Ce livre reste l'ouvrage de *true crime* le plus vendu de tous les temps. Après *Helter Skelter*, de nombreux auteurs se tournent vers le *true crime*, qu'ils soient journalistes, avocats, témoins, victimes ou simplement adeptes du genre. Ainsi, plusieurs d'entre eux jouissent d'une grande popularité : nous pouvons penser entre autres à Ann Rule, autrice ayant côtoyé le tueur en série Ted Bundy, ou encore à John Douglas, agent profileur au FBI.

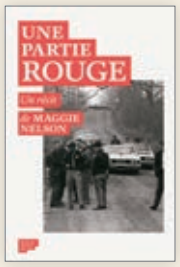
L'ATTRAIT DU *TRUE CRIME*

Qu'est-ce qui attire autant les lecteurs de *true crime* ? Pourquoi sont-ils de plus en plus nombreux ? En fait, de plus en plus nombreuses, puisque la majorité des lecteurs du genre sont des femmes, affirme Kate Tuttle dans le *New York Times*. Une des théories les plus populaires est la suivante : les *fans* du *true crime* ont tendance à choisir des livres dans lesquels les victimes sont des femmes, s'identifiant à celles-ci. Alors que le genre a souvent été perçu comme sensationnaliste, exploitant les malheurs des victimes de crimes abjects, il est pour plusieurs une échappatoire, une manière d'exorciser des peurs profondes. Bien sûr, la curiosité est très forte et le *true crime* permet aux lecteurs et lectrices d'en apprendre davantage sur l'être humain, sur les criminels et les victimes. Il s'agit d'un genre permettant à la fois de s'évader et de s'instruire. Les théories sont nombreuses pour expliquer cette attraction, mais il est difficile de mettre le doigt sur une raison précise. Même si les raisons de la popularité du *true crime* restent encore assez mystérieuses, il est certain qu'elle n'est pas à la veille de s'affaiblir.

LE *TRUE CRIME* AU QUÉBEC

La popularité du *true crime* dans les pays anglo-saxons est indéniable. Mais qu'en est-il du Québec ? La province semble enfin vouloir rattraper son retard dans le domaine, et ce, quel que soit le média. Malgré un taux de criminalité bien plus bas que ses voisins du Sud, le Québec connaît son lot d'histoires sordides. Le *true crime* québécois se tourne d'abord vers le crime organisé, les dernières décennies étant marquées par les guerres entre différents groupes criminels. Nous n'avons qu'à penser aux ouvrages d'Alex Caine, agent d'infiltration, sur les groupes de motards criminels. Ces livres ont été publiés par les Éditions de l'Homme, la maison québécoise ayant vraiment su profiter de la vague de popularité du *true crime*. Dans les dernières années, ils ont publié une série de livres s'intéressant à de nombreux faits divers fascinants. Parmi ceux-ci, mentionnons *Distorsion : 13 histoires étranges de l'ère numérique* des *podcasters* Émile Gauthier et Sébastien Lévesque, *Ars Moriendi : La mort en héritage* du *podcaster* Simon Predj ainsi que *Gardez l'œil ouvert* de la youtubeuse Victoria Charlton. Gageons que plusieurs autres éditeurs québécois se tourneront vers le *true crime* prochainement !

COUPS DE CŒUR



1

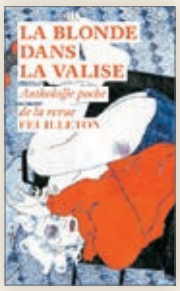
1. *UNE PARTIE ROUGE* DE MAGGIE NELSON (DU SOUS-SOL)

Maggie Nelson n'a jamais connu sa tante Jane. Celle-ci s'est fait assassiner en 1969, plusieurs années avant la naissance de l'autrice américaine. Ce n'est pourtant que trente-cinq ans plus tard qu'un homme fut accusé de ce meurtre qui a fortement marqué la famille de Nelson. Ce qui pourrait aisément devenir un récit de *true crime* banal est heureusement écrit avec une grande finesse et beaucoup d'émotion. À travers les histoires personnelles de l'autrice, ses impressions du procès et la force de ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, on s'attache énormément à elle. Maggie Nelson rend hommage à sa tante de très belle façon.

2

2. *L'ADVERSAIRE* D'EMMANUEL CARRÈRE (FOLIO)

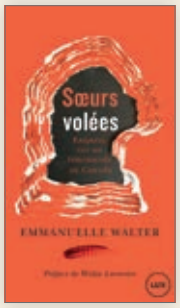
C'est en lisant le journal qu'Emmanuel Carrère est tombé sur l'histoire sordide de Jean-Claude Romand, un homme ayant assassiné sa femme, ses deux enfants ainsi que ses parents. Ayant menti pendant des années sur sa vie professionnelle, il décide de passer à l'acte avant que son épouse ne découvre la vérité. Emmanuel Carrère assiste au procès de cet homme et entame une relation avec lui dans l'espoir de comprendre ce qui a mené aux meurtres. Qu'est-ce qui a bien pu pousser Romand à basculer dans le mensonge et le crime ? Un récit de *true crime* fascinant écrit avec beaucoup de talent.



3

3. *LA BLONDE DANS LA VALISE* D'UN COLLECTIF (DU SOUS-SOL)

Recueil de reportages portant sur les faits divers, *La blonde dans la valise* est une collection d'objets tout aussi intéressants les uns que les autres. Une jeune femme agressée sauvagement, un duo père et fils en cavale, un couple qui se suicide… On rencontre de nombreux sujets difficiles dans ce livre, qui sont pourtant toujours abordés avec une grande humanité. Sans jamais tomber dans le sensationnalisme, les auteurs réussissent à divertir et à faire réfléchir. On prendrait encore deux ou trois recueils de plus !



4

4. *SŒURS VOLÉES* D'EMMANUELLE WALTER (LUX)

Davantage un récit sociologique, mais s'inscrivant tout de même dans la lignée des livres de *true crime*, *Sœurs volées* d'Emmanuelle Walter est un ouvrage qui devrait être une lecture obligatoire dans les écoles au Canada. Maisy Odjick et Shannon Alexander, deux adolescentes autochtones de Kitigan Zibi, n'ont pas été vues depuis 2008. Leur disparition s'inscrit dans une longue lignée de disparitions et de meurtres de femmes autochtones à travers le Canada. L'enquête de Walter sur cet enjeu important et plus actuel que jamais est menée de manière exhaustive, tout en étant extrêmement humaine. Chapeau à l'autrice de mettre de l'avant cette histoire en nous rappelant que le Canada est tristement encore aujourd'hui le théâtre de nombreux féminicides.

5

5. *L'EMPREINTE* D'ALEX MARZANO-LESNEVICH (10/18)

Alors qu'iel est aux études en droit, Alex Marzano-Lesnevich décide d'aller travailler dans une firme d'avocats en Louisiane. Cette décision va bouleverser et changer à jamais sa vie. Iel tombe sur le dossier de Ricky Langley, un homme trouvé coupable du meurtre de Jeremy Guillory, un jeune garçon de son voisinage. Ses convictions sur la peine de mort sont alors ébranlées et iel cherche à comprendre la multitude de sentiments qui l'envahissent en écoutant Langley confesser son crime. Mais iel doit alors revivre les agressions qu'iel a subies étant enfant et qui ont été commises par son propre grand-père. Un livre saisissant qui se lit comme un roman.

Un roman poignant
sur les relations amicales
et amoureuses

Photo : Julie Artacho

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Offert en version numérique

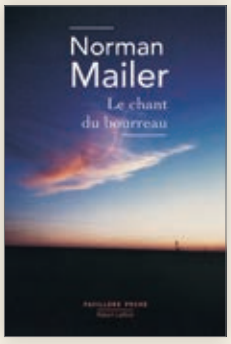
Un portrait mordant
de nos sociétés obsédées par
la santé et le culte du corps
Lionel Shriver
Quatre heures, vingt-deux minutes et dix-huit secondes
belfond
belfond
interforumcanada.com InterforumCanada

DES LIVRES QUI ONT MARQUÉ LE *TRUE CRIME*

1

1. *UN TUEUR SI PROCHE* D'ANN RULE (MICHEL LAFON)

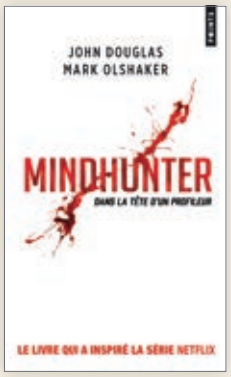
Ce livre d'Ann Rule est considéré comme un des pionniers du *true crime* moderne. Publié pour la première fois en 1980, il retrace la vie et les crimes du tueur en série américain Ted Bundy, qui avait déjà été un ami proche de l'autrice. Refusant de croire à la culpabilité de Bundy, cet être en apparence charmant et aimable, Rule a finalement dû admettre qu'elle avait eu tort. Après la condamnation à mort de son ancien ami, Ann Rule a publié cet ouvrage dans lequel elle cherche à comprendre ce qui a pu le pousser à commettre de telles atrocités.



2

2. *LE CHANT DU BOURREAU* DE NORMAN MAILER (ROBERT LAFFONT)

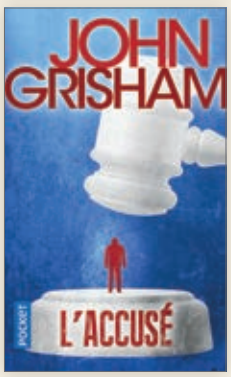
Romancier, journaliste et notamment essayiste, Norman Mailer a été très prolifique durant sa longue carrière. Considéré par plusieurs comme un des pionniers du nouveau journalisme, il a vraiment marqué l'histoire du *true crime* avec son ouvrage *Le chant du bourreau*. Ce livre retrace la vie de Gary Gilmore, un criminel condamné à mort en 1976. Grâce au travail minutieux de Mailer, qui a interviewé un grand nombre de personnes ayant croisé le chemin de Gilmore, on arrive à mieux comprendre ce qui a pu pousser Gilmore à commettre des crimes aussi crapuleux. Un chef-d'œuvre qui ne se démode pas.



3

3. *MINDHUNTER* DE JOHN DOUGLAS (POINTS)

Le profileur du FBI John Douglas est reconnu mondialement comme un spécialiste de la psychologie des tueurs en série. Adapté par Netflix en 2017, ce livre est un incontournable pour tout amateur du genre. Douglas revient sur sa carrière impressionnante, ses recherches auprès des pires tueurs des États-Unis afin de mieux comprendre leurs comportements criminels. Ayant pu rencontrer un grand nombre de meurtriers, Douglas expose un point de vue extrêmement intéressant sur le plan non seulement de la psychologie criminelle, mais aussi de la prévention et du traitement du crime aux États-Unis.



4

4. *L'ACCUSÉ* DE JOHN GRISHAM (POCKET)

Connu pour ses nombreuses œuvres de fiction, John Grisham signe avec *L'accusé* son seul ouvrage de *true crime*. On suit ici le cas de Ron Williamson, accusé à tort du meurtre de Debra Sue Carter. Le livre se lit vraiment comme un thriller, on est happés par cette histoire horrible d'injustice. On nous montre la quête menée par Williamson et le groupe Innocence Project pour prouver à tous sa non-culpabilité et le sortir du couloir de la mort. *L'accusé* est un livre choquant qui met en lumière tous les problèmes du système judiciaire et la recherche à tout prix d'un coupable.

5

5. *ET JE DISPARAÎTRAI DANS LA NUIT* DE MICHELLE McNAMARA (LE LIVRE DE POCHE)

Michelle McNamara était une journaliste américaine réputée, malheureusement décédée beaucoup trop tôt en 2016. Elle a enquêté pendant des années sur un violeur et tueur qu'elle a surnommé le *Golden State Killer*. Celui-ci a terrorisé la Californie dans les années 1970 et 1980. C'est avec beaucoup d'humanité que l'autrice relate son enquête et son histoire personnelle, son obsession pour cet être abject. Il s'agit vraiment d'une œuvre fascinante, le talent narratif de McNamara étant incroyable. Elle n'aura malheureusement jamais pu avoir la satisfaction de voir la conclusion de l'histoire, l'arrestation de Joseph DeAngelo, le fameux *Golden State Killer*.

3 RAISONS DE LIRE

CRIMINELLES D'ARIANE GÉLINAS ET MAUREEN MARTINEAU (ALIRE)

LE CRIME AU FÉMININ PLURIEL

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Avec *Criminelles*, Ariane Gélinas et Maureen Martineau signent un recueil composé de treize nouvelles noires — six chacune et une écrite à quatre mains — qui mettent en scène des femmes, tant des criminelles que des victimes ou des témoins. Campées à divers endroits du Québec, en région surtout, ces histoires singulières plongent dans les côtés sombres des êtres et esquissent un portrait toponymique du crime au féminin sous une panoplie de facettes. De plus, les différentes phases lunaires ont également inspiré les écrivaines, associant chaque nouvelle à une lune. Et, comme on dénombre certaines années une « lune perdue », soit une treizième s'ajoutant au calendrier, elles ont également ajouté une treizième nouvelle à leur recueil.

C'est d'ailleurs sur ces trois axes que s'articule le recueil, contribuant à sa cohérence : le décor planté dans des milieux ruraux ou des territoires peu habités ; les femmes au cœur des intrigues et les textes présentés selon le calendrier sélène.

1 POUR LA DIVERSITÉ DES HISTOIRES

Les treize nouvelles nous transportent dans des univers complètement différents. C'était d'ailleurs ce que souhaitaient les auteures. Elles voulaient que les délits soient divers (vengeance, vol, voie de fait, etc.), que ce ne soit pas uniquement des meurtres représentés. C'est ainsi qu'aux côtés d'une séance photo dans un champ qui devient le théâtre de scènes meurtrières, on retrouve également l'histoire d'une femme saoule, mais toujours si sage normalement, qui commet un délit de fuite. D'autres exemples : une sergente fait une étonnante découverte qui pourrait résoudre des *cold cases*. Ou une femme se venge sadiquement de son ancien patron.

Les personnages témoignent d'une pluralité de comportements et sont confrontés à plusieurs dilemmes moraux. Les frontières entre le bien et le mal, comme c'est souvent le cas dans des œuvres noires, sont floues, empreintes de zones grises qui rendent justement les questionnements intéressants. Avec des dénouements souvent inattendus, ces nouvelles originales nous entraînent là où on ne s'y attend pas.

2 POUR PARCOURIR LE QUÉBEC AUTREMENT

Baie-des-Sables, Saint-Jean-sur-Richelieu, Lac-Édouard, Stoke, Sainte-Marie-de-Blandford et Matagami : voici des exemples de lieux qui servent de décor aux histoires imaginées par Ariane Gélinas et Maureen Martineau. On s'éloigne de Montréal ou de Québec pour parcourir les régions et les villages du Québec. « Nous sommes toutes deux des écrivaines friandes de lieux ainsi que de ferventes voyageuses. La quasi-totalité de nos romans et nouvelles préalablement publiés se déroule dans des endroits spécifiques, le plus souvent dans des régions du Québec. Nous avons volontairement, avec ce recueil, élaboré une toponymie du crime, quadrillé une multitude de régions de la province, au gré de notre inspiration (et bien sûr visité chacune des communautés dépeintes). Dans l'ensemble des récits, les lieux jouent un rôle clef, à la manière d'un personnage », a révélé Ariane Gélinas dans une entrevue pour la maison d'édition Alire, qui publie *Criminelles*.

3 POUR LE DUO D'ÉCRIVAINES

Ce n'est pas fréquent de voir des livres signés en duo, encore moins des duos de femmes. On peut donc se réjouir de cette complicité entre ces deux écrivaines qui leur a permis de créer un recueil, présentant une cohésion sans cassure de ton. Leurs univers se rejoignent ici, s'imbriquent harmonieusement. La dernière nouvelle écrite ensemble clôt aussi bien le tout : une femme qui a vécu un grand drame oscille entre folie et obsession protectrice, ce qui pourrait bien lui faire commettre l'irréparable…

Explorer le crime au féminin, qui peut prendre de multiples visages, est assurément une proposition intéressante, surtout en l'observant par la lorgnette de ces deux écrivaines.

Maison de la littérature

IDENTITÉS, IMAGINAIRES, FÉMINISME ET POÉSIE

TABLES RONDES

SAMEDI 13 NOVEMBRE DÈS 13 H
Gratuit sur réservation

Tout l'après-midi, des artistes s'interrogent autour de questions actuelles. Comment se déploient les identités féminines en littérature?

SPECTACLE

BRUITS TEXTURES | l'Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec performée

SAMEDI 13 NOVEMBRE À 20 H
15 $ étudiant(e)s | 18 $ BDQ | 20 $

Alliant musique et vidéo expérimentales, *BRUITS TEXTURES* offre une rencontre féconde entre la poésie actuelle et ses autrices. S'appuyant sur l'*Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec 2000-2020* (Remue-ménage, 2021), le cabaret présente les paroles fougueuses d'Anne-Marie Desmeules, Mireille Gagné, Erika Soucy, Maude Pilon, Judy Quinn, Sylvie Nicolas et Laura Doyle Péan.
Vidéaste et projections : Sonya Stefan
Musique : Ylang Ylang

Une coproduction du Festival international de la littérature (FIL) et de la Maison de la littérature, production Contours poésie.

ATELIER DU SOI À LA FICTION : TRANSFORMER LE VÉCU EN ÉCRITURE, AVEC MÉLISSA VERREAULT

SAMEDI 27 NOVEMBRE DE 9 H À 16 H | 55 $

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797, poste 3 | lepointdevente.com
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureqc

CALQ Ville de Québec

5 FLICS QUI ONT PRIS LA PLUME

Il ne suffit pas d'avoir porté un uniforme de policier pour être un auteur de polars épatants. Il faut aussi savoir tendre les ficelles d'une histoire qui saura tenir en haleine ses lecteurs et posséder un certain talent littéraire. Voici cinq auteurs qui l'ont bien compris.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

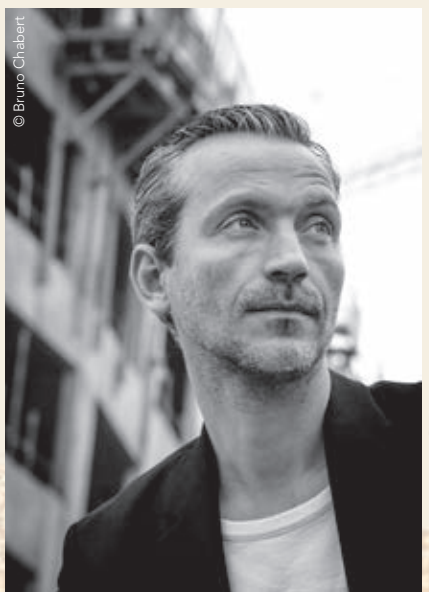
DANIELLE THIÉRY

© Versilio

Danielle Thiéry a eu une carrière foisonnante, travaillant notamment comme inspectrice de police, chef de la brigade des stupéfiants à Lyon et directrice de la sûreté pour des entreprises comme Air France ou La Poste, en plus d'être devenue la première femme, en France, à accéder au grade de commissaire divisionnaire. Depuis 1990, elle a signé près d'une trentaine d'ouvrages, dont le très primé *Des clous dans le cœur* (prix Quai des Orfèvres, prix polar à Cognac et prix Exbrayat). Dans son plus récent thriller, *Mourir ne suffit pas*, coécrit avec Marc Welinski aux éditions Anne Carrière, elle aborde la relation entre une psychologue également animatrice radio qui reçoit l'appel d'une femme prise au cœur d'une prise d'otages dans un restaurant chic. Peut-être, sur ce coup-là, Danielle Thiéry a-t-elle puisé son inspiration dans la prise d'otages, au démantèlement de laquelle elle a assisté, lors de l'événement terroriste du vol Air France 8969 en 1994 ?

OLIVIER NOREK

Lieutenant de police à la section Enquête et Recherche de Seine-Saint-Denis durant dix-huit ans, missionnaire humanitaire et auteur de six livres, dont *Surtensions* et *Code 93* qui ont reçu des prix, Olivier Norek cerne parfaitement ce qui fait d'un bon thriller un ouvrage qu'on ne lâche pas. Dans son plus récent roman, *Impact* (Michel Lafon), il met en scène un homme dont la fille est mort-née en raison de la pollution. Dès lors, il entre en guerre contre l'humanité afin de démontrer à quel point les changements climatiques, dus à la pollution des humains, sont nuisibles. La menace est réelle et, pour se faire entendre, il est prêt à prendre les armes et à faire couler le sang. Mais quel impact un homme seul peut-il avoir sur l'urgence climatique ? Pour les amateurs de *cold case* et pour retrouver l'expérience de Norek en tant que policier, vous pourrez aussi tourner les pages de *Surface*, où un corps disparu depuis vingt-cinq ans remonte à la surface d'un lac d'Aveyron, là où une capitaine des stups de Paris vient d'être envoyée. Et pour les enfants, Norek signe *Le lapin shérif*, qui aborde la question de la confiance en soi avec un joli clin d'œil aux forces de l'ordre !


© Bruno Chabert

DANIEL TOUCHETTE

Voilà un homme qui mène son récit tambour battant dans *Léa* (L'Apothéose), nous entraînant aux côtés d'une jeune policière dévouée patrouillant le centre-ville de Montréal, d'un sergent-détective d'expérience devenu alcoolique et attendant sa retraite avec impatience, et d'un ado à bout d'être le souffre-douleur de son école secondaire. C'est la Léa du titre qui reliera ces trois personnages entre eux. Les lecteurs apprécieront notamment dans ce roman — et sa suite, *Ulla* — sentir que l'auteur, Daniel Touchette, est à la fois un grand lecteur de ce genre, mais aussi un homme d'expérience sur le terrain. Il a en effet travaillé durant une trentaine d'années au Service de police de la Ville de Montréal, notamment comme sergent-détective, commandant d'un district et directeur adjoint.

CHRISTOPHE MOLMY

Adolescent, Christophe Molmy était fasciné par les polars et en dévorait à la tonne. Maintenant ancien chef de la Brigade antigang de Paris (il y était en 2015, nous y reviendrons) et aujourd'hui promu à la Brigade de protection des mineurs, il a la particularité d'être tout en nuances, dans la vie comme dans ses polars. Il n'y a pas seulement de mauvais méchants et de bons gentils, et il joue justement sur ce mince fil entre ce qui peut séparer l'un de l'autre au cœur de ses personnages. Son plus récent ouvrage est davantage un roman noir qu'un roman d'enquête : avec *La fosse aux âmes*, il quitte effectivement les histoires de bandits (on vous conseille *Les loups blessés* et *Après le jour*) pour plutôt revenir sur les attentats au Bataclan, en 2015, explorant ce qui délimite la folie de la résilience, la déchéance de l'espoir.

PIERRE POUCHAIRET

Un véritable passionné de son métier : voilà Pierre Pouchairet, qui a travaillé pour les services de Police judiciaire de Versailles, mais aussi pour ceux de Nice, de Lyon et de Grenoble, où il fut d'ailleurs nommé commandant, chef de la section criminelle. Mais son boulot l'amènera au-delà de la France : en 1998, il s'occupera des stups à Beyrouth ; en 2001, à Ankara ; en 2006, il travaillera pour la sécurité intérieure en Afghanistan ; et en 2010, au Kazakhstan. Son œuvre romanesque foisonnante fait justement écho à cette pléthore d'expériences. S'il amorce l'écriture par un essai (*Des flics français à Kaboul*, La boîte à Pandore), il s'intéressera ensuite aux thrillers dont les enquêtes tiennent les lecteurs en haleine. Son dernier roman paru est *La consule assassinée* (Filature[s]), où l'on suit l'enquête de l'équipe du Quai d'Orsay, dépêchée en ex-République soviétique où la consule de France a été retrouvée morte dans son bureau. Notez qu'en 2018, il signait avec Yves Saint-Martin, également ancien commandant de police, *Mort en eaux grises*, un polar qui se déroule à Paris et dont les droits d'auteur ont été intégralement versés à un orphelinat qui a pour vocation d'accompagner les familles de policiers endeuillées et de soutenir leurs orphelins.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401

maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

COMMENT ÉCRIRE UN BON ROMAN D'ENQUÊTE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Vous aimez plonger votre plume dans les thrillers, vous casser les méninges sur des enquêtes alambiquées et transformer le sommeil de vos lecteurs en nuit blanche peuplée de noires histoires à lire ? Voici trois sympathiques conseils pour ajouter quelques cordes à votre arc narratif !

1 S'IMPRÉGNER DU MILIEU POLICIER

Pour bien comprendre comment se déroule la vie dans un poste de police, ou encore le type d'émotions qui y est vécu, il est vivement conseillé de faire des recherches préalables à l'écriture, notamment en discutant avec un policier, retraité ou en poste, ou encore en lisant quelques biographies. Nous vous en conseillons deux, qui sont notamment pleines de rebondissements : *Itinéraire d'un policier intrépide* (Du Journal), la biographie de Denis Côté (avec Geneviève Lefebvre en soutien à la rédaction), et *Cœur policier : 30 policiers et policières racontent l'intervention la plus marquante de leur carrière*, par Marie-Andrée Fallu (L'Homme). Dans un cas comme dans l'autre, vous plongerez dans les véritables histoires qui ont marqué la carrière de ceux qui les partagent, vous découvrirez les côtés sombres de ceux contre qui les policiers protègent la société, mais aussi tout le boulot et tout ce que ça implique comme responsabilités que de faire ce métier. De quoi vous donner de bonnes pistes !

2 COMPRENDRE LES POSSIBLES DE LA TECHNOLOGIE

Ceux qui écoutent *NCIS* pensent peut-être que chaque poste de police est pourvu d'équipement hautement technologique pour résoudre les enquêtes les plus complexes. Or, cela ne colle pas tout à fait à la réalité, comme en témoignent Alexandre Beaudoin (criminaliste) et Amélie Charron (professeure de sciences) dans *Le crime, l'empreinte et la science* (MultiMondes). En lisant ce livre, vous serez aux faits des avancées technologiquement réelles — sans leur côté tape-à-l'œil magnifié par les séries télé —, et découvrirez que les possibilités demeurent totalement fascinantes et contiennent plusieurs pistes pour venir à bout des voyous ! En plus, vous y apprendrez le b.a.-ba d'une enquête et quelques trucs intéressants à glisser dans votre roman concernant la dactyloscopie ou la balistique. Car les auteurs ne peuvent pas être tous anthropologues judiciaires comme Kathy Reichs et déjà tout connaître des secrets scientifiques derrière les enquêtes !

3 ÉCOUTER LES CONSEILS D'ÉCRIVAINS CHEVRONNÉS

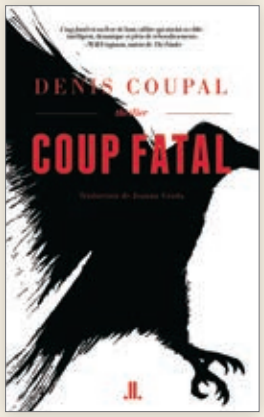
Certains auteurs québécois nous ont avoué avoir fait de *Mes secrets d'écrivain* (épuisé), premier ouvrage sur l'écriture d'Elizabeth George, auteure américaine de best-sellers en littérature policière, leur bible d'écriture. Dans son second ouvrage, *De l'idée au crime parfait : Mon atelier d'écriture* (Presses de la Cité), la romancière offre tout simplement son mode d'emploi pour l'écriture d'un roman policier qui se tient, avec des personnages forts et crédibles et avec des lieux sentis, car inspirés du réel. Elle explique également tous les prérequis d'une scène et donne de précieux conseils concernant la bête noire de plusieurs : les dialogues ! Pour la curiosité, nous vous invitons également à lire les vingt règles pour l'écriture de romans policiers, édictées par Van Dine en 1928 dans *The American Magazine* et que vous retrouverez facilement sur Internet. Bien que certains auteurs aient dérogé auxdites consignes de Willard Huntington Wright (son vrai nom), il est bon de s'y plonger pour comprendre quelle joute se dispute entre le lecteur et l'enquêteur fictif… Par exemple, la première règle (dans une traduction d'André Vanoncini) va comme suit : « Le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème. Tous les indices doivent être pleinement énoncés et décrits en détail. » Aussi, on apprend également plus loin qu'une séance de spiritisme ne peut venir à bout d'une enquête !

DES ENQUÊTES AU MENU

1

1. L'APPEL DE LA SIRÈNE: UNE ENQUÊTE DE JANA BERZELIUS / EMELIE SCHEPP (TRAD. RÉMI CASSAIGNE), HARPERCOLLINS, 442 P., 32,95$

Dans ce nouvel opus de cette série mettant en scène la procureure Jana Berzelius, personnage impulsif et froid au passé trouble, deux femmes sont retrouvées mortes près du fleuve, avec un détail macabre étrange : leurs jambes ont été cousues ensemble, rappelant l'apparence d'une sirène. Puis, une troisième victime, assassinée avec le même modus operandi, est retrouvée. À la recherche de la vérité, la procureure collaborera avec les policiers sur l'affaire, s'intéressant notamment à un homme dont la voiture a été repérée près des lieux du crime. Mais cet individu, un meurtrier qui a tué les membres de sa famille, est traité dans un hôpital psychiatrique d'où il ne peut sortir…



2

2. COUP FATAL / DENIS COUPAL (TRAD. JOANNA GRUDA), LINDA LEITH ÉDITIONS, 450 P., 29,95$

Comme les policiers ne parviennent pas à résoudre le crime dont a été victime leur père — atteint par une balle perdue —, deux adolescents brillants et courageux entreprennent de débusquer eux-mêmes la vérité sur sa mort. Et si ce n'était pas un accident et que leur père était plutôt une cible? Leurs recherches sèmeront la pagaille et les mèneront à kidnapper des chasseurs qu'ils croient responsables. Les deux frères découvriront le passé de leur père et réaliseront que la réalité est peut-être plus complexe qu'il n'y paraît. Ce premier roman du scénariste montréalais Denis Coupal a remporté The Very Best Book Awards 2020 du Miramichi Reader dans sa version originale.

3

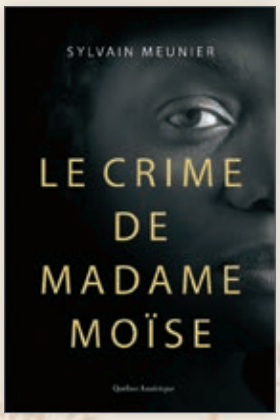
3. QUI A TUÉ L'OIE BLANCHE? / GILLES H. BOULET, CRESCENDO, 210 P., 29,95$

Découverts dans *L'inconnu du Lac-Frontière*, les partenaires François Ouimet et Marie St-Félix sont de retour dans cette nouvelle enquête qui les mènera à Berthier-sur-Mer, où ils devront résoudre le meurtre d'une femme, dont le cadavre a été retrouvé près du fleuve. Surnommée l'Oie blanche, cette artiste peintre vouait une admiration à Jean-Paul Riopelle. Les deux comparses s'aventureront dans le milieu des arts, des collectionneurs et celui de la contrefaçon d'œuvres puisqu'il s'avère que l'artiste avait un talent de faussaire…

4

4. L'HOMME-MIROIR / LARS KEPLER (TRAD. LENA GRUMBACH), ACTES SUD, 528 P., 39,95$

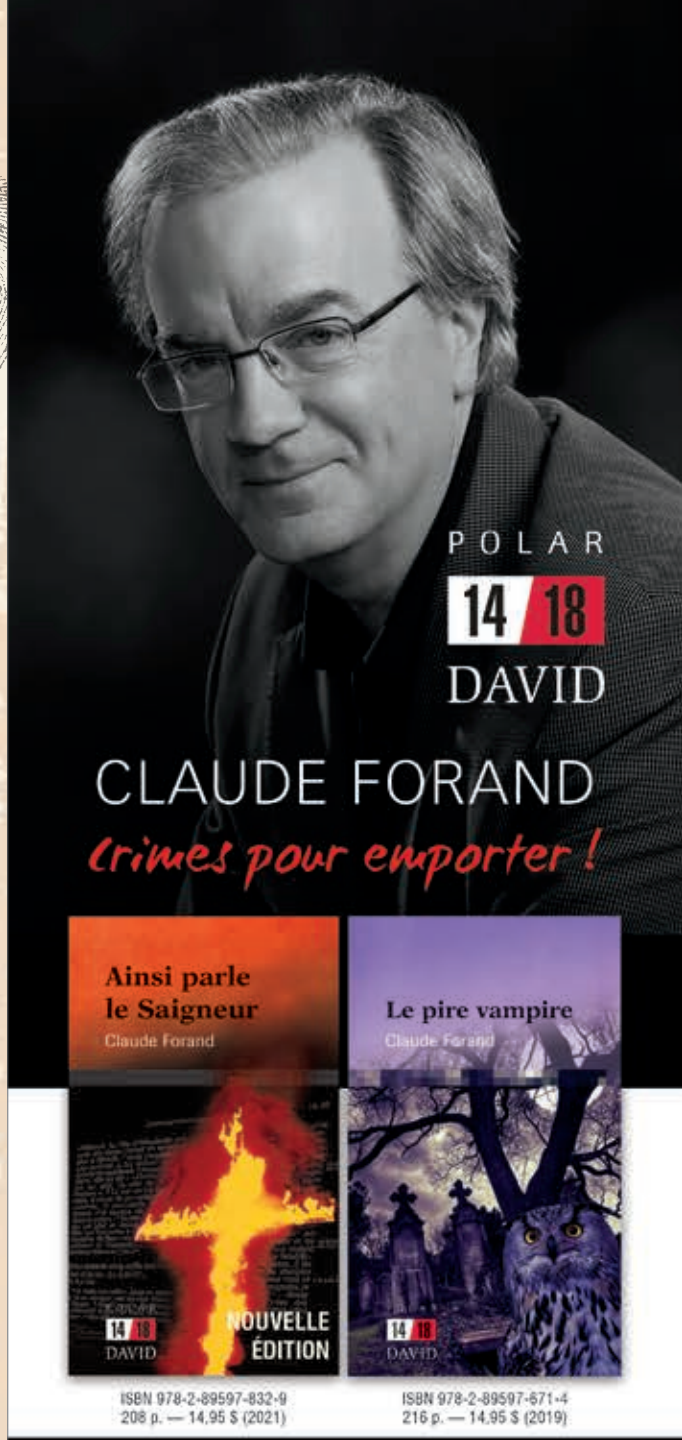
Dans cette huitième enquête de l'inspecteur Joona Linna, créé par Lars Kepler, nom de plume qu'emprunte un couple d'auteurs suédois, une jeune fille est retrouvée morte dans une aire de jeux à Stockholm. Cinq ans auparavant, cette dernière avait disparu à son retour de l'école. Que s'est-il passé pendant toutes ces années? Elle semble avoir été enlevée puis séquestrée avec d'autres jeunes filles dans une ferme. Comme la seule personne qui pourrait avoir été témoin de quelque chose est un homme souffrant de troubles psychiatriques qui ne se rappelle pas ce qu'il a vu, l'enquêteur se tourne vers son ami hypnotiseur — personnage découvert dans *L'hypnotiseur* — pour l'aider.



5

5. LE CRIME DE MADAME MOÏSE / SYLVAIN MEUNIER, QUÉBEC AMÉRIQUE, 200 P., 22,95$

Dans ce roman choral campé à Montréal, une enseignante appréciée se retrouve accusée d'avoir attaqué un de ses anciens élèves, un délinquant, avec un marteau. Le lieutenant chargé de l'enquête demande la collaboration d'une femme qui a jadis été elle aussi l'étudiante de la professeure. Maintenant en voie de devenir policière, elle a déjà été amoureuse de la victime… Ce polar hors norme aborde notamment l'humanité des êtres, l'immigration et les défis s'y rattachant, surtout pour les jeunes.



ISBN 978-2-89597-832-9
208 p. — 14,95 $ (2021)

ISBN 978-2-89597-671-4
216 p. — 14,95 $ (2019)

ISBN 978-2-89597-550-2
200 p. — 14,95 $ (2016)

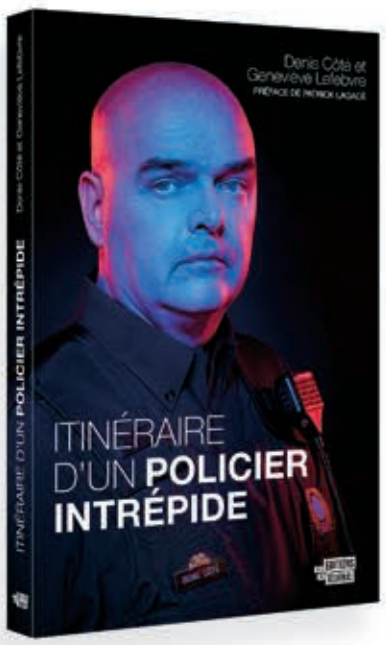
ISBN 978-2-89597-431-4
228 p. — 14,95 $ (2014)

Plongez dans les enquêtes du sergent-détective Roméo Dubuc !

zone1418.com

UN AGENDA
DE CROISSANCE PERSONNELLE

DES RÉCITS À COUPER LE SOUFFLE



TOUS LES TITRES SONT AUSSI
OFFERTS EN VERSION NUMÉRIQUE

Canada
Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts
SODEC Québec

LES ÉDITIONS DU JOURNAL

EXPLORER D'AUTRES HORIZONS

UNE SÉRIE TÉLÉ À ÉCOUTER

UN LIEN FAMILIAL / Réalisée par Sophie Lorain
D'après le roman du même nom de Nadine Bismuth
Disponible sur ICI Tou.tv (6 épisodes)

Ni comédie romantique ni drame, cette série est comme le roman : un état des lieux d'une époque contemporaine en perte de repères. Portée par une distribution d'une grande qualité (dont Rachel Graton, Maxime Allard, Chantal Fontaine, Virginie Ranger-Beauregard), l'adaptation du roman de Nadine Bismuth remplit ses promesses d'émotions. Qu'arrive-t-il quand un couple dérive vers l'adultère ? Que devient la famille si le couple ne tient plus ? Une dissection minutieuse du sentiment amoureux, par des personnages aux désirs et aux émotions d'une belle crédibilité.

Illustration : © Arthur de Pins

UN BALADO À DÉCOUVRIR

LA MACHINE À ÉCRIRE / Disponible sur
podcast.ausha.co/la-machine-a-ecrire

Conçu sous le modèle traditionnel du balado qui présente une conversation bien détendue entre différents intervenants de qualité, ce balado français s'intéresse aux techniques de narration et d'écriture. Scénario BD, romans inspirés de faits divers, films de genre, l'écriture à deux mains, l'implication de l'illustration : les sujets sont divers et les invités sont des professionnels du domaine. Les animateurs sont Yannick et Mike, soit un directeur de collection BD chez Delcourt et un passionné d'écriture formé par les plus grands studios américains, et ils ont un objectif : vous faire découvrir les secrets derrière une bonne histoire.

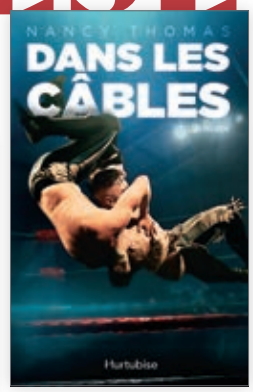
UN LIVRE AUDIO À ÉCOUTER

GRAND HUIT /
Texte d'Ève Landry
Lu par Marie-Anick Blais
Conception sonore : Olivier Fiset
Édition : Vues & Voix, format MP3 (22,99 $)

Avec une écriture qui prend toute son ampleur à l'oral grâce à son rythme et sa sonorité, sa poésie et son ton mordant, *Grand huit* est une œuvre parfaite à découvrir en livre audio. On y rencontre Camille, la narratrice, barista de 20 ans pour qui la vie devrait être une fête perpétuelle. On plonge dans son discours intérieur en contradictions, alors qu'elle ressent à la fois un amour dévorant pour Lou, sa nouvelle *date* avec qui elle a envie de construire un avenir, et une vague dépressive qui la submerge alors qu'elle souhaite pourtant s'envoler.

ENTRE PARENTHÈSES

UN PEU DE SPORT, ÇA NE FAIT PAS DE MAL !



Dans *Le Ladies Football Club*, de Stefano Massini (l'auteur des *Frères Lehman*, hautement récompensé) aux éditions Globe, les adultes plongeront dans un roman inspiré du réel qui retrace la naissance du soccer féminin en Angleterre, précisément le 6 avril 1917 à la pause déjeuner d'une usine de munitions. Cette histoire écrite en vers libres parle aussi de la place des femmes en société, envoie des bottés au nez de la politique de l'époque et ose quelques feintes astucieuses pour améliorer leur sort. Pour les ados, pourquoi ne pas découvrir les dessous de la lutte avec la série signée Nancy Thomas, *Dans les câbles* (Hurtubise), où l'on suit les premiers pas d'un jeune de 17 ans sur le ring, entre les prises et les sauts en haute voltige ? Pour les plus jeunes, on propose la lecture de la biographie de Manon Rhéaume en album, *Briser la glace* (Angie Bullaro et C. F. Payne, Scholastic), qui a tout d'un récit inspirant où la persévérance pour se faire une place en tant que fille dans le milieu du hockey sera récompensée par une première place au sein d'un club professionnel !

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC POUR 2021-2022

Les libraires

Lors de son assemblée générale annuelle qui a eu lieu au début octobre 2021, le nouveau conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec a été nommé. Voici donc ceux et celles qui travailleront à définir les grandes orientations de notre développement au bénéfice des 120 librairies regroupées sous la bannière Les libraires : Marie-Ève Pichette (Librairie Pantoute, Québec/présidente), Alexandre Bergeron (Librairie Larico, Chambly/vice-président), Roger Chaar (Librairie Moderne, Saint-Jean-sur-Richelieu/trésorier), Valérie Lavoie (Librairie du Portage, Rivière-du-Loup/secrétaire), Jean-Philip Guy (Librairie du soleil, Ottawa), Étienne-Guy Caza (Biblairie GGC, Sherbrooke), Chantal Michel (Librairie Raffin, Repentigny et Montréal) et Jean-François Santerre (Librairie Ste-Thérèse, Sainte-Thérèse).

Pour leur vision et leur engagement qui ont conduit notre regroupement là où il est aujourd'hui, nous remercions chaleureusement deux des fondateurs de la coopérative, les administrateurs sortants Laval Martel des Bouquinistes à Chicoutimi et Yves Guillet, ancien propriétaire de la Librairie Le Fureteur à Saint-Lambert.

Applications renouvelées

AntiDoTe

Corrigez vos textes sur tous les écrans avec Antidote+ ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 11, Antidote Web et Antidote Mobile.

Avec un correcteur avancé, de riches dictionnaires et des guides linguistiques détaillés, Antidote 11 est le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Pour Windows et Mac.

Druide

DES LIVRES ET
Librairie Monet
DES LIBRAIRES

Pour un automne rempli
de découvertes littéraires

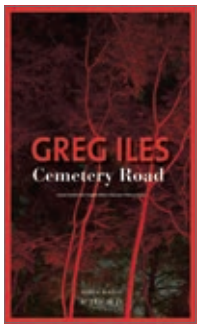
*venez nous voir en librairie
et profitez des conseils de
nos libraires pour vous aider
à trouver vos prochaines lectures.*

Ou commandez vos livres
en ligne sur monet.leslibraires.ca

Galeries Normandie · 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 · Tél. : 514 337-4083
librairiemonet.com · monet.leslibraires.ca

1

2



3

4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. VALIDE / Chris Bergeron, XYZ, 272 p., 24,95 $

Qu'est-ce que peut bien être un « roman autobiographique de science-fiction », vous direz-vous probablement. Profondément original, ce récit d'un cheminement trans brouillant les frontières entre la réalité et la fabulation prend place dans un Montréal futuriste et liberticide. Christine/Christian enregistre en effet ce que l'on pourrait qualifier de confession afin que David, une intelligence artificielle aux tendances autocrates et conservatrices, puisse se nourrir de cette « substantifique moelle » qu'est l'expérience humaine dans toute sa multiplicité. Mais est-ce aussi simple ? Quelque révolte gronde-t-elle au cœur de cette bulle ultrasécuritaire ? On attend déjà les prochains projets de cette nouvelle autrice à la voix si singulière ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE / François Blais, L'instant même, 174 p., 21,95 $

Imaginez un monde dans lequel le Québec serait un pays indépendant depuis des décennies, où la première puissance mondiale serait l'Inde et où il serait possible — et même courant — de posséder un robot-assistant personnel. Ce roman nous entraîne tout juste là. Nous partons en mission avec un inspecteur suédois de la compagnie Parakaar, dépêché au Québec afin de déterminer si le robot de l'éminent Théodore Désilets a atteint un niveau de conscience lui conférant le statut de personne humaine. Nous suivrons donc l'inspecteur, utilisant un réseau de transport planétaire ultra rapide et efficace, dans ses déplacements aux quatre coins du monde afin de questionner robots et propriétaires. Un roman de science-fiction délicieusement déjanté, truffé d'un humour grinçant irrésistible ! **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

3. CEMETERY ROAD / Greg Iles (trad. Thierry Arson), Actes Sud, 766 p., 44,95 $

Fabuleux Greg Iles (*Brasier noir*), héritier de Faulkner, brasseur d'intrigues volcaniques où corruption, trahisons, intimidation, chagrins, méfaits sexuels nous éclaboussent pour notre plus coupable plaisir. Pas facile pour le journaliste vedette de Washington Marshall McEwan, de retour dans sa ville natale du Mississippi, d'être un homme de bien : dévoré par une passion folle pour l'épouse de l'homme qui a sauvé sa vie, enquêtant sur la mort suspecte d'un ami dont le dénouement peut mettre en cause un investissement d'un milliard de dollars dans son patelin, est-il prêt à signer un pacte avec le diable pour empêcher la ruine de son univers ? Révélations et revirements de situation se succèdent à un rythme fou dans ce vertigineux thriller dénonciateur de cette force motrice du capitalisme : la cupidité. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. LE SERPENT MAJUSCULE / Pierre Lemaitre, Albin Michel, 330 p., 32,95 $

On est en 1985 et on comprend que Mathilde, la soixantaine, œuvre comme tueuse à gages depuis longtemps. Sa cruauté était déjà légendaire à l'époque de la Résistance, quand il s'agissait de zigouiller des soldats allemands. Or, voilà que Mathilde a le ciboulot défaillant… Elle qui était un modèle d'efficacité ne tue plus selon les règles, forçant son « superviseur » à vouloir l'éliminer. Mais c'est sans compter que la dame, sous ses airs de mamie débonnaire, a du ressort… En parallèle, on a le pauvre inspecteur Vassiliev chargé d'élucider des meurtres bien étranges… On aura compris que ce premier polar de Pierre Lemaitre, écrit il y a plus de trente ans et tout juste publié, est complètement déjanté et tout à fait jubilatoire ! Du bonbon ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. LES MUSES / Alex Michaelides (trad. Elsa Maggion), Calmann-Lévy, 376 p., 32,95 $

Mariana est psychothérapeute à Londres et se remet difficilement de la mort de son mari, survenue un an plus tôt en Grèce, pays où elle a grandi. Le seul membre de sa famille encore vivant, sa nièce Zoé, fréquente Cambridge, là où elle-même a étudié. Quand Zoé l'appelle, en larmes, pour lui apprendre le meurtre de sa meilleure amie, Mariana vole à son secours. Très vite, la jeune fille accuse son séduisant professeur de grec ancien, qui s'est entouré d'une cour de charmantes jeunes filles, baptisées « Les muses », dont faisait partie la victime. Mariana tente alors de mener sa propre enquête… Mêlant psychanalyse et références aux tragédies de l'Antiquité, Alex Michaelides multiplie les rebondissements aboutissant à une fin vraiment inattendue. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. L'ÎLE DES ÂMES / Piergiorgio Pulixi (trad. Anatole Pons-Reumaux), Gallmeister, 544 p., 39,95 $

Mara Rais et Eva Croce, deux policières que tout oppose, se voient confier une enquête sur une série de meurtres rituels qui frappe la Sardaigne, et ce, depuis plusieurs décennies. Avec l'aide d'un ancien policier mourant, elles vont être confrontées à des crimes horribles, liés de très près à d'anciens rites sardes. Piergiorgio Pulixi signe ici un premier roman puissant, notamment grâce à ses deux personnages féminins développés avec une grande finesse. Elles sont à la fois fortes et vulnérables, déterminées à découvrir la vérité. L'aspect ethnographique de ce thriller est particulièrement intéressant, et que dire des descriptions magnifiques de la Sardaigne ! Pulixi est sans aucun doute un auteur à découvrir, dont j'attends les prochaines parutions avec impatience. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

AU-DELÀ DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

VOUS ÊTES ICI

Êtes-vous, comme moi, magnétisés par le point rouge « Vous êtes ici » sur les cartes qui parsèment nos villes et nos sentiers ? Ne pouvant hésiter à le repérer même si vous savez *exactement* où vous vous trouvez ? Est-ce l'expression de la volonté de s'actualiser dans un endroit spécifique ? Pour un temps ? Quelques pas encore, et le futur nous porte plus loin, et ce, même si nous demeurons immobiles, les bras ballants à continuer de fixer le plan. Déjà, de nouvelles secondes nous ont façonnés, érodés. À leur manière. Alors que nous aurions peut-être aimé avoir le contrôle sur elles. Vérifier qui nous étions comme nous regardons avec ferveur le pointeur « Vous êtes ici ».

La narratrice de *Mukbang*, troisième roman de Fanie Demeule, souhaite *fabriquer* sa propre existence, déterminer elle-même « Vous êtes ceci ». La quête de Kim Delorme emprunte d'abord des contours flous : la jeune femme, qui vient d'emménager dans son premier appartement, cherche à se démarquer sans posséder de talent particulier. Vraiment ? Bientôt, Kim *façonne* ses aptitudes en courtisant l'excès, l'extrême. Inspirée par le phénomène coréen des *mukbangs*, elle en devient l'une des premières adeptes du Québec et ingurgite en direct, sur sa chaîne YouTube, des quantités astronomiques de nourriture. Mais elle n'est pas seule à vouloir rayonner dans ce créneau, à « manger jusqu'à la célébrité » : sa prédécesseure, Misha Faïtas, ne tarde pas à lui lancer des défis de plus en plus hardis. Et effroyables. S'ensuit une montée dans l'horreur en parallèle au fantastique tandis que Kim bouscule les limites du corps, du virtuel et du réel.

Balisé de codes QR, *Mukbang* invite aux extrapolations en ligne comme autant de pointeurs rouges sur une carte fugace. Son véritable personnage principal est en quelque sorte Morphea, guide spirituelle et/ou intelligence artificielle qui donne des conseils souvent nocifs pour les protagonistes qui bâtissent leur propre démesure. Kim déploiera la sienne avec détresse dans ce roman unique et saisissant, où la plongée dans l'horreur est particulièrement accomplie. Avec un style féroce, l'écrivaine n'épargne aucun détail de la décadence de son héroïne, pendant que retombe, sadique, le couperet de la popularité lorsqu'on est appelé à briller.

La narration polyphonique de l'ouvrage, scindé en cinq sections, est aussi une réussite et permet à la hantise d'investir habilement et progressivement les pages de *Mukbang*, de s'ancrer dans une fréquence « fluide et amortie ». À lire comme on embrasse un fantôme. Ou une machine.

Les quatorze nouvelles de *Wapke*, dirigé par Michel Jean, façonnent des lendemains multiples. Magnifique initiative — il s'agit du premier recueil d'anticipation entièrement écrit par des auteurs des Premières Nations. Le titre signifie « demain » en atikamekw. Et c'est autant de visions de lendemains à venir que nous offrent ces quatorze récits inspirés. Dans plusieurs contributions, nous sommes projetés après 2030 ou au XXII^{e} siècle, lorsqu'est retombée la poussière des conflits et que les humains ont recommencé à vivre en phase avec la nature, puisque « la terre s'était presque retournée sur elle-même, comme une ourse dans sa caverne ».

C'est le cas du superbe texte de Michel Jean, « Les grands arbres », dans lequel une jeune chasseuse navigue vers des végétaux d'une taille monumentale. Des mausolées ? Le touchant « Dix jours sur écorce de bouleau », de Marie-Andrée Gill, narre pour sa part la guérison d'un blessé qui rédige son journal en forêt alors qu'est « totalement terminé[e] "la civilisation" comme on l'avait connue ». Cette nouvelle, qui ouvre le recueil, est à l'image de la majorité des histoires, qui invitent à tisser des jours futurs loin des écrans. Au moins pour un temps. Mais tous les horizons de *Wapke* ne sont pas empreints d'espérance : dans la très réussie « Les saucisses », J. D. Kurtness raconte le quotidien terne d'une employée qui débranche les décédés en réalité virtuelle… tout en rêvant de s'évader elle-même au sein de mondes colorés et factices. Que faire lorsque « le réel n'a plus sa place dans les esprits » ?

L'ordre des textes de l'ouvrage, que l'on devine réfléchi, met en valeur ce projet qui marque — comme une balise rouge nécessaire — l'époque anxiogène dans laquelle nous vivons. Car « que sera demain ? Sous quelle peau nous reconnaîtra-t-on » ?

Le futur des protagonistes de *La fabrique des lendemains*, de l'écrivain d'origine nigérienne Rich Larson, n'est pas dénué d'angoisses. Au contraire. Néanmoins, plusieurs de ses héros et héroïnes tentent de concevoir des « lendemains qui chantent ». Les vingt-huit textes qui composent ce recueil de science-fiction qui a remporté le Grand Prix de l'imaginaire (catégorie nouvelle étrangère) impressionnent, magnétisent. L'inventivité de Larson ne tarit jamais dans les 506 pages de ce — en plus — fort joli ouvrage. Elle s'allie à la construction solide de personnages qui essaient tantôt de parler aux dieux-machines, tantôt de tromper l'ennui en attrapant volontairement des rétrovirus (« tout le monde avait une maladie à exhiber »), tantôt de prendre soin de passagers fantômes, tantôt de modifier — corriger — certains aspects de leur personnalité via un programme.

Des tonalités plus dramatiques s'amalgament avec aisance à des fictions plus humoristiques, telles que « Don Juan 2.0 » et son programme de séduction infaillible, « Surenchère » et son personnage de raté convaincu que s'il « peut choper cette flûte pentatonique taillée dans un fémur d'enfant, [il] récupère [son ex] », ou « En cas de désastre sur la Lune », où une légion d'astronautes se duplique à la suite d'une plongée dans une crevasse sélène. Quelques textes flirtent aussi avec la *fantasy*, à l'instar d'« Innombrables Lueurs Scintillantes » et ses céphalopodes qui ne veulent pas « causer la fin du monde […] mais en ouvrir un autre », ou de la joliment étrange « Veille de Contagion à la Maison Noctambule » et sa partie de chasse entre *monstres* (mais qui sont véritablement les monstres ?).

En trichant ou avec honnêteté, les protagonistes du formidable recueil de Larson investissent les strates du réel pour mieux les appréhender. Les tordre. Et, ce faisant, se révèlent parfois les marionnettes d'impulsions personnelles ou extérieures. Tous, sans exception, sculptent l'avenir en autant de textes miroitant telles des étoiles (rouges).

Ce qui ne m'empêchera pas de vérifier minutieusement leur emplacement sur une carte du ciel. Encore. De rechercher le point « Vous êtes ici » à chaque occasion qui m'est donnée. D'embrasser les fantômes. Tout en sachant que le futur se façonne par à-coups de présent. ◇

Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.

MUKBANG
Fanie Demeule
Tête première
224 p. | 19,95 $

WAPKE
Collectif
Stanké
216 p. | 27,95 $

LA FABRIQUE DES LENDEMAINS
Rich Larson
(trad. Pierre-Paul Durastanti)
Le Bélial
506 p. | 46,95 $

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

ENTREVUE

Nathalie Dion

Du talent sous les boucles

/

On a pu remarquer ses dessins éditoriaux dans le *Los Angeles Times*, *Coup de pouce*, *Elle Québec* et même dans le *Wall Street Journal*. Côté albums jeunesse, on l'aura vue dans la liste des finalistes du GG pour *Le grand méchant loup dans ma maison* et être récompensée au concours Communications Arts Illustrations pour *Debout !*. Sa passion du métier est contagieuse (vous le verrez en lisant ses réponses !) et son dévouement à l'art est grand. Cette saison, cette Montréalaise nous invite à plonger dans son univers grâce à ses deux récentes nouveautés : *L'ébouriffée* et *Les baleines et nous*.

◇◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

◇◇◇

Vous publiez avec *L'ébouriffée* votre premier album dont vous êtes à la fois l'auteure et l'illustratrice. Quelle liberté ce double chapeau vous permet-il ?

Dernièrement, j'ai écouté une entrevue avec des auteurs-illustrateurs qui disaient que ce double rôle leur donnait l'impression d'être le Tout-Puissant Créateur. C'est un peu vrai… Pour ma part, j'ai vite réalisé qu'être l'auteure d'une histoire que j'allais illustrer me mettait dans une position délicate où j'avais tendance à mettre de côté de bonnes idées qui représentaient un trop grand défi à illustrer. J'avais le pouvoir d'épargner l'illustratrice ! Par exemple, présentement, je débute un album jeunesse écrit par Rina Singh qui commence par cette indication : « Quartier de ville vu d'un drone. » C'est cruel ! Je ne me serais jamais écrit une pareille phrase ! (Je compte bien relever le défi, mais mes nuits sont plus agitées.) Et je ne m'écrirais pas non plus une histoire remplie de voitures, car je déteste les dessiner… Je pense donc que si j'écris un deuxième album, je devrai me faire croire que ce ne sera pas moi qui l'illustrerai. Et ensuite… surprise ! Ce sera moi (enfin j'espère).

L'histoire de *L'ébouriffée* est celle d'une petite fille dont les cheveux, indomptables, attirent les oiseaux, les moutons et même un piano. Qu'est-ce qui vous a poussée à aborder ce thème de façon aussi fantaisiste ?

L'inspiration est arrivée le jour où j'ai eu cette pensée : « Et si un couple d'araignées tombait dans mes cheveux et y fondait une famille à mon insu… » Voilà une perspective terrifiante pour qui craint cette bête, mais j'aimais l'idée qu'un monde pouvait exister là, derrière ma tête… Comme je ne voulais pas en faire une histoire d'épouvante, j'ai retiré les araignées et j'ai amorcé un long processus d'écriture. Ce texte a somnolé sur ma table de travail pendant plus de vingt ans ! La suite est inspirée de mon histoire personnelle. Petite, je détestais mes cheveux frisés qui me donnaient beaucoup de fil à retordre. Ils ont pris un espace ÉNORME et disproportionné dans mon esprit. Je croyais dur comme fer qu'il fallait à tout prix les combattre (c'est-à-dire les aplatir). Embrasser cette différence ne faisait pas partie de l'équation. Dès le plus jeune âge, je me suis investie dans cette bataille comme si mon salut en dépendait. Puis, un jour, fatiguée d'aller à contre-courant, j'ai enfin décidé de regarder la bête d'un autre point de vue et de l'apprivoiser… puis de l'aimer.

Pas besoin d'avoir les cheveux fous pour s'identifier au personnage de *L'ébouriffée*. Quiconque n'aime pas un trait de sa personnalité ou de son apparence sait à quel point une idée négative de soi peut prendre des proportions beaucoup trop grandes et rendre la vie misérable. Or, il ne tient qu'à soi de changer son fusil d'épaule (ou plutôt de le déposer par terre) et d'aller vers plus d'égard envers soi-même.

Extraits tirés du livre *L'ébouriffée* (Dominique et compagnie) : © Nathalie Dion

Illustration tirée du livre *Les baleines et nous* (La Bagnole) : © Nathalie Dion

Extraits tirés du livre *Les baleines et nous* (La Bagnole) :
© India Desjardins (texte) et Nathalie Dion (illustrations)

Extrait tiré du livre *L'ébouriffée* (Dominique et compagnie) : © Nathalie Dion

En octobre paraît aux éditions de La Bagnole *Les baleines et nous*, un livre documentaire qui rend un poétique hommage aux cétacés. Cet ouvrage fabuleux, signé par India Desjardins, va au-delà des simples faits scientifiques et propose des observations, mais aussi des questionnements sur des propos tenus à propos des baleines dans les anecdotes, légendes ou histoires (*Pinocchio*, *Moby Dick*) les mettant en scène. Qu'avez-vous le plus apprécié dans ce mandat d'illustration ? On ne dessine probablement pas une baleine pour un documentaire de la même façon qu'on le ferait pour un livre de fiction, non ?

C'est certain qu'il ne fallait pas trop styliser les baleines, mais je me suis quand même permis d'y mettre du mien dans les textures, les compositions, les personnages et d'y inclure quelques petits clins d'œil. Contrairement à l'album jeunesse où les personnages évoluent au fil des pages, *Les baleines et nous* propose un sujet différent à chaque page, comme dans un magazine. Ce mandat était donc la fusion entre l'illustration éditoriale et l'album jeunesse ; de l'« éditorial-jeunesse » ! En plus, comme je n'étais pas très ferrée en matière de « baleines » au départ, ça a été un projet très instructif ! J'ai adoré.

Votre style en est un très texturé. De quelle façon travaillez-vous ?

Je ne travaille jamais tout à fait de la même façon d'un album à l'autre. D'abord, je me monte une banque de textures à la gouache ou à l'aquarelle que je numérise. Ensuite, dans Photoshop, je coupe, colle et peins sur des milliers de calques… Par contre, pour *Les baleines et nous*, j'ai utilisé principalement les pinceaux aquarelle de Photoshop.

***L'ébouriffée* paraît simultanément en français chez Dominique et compagnie et en anglais chez Groundwood Books, ainsi qu'éventuellement en allemand. C'est d'ailleurs le cas de plusieurs de vos livres. Qu'est-ce qui demeure universel dans l'art, selon vous, et qui justifie que différents pays, différentes langues apprécient un même ouvrage ?**

Personnellement, je considère l'album jeunesse comme un objet d'art au même titre que la peinture. En tant qu'illustratrice, je tombe d'abord en amour avec un livre pour ses illustrations et ensuite avec le texte, si affinités. Le premier contact avec un album est visuel… Se pourrait-il que ce soit ce qui explique qu'il voyage plus facilement qu'un autre objet littéraire ?

Vous faites également de l'illustration éditoriale. Quelle est la principale différence, selon vous, entre mettre son art au service d'une histoire (pour un album, par exemple) et le mettre au service d'un sujet (une commande du *Boston Globe* ou du *Wall Street Journal*, par exemple) ?

Mon approche reste la même dans les deux sphères, qu'il s'agisse d'une page pour un éditorial ou d'une page parmi trente-deux d'un album jeunesse. Je souhaite que de chaque illustration (ou page) se dégage une émotion et je travaille jusqu'à ce que ça arrive. Ensuite, en illustrant un album jeunesse, on a la chance de créer un univers qui évolue et dans lequel on peut se plonger pendant des mois, tandis qu'un éditorial est une brève histoire d'un jour. Je suis, dans les deux cas, au service du sujet !

Dans *Le grand méchant loup dans ma maison*, texte signé par Valérie Fontaine aux 400 coups, vous abordez ensemble le difficile sujet de la maltraitance familiale. En tant qu'illustratrice, comment abordez-vous le tout ? Quelles limites y a-t-il à ne pas franchir ou, au contraire, lesquelles faut-il dépasser ?

Quand j'ai lu ce texte si puissant de Valérie Fontaine, j'ai fondu en larmes. C'est immensément triste qu'un tel livre soit nécessaire…

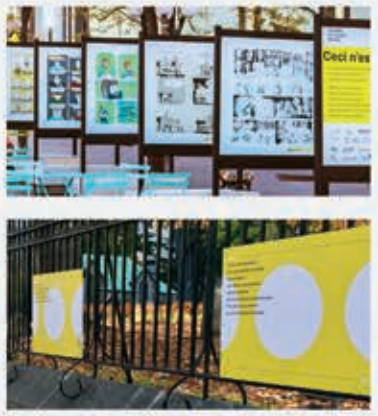
Je n'avais aucune idée de comment j'allais le faire, mais je voulais illustrer ce conte. Puis, le moment venu, je me suis laissée guider par mon intuition et ma sensibilité. Je savais simplement que je voulais faire quelque chose de tendre malgré la dureté du sujet. Comme pour prendre dans mes bras et accueillir ce petit lecteur qui se sentirait concerné par ce conte. J'ai fait le pari d'évoquer l'ambiance dans la maison entre les gestes de violence plutôt que de les montrer. La violence a mille façons de s'exprimer et je ne voulais pas en choisir une et risquer que le petit lecteur visé ne reconnaisse pas sa situation et se referme. Idem pour les décors.

La directrice artistique, May Sansregret, m'avait promis une « carte blanche » pour illustrer ce texte — ce dont je me méfie toujours, car j'ai appris à travers les années que la fameuse carte blanche s'avère trop souvent être plutôt un drapeau rouge annonçant son contraire, mais dans ce cas-ci, c'était vrai. Je suis vraiment reconnaissante envers May de m'avoir suivie dans cette démarche plutôt minimaliste. ◇

À Québec
Ceci n'est pas une pub
magnifie le paysage urbain

Découvrez les œuvres inédites d'une cinquantaine d'autrices, auteurs et artistes

Edem Awumey, Jean-François Beauchemin, Jimmy Beaulieu, Laetitia Beaumel, Vanessa Bell, Franz Benjamin, Marie Christine Bernard, Mylène Bouchard, Cathon, Virginie Chaloux-Gendron, Anne-Marie Desmeules, Isabelle Dumais, Simon Dumas, Christine Eddie, Yara El-Ghadban, Naomi Fontaine, Paul Serge Forest, Andréane Frenette-Vallières, Chantal Garand, Kristina Gauthier-Landry, Christian Girard, Hans-Jürgen Greif, Christian Guay-Poliquin, Anne Guilbault, Jonathan Harnois, Guy Jean, Natalie Jean, Monique Laforce, Mahigan Lepage, Andrée Levesque Sioui, André Marceau, Guy Marchamps, Sean Michaels, Laure Morali, Alex Noël, Eve Patenaude, Gilles Pellerin, Annie Perreault, Anne Peyrouse, Noémie Pomerleau-Cloutier, Diane Régimbald, Julie Stanton, Véronique Sylvain, Alex Thibodeau, Jennifer Tremblay, Larry Tremblay et Mathieu Villeneuve



12e festival
Québec en toutes lettres
14 au 24 octobre 2021
quebecentouteslettres.qc.ca

CALQ · Ville de Québec

ENTREVUE

Sophie Rondeau

Affronter l'indicible

© François Couture

Romane vit une période difficile : ses parents se séparent, sa meilleure amie est loin pour une partie de l'été, mais le pire, c'est que son ami a abusé d'elle. Dépassée par les événements, elle commence par banaliser la situation, puis elle accepte l'inacceptable : son ami en qui elle avait confiance l'a violée. Avec justesse, l'auteure Sophie Rondeau donne la voix à une victime d'agression sexuelle et aborde les répercussions d'un tel traumatisme et la quête pour se reconstruire.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

MOI AUSSI
Sophie Rondeau
Hurtubise
210 p. | 16,95 $
Dès 14 ans

Pourquoi avez-vous eu envie de parler de consentement et d'agressions sexuelles ? Pourquoi vous semblait-il important d'écrire sur ce sujet ?

Je ne connais pas les chiffres exacts, mais je sais qu'un fort pourcentage de jeunes filles et de femmes se verront malheureusement agresser au cours de leur vie. Je suis maintenant la maman d'une belle jeune fille de 12 ans et plus elle vieillit, plus j'y pense. C'est probablement le cas de tous les parents… Si elle se retrouve en mauvaise posture, je veux qu'elle soit capable de dire non, qu'elle soit à l'aise de se confier, à moi, ou à une autre personne. Il faut parler de ces choses-là, souvent, de toutes les manières possibles, afin que les victimes ne se sentent pas isolées, qu'elles se lèvent debout et que les éventuels agresseurs y pensent à deux fois avant de poser des gestes inacceptables. C'est loin d'être un sujet évident, mais se mettre la tête dans le sable ne réglera rien, c'est pourquoi j'ai décidé de l'aborder de front, sans détour.

Quels sont les principaux défis lorsqu'on écrit sur un sujet aussi délicat et traumatisant ?

Il ne faut pas tomber dans les clichés qui sont, je crois, trop souvent véhiculés dans les œuvres de fiction destinées aux jeunes quand on parle d'agressions sexuelles. Il faut défaire les préjugés que les agressions se passent toujours de telle ou telle façon. Les agresseurs n'ont pas tous l'air du gros méchant loup, bien au contraire. Ce sont parfois des personnes qu'on aimait, en qui on avait confiance, ce qui est d'autant plus difficile à vivre. On se fait rarement violer dans le fond d'une ruelle mal éclairée… Et les victimes ne sont surtout pas des personnes faibles. Elles se voient peut-être de la sorte, mais j'aurais envie de leur crier qu'au contraire, ce sont des battantes. Romane, mon personnage, est l'une de celles-là.

Je n'ai rien pris à la légère. J'ai voulu que mon personnage soit plus vrai que vrai. J'ai pleuré plus d'une fois en écrivant ou réécrivant certains passages parce que je voulais m'immerger totalement dans cette histoire, vivre la douleur de Romane et ainsi mieux la rendre sur papier.

Qu'est-ce qui vous inspire dans l'adolescence ?

J'ai toujours aimé les ados, leur ouverture d'esprit, leur franchise, leur grande lucidité malgré leur jeune âge, leur bonne humeur contagieuse, leur exubérance… Mais je sais aussi que ces adolescents vivent toutes sortes de montagnes russes hormonales, qu'ils sont dans une période de leur vie qui est forte en émotions. Ils sont en perpétuelle contradiction et cherchent des réponses aux questions qu'ils ne sont même pas capables de formuler parfois. Quand j'étais moi-même adolescente, les livres étaient mes meilleurs amis. J'étais rassurée en sachant que les personnages des romans que je lisais avaient des peurs qui ressemblaient aux miennes, qu'ils étaient aussi en guerre avec leurs parents ou n'osaient pas avouer leur amour à un garçon, pareil comme moi. C'est à mon tour de m'adresser aux jeunes d'aujourd'hui. ◇

EN UN CLIN D'ŒIL

Illustrations : © Julie Morstad

LA FILLE À MOTO

Amy Novesky et Julie Morstad (trad. Fanny Britt)
La Pastèque

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DE QUOI ÇA PARLE ?

C'est l'histoire d'une femme qui repousse les limites de l'Ailleurs. L'histoire d'une femme qui entend l'appel du bitume, qui aime sentir et écouter la route sous elle, qui a un vibrant désir de découvertes. C'est l'histoire vraie, mais ici romancée par Amy Novesky, d'Anne-France Dautheville, première femme à avoir fait seule le tour du monde à moto.

Simplement nommée « la fille », comme pour accentuer le côté frondeur de ce choix de partir seule, dans les années 1970, à la conquête du monde, cette Parisienne était une passionnée infatigable que ni la pluie, ni les montagnes, ni les pannes n'arrêtaient. Elle boira du thé chai en Inde, mangera des pancakes aux États-Unis, sentira la cardamome et les fleurs à l'odeur de miel en Afghanistan. Et aussi, elle écrira : Anne-France Dautheville deviendra écrivaine et journaliste.

Mais ce livre, c'est avant tout un appel à la découverte. Un livre-fenêtre qui attisera la curiosité des lecteurs sur toutes ces choses, toutes ces villes, tous ces gens qui peuplent la terre. C'est un ouvrage magnifiquement illustré par Julie Morstad et terriblement bien écrit par Amy Novesky, qui résume son aventure de sorte que les lecteurs s'y amusent, y apprennent, s'enchantent.

CITATION

« J'ai envie que le monde soit beau, et il est beau. J'ai envie que les gens soient bons, et ils sont bons. »

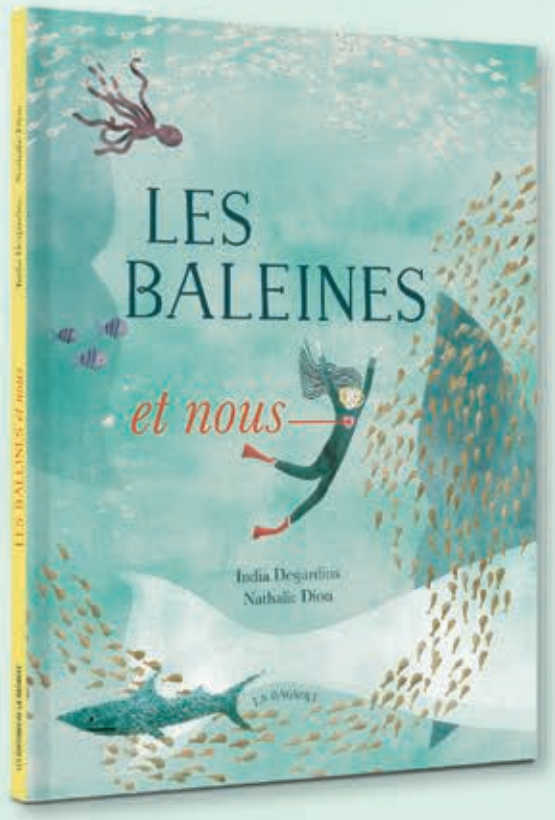
À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ

Histoires du soir pour filles rebelles
Elena Favilli et Francesca Cavallo
(Saint-Jean)

Quatre filles de caractère
Emmanuelle Bergeron et Caroline Merola
(Soulières éditeur)

Coco Chanel
Zena Alkayat et Nina Cosford
(Cardinal)

INDIA DESJARDINS
ET NATHALIE DION
PARTAGENT LEUR AMOUR
POUR LES BALEINES



Une approche à la fois scientifique et poétique.

Pour s'abonner à l'infolettre
→ leseditionsdelabagnole.com

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

Canada SODEC Québec

À GO, ON LIT !

« À GO, on lit ! est important pour moi parce que j'aurais eu besoin de ce type d'organisation lors de mon parcours scolaire. Je n'étais pas le meilleur lecteur, donc la lecture n'était pas quelque chose qui m'accrochait. J'en avais même peur ! De pouvoir partager ça avec nos jeunes qui se reconnaissent dans mon récit, c'est super motivant. Depuis que je suis ambassadeur d'À GO, on lit !, je me suis remis à la lecture, utilisant les trucs que j'ai appris pendant les conférences. Je suis autant une éponge qu'eux. Je veux apprendre, je veux m'améliorer et je veux redonner. La lecture, c'est tellement important et présent dans toutes les sphères de notre vie ! Je me sens choyé de pouvoir partager mes expériences avec des jeunes et qui font la même chose avec moi.

Mon prochain objectif : suivre un cours de lecture en braille. Ces jeunes-là font face à un défi inimaginable, si je peux être là pour au moins un cours, pour montrer mon soutien, j'en serai extrêmement fier. »

KEVIN RAPHAEL
Porte-parole d'À GO, on lit !

© Émilie Lapointe

OBJECTIF : PLAISIR POUR LES 14-20 ANS

À GO, on lit ! a une merveilleuse visée : prouver aux 14-20 ans que la lecture, c'est plaisant. En déployant des efforts pour modifier de manière positive le comportement des jeunes face à la lecture, ce mouvement aide à prévenir le décrochage scolaire et les difficultés d'apprentissage. Grâce à son porte-parole Kevin Raphael et aux trois autres ambassadeurs inspirants que nous vous présentons dans les pages suivantes, ce mouvement démontre que la lecture est source de plaisir, d'évasion et de réussite. Suivez la vague !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Découvrez votre PASTILLE LECTEUR !

Le site Web d'À GO, on lit !
vous propose un quiz interactif
pour découvrir votre profil de lecteur.
Après avoir répondu à de très divertissantes
questions, vous découvrirez votre pastille :
Boho-Romantico, **Échevelé**, **Surnaturel**,
Mains-moites ou **Fouineur**.

Ce qui est génial ? Vous pourrez ensuite accéder
à des suggestions de lecture personnalisées !

« Tu joues à Ouija quand tu te sens seul. Ta page d'accueil, c'est Wikipédia. T'as une fascination pour les tueurs en série. Tu lis les notes de bas de page. T'as déjà ouvert un vieux dictionnaire en papier, pour le fun. » Voilà quelques exemples des questions auxquelles vous devrez répondre par vrai ou faux en participant au quiz d'À GO, on lit ! afin de découvrir quel type de lecteur vous êtes.

AGOL.CA

Tout un voyage est resté en nous

Marie Uguay, *Poèmes*,
Éditions du Boréal, Montréal, 2005

Spectacles, rencontres d'autrices et d'auteurs, journées de réflexion et incursions poétiques dans l'espace public

Illustration : Charles-Étienne Brochu

12e festival

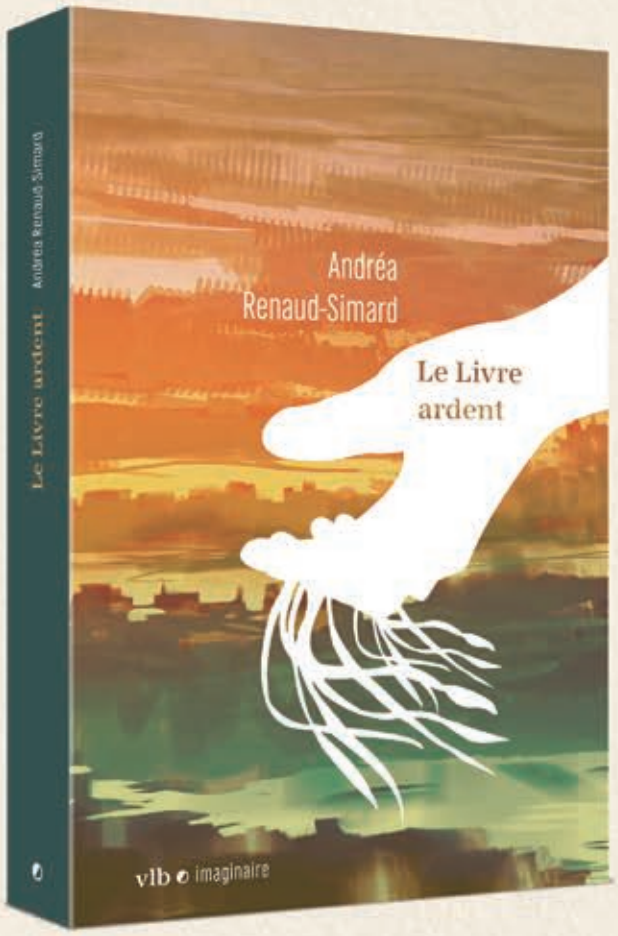
Québec en toutes lettres

14 au 24 octobre 2021

quebecentouteslettres.qc.ca

Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Canada · Québec

LIQ · Les libraires.ca · Ville de Québec



AUX CONFINS DE L'IMAGINAIRE :
une nouvelle collection de romans
de fantasy et de science-fiction.

vlb imaginaire

AUSSI EN VERSION
NUMÉRIQUE

LUDIVINE REDING

Ludivine Reding a bouleversé le Québec avec sa performance dans *Fugueuse*, prouvant que son jeune âge ne faisait pas ombrage à ses performances. Fait méconnu : c'est cette actrice qui double la voix d'Agnès, dans *Détestable moi* !

Quel est ton marque-page ?
Je plie la feuille.

Quel livre a marqué ton enfance ?
Les *Aurélie Laflamme*, *Harry Potter* et Agatha Christie.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?
Harry Potter ! J'aime trop la magie. Moi aussi je veux aller à Poudlard !

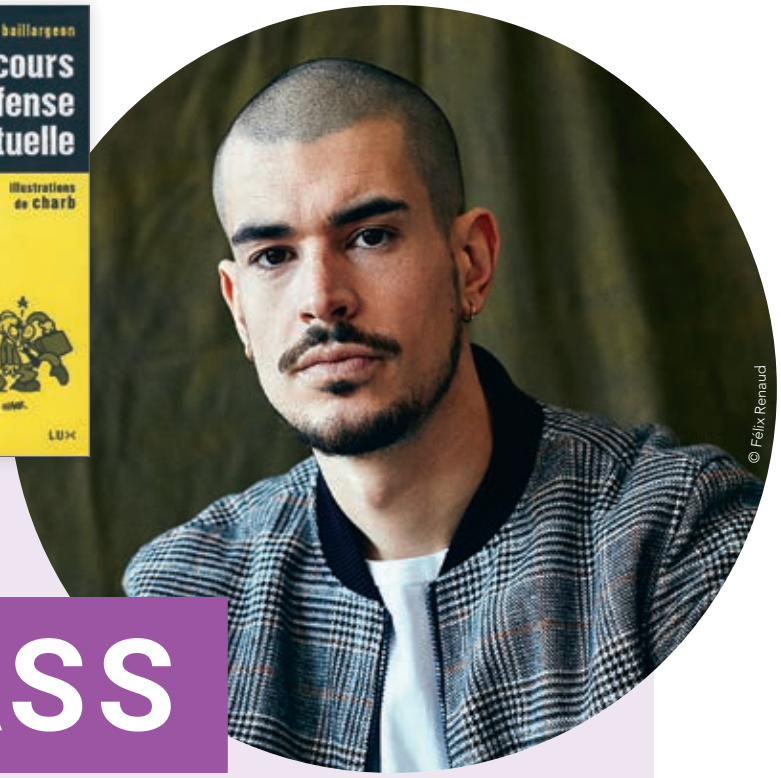
Comment choisis-tu tes livres ?
À partir de recommandations ou en fouinant, et en lisant le résumé derrière.

Quel est ton lieu favori pour lire?
En voyage, piscine ou plage, bord d'un lac ou dans un chalet!

As-tu besoin de silence pour lire?
100%

10 livres qu'elle a aimés

/ *Petite femme montagne* (Terese Marie Mailhot)
/ *La femme qui fuit* (Anaïs Barbeau-Lavalette)
/ *La Maison* (Emma Becker)
/ *Hôtel Lonely Hearts* (Heather O'Neill)
/ *La grosse femme d'à côté est enceinte* (Michel Tremblay)
/ *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* (Joël Dicker)
/ *Wild* (Cheryl Strayed)
/ *Le hamac dans les voiles* (Félix Leclerc)
/ *Harry Potter* (J. K. Rowling)
/ *Em* (Kim Thúy)


© Félix Renaud

KORIASS

Véritable icône du hip-hop québécois et notamment lauréat d'un Félix, Koriass a aussi été membre du jury de l'émission *La fin des faibles*, une compétition de rap francophone à Télé-Québec.

Quel est ton marque-page ?
C'est un sacrilège, mais je plie la page. Je m'excuserai publiquement au besoin.

Quel livre a marqué ton enfance ?
Un livre qui s'appelle *Venir au monde* et qui explique de façon très détaillée comment on fait les bébés en comparant la conception à une recette. Tellement de sentiments variés.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?
Astérix, sans hésiter ! Je veux goûter la potion, *dude*.

Comment choisis-tu tes livres ?
J'aime bien les sections de suggestions des employés [de librairie]. Mais sinon, je m'informe à la radio et sur Internet.

Quel est ton lieu favori pour lire?
Le salon, couché sur le divan. Ça a donné lieu à beaucoup de siestes impromptues.

As-tu besoin de silence pour lire?
Oui, je perds le fil facilement. Un peu de déficit d'attention là-dedans. Je dois être dans un *mood* calme sinon je dois relire des pages. Mais quand ma lecture est particulièrement captivante, difficile de décrocher.

10 livres qu'il a aimés

- *5150, rue des Ormes* (Patrick Senécal)
- *Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles* (Steve Gagnon)
- *Novecento : Pianiste* (Alessandro Baricco)
- *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* (Patrice Desbiens)
- *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (Normand Baillargeon)
- *1984* (George Orwell)
- *Motorcycle Diaries* (Che Guevara)
- *Javotte* (Simon Boulerice)
- *La part de l'autre* (Eric-Emmanuel Schmitt)
- *L'étranger* (Albert Camus)

rebelles climatiques

Rebelles climatiques
est le nouvel insigne de KATA éditeur. À travers des fictions dystopiques, les publications qui portent cette marque distinctive proposent des solutions immédiates et dénoncent la dangereuse inaction des gouvernements.

Rebelles climatiques offre une plateforme aux écocitoyen·nes.

À paraître en novembre

LES XOROIS
au secours de la Terre
De Naëllie Boudreault et Véronique St-Onge
Illustré par Simon Dupuis

Ce roman de science-fiction sur les changements climatiques, écrit par un duo mère-fille, est le premier titre publié sous cet insigne.

KATA
editionskata.com

© Émilie Lapointe

KEVIN RAPHAEL

Humoriste, animateur télé, créateur de balado, philanthrope et véritable amoureux des sports autant que de la lecture, il anime notamment *Le Kevin Raphael Show*, où le sport y est commenté avec une touche d'humour.

Quel est ton marque-page ?
Aucun, je plie le coin.

Quel livre a marqué ton enfance ?
Le match des étoiles de François Gravel.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?
Jackie Robinson… mais la réponse change tous les jours.

Comment choisis-tu tes livres ?
Selon mes champs d'intérêt et souvent au hasard.

Quel est ton lieu favori pour lire?
Mon divan

As-tu besoin de silence pour lire?
Oui absolument.

10 livres qu'il a aimés

/ *La vie pas toujours olympique de Marianne St-Gelais* (Rose-Aimée Automne T. Morin)
/ *Jackie Robinson : Un été à Montréal* (Marcel Dugas)
/ *Le Géant Ferré : La huitième merveille du monde* (Pat Laprade)
/ *Toujours plus haut* (Lysanne Richard)
/ *Dans les câbles (2 tomes)* (Nancy Thomas)
/ *Le match des étoiles* (François Gravel)
/ *Black Ice: The Lost History of the Colored Hockey League of the Maritimes* (George et Darril Fosty)
/ *Derek Aucoin : La tête haute* (Benoît Rioux)
/ *Les aventures de Cindy* (Sport'Aide)
/ *Young Bucks: Killing the Business from Backyards to the Big Leagues* (Matt Jackson et Nick Jackson)

VALÉRIE CHEVALIER

Connue des jeunes pour sa coanimation à *Cochon dingue* (trois Gémeaux reçus !), cette animatrice, chroniqueuse et comédienne est également auteure de cinq ouvrages, dont quatre romans, aux éditions Hurtubise.

Quel est ton marque-page ?
Billet de métro parisien, facture, souvenir… ce qui traîne !

Quel livre a marqué ton enfance ?
La série *Martine* et *Les belles histoires*.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?
Hermione Granger !

Comment choisis-tu tes livres ?
Au gré de mes humeurs ou des recommandations que je reçois.

Quel est ton lieu favori pour lire?
Dans le salon chez moi.

As-tu besoin de silence pour lire?
Non, j'adore la musique classique, folk ou jazz quand je lis.

10 livres qu'elle a aimés

/ *Comme une chaleur de feu de camp* (Amélie Panneton)
/ *Si j'avais un perroquet, je l'appellerais Jean-Guy* (Blandine Chabot)
/ *La vie rêvée des chaussettes orphelines* (Marie Vareille)
/ *Lait et miel* (Rupi Kaur)
/ *Bad Féministe* (Roxane Gay)
/ *Samantha, bonne à rien faire* (Sophie Kinsella)
/ *Zazie, ça va être correct* (Marie-Renée Lavoie)
/ *Le Noël de Marguerite* (India Desjardins)
/ *Gin tonic et concombre* (Rafaële Germain)
/ *Cœur de slush* (Sarah-Maude Beauchesne)

© Andréanne Gauthier

BERGERON · QUINTIN · SAMPAR

SAVAIS-TU ?

LA COLLECTION FÊTE SES 20 ANS!

Si tu étais un animal de la collection, lequel serais-tu?

J'aurais envie de dire un pigeon, car j'aime voyager, mais en fait je pense que je serais un dinosaure. Les dinosaures cachent encore bien des mystères.

Michel Quintin

Le panda, parce que tout le monde me trouverait enfin mignon...

Alain M. Bergeron

La pieuvre. Elle me fascine et je m'imagine très bien utiliser mes huit tentacules pour dessiner, écrire, cuisiner, jardiner, bricoler, manger, lire et pitonner en même temps!

Sampar

Quel titre de la collection t'a apporté le plus de satisfaction?

C'est toujours celui à venir. Parce que je sais qu'en faisant mes recherches, je vais en apprendre davantage sur l'espèce.

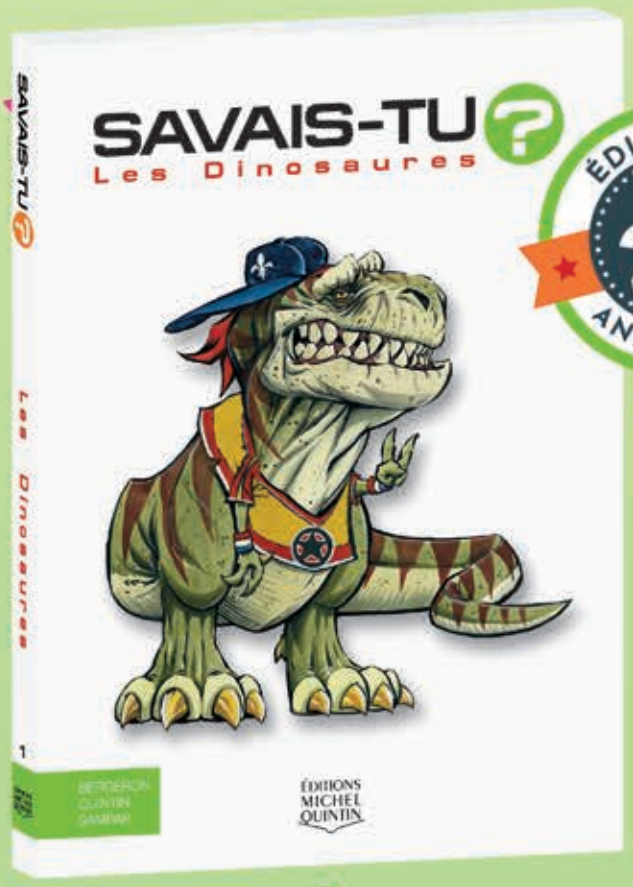
Michel Quintin

Les Araignées, parce que j'ai cessé d'avoir peur de ces bestioles en travaillant sur ce titre. Depuis, chaque fois que j'en vois une dans la maison, je l'attrape doucement et la dépose à l'extérieur. Si c'est l'hiver, je la garde dans mon bureau jusqu'au printemps.

Alain M. Bergeron

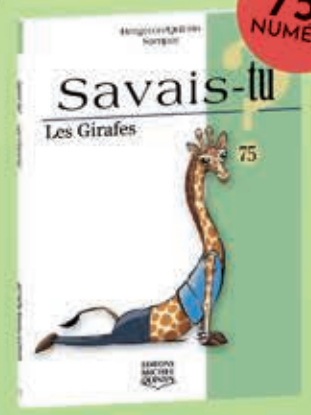
Les Carcajous. C'est une des rares espèces que j'ai proposées. Le carcajou me fascinait... et me fascine toujours !

Sampar



ÉDITION 20e ANNIVERSAIRE EN FORMAT GÉANT

DÈS NOVEMBRE



FORMAT GÉANT À GAGNER!
CONCOURS PAR ICI.

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

ENTRE PAREN-THÈSES

© Courtoisie des Éditions Écosociété

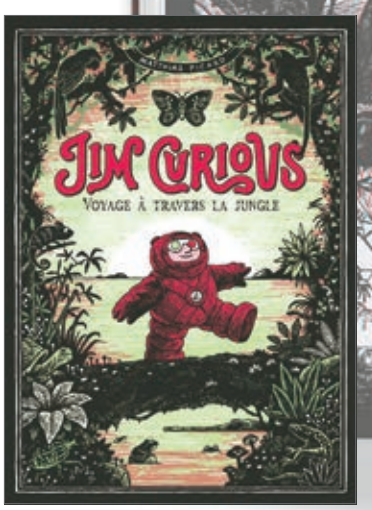
ÉCOSOCIÉTÉ

UNE NOUVELLE COLLECTION D'ESSAIS DESTINÉS AUX ADOS !

Voilà une nouvelle qui fait du bien : la maison d'édition québécoise Écosociété a annoncé que Pauline Gagnon, qui était, en plus d'une militante écologiste, une représentante commerciale chez Dimedia depuis plus de trente ans, aura pour mission de développer une nouvelle collection d'essais, à la destination des jeunes. « Il y a un grand vide éditorial dans cette tranche d'âge. Les ados sont curieux et inquiets de l'avenir de la planète. Ils vivent beaucoup d'écoanxiété et veulent changer les choses. Je veux les écouter et m'adresser à eux, tout en leur transmettant les savoirs du catalogue d'Écosociété », s'exprime madame Gagnon par voie de communiqué. La nouvelle éditrice promet également d'être au diapason des préoccupations des jeunes. Pour ce faire, elle a lancé à leur attention un sondage en ligne, mais elle ira également les rencontrer, de même que leurs professeurs, bibliothécaires et animateurs sociaux, afin de bien cibler la ligne éditoriale à suivre. Restez à l'affût : les premiers titres sont attendus pour l'hiver 2023.

BIENVENUE AUX ILLUSTRATIONS 3D

Projet ludique et ô combien amusant que celui de *Jim Curious* (Matthias Picard, Comme des géants) ! Vous voilà convié dans ce livre sans texte à un périple en 3D ! Vendu avec deux paires de lunettes 3D anaglyphes, cet ouvrage raconte l'histoire d'un jeune téméraire qui se retrouve au fond d'une forêt ancestrale peuplée de vie, animale comme végétale. Les illustrations sont étonnantes et prennent une toute nouvelle dimension, accentuée par l'effet dimensionnel ajouté… À essayer !



Extrait tiré de *Jim Curious* (Comme des géants) : © Matthias Picard

© David Émond-Ferrat

ENTREVUE

Louis Émond

Dans le vif du sujet

BAZAR D'HISTOIRES BIZARRES
Louis Émond
Soulières éditeur
306 p. | 18,95 $
Dès 13 ans

Il est loin d'être nouveau dans le paysage littéraire québécois (il y a fait son entrée en 1992 avec *Taxi en cavale*), mais Louis Émond sait chaque fois se réinventer en offrant des livres surprenants. Est-ce parce qu'il a eu sept enfants et qu'il a été professeur au primaire qu'il sait si bien mettre en scène des personnages nuancés et crédibles ? Probablement. Dans *Bazar d'histoires bizarres*, il propose neuf histoires, en apparence bien ancrées dans le réel, mais qui tomberont tranquillement dans le domaine du fantastique, entraînant chaque fois le lecteur dans une aventure impossible à lâcher. Plaisirs et émotions fortes garantis !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les nouvelles de votre recueil flirtent avec le fantastique, le paranormal, voire l'horreur. Qu'avez-vous en tête — comme limites ou approches — lorsque vous choisissez d'aborder ces thèmes dans un ouvrage destiné à la jeunesse ?

À 12 ans, quand je lisais des auteurs de littérature fantastique comme George Langelaan, Jean Ray ou Thomas Owen, j'avais souvent peur, mais ce n'était jamais une peur insoutenable. C'est la limite que je m'impose quand j'écris du fantastique pour la jeunesse. Quant à mon approche, je m'efforce de partir d'une situation familière et d'entraîner le lecteur ou la lectrice vers le moment où tout bascule et où la tension monte jusqu'au dénouement qui désarçonne. Mais bien sûr, j'aime aussi écrire des récits fantastiques où priment l'humour et l'aventure plutôt que l'horreur, ce que l'on retrouve aussi dans *Bazar d'histoires bizarres*.

Chacune des nouvelles de *Bazar d'histoires bizarres* aborde une atmosphère, un environnement, et des sujets très différents. Où trouvez-vous l'inspiration ? Je suis particulièrement curieuse de le savoir concernant celle intitulée *Le cachot*, qui met en scène un meurtrier dont l'âme est demeurée prisonnière.

Je trouve l'inspiration dans ce que je vois, ce que j'entends ou ce que je ressens, et je me demande si ça pourrait servir de point de départ à une histoire. Quand une idée me vient, je la développe autant que je peux, sans rien écrire, et je la laisse reposer dans un coin de ma tête. Si au bout de quelques jours, elle m'emballe toujours autant, c'est que je tiens quelque chose et je la note dans un carnet. C'est ce qui s'est passé pour la nouvelle *Le cachot*. Je visitais Ottawa avec mes élèves, et comme nous passions devant une ancienne prison, le guide nous raconta qu'on y avait jadis pendu l'assassin du député Darcy McGee. « Le condamné, a conclu le guide, a clamé son innocence jusqu'à l'échafaud… » Il ne m'en fallut pas plus.

Vous avez enseigné au primaire pendant plus de vingt ans. Qu'est-ce que le contact étroit avec les jeunes vous a appris en tant qu'auteur ?

Mes années d'enseignement m'ont rapidement appris qu'il faut faire confiance à l'intelligence des jeunes, qu'il ne faut jamais les sous-estimer, jamais niveler par le bas, et qu'il n'est pas indispensable de tout dire, tout donner. Si un élève de 12 ou 13 ans ne saisit pas sur le coup la fin d'une histoire ou un revirement de situation, il réfléchira et la plupart du temps, il finira par trouver. Sa satisfaction et sa fierté n'en seront alors que plus grandes. Une autre chose que j'ai apprise avec mes élèves, c'est que les garçons comme les filles aiment être plongés rapidement dans le vif du sujet, dans l'action. Voilà un enseignement aussi précieux pour l'écrivain de nouvelles et de romans que je suis… que pour le prof que j'ai été ! ◇

ENTRE PARENTHÈSES

DES ROMANS ET MARIE FRADETTE CHEZ D'EUX !

Les éditions D'eux lançaient en septembre deux bonnes nouvelles : d'une part, ils annonçaient l'arrivée d'une nouvelle collection de romans au sein de leur maison, et d'autre part, ils nous apprenaient que c'est Marie Fradette qui y agirait en guise de directrice littéraire. Critique littéraire jeunesse, notamment au *Devoir*, à *Jeu* et à *Lurelu*, titulaire d'un doctorant sur le roman pour adolescents et enseignante de littérature jeunesse au niveau universitaire depuis près de vingt ans, Marie Fradette possède toute l'expérience et la passion nécessaire pour faire en sorte que nous attendrons avec impatience les premiers titres de sa collection !

ESPACE PARENTS

Les modèles de famille n'ont jamais été aussi variés, mais jamais les maisonnées n'ont réuni aussi peu d'habitants. Que se passe-t-il dans les familles québécoises ? Dans *Au secours ! J'ai des enfants !* (L'Homme), la journaliste Olivia Lévy a rencontré des parents ainsi que de nombreux spécialistes, psychologues, pédiatres et sociologues pour tenter de percer le grand secret : dans notre époque obsédée par la performance, comment ça se gère, une famille ? La perfection, de la smala ou d'un enfant, est-elle possible ? La conciliation travail-famille, un mythe ? Un tour d'horizon de ce qui fait à la fois le bonheur et le stress des parents contemporains !

Un phénomène de plus en plus marqué dans les écoles concerne les diagnostics de douance. Afin de bien accompagner les enfants qui possèdent cette caractéristique, *Douance : La boîte à outils* (De Mortagne) propose aux parents et aux intervenants des pistes pour motiver l'enfant, l'aider à gérer ses émotions et à contrer la surcharge sensorielle, le stimuler et favoriser tous les autres aspects de sa vie.

À LA DÉCOUVERTE

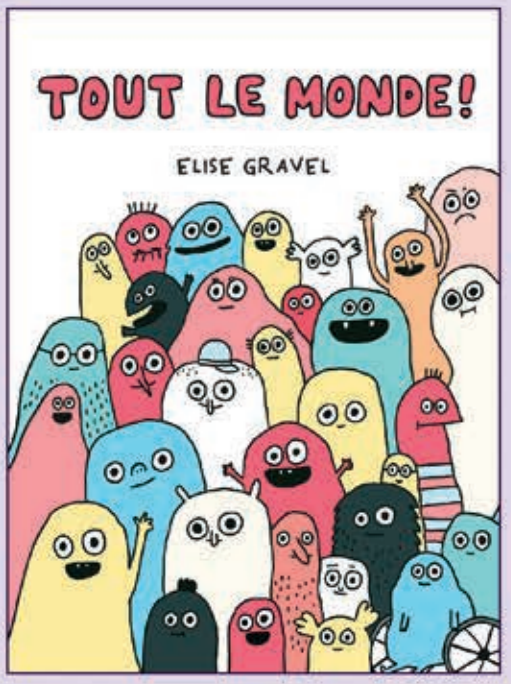
DES MONDES DISPARUS

Héritage jeunesse lance une nouvelle collection qui met à l'honneur l'aventure et l'exploration d'anciennes civilisations connues ou disparues, pour les lecteurs avancés : Sirius. Dans *Les mystères de l'Atlantide (t. 1) : La cité enfouie*, d'Olivier Descamps, on se promène au fond de l'océan à bord d'une machine fabriquée par les parents de deux jeunes, qui ne s'attendaient pas à découvrir, au-delà de l'Atlantide, d'autres mystères inexplorés… Dans *Le secret de Nazca*, d'Élizabeth Turgeon, c'est à la découverte du Pérou que les lecteurs sont conviés, aux côtés des jumeaux Anna et Diégo qui se lanceront dans une dangereuse enquête impliquant les lignes de Nazca et un vol dans un musée.

AUTOMNE ET HORREUR

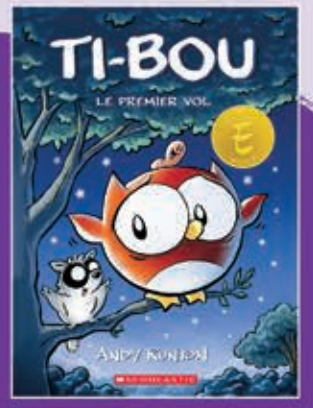
L'automne qui nous enveloppe de son vent frais, de sa noirceur inquiétante et de ses arbres qui se dégarnissent est propice aux moments de détente en compagnie d'un roman dont l'objectif est de faire frissonner les jeunes lecteurs. Après s'être intéressé aux zombies dans la série *Infectés*, Marc-André Pilon revient dans *Déluges* (Hurtubise) avec un roman qui nous entraîne dans une maison qui recèle des éléments inquiétants : un sous-sol qui respire l'étrangeté, une porte impossible à ouvrir, une main glaciale qui semble avoir frôlé la jambe de Laurie, qui vient tout juste d'emménager dans ce lieu peu hospitalier… Autre option de lecture pour ceux qui oseront : la célèbre collection « Frissons » d'Héritage propose une nuit d'Halloween qui vire au cauchemar dans *Horrible disparition*, d'Aline Charlebois.

Des livres diversifiés pour tous les lecteurs



Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs
schol.ca/x/pouvoirdesmots

Bandes dessinées et romans illustrés



SCHOLASTIC

Librairie
MORENCY
Votre librairie,
à Limoilou

Située au cœur de la ville de Québec, dans le quartier Limoilou, la Librairie Morency vous offre un extraordinaire choix de romans, BD et essais, ainsi qu'une vaste sélection de papeterie et de livres jeunesse.

Venez rencontrer nos libraires!

Pour vos commandes
en ligne:
morency.leslibraires.ca

657, 3e avenue,
Québec
418 524-9909

ENTREVUE

Andrée-Anne Chevrier

La magie du cœur

LE JOUR OÙ...
J'AI FOUTU MA VIE EN L'AIR
Andrée-Anne Chevrier
Éditions Sylvain Harvey
430 p. | 29,95 $
Dès 12 ans

Sammy sort avec son copain depuis cinq ans, mais elle se demande si ce qu'elle ressent pour lui ne serait pas plutôt de l'amitié. Elle essaie de trouver sa place, cherche qui elle est et essaie de faire les bons choix pour elle. Après nous avoir entraînés dans un univers magique dans la trilogie *Incontrôlable*, *Déchaîné* et *Invincible*, Andrée-Anne Chevrier explore maintenant les aléas de l'adolescence avec réalisme et humour grâce à un personnage pétillant, imparfait, authentique.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Après avoir écrit une trilogie qui se déroulait dans un univers magique, pourquoi avez-vous eu envie de camper votre nouveau roman dans un monde plus réaliste ?

Le jour où… j'ai foutu ma vie en l'air est né par hasard, lors d'une balade en voiture au retour d'un souper très amusant où on m'avait raconté l'histoire de la conception d'un enfant à l'aide d'une pipette de cuisson (ne posez pas de questions !). C'est ce soir-là que l'étourdissante Sammy April a surgi dans mon esprit, aussi imprévisible que tout ce qu'elle allait me faire vivre par la suite. J'étais en train d'écrire un tout autre roman dans un genre dystopique très loin de la comédie romantique. Mais à partir de ce jour, Sam ne me quittait plus, j'étais totalement captivée par l'idée de raconter son histoire. À peine quelques semaines plus tard, je terminais l'écriture de ce roman complètement improvisé et inattendu. Même si ça peut paraître étrange, pour moi, une comédie romantique me semblait beaucoup plus éloignée de la réalité que la trilogie fantastique que je venais de publier ! Sam m'a permis de découvrir énormément de choses sur moi-même et… sur le mode de fonctionnement des humains en général ! Et j'ai réalisé plus que jamais à quel point la magie du cœur est la plus belle et la plus complexe de toutes.

Votre écriture est empreinte d'humour. Pourquoi est-ce important pour vous d'insuffler de l'humour dans vos histoires ?

Pour moi, l'écriture passe par les émotions. C'est là le but de toute histoire, faire vivre au lecteur des sentiments qui vont l'imprégner, le transporter, bouleverser sa réalité. Un roman doit faire briller les yeux et accélérer les battements de cœur. Peu importe le genre. Peu importe l'histoire racontée. Quand j'ouvre un roman ou une page vierge à l'ordinateur, c'est pour m'attacher émotionnellement à des personnages qui vont désormais faire partie de ma vie, de mon quotidien. Et lorsque le voyage sera terminé, je me rappellerai non seulement les aventures qu'ils m'auront fait vivre, mais surtout les émotions que j'aurai vécues à leur côté. Je veux découvrir, je veux tomber amoureuse, je veux pleurer et détester à en refermer rageusement la couverture. Et je veux rire.

L'humour déstabilise. L'humour surprend. L'humour adoucit et fait du bien. L'humour apaise la douleur, mais peut parfois être aussi tranchant qu'une lame. Les larmes et les rires sont la plus belle combinaison qui existe pour bouleverser le cœur. Ils ont besoin l'un de l'autre pour nous permettre de reconnaître toute leur beauté.

Qu'est-ce qui vous inspire dans l'adolescence ?

Tout. L'amour, les larmes, l'amitié, les rires et les mauvais coups. Le désir d'être invisible ou celui de ne jamais être oublié. Le besoin d'être quelqu'un sans savoir qui l'on est. Vouloir être comprise, mais avoir la certitude frustrante que personne ne peut y parvenir. Et avoir raison. Les inoubliables premières fois. Celles que l'on anticipe. Celles dans lesquelles on plonge sans réfléchir. Celles qui nous foutent la trouille en silence et qui nous font sentir seuls au monde. Celles qui sont encore meilleures en vrai que dans notre imagination. Et toutes celles que l'on préférerait reléguer aux oubliettes. L'impression du grand tout et du grand vide. Les deux en mêmes temps.

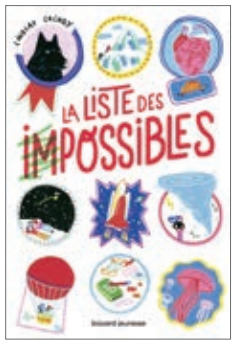
Il y a autant « d'adolescences » que d'adolescents. Ça fait beaucoup d'histoires à raconter. ◇

1

2

3

4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE POIDS DES SEINS / Nathalie Lagacé, Isatis, 48 p., 21,95 $

Voici un livre à mettre entre toutes les mains adolescentes… ou plus vieilles. À partir des seins, l'autrice aborde la plupart des problématiques liées à la condition féminine. Le corps et ses changements au fil du temps, ses contraintes physiques et ce qu'elles impliquent, ses possibilités, les choix qui s'offrent (ou non) à nous, le regard des autres, de soi, ce qu'on s'inflige ou rejette, les combats qui ont été ou sont menés, les stéréotypes à détricoter… Avec des illustrations d'une époustouflante beauté, faisant souvent appel à des associations symboliques très fortes qui rendent le propos accessible et permettent d'aborder même les plus lourds sujets avec douceur et empathie. Un livre pour se découvrir, s'aimer et s'accepter. *Dès 12 ans*. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. MOI AUSSI / Sophie Rondeau, Hurtubise, 210 p., 16,95 $

Un soir, la jeune Romane consomme un peu plus que prévu et celui qu'elle croyait son ami profite de sa vulnérabilité pour abuser d'elle. Le lendemain, lorsqu'elle se souvient, elle banalise l'événement et doute d'elle-même. Mais au fil des jours, elle se rend bien compte qu'elle a été violée. La culpabilité, la honte, la colère, la détresse, tous ces sentiments la hantent. Confrontera-t-elle son agresseur ? En cette ère de dénonciations d'agressions sexuelles, le roman de Sophie Rondeau tombe à point. Elle construit une histoire solide, ancrée dans le quotidien des ados — qu'elle connaît bien d'ailleurs puisqu'elle leur enseigne — et donne une voix à des victimes dont le présent est bouleversé et qui n'ont pas toujours les mots pour l'exprimer. *Dès 14 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. MES COUPS SERONT MES MOTS / Ibi Zoboi et Yusef Salaam (trad. Catherine Nabokov), Gallimard Jeunesse, 408 p., 29,95 $

Yusef Salaam est l'un des ados enfermés à tort lors de l'affaire des cinq de Central Park, à la fin des années 1980. L'enquête a été bâclée, la justice, bafouée et ce n'est que vingt-quatre ans plus tard que la vérité a éclaté. Inspiré de son histoire, ce récit en vers libres est un appel criant à la liberté d'être, de penser, de créer. L'écriture brûle, nous bouscule. Les mots sont authentiques, vécus par un jeune dans une prison où le simple fait d'être noir est un crime. Comment un ado poète, artiste et rêveur survit-il en étant incarcéré ? En cultivant l'espoir. Et c'est cet espoir qui file entre les lignes et illumine les jours sombres. Un texte puissant et dur, soutenu par une prose enivrante, qui se lit certes rapidement, mais dont les réminiscences habitent longtemps. *Dès 14 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. D'OR ET D'OREILLERS / Flore Vesco, L'école des loisirs, 234 p., 26,95 $

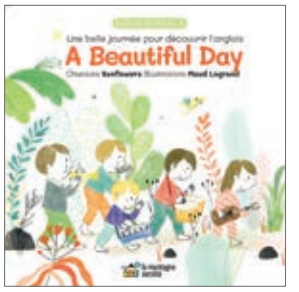
On raconte qu'un jeune seigneur cherche une épouse. On raconte que sa fortune est impossible à compter, tout comme nombre de ses secrets. On raconte aussi qu'il y aura des épreuves à passer… Sous ses airs de conte de fées, ce roman bouleverse les codes, nos a priori et nos habitudes. On suit Sadima, servante loyale et courageuse, qui accompagne ses trois maîtresses bien décidées à tout tenter pour épouser le fameux Lord Handerson. Loin de penser à relever l'épreuve, Sadima rêve juste d'un peu de repos loin des obligations de sa condition. Et pourtant, dans ce château qui se révèle être vivant, sa vie va être bouleversée à jamais… L'écriture, ingénieuse et imagée, délie les imaginaires et propose un récit hybride fait d'aventures, de défis et d'une subtile sensualité. Pour les adolescents audacieux et les adolescentes audacieuses ! *Dès 13 ans*. **CÉCILE MOUVET** / Pantoute (Québec)

5. LA LISTE DES IMPOSSIBLES / Lindsay Lackey (trad. Philippe Mothe), Bayard, 488 p., 22,95 $

« Ça paraît toujours impossible jusqu'à ce que quelqu'un le fasse », a dit Nelson Mandela. Red a commencé sa liste des impossibles avec sa grand-mère. Au fur et à mesure que la liste s'écrit, elle découvre la différence entre ce qui est impossible et difficile. Si on a marché sur la lune, si l'Everest a été gravi, peut-être que ce qui semble impossible ne l'est pas vraiment ? Trouver sa place, avoir une famille qui l'aime et la protège, s'ouvrir aux autres, et même retrouver une tortue fugueuse… Peut-être que tout ça n'est pas impossible pour Red ? Peut-être même qu'elle va réussir à maîtriser les orages et les tempêtes d'émotions qui l'agitent ? Parce que Red n'est pas une simple jeune fille, elle a aussi le pouvoir de contrôler le vent ! Beau, juste, émouvant, sensible, drôle, téméraire, intense, dense, humain, magique : la liste des adjectifs est longue pour décrire *La liste des impossibles* ! *Dès 10 ans*. **CÉCILE MOUVET** / Pantoute (Québec)

CATHERINE TRUDEAU
CYRIL DOISNEAU
Catherine Trudeau Cyril Doisneau
Bérénice ou La fois où j'ai failli mourir sur scène
La Bagnole
Bérénice
Après Réjean Ducharme, Catherine Trudeau s'inspire de la vie de Clémence DesRochers... et de ses premières amours pour le théâtre.
Pour s'abonner à l'infolettre
→ leseditionsdelabagnole.com
LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE
Canada
SODEC Québec

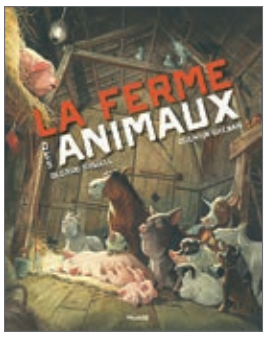
NOS PRÉFÉRÉS DE LA SAISON



1

2

3



4

5

1. A BEAUTIFUL DAY : UNE BELLE JOURNÉE POUR DÉCOUVRIR L'ANGLAIS / Sunflowers et Maud Legrand, La Montagne secrète, 44 p. 22,95 $ (avec CD)

Voilà une façon amusante d'initier les jeunes à la langue anglaise ! Grâce à ce livre-CD qui contient les chansons joyeuses de style folk-pop du duo Sunflowers, les enfants amélioreront leur vocabulaire et se familiariseront avec les intonations de cette nouvelle langue. Les répétitions nombreuses sont volontaires et servent à habituer l'enfant à certaines structures. De plus, les chansons sont traduites en français en fin d'ouvrage et les superbes illustrations permettent de faire de cet apprentissage une activité ludique et réjouissante ! *Dès 4 ans*.

2. AMITIÉS / Charlotte Zolotow et Benjamin Chaud (trad. Nadine Robert), Le Lièvre de Mars, 48 p., 22,95 $

L'amitié est un sujet intemporel. La preuve, ce texte est initialement paru en 1968 et aborde une thématique difficile, bien que pourtant répandue dans l'enfance de chacun : comment fait-on le deuil d'une ou un ami qui nous a quitté sans raison ? En guise de réponse, on vous invite à noter le « s » du titre de cet ouvrage et à en ouvrir les pages : vous avez là le prétexte parfait pour discuter avec votre enfant de sa vision des amis qui partent et, pourquoi pas, qui reviennent. *Dès 3 ans*.

3. LA LÉGENDE DE PAUL THIBAULT / Annie Bacon et Sans Cravate, Les 400 coups, 56 p., 22,95 $

Cet album détonne : il est écrit en vers, il nous parle d'un coureur des bois et est d'un humour étonnant ! Accompagnant l'histoire créée par Annie Bacon, mettant en vedette un homme poilu et fort ainsi que son ami Grugeux le castor, l'illustrateur Sans Cravate semble avoir eu un plaisir fou à mettre en images les rocambolesques aventures à saveur de conte légendaire. Vraiment, c'est un album d'exception ! *Dès 6 ans*.

4. LA FERME DES ANIMAUX / George Orwell et Quentin Gréban, Mijade, 126 p., 39,95 $

Quelle magnifique façon de revisiter le texte d'Orwell, datant de 1945, que de le voir mis en images par l'artiste talentueux qu'est Quentin Gréban ! Dans ce livre au grand format et à la couverture cartonnée, chaque page de cette satire sur les systèmes totalitaires est accompagnée d'une illustration. Une lecture à partager avec ses enfants, pour discuter de l'abus de pouvoir, de politique, de révolution, de soumission et de travail. *Dès 8 ans*.

5. ESPOIRS / Muon Thi Van et Victo Ngai (trad. Maggalie Prosper), Scholastic, 32 p., 12,99 $

Cet album raconte l'histoire, à la fois personnelle et universelle, que vivent ceux qui quittent leur pays et deviennent à contrecœur des réfugiés. Grâce à un texte d'une sobriété qui émeut et des illustrations chargées de grandes émotions, on suit le parcours d'un enfant qui espère justement ne plus avoir à espérer mieux. En fin d'album, une note de l'auteure vaut à elle seule l'ouvrage : elle qui a dû quitter en silence le Vietnam dans les années 1980 explique ce qu'on peut tous faire pour aider ces réfugiés de plus en plus nombreux à se sentir, chez nous, chez eux. *Dès 5 ans*.

1

2

3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE POINT DE DÉPART / Peter H. Reynolds, Scholastic, 28 p., 19,99 $

Yasmina bougonne. Elle doit remettre son dessin et il n'y a absolument rien sur sa feuille parce qu'elle ne sait pas dessiner. Son enseignante lui propose de débuter par un point, et qui sait ce qui suivra ! Voilà ce que fait Yasmina : un point. C'est tout. La semaine suivante, quelle surprise de retrouver en classe SON petit point encadré. Aussitôt, la fillette amorce la création d'une série de points de toutes sortes de couleurs et de grandeurs. Lors de l'exposition de fin d'année, les nombreux points attirent l'attention d'un petit garçon admiratif, avouant de pas savoir dessiner. Yasmina saura le mettre au défi. Un bel exemple de persévérance. *Dès 3 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA CHASSE AU LOUP / Michaël Escoffier et Manon Gauthier, Les 400 coups, 32 p., 16,95 $

Je craque pour les illustrations, alliant papier découpé, dessins et coloriage, dans les tons de terre qui correspondent bien à la forêt où s'aventurent d'aventureux et combatifs petits chevreaux. Chaque page est assez riche et pleine de détails pour qu'on y fasse des découvertes à chaque lecture. J'adore le choix de n'écrire qu'en dialogues, ce qui rend le texte — ô combien savoureux ! — très dynamique et permet à l'illustration de raconter ce qui n'est pas dit, de donner corps à ce suspense un peu inquiétant : après tout, on cherche un loup ! Un petit bijou qui met en valeur l'inventivité et la logique naïve de l'enfance, avec cette petite touche d'humour qui rend le récit encore plus touchant. *Dès 3 ans*. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LE TDA/H : LILI DANS LA LUNE / Merriam Sarcia Saunders et Tammie Lyon (trad. Mathilde Singer), Dominique et compagnie, 40 p., 19,95 $

Lili est dans lune. Même plus loin que la lune… car elle a un trouble de l'attention sans hyperactivité. Elle perd ses choses, n'écoute pas en classe (il est plus intéressant d'imaginer des choses). Elle se fait parfois gronder à cause de ses comportements. Lili se sent à part, ne se sent pas intelligente, car elle ne donne pas les bonnes réponses en classe. Son cerveau ne fait pas exprès d'oublier des choses ! Ses parents sont d'avis que Lili est différente : elle est créative, curieuse, audacieuse. Cet ouvrage sensible permet aux parents, aux enfants et au personnel en éducation de comprendre l'enfant qui a un trouble de l'attention sans hyperactivité et de savoir comment interagir avec lui pour lui faire prendre conscience de ses forces. Le livre est agrémenté d'informations pertinentes pour bien accompagner ces enfants lunatiques, mais si attachants ! *Dès 4 ans*. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE FAN CLUB DES PETITES BÊTES / Elise Gravel, Les 400 coups, 56 p., 22,95 $

Dans son plus récent livre, Elise Gravel nous fait découvrir la passion qui l'anime depuis qu'elle est toute petite pour les insectes. Simple, drôle, efficace, la formule Gravel frappe encore ! Ce livre que je qualifierais de documentaire à saveur humoristique nous apprend une multitude de faits fascinants et étonnants sur ces minuscules créatures qui nous entourent. Les monologues et dialogues des petites bêtes sont tout simplement savoureux. Les illustrations ludiques, et ô combien mignonnes, rendent les petites bestioles totalement attachantes ! Il fallait s'y attendre, l'autrice et illustratrice nous offre également une section d'insectes imaginaires. Du bonbon ! À la fin du livre, on aurait presque (j'ai dit « presque » !) envie d'adopter une mignonne tarentule, une jolie araignée ou un attachant petit scarabée. De quoi faire aimer les insectes aux plus peureux d'entre nous. Promis ! *Dès 3 ans*. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

Bienvenue dans l'univers de Ben

LA COLLECTION MON PREMIER ROMAN

Histoires captivantes et faciles à lire • **Texte en GROS caractères** • **Définitions des mots et des expressions difficiles pour enrichir son vocabulaire**

md Pour plus d'informations sur la collection : **www.ben-entreprend.com**

AU PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

DES UNIVERS À DÉCOUVRIR

Après les premières lectures, les lecteurs se dirigent souvent vers les romans à gros caractères, qui leur permettent de s'attaquer à des livres au nombre de pages impressionnant, de « faire comme les grands » tout en n'ayant pas trop à lire. Pourtant, il est aussi important de présenter aux jeunes de 8 à 11 ans des œuvres qui sont plus costaudes afin qu'ils puissent découvrir les avantages qu'il y a à rester longtemps dans un univers.

Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.

Le recueil collectif *Les petits mystères à l'école* est le parfait compromis pour cela. Les lettres sont un peu plus grosses qu'à l'habitude tout en n'étant pas « de gros caractères » et le format des nouvelles est idéal. Les jeunes lecteurs peuvent ainsi découvrir des histoires complètes qui se distinguent par le suspense installé rapidement et qui tiennent en haleine, donnant une motivation supplémentaire à tourner les pages. Chaque texte peut aussi se lire indépendamment et chaque lecteur peut choisir l'ordre de lecture en fonction de ses envies !

Après avoir dirigé des collectifs destinés aux adultes, puis aux adolescents, Richard Migneault a répondu à la demande de nombreux enseignants du deuxième cycle du primaire en réunissant des auteurs autour de son concept : rendre le milieu scolaire « inquiétant, mystérieux et énigmatique », tout en respectant l'âge des lecteurs.

Qu'est-ce que cela a donné ? Un directeur à la recherche d'un élément mystérieux, des tortues au chocolat qui disparaissent, un stagiaire aux intentions maléfiques, un hérisson d'Afrique en fuite, un clin d'œil à la fermeture des écoles pour cause de pandémie vue par un narrateur surprenant, une prof qui éveille les soupçons, un jeu de téléphone arabe, une légende épeurante qui prend vie, un geste bienveillant à l'approche de Noël, une poule pas comme les autres, une pièce de théâtre sabotée, une incursion en Guadeloupe, un souvenir d'école revisité, un pacte maléfique… autant d'idées exploitées avec finesse, frissons et humour par des auteurs triés sur le volet.

D'entrée de jeu, Richard Migneault a tissé une nouvelle qui reprend différents éléments de chacune, texte qui gagne à être lu à la fin pour qu'on puisse bien profiter des clins d'œil qui s'y trouvent. Les auteurs enchaînent ensuite avec différentes thématiques, plus ou moins originales. On apprécie particulièrement la diversité apportée par Isabelle Larouche, qui a écrit son texte en collaboration avec des élèves de l'école Rotiwennakéhte de Kanesatake, et dont l'histoire se déroule dans une communauté mohawk en banlieue nord de Montréal, ainsi que par Delphine-Laure Thiriet, dont le récit se déroule en Guadeloupe et est saupoudré de dialogues en créole.

Bien accrochés à la lecture, les lecteurs les plus avides peuvent aussi se lancer dans des récits plus denses, qui les tiendront longtemps en haleine dans une même aventure. C'est le cas des deux nouveautés qui inaugurent la branche des romans jeunesse des éditions Fides.

En parallèle de *CSI ruelle*, série justement écrite en gros caractères, Audrée Archambault s'essaie au roman « dont vous êtes le héros » nouveau genre, proposant à ses lecteurs, avec *Éléalix*, une intrigue fantastique où ils peuvent choisir des actions, oui, mais où ils voient aussi les personnages évoluer psychologiquement, ce qui est un tour de force dans ce format.

À ses côtés, Sarah Degonse publie son premier livre, *La montagne d'ébène*, premier tome de la série *Åniå*. On y suit Laurence, qui va s'entraîner au basket une semaine au Camp des dragons et découvrira que les légendes sont parfois bien réelles. En effet, suivant la piste dessinée par ses rêves et Gustave, le chat du camp, Laurence est projeté dans un autre monde, Åniå, où son arrivée est vue comme une chance : ses habitants courent un grave danger et Laurence pourrait bien être celui qui les sauvera. Pour cela, il devra toutefois affronter de nombreux obstacles, ce qui fait que cette histoire, qui mise par ailleurs sur un bel équilibre des genres, mettant de l'avant tant Laurence que Kalya, une dragonne courageuse, est remplie de rebondissements. La maison d'édition a fait le choix d'une mise en page sobre, avec un lettrage assez petit, mais cette histoire a le pouvoir de captiver… et de donner envie de tourner les pages !

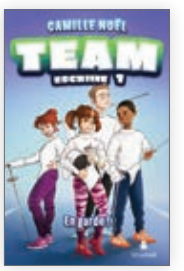
Chez ADA aussi, les lecteurs peuvent trouver de quoi se mettre sous la dent, notamment avec la série *Team escrime*, dont les trois tomes sont parus simultanément au mois d'août. L'autrice Camille Noël y met en scène une jeune fille effacée qui entre au secondaire. Aux prises avec le douloureux deuil de sa mère, Sandrine préfère ses mangas à la compagnie des gens. Forcée de choisir un sport par son père, elle s'inscrit en escrime quand elle apprend que sa mère en a déjà fait. C'est ainsi qu'elle fera la connaissance d'un nouveau sport et se découvrira des affinités avec ses compagnons d'armes. Alliant psychologie, amitié, attirance, scènes de combat et informations contextuelles, l'autrice a créé une intrigue qui tient en haleine tout en abordant un thème plus profond. Et si l'âge de son héroïne peut surprendre étant donné le public cible, il répond aussi à la demande des lecteurs qui aiment bien voir ce qui se passe « dans la cour des grands » !

Si les albums sont foisonnants sur les tablettes des librairies, l'offre de littérature jeunesse pour les lecteurs de 8 à 12 ans est donc aussi riche. C'est l'occasion de les laisser essayer différents styles, de rencontrer divers auteurs et de se rendre compte que même les livres plus costauds peuvent passer en un clin d'œil quand nous sommes emportés par une histoire ! ◇

LES PETITS MYSTÈRES À L'ÉCOLE
Collectif
Druide
392 p. | 16,95 $

ÉLÉALIX (T. 1) : LA CITÉ DISPARUE
Audrée Archambault
Fides
222 p. | 16,95 $

ÅNIÅ (T. 1) : LA MONTAGNE D'ÉBÈNE
Sarah Degonse
Fides
220 p. | 16,95 $



TEAM ESCRIME (3 TOMES)
Camille Noël
ADA
168 p. ch. | 16,95 $ ch.

À SURVEILLER AU RAYON BD

Par Josée-Anne Paradis

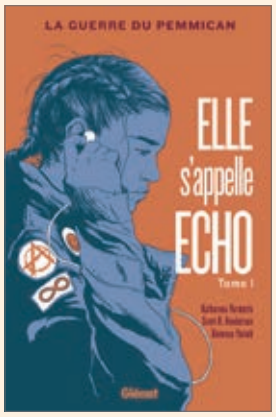
1

2

3

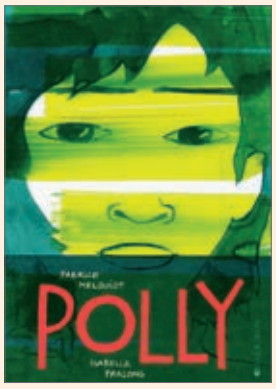
4

5



6

7



8

1. JOURNAL DE BORD D'UNE JEUNE IRANIENNE HANTÉE PAR UNE VIEILLE FOLLE MORALISATRICE / Shaghayegh Moazzami (trad. Hélène Duhamel), Çà et là, 208 p., 36,95 $

Dans cette BD autobiographique et presque entièrement de noir et de blanc, on découvre combien le poids d'une mentalité conservatrice peut être persistant et ancré en soi, au-delà de ce qu'on aurait cru. Ce récit se déroule alors qu'on suit une jeune Iranienne de 30 ans, dessinatrice de presse, tout juste installée à Montréal. S'il n'a rien de reluisant, il est bourré de portes d'entrée vers des réflexions grandes, que ce soit sur la place des femmes, l'amour, la tradition et les frontières. On y découvre également plusieurs us et coutumes iraniens, présentés avec moult nuances.

2. LA BALEINE BIBLIOTHÈQUE / Zidrou et Judith Vanistendael, Le Lombard, 80 p., 25,95 $

Voilà un conte moderne qui conserve tout du charme lié à ce type de récit, nous entraînant aux côtés d'un facteur maritime dans la découverte d'une baleine bibliothèque avec qui il se liera d'amitié. Alors que Zidrou scénarise cet hommage à l'amour avec brio, c'est l'excellente et maintes fois primée Judith Vanistendael qui magnifie ce texte de ses illustrations à l'aquarelle et aux crayons de couleur. Une BD pour les adultes qui souhaitent vivre une poignante plongée au cœur du pouvoir des livres et de l'amour.

3. OURS / Ben Queen et Joe Todd-Stanton (trad. Romain Galand), Kinaye, 158 p., 34,95 $

Ours est un chien. Un chien-guide qui a à cœur sa mission : prendre soin de son maître. Cependant, lorsqu'à son tour il perdra soudainement la vue, il devra surmonter les épreuves et ses craintes. Durant son aventure, il découvrira avec sensibilité toutes les possibilités que la vie offre, que notre odorat, nos oreilles ou notre toucher permettent de voir. Une histoire sur la richesse de la différence, signée par le scénariste des *Cars 2* et *3*.

4. SE BATTRE CONTRE LES MURS / Nicolas Sallée et Alexandra Dion-Fortin, Atelier 10 et La Pastèque, 176 p., 29,95 $

Enquête journalistique rapportée sous forme de bande dessinée : voilà la visée de cet ouvrage — tout comme celle des autres de cette jeune collection — qui traite ici du système de justice pénale pour les adolescents par le biais des observations menées sur le terrain par Nicolas Sallée, sociologue spécialiste des enjeux du traitement pénal de la délinquance. Il lève ainsi le rideau sur une unité de garde fermée pour en faire ressortir une structure carcérale qui, de façon inquiétante, semble rater sa cible : la réhabilitation.

5. PETIT CARNET DE SOLITUDE / Catherine Gauthier, Station T, 112 p., 22,95 $

Avec ses dessins et des collages numériques, l'artiste Catherine Gauthier — qui œuvre aussi sous le pseudonyme de Comme une image — propose ici une œuvre intime en forme de journal d'une peine d'amour. On y lit et y voit l'histoire d'une jeune femme introvertie qui s'ouvre finalement à l'amour, mais qui y perd des plumes. « Sentir que ce n'est pas toujours parfait, mais y croire quand même. » Un roman graphique époustouflant, avec peu de mots mais une histoire forte, contemporaine, et des dessins habilement rendus et à grande teneur poétique.

6. ELLE S'APPELLE ECHO (T. 1) / Katherena Vermette, Donavan Yaciuk et Scott B. Henderson, Glénat Québec, 50 p., 19,95 $

Une jeune métisse de Winnipeg de 13 ans, vivant loin de sa mère et qui ne « sai[t] rien sur ce que c'est d'être métis », se fait dire par son professeur d'histoire qu'elle peut l'apprendre, qu'elle n'est pas moins métisse parce qu'elle ne connaît pas son histoire. Ainsi, elle l'apprendra ; tout comme les lecteurs. Dans le premier tome de ce triptyque, l'auteure métisse (saluée notamment pour son roman *Ligne brisée*) aborde la question de la guerre du Pemmican, une lutte méconnue. À la fin de l'ouvrage, un riche dossier documentaire est annexé.

7. LE BAL DES FOLLES / Véronique Cazot et Arianna Melone, Albin Michel, 136 p., 32,95 $

Alors que l'adaptation cinématographique arrive tout juste, voilà que ce roman de Victoria Mas, hautement décoré de prix, prend également vie sous forme de BD. On y entre à la Salpêtrière, un hospice de la fin du XIXe siècle, où annuellement a lieu, à la Mi-Carême, un bal. Les internées — épileptiques, hystériques, maniaques — y sont déguisées, sous le regard amusé des notables de la ville qui sont conviés à ce cirque organisé par le neurologue en chef, qui croit le tout bénéfique pour ses patientes… Mais du lot, ce ne sont pas toutes les femmes qui ont perdu la tête et qui sont prêtes à se soumettre au patriarcat…

8. POLLY / Fabrice Melquiot et Isabelle Pralong, La Joie de lire, 152 p., 42,95 $

Polly avait à sa naissance une « ziziette », soit des organes génitaux à mi-chemin entre un zizi et une zézette, lit-on sous la plume du dramaturge Fabrice Melquiot. Ainsi, dès son arrivée au monde, Polly devient le centre de l'intérêt, mais aussi des questionnements. Un médecin tranche : ce sera un garçon. Mais voilà qu'à l'âge adulte, il a des doutes, sans pourtant se sentir fille non plus. Voilà un roman graphique dont la touche d'Isabelle Pralong rappelle le trait de Catherine Lepage et qui aborde un thème sensible.

1

2

3

4

5

6

7

8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE SECRET DE MADOKA (T. 1) / Deme Kingyobachi (trad. Jordan Sinnes), Akata, 172 p., 14,95 $

Bien que Madoka soit un garçon, ce dernier n'adopte pas les comportements ou les accoutrements revendiqués par son genre. Au fond de lui, il aime s'afficher sous des traits féminins. Sa grande sœur le comprend et l'accompagne dans ce processus, mais plusieurs autres membres de son entourage sont perdus devant ces changements. Sachant son attitude peu commune, Madoka souhaite cacher sa vraie identité dans sa nouvelle école. Assez vite, il fait la rencontre d'Itsuki, paria de sa classe en raison de son côté peu gracieux et féminin. Opposées, leurs différences parviendront malgré tout à créer une amitié moderne au-delà des préjugés et standards de la société. **ENRIKA HOULE** / Carcajou (Rosemère)

2. BLANC AUTOUR / Wilfrid Lupano et Stéphane Fert, Dargaud, 136 p., 34,95 $

Le talentueux duo que composent l'auteur Wilfrid Lupano et l'illustrateur Stéphane Fert nous offre une BD d'actualité. Dans *Blanc autour*, l'incroyable histoire de l'institutrice Prudence Crandall nous sera racontée. C'est dans la petite ville américaine de Canterbury, alors que les habitants sont encore hantés par une révolte d'esclaves, que cette enseignante tentera d'offrir sa chance à une jeune fille noire. Voyant tout le potentiel qui somnole dans cet enfant, madame Crandall lui permettra d'étudier dans sa classe parmi les autres élèves blancs. Ce livre dépeint des sujets encore très présents dans notre société tels que les droits des gens de couleur ainsi que des femmes. Grâce à la plume de Lupano, ce récit librement inspiré de faits réels percute le lecteur par sa véracité. Les dessins de Fert viennent apporter un peu de douceur dans cette sombre histoire. Il s'agit donc d'un ouvrage historique brillamment conçu pour lever le voile sur plusieurs injustices qui subsistent encore aujourd'hui. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. SUZETTE OU LE GRAND AMOUR / Fabien Toulmé, Delcourt, 336 p., 49,95 $

Le nouveau Fabien Toulmé nous invite à nous immiscer dans la vie de Noémie, jeune femme de son temps, et de sa grand-mère, Suzette, nouvellement veuve. Certaines discussions ravivent les souvenirs d'un jeune homme prénommé Francesco, rencontré soixante ans plus tôt au cours d'un travail d'été dans une famille italienne aisée. Noémie prend donc l'initiative d'entraîner sa grand-mère en camionnette, pour partir à la rencontre de cet amour jamais oublié. Nous suivrons aussi le nouveau départ du couple Noémie et Hugo, nouvellement en appartement, qui se verra confronté à certains problèmes conjugaux. Un roman graphique plus que parfait, qui vous fera réfléchir sur le sens du couple et vous permettra de voyager à peu de frais. **ALEXANDRE GAUTHIER** / La Liberté (Québec)

4. A SIGN OF AFFECTION (T. 1) / Suu Morishita (trad. Rosalys), Akata, 148 p., 12,95 $

Yuki, une étudiante sourde, vit une vie normale et paisible malgré son handicap. Alors qu'elle prend le train et qu'un étranger lui demande des directions, Itsuomi, un étudiant passionné de voyage, vient l'aider à répondre. Lorsque leurs chemins se croiseront à nouveau, Yuki remarquera qu'Itsuomi a développé un intérêt pour la langue des signes. Une histoire d'amour si rafraîchissante et haletante, notamment par le style d'écriture, qu'on ne veut pas que ça s'arrête. Même si Yuki ne parle pas, ce n'est pas un problème pour la narration : avec les signes qu'elle fait, ses expressions et la typographie, on comprend tout, et c'est ce que j'ai aimé ! Et que dire des dessins et de la page couverture, qui est adorable. Elle m'a tapée directement dans l'œil ! Vivement la suite ! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

5. SOLO LEVELING (T. 1) / Chugong et Dubu (trad. Sabrina Damoune), Kbooks, 214 p., 24,95 $

Sung Jinwoo est le chasseur le plus faible qui n'ait jamais existé. Il y a de cela une décennie, des portails ont surgi, amenant des monstres dans le monde des humains. Ce garçon fait partie des chasseurs qui ont pour but de les éradiquer, mais voilà qu'il se sacrifie pour sauver ses camarades. Une fois qu'il se réveille à l'hôpital, des onglets lui apparaissent, comme dans une interface, sans que personne d'autre ne les remarque. Il se rend bien vite compte qu'il a survécu d'une manière qu'il ne comprend pas et qu'il n'est plus aussi faible qu'avant… *Solo Leveling* apporte une certaine modernité au monde imaginaire et capte vite notre attention grâce à ses dessins. Une histoire des plus intéressantes qui a piqué ma curiosité. Une belle découverte ! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

6. LE DIVIN SCÉNARIO / Jacky Beneteaud et Fabrizio Dori, Actes Sud/L'An 2, 184 p., 39,95 $

Le divin scénario se réapproprie le thème biblique de l'Annonciation sous le regard de l'histoire de la littérature. L'Archange Gabriel est mandaté pour trouver Marie, la mère du représentant sur Terre, avec l'indice qu'elle doit être « une femme qui lit ». De l'Antiquité à l'époque actuelle, on retrouve des personnages de femmes fortes qui savent ce qu'elles désirent : Shéhérazade des *Mille et une nuits*, Francesca de *La Divine Comédie*, Emma Bovary de *Madame Bovary*, Marilyn Monroe. Cette BD est un réel ouvrage de recherche qui resplendit d'originalité. Les clins d'œil artistiques, littéraires et à la culture pop sont florissants, c'est un véritable « cherche et trouve » de références (recelées à la fin de l'ouvrage, Dieu merci !). Du côté de l'illustration, Dori use de la même touche épatante et vive qui m'avait éblouie dans *Le Dieu vagabond*. Lire et relire *Le divin scénario* sera assurément un plaisir renouvelé. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

7. LE MANDALA DE FEU / Chie Shimomoto (trad. Aline Kukor), Mangetsu, 220 p., 22,95 $

À première vue, ce manga relatant les débuts et l'ascension du grand peintre Tôhaku Hasegawa semble un peu illusoire, iconoclaste et sensiblement romancé tant certaines informations sur cette période sont peu sûres. Et pourtant… Ce qu'on y découvre, c'est l'étincelle qui allume soudain le feu de l'inspiration, brûlant et consumant tout, jusqu'à son propre être. On perçoit des visions venues d'ailleurs se nourrir au plus profond d'un cœur pour faire naître une merveille. On parle avec Sen no Rikyû, le grand maître du thé, de la futilité du monde. Et passe aussi le grand Eitoku Kanô, illuminant son époque. Alors on se laisse porter, d'un temple à la cour, de l'encre et de l'or sur les doigts, pour contempler le feu. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

8. MÉGANTIC : UN TRAIN DANS LA NUIT / Anne-Marie Saint-Cerny et Christian Quesnel, Écosociété, 96 p., 29 $

C'est une œuvre qui marque les esprits de façon indélébile. L'excellent essai d'Anne-Marie Saint-Cerny est ainsi brillamment mis en images par Christian Quesnel, qui nous avait déjà délecté de nombre d'ouvrages forts et évocateurs. Leur collaboration aura été fructueuse, distillant au récit sans lourdeur aucune les détails de cette tragédie et de ses répercussions, tout en en accentuant (s'il était nécessaire) la dimension émotionnelle. On se sent horrifié, révolté, en suivant ce minutieux témoignage, mais aussi, et surtout, habité par tous ces visages et regards, contrastant incroyablement avec ces décideurs pour qui l'humain est quantité négligeable, piétinant bien trop souvent le monde en toute impunité. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1re Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

DONNACONA
325, rue de l'Église
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

MORENCY
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR
Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg (MN) R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

LIBRAIRE EN VEDETTE

CAMILLE GAUTHIER

DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR, À SAINT-LAMBERT

Celle qui a une excellente mémoire et un talent pour les puzzles a commencé à travailler à temps partiel à la Librairie Le Fureteur quand elle était aux études. Et ça fait maintenant huit ans qu'elle fait partie de l'équipe. Camille se trouve chanceuse d'avoir atterri dans cet endroit absolument merveilleux. Le choix de ce métier s'est imposé à elle de façon inattendue : après avoir terminé son baccalauréat en histoire à l'UQAM, elle a réalisé que sa véritable passion était les livres et qu'elle se voyait davantage comme une libraire plutôt qu'une historienne. En plus de l'histoire, elle se passionne pour les animaux. D'ailleurs, si elle n'était pas libraire, elle travaillerait sans doute avec eux. La libraire apprécie particulièrement les romans étrangers et québécois ainsi que les livres jeunesse, notamment les albums pour les moins de 5 ans. Sans avoir un auteur favori, plusieurs l'ont marquée, dont Laura Kasischke, François Blais, Stephen King et Mariana Enríquez. De cette dernière, elle attend justement avec impatience depuis des années la traduction de son roman *Nuestra parte de noche*, qui paraîtra enfin en français cet automne sous le titre *Notre part de nuit* (Du sous-sol). Du côté québécois, *Roux clair naturel* de Fanie Demeule (Hamac) est, de son avis, l'un des meilleurs romans qu'elle a lus. Depuis l'année dernière, Camille est membre du comité du Prix des libraires dans la catégorie Roman-nouvelles-récit hors Québec. C'est sans aucun doute une libraire investie et passionnée qui vous attend au Fureteur et entre nos pages — on vous invite d'ailleurs à découvrir son article sur le *true crime* en page 62.

Les libraires

OCTOBRE — NOVEMBRE 2021
Nº 127

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires / Présidente : Marie-Ève Pichette / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design graphique : Bleuoutremer / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Elisabeth Arseneau et Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas, Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Audrey Martel (photo : © Audrey Martel), Elsa Pépin, Dominic Tardif
Collaborateurs : André Bernier, Marie-Christine Chartier, Claudia Larochelle, Samuel Larochelle, Tania Massault, Jimmy Poirier, Norbert Spehner, Benoit Valois-Nadeau
Couverture : Nathalie Dion
Illustrations des personnages dans le dossier : Thiery Parrot

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2021 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227 japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CARCAJOU : Sandrine Arruda, Enrika Houle / CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Ariane Huet / GALLIMARD : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / HANNENORAK : Isabelle Dion, Cassandre Sioui / LA LIBERTÉ : Alexandre Gauthier, Éléna Laliberté / LE FURETEUR : Émilie Bolduc, Camille Gauthier / LES BOUQUINISTES : Corinne Boutterin, Shannon Desbiens, Amélie Simard / LIBER : François-Alexandre Bourbeau / L'OPTION : Jimmy Beaulieu, André Bernier, Christine Picard / MODERNE : Chantal Fontaine / MORENCY : Denis Dumas, Nadia Picard / PANTOUTE : Cécile Mouvet, Christian Vachon / PAULINES : Magalie Lapointe-Libier / VAUGEOIS : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE : edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier / webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

SODEC Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu 418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE
États-Unis : 50 $ / Europe : 60 $

PAR AVION
États-Unis : 60 $ / Europe : 70 $

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.

UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO

Champ libre

Par Audrey Martel

Comment découvrir le livre au-delà de l'espace médiatique ?

Audrey Martel est titulaire d'une maîtrise en études québécoises. Libraire depuis huit ans, elle devient copropriétaire de la librairie l'Exèdre à Trois-Rivières en avril 2016 et remporte le prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec en 2017. Très impliquée dans son milieu, elle a longtemps siégé à divers conseils d'administration en plus de contribuer à la vie culturelle de sa région en animant des rencontres d'auteurs, des clubs de lecture et en signant des chroniques sur différentes plateformes littéraires.

Dans une lettre ouverte traitant des prix littéraires et de l'omniprésence du roman parue dans *Le Devoir* du 17 août dernier, le libraire Benoît Desmarais soulignait « la place de plus en plus réduite accordée à la littérature dans les médias ». Je n'ai pu m'empêcher d'être surprise en lisant cette affirmation. Je suis une éternelle optimiste, certes, mais il me semble que le livre est très présent dans l'espace médiatique au Québec. Bien sûr, outre *La librairie francophone* et *Plus on est de fous, plus on lit !*, deux émissions culturelles d'ICI Radio-Canada Première faisant la part belle à la littérature, nous ne retrouvons plus d'émission entièrement consacrée aux livres aux heures de grande écoute à la télévision. Toutefois, est-ce que cela signifie pour autant que le livre est absent des médias ? De mon côté, je reçois chaque jour des demandes de clients à la recherche d'un livre dont ils ont entendu parler dans un média ou un autre. Mon constat est que le livre n'est peut-être plus le pivot d'une émission y étant dévoué, mais fait malgré tout partie intégrante de nos vies et de notre espace médiatique. Ainsi, on reçoit des auteurs dans des émissions de variétés, une personnalité connue parle de son dernier coup de cœur en entrevue, un autre cite une phrase motivante lue dans tel ou tel bouquin. Les livres sont désormais partout autour de nous, ce qui est, à mes yeux, un grand signe de vitalité.

Au-delà de ces prescripteurs que sont les médias, il ne faut pas sous-estimer l'importance grandissante des communautés de lecteurs présentes sur les réseaux sociaux. Des sites consacrés aux livres tels Goodreads, Babelio et quialu.ca sont des sources d'inspiration populaires et non négligeables. En effet, si une lectrice avec un profil semblable au mien encense un roman, c'est certain que j'aurai envie de le lire à mon tour. Même chose pour les publications sur Instagram, Facebook et TikTok. Pas besoin de chercher bien longtemps pour trouver des comptes auxquels s'abonner pour faire le plein de bonnes suggestions de lecture.

C'est d'ailleurs de plus en plus par ces réseaux-là qu'émergent des phénomènes littéraires. C'est entre autres le cas de Valérie Perrin. Méconnue au Québec jusqu'à tout récemment, l'autrice française ne profite pas d'une grande couverture médiatique de notre côté de l'Atlantique, pas plus qu'elle n'est la chouchou des libraires. Force est de constater toutefois que les lecteurs en ont entendu parler, puisque ses livres se vendent. Devant l'augmentation des demandes pour les livres de cette autrice, certains libraires — dont moi — se sont laissé tenter, sans le regretter !

Les lecteurs trouvent donc une variété de sources d'inspiration pour choisir leur prochaine lecture. Bien entendu, ces suggestions sont souvent populaires, et cela peut faire frémir la part d'élitisme qui sommeille chez certains d'entre nous. Pourtant, un livre qui a du succès peut aussi être la preuve qu'il s'agit d'un texte avec une portée universelle, qui rejoint un vaste public tout en favorisant la réflexion et l'empathie. C'est le cas notamment de succès commerciaux tels que celui qu'a connu la série *L'amie prodigieuse* de l'autrice italienne Elena Ferrante ou encore *Kukum* de Michel Jean. En tant que libraire, ne pas souhaiter le succès d'un livre me semble plutôt contre-productif ! Bien sûr, l'aspect économique est omniprésent, mais la notion de partage est aussi très importante. Je rêve que tout le monde lise mon dernier coup de cœur et j'espère toujours voir un roman que j'ai adoré devenir un succès, puisque cela signifie que d'autres connaîtront la même belle expérience de lecture que moi.

Travailler en librairie me donne un accès direct aux lecteurs, ceux qui lisent par curiosité et par passion. Ça me permet de garder un pied dans la réalité, celle des lecteurs du quotidien qui ne font pas partie d'un comité éditorial, qui ne sont pas auteurs, ni professeurs de littérature ou critiques littéraires. Des lecteurs qui ne sont pas uniquement influencés par les réputations, les bonnes critiques ou les prix littéraires. Avant d'être libraire, j'aimais entrer dans une bibliothèque municipale ou une librairie pour choisir un livre au hasard, guidée par le titre, le look de la couverture, le résumé. Quel plaisir que de découvrir un ouvrage de cette façon ! J'aimais aussi éplucher les blogues littéraires, les listes de 100 livres à lire avant de mourir, les listes préliminaires des prix littéraires, etc. Ainsi, au moment de faire un choix, les influences sont vastes et multiples. Et c'est ce qui est fascinant dans la littérature. La possibilité de choisir à l'aveugle, ou encore de se laisser influencer et guider pour amasser toujours plus de suggestions, parce que nous, lecteurs, ne sommes jamais rassasiés !

Enfin, il y a aussi le libraire qui, s'il fait bien son boulot, saura mettre le bon livre entre les bonnes mains. Avec l'aide des représentants, des éditeurs et des autres précieux acteurs de la chaîne du livre qui nous aident à découvrir des perles, les libraires savent devenir des dénicheurs de livres incontournables. Et quand la magie opère, ça peut faire des miracles. Au-delà des critiques, des prix littéraires et des algorithmes, qui augmentent sans aucun doute la découvrabilité d'une œuvre, il y a l'émotion que génère une lecture qui nous touche. Un libraire peut, en étant à l'écoute du lecteur, trouver le livre qui arrivera au moment opportun. Celui qui apaise un deuil ou qui fait voyager, celui qui crée des liens et qui incite au partage, celui qui redonne le goût de lire chaque jour. Bref, le livre qui ouvrira un monde de possibles.

Cela dit, il est important d'inclure les lecteurs dans l'échange. Les livres existent pour eux, et au-delà de l'espace médiatique traditionnel, l'échange avec les lecteurs sur les réseaux sociaux et en librairie permet d'avoir plusieurs angles de vue sur un même livre, d'avoir une diversité d'opinions. Les critiques conventionnelles dans les médias sont certes importantes, mais avoir le regard d'un lecteur sur une œuvre, son avis émotif, nous rattache à ce qui touche vraiment les gens. ◇

DISTRIBULIVRE

De l'auteure de
La tache de naissance

Roman
6x9/362 p.
24,95$

L'AMBRE DE TES YEUX
CLAIRE MEILLEUR

Roxane, institutrice de 36 ans et orpheline de mère depuis peu, a longtemps cru qu'elle était née d'un viol; elle sait maintenant qu'elle est plutôt le fruit d'un amour interdit. Son père, moine au monastère Saint-Yves-de-la-Rochette, n'a jamais su que Lisa, la femme qu'il a jadis aimée, a porté son enfant.

Profondément perturbée, Roxane tente de rencontrer cet homme qui l'obsède, tout en étant paralysée par la peur. Et s'il reconnaissait en elle ses propres traits ou ceux de sa mère? Ou pire, s'il la rejetait?

Suspense
6x9/204 p.
19,95$

LE DROIT DE TUER
ÉLIANE BOULANGER-RACINE

Sous les coups, les insultes et la manipulation, Charly Lambert devra rapidement réécrire le courant de sa vie. N'ayant plus la force de se battre ni de se défendre, elle découvrira une solution des plus radicales.

Vivant à Meurtricia, la jeune fille réalisera rapidement que cette ville n'a rien de commun aux autres. Offrant le droit de tuer, celle-ci permet de retirer la vie à un être humain, une seule fois au cours de son existence.

De la même auteure:

ESSOR-LIVRES Éditeur

www.essor-livresediteur.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 1.450.915.2224

Un nouveau genre est né.

Osez entrer dans le monde des Mnémones.

Et si elle se rappelait?

À dix-huit ans à peine, la vie de Marie-France venait de basculer. Elle faisait face à un complot pour l'empêcher d'obtenir l'héritage de sa tante, la première étape de son destin. Sa nature différente fait que même la mafia s'intéresse à elle. Elle devra faire face à tous les obstacles au risque de sa vie si elle désire que celle-ci lui appartienne.

Dans sa mémoire phénoménale de Mnémone est enfouie la réponse.
La trouvera-t-elle à temps?

Tome 2
6x9/422 p.
24,95$

Je ne suis pas fan de fantastique, et pourtant, cette histoire m'a embarquée assez solidement. L'histoire est bien montée, le scénario est captivant, et essoufflant à certains moments. L'auteur possède une belle plume, une imagination hors du commun, de quoi vous tenir accroché pendant un petit moment. Je ne connaissais pas cet auteur, mais je le lirais à nouveau, si l'occasion se présente, et ce, sans aucune hésitation!

L.M. du blogue Les mille et une pages LM

Ce livre nous amène aussi dans un imaginaire que je n'avais jamais exploré. J'ai beaucoup apprécié découvrir cette troisième dimension.

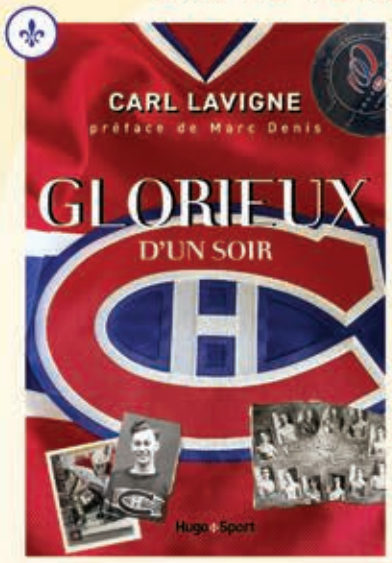
G.L.

J'ai lu la moitié du roman dans l'avion. L'histoire est HOT! J'ai vraiment embarqué.

E.F.

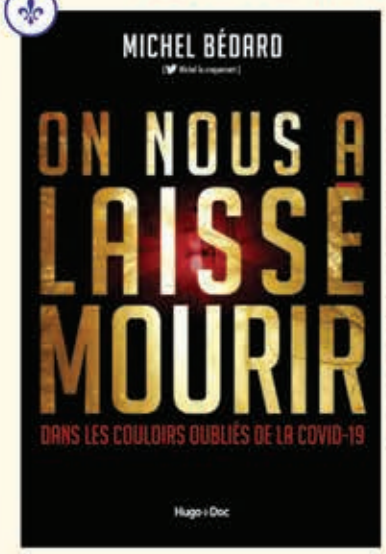
S'OFFRIR UN LIVRE

POUR SE REMÉMORER



Pour les amateurs de hockey et aux indéfectibles partisans du Bleu-Blanc-Rouge. Sortis de l'obscurité le temps d'un match, ces 57 joueurs ont, eux aussi, contribué à écrire une page de la grande histoire des Canadiens. Ce livre rempli de photos d'archives et d'anectodes savoureuses leur rend hommage.

POUR NE PAS OUBLIER



Michel Bédard s'est fait connaître sur Twitter sous le nom de Michel le croquemort. L'auteur exprime ici comment il a vécu ces événements tragiques et sans précédent dans notre histoire. Un point de vue différent, forgé par la réalité du terrain perçue de sa position de transporteur funéraire. Un livre poignant et rempli d'humanité!

POUR S'ÉVADER

Fred, urgentiste à Montréal, voit son père revenir dans sa vie pour la précipiter dans une spirale de révélations bouleversantes. Un fabuleux premier roman. Un drame psychologique saisissant.

Le professeur Donald Kane se retrouve en possession d'objets ayant appartenu au mythique bluesman Robert Johnson. S'ensuit une série de morts suspectes. Un thriller haletant qui se déroule dans la chaleur moite du Mississippi.

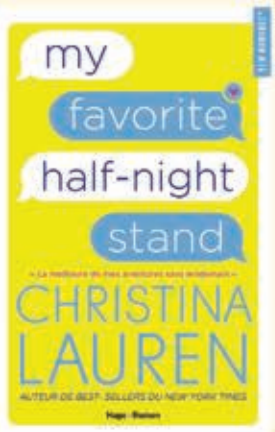
La série de livres à l'origine des films Netflix! Plus de 1,7 million d'exemplaires vendus dans le monde, dont 170 000 en français! Des romans sexy et profondément romantiques, de nouveau disponibles partout!

Le parfait coffret cadeau!
La série culte d'Hervé Gagnon!

«Dans la lignée du thriller ésotérique, sans doute ce qui s'est fait de mieux depuis vraiment très longtemps.»
Jacques Ravenne

Le tout nouveau roman de la prolifique auteure de best-sellers Morgane Moncomble!

Après une aventure d'un soir, Millie crée un profil en utilisant son deuxième prénom et une photo qui ne dévoile pas son visage. Commence une relation inattendue dans le royaume digital, qui menace de détruire une amitié réelle.



S'il y a une chose que Rose et Levi ont en commun, c'est le poker. Elle est née avec un don; il a passé sa vie à dépouiller les casinos pour un jour devenir le meilleur. Entre vengeance, mensonges et secrets, tout devient possible à Las Vegas...

Une histoire riche en émotions du célèbre duo d'auteures au succès international!

Contact de presse:
Maude Bolduc-Brière
m.bbriere@hugoetcie.fr

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugoetcie.fr

Hugo&Cie
Une Maison d'éditeurs

WWW.HUGOETCIE.FR
HUGOETCIEQUEBEC
HUGONEWROMANCEQUEBEC
HUGONEWROMANCEQC